



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

DE LA FRANCE

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.
TOME QUARANTE-NEUVIEME.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOIAGES

TOME QUARANTE-DEUXIÈME

HISTOIRE GENERALE DES VOÏAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CEQU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE ,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS ,

LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME QUARANTE-NEUVIEME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

LISTE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

ou

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE.

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différents
langues de toutes les Nations savantes :

CONTENANT

UN VOLUME PLUS REMARQUABLE,

OU PLUS UTILE ET DE MEILLEUR AUTEUR, DANS LES
SAISONS OÙ LES VOYAGES ONT ÉTÉ FAITS ;

AVEC LES MŒURS DES HABITANS

DE L'AMÉRIQUE, DE L'AFRIQUE, DE L'ASIE, DE L'EUROPE,
DE L'AUSTRALIE, DE L'ANTARCTIQUE, etc.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

de l'Histoire de la Géographie moderne, qui représentera
l'état actuel de toutes les Nations :

PAR M. L'ABBÉ

DE L'ART DE LA GÉOGRAPHIE, ET DE LA FIGURE

DE LA TERRE, QUARANTE-DEUXIÈME



A PARIS,

CHEZ DIDOT, Libraire, Quai des Minimes,
à la Bible d'or.

M. DE C. L'ÉVÊQUE

AVEC APPROBATION ET PERMISSION DU ROI

AVERTISSEMENT.

UN Ouvrage, qui touche à sa fin, & dont on a vu tous les progrès, dans plusieurs Volumes qui ont paru successivement, n'a plus besoin du petit secours qu'un Auteur peut tirer de ses Préfaces & de ses Avertissemens, pour soutenir l'attention du Public. Le sort de l'Histoire des Voïages est décidé, soit pour la vente, par l'ancien engagement des Souscripteurs, soit pour le degré qui lui convient dans l'ordre Littéraire, par la connoissance que tant de Parties publiées ont donnée du sujet & de la maniere dont il est traité. On sait que les vingt-huit premiers Volumes ont été traduits de l'Anglois, sans autre réformation que celle qu'on a jugée nécessaire, pour les faire lire sans dégoût; qu'a-

près la désertion des Auteurs Etrangers (1), on s'est déterminé à continuer l'Ouvrage, mais avec le chagrin de ne pouvoir se dégager de leur Plan, dont on reconnoissoit les défauts; & qu'on s'est réduit, dans vingt ou vingt-quatre Tomes, à lutter contre le mauvais ordre; enfin que saisissant l'occasion de secouer une partie du joug, on a commencé, dans le Tome quarante-cinquieme, à s'ouvrir de nouvelles routes. Elles sont expliquées dans la Préface du même Tome; & le succès les ayant justifiées, il ne reste que d'être fidele à les suivre.

Malheureusement je suis si proche du terme, que presque tout l'avantage de ce changement consiste à faire sentir que nos Voisins n'ont pas l'esprit de méthode en partage; reproche qu'on leur a fait en Paix comme en Guerre,

(1) Voïez les Préfaces des Tomes XXIX, XXXIII, & suiv.

AVERTISSEMENT. *iiij*

& qui par conséquent ne sauroit passer aujourd'hui pour une hostilité. Un plaisir, que je me réserve pour l'Avertissement des derniers Tomes, sera d'exposer, dans une courte peinture, la forme que j'aurois donnée à l'Ouvrage entier, si j'en avois eu la liberté; au risque de prêter des armes contre moi à ceux qui ne voudront pas se rappeler que je n'ai pas eu de part au premier Plan, ou de faire naître, à quelque laborieux Ecrivain, l'idée de recommencer toute l'Entreprise sur le mien. Mais il étoit bien tard, en effet, lorsque j'ai trouvé l'occasion de réformer celui d'autrui. Je répète qu'elle ne s'est présentée qu'au quarante-cinquième Tome; & dans mes propres vues, il n'en reste que huit à donner, les premiers, pour achever tout ce qui regarde l'Amérique; les autres, en forme de Supplément, pour les Voiages postérieurs à l'Edition, pour un surcroît con-

iv *AVERTISSEMENT.*

fidérable de Cartes Géographiques & de Figures, pour l'*Errata* général pour l'Index & les Tables alphabétiques, enfin pour tous les Eclaircissemens que j'ai promis, & sans lesquels un Ouvrage, si long & si varié, feroit d'un usage fort pénible.

Au reste, quelque regret que j'aie toujours marqué, de me voir enchaîné, comme je l'ai déjà dit (2), au Plan des Anglois, je n'en espere pas moins que l'Histoire générale des Voïages, dans l'état où mes derniers soins la mettront bientôt, passera non-seulement pour l'Ouvrage le plus curieux de ce genre, mais réellement pour le plus complet & le plus utile. C'est le jugement qu'en portoit M. le Chancelier d'Aguesseau, après avoir pris la peine de vérifier, par ses yeux, l'exactitude de mes Citations & de mes Extraits. Il regrettoit lui-même de s'être assez fié aux Anglois

(2) Préface du Tome XLI.

AVERTISSEMENT. v

pour m'avoir fait adopter leur Plan ; mais , passant sur les défauts dont je n'ai pû me garantir en suivant leurs traces , il me répétoit souvent , pour m'animer au travail , que la variété , la multitude , & la fidélité de mes propres recherches , joint à la difficulté de réimprimer un Livre de cette nature , rendroient un jour mon Ouvrage également rare & précieux. J'en accepte l'augure , pour l'intérêt du Libraire.

Ce grand Magistrat , en qui l'on fait que les plus rares qualités de l'esprit étoient accompagnées d'une vaste érudition , m'avoit communiqué ses remarques sur diverses Relations de Voiages. En me permettant de les emploier dans l'occasion , il m'avoit imposé une loi qui pesoit à ma reconnoissance ; celle de ne pas lui faire honneur du bienfait. Aujourd'hui , que la mort me dispense d'une soumis-

vj *AVERTISSEMENT.*

sion forcée , je me crois libre d'apprendre à mes Souscripteurs que la plûpart des Observations critiques , répandues dans les Relations de Pyrard & de Tavernier , me viennent de lui.

Qu'il me soit permis de joindre à cette anecdote , un trait , qui ne marque pas moins l'étendue de ses lumieres. Un jour , après m'avoir témoigné quelque chagrin de la difficulté qu'il y avoit à changer le premier Plan sans recommencer entierement l'édifice , il ajouta : „ Voilà vos „ Anglois ; avec de l'esprit & „ du savoir , qu'on ne leur „ conteste pas , ils n'ont jamais „ entendu la vraie forme d'un „ Livre “. Je répondis que ce reproche étoit d'autant plus juste pour un Recueil de Voïages , que la matiere n'est pas abstraite , & qu'étant fort importante dans leurs principes , ils ne pouvoient apporter trop de soin à la bien traiter. „ Des principes ?

AVERTISSEMENT. vij

» reprit M. le Chancelier ; leur
» en connoissez-vous « ? & pre-
nant la peine de chercher dans sa
Bibliotheque , où j'avois l'hon-
neur d'être avec lui , un Livre
Anglois qu'il me dit de parcou-
rir (3) : » voiez , reprit-il encore ,
» comment leurs plus habiles
» gens s'emportent contre les
» Voiageurs , & s'ils font atten-
» tion que fans le secours des
» Voiages ils seroient encore
» dans la barbarie qu'Horace re-
» proche à leurs Ancêtres (4) ;
» car nommez-moi quelque cho-
» se qu'ils ne doivent point aux
» Etrangers « . J'admirai le sa-
voir universel de M. le Chance-
lier , à qui toutes les connoissan-
ces & toutes les Langues paroif-
soient familières.

(3) C'étoit un Ouvrage de Joseph Hall ,
un des plus illustres Prélats d'Angleterre au
XVII^e Siecle. Il a été traduit en François ,
par Jacquemot , & publié à Geneve en 1628 ,
sous ce titre : *Quo vadis ? ou Censure des*
Voiages entrepris par les Seigneurs & Gen-
tilshommes.

(4) *Visam Britannos Hospitibus feros.*

viii. *APERTISSEMENT.*

Il y avoit long-tems que je cherchois l'occasion de publier ces deux traits : c'est un tribut bien léger d'une vive reconnoissance , pour le Protecteur déclaré de l'Histoire des Voïages.

Il est entré aussi dans le dessein de cet Avertissement , de faire deux remarques , dont il est surprenant que la premiere soit échappée aux Journalistes. Elle regarde la Description du cours de l'Amazone , dont j'ai fait honneur à M. d'Ulloa , parcequ'elle se trouve dans la Relation de son Voïage , & qu'il n'avertit pas lui-même d'où il l'a tirée. Mais le hasard aiant fait tomber entre mes mains le Journal que M. de la Condamine fit imprimer en Espagnol à Amsterdam , avant son retour à Paris (5) , & trois ans avant la

(5) En 1745 , sous le titre de , *Extracto del diario de Observaciones hechas en el viage de Quito al Para , por el Rio de las Amazonas &c.* in-12. chez Catuffe.

AVERTISSEMENT. ix
publication de celui de M. d'Ulloa (6), je me suis convaincu , par une exacte comparaïson , que l'Officier Espagnol a pris sa Description, de l'Académicien François , ou mot à mot , ou déguisée avec art , en convertissant en degrés de latitude & de longitude , les distances & les rumb's de vent , que M. de la Condamine ne fait qu'indiquer , ou qui se trouvent sur sa Carte. En effet , il n'étoit pas vraisemblable que M. d'Ulloa , qui n'a jamais fait le même Voïage , eût porté si loin la précision ; au lieu que l'Académicien François , comme on le verra dans sa propre Relation , parcourut toutes ces Contrées avec les instrumens à la main. Quant à la description des ruines du Palais de Cañar , que j'ai donnée aussi d'après M. d'Ulloa , on ne peut lui faire le même

(6) Il n'a paru qu'en 1748 , à Madrid , sous le titre de , *Relación historica del viage à la America meridional.*

x *AVERTISSEMENT.*

reproche , puisque les Dessesins qu'il en donne ressembtent très peu au Plan & à la vûe levés & dessinés par M. de la Condamine , & publiés en 1746 (7) , dont je n'ai eu connoissance que depuis.

Ma seconde remarque tombe sur quelques noms dont l'orthographe paroît contestée. Faut-il écrire *Cordilliere* , ou *Cordeliere* ? *Metif* , ou *Metis* ? *Cuenca* , sans cedille, ou *Cuença* , &c ? L'exemple de quelques Voïageurs célèbres , tels que M. Frezier , le P. Feuillée &c , imité d'ailleurs par M. de Buffon , le P. de Charlevoix &c , m'a déterminé pour *Cordilliere*. *Metif* & *Cuença* , pour lesquels je me suis déclaré , sont aussi d'un usage commun dans la plûpart de nos Ecrivains. Cependant M. de la Condamine prend le parti opposé , par

(7) Dans les Mémoires de l'Académie de Berlin , à la suite d'un Mémoire sur les anciens Monumens du temps des Incas.

AVERTISSEMENT. xj

des raisons dont je sens la force (8), & qui m'auroient entraîné, s'il n'avoit été trop tard, au XLIX Tome de mon Ouvra-

(8) Cordeliere, dit-il, est un mot François dans le Blason & l'Architecture; il signifie, dans ces deux Arts, un ornement, un filet orné de nœuds: c'est par une métaphore, prise de cette acception, que les Espagnols ont employé ce terme, en nommant métaphoriquement *Cordillera*, c'est-à-dire, *Cordon*, ce que nous nommons chaîne de Montagnes. Si donc Cordeliere est un mot François pour dire un cordon garni de nœuds, pourquoi ne pas l'employer pour traduire *Cordillera*, au lieu de forger un mot aussi barbare que Cordilliere? M. de la Condamine ajoute en sa faveur l'exemple de nos plus anciens Traducteurs, qui ont écrit *Cordeliere*

Sur *Metif*, pour lequel je me suis déclaré d'autant plus volontiers que son féminin est fort naturellement *Metive*, l'Académicien observe que c'est un terme populaire, qui s'est formé sans analogie; au lieu que *Metis* vient clairement de *Mestizo*, mot Espagnol qui répond à *mixtus* en Latin. Il est passé des Colonies Espagnoles aux Françaises, où de *Mestizo*, qui se prononce *Mestizo*, on a dû dire *Metis*. Si l'on disoit en Espagnol *Mestivo*, il faudroit dire en François *Metif*, comme on dit *actif*, *passif*, pour *passivus*, *activus* &c: mais *Mestizo* doit faire en François *Metis*, comme *precisus*, *concisus*, en Latin, & *conciso*, *preciso*, en Espagnol,

xij AVERTISSEMENT.

ge, pour changer l'orthographe que j'ai suivie dans les Parties précédentes.

sont précis & concis. Quand l'usage n'est pas constant, & pour peu même qu'il soit douteux, c'est la loi de l'Analogie qui doit décider. — Ne peut-on pas objecter à M. de la Condamine une loi plus forte encore, qui est celle de l'usage ? *quem penes arbitrium est &c.* D'ailleurs je trouve dans les Voyageurs, *Metice* aussi souvent que *Metif* : & *Metice*, qui n'est ni *Metif* ni *Metis*, n'a pas moins de rapport que *Metis* à l'origine Espagnole.

A l'égard de *Cuenca* ou *Cuença*, il est certain que les Espagnols écrivent *Cuenca* sans cédille, & prononcent *Coinka* : mais les Anglois disent *London*, les Italiens *Londra*, & nous disons *Londres* ; il n'y a donc rien à conclure d'un usage à l'autre.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le XIII Tome de l'*Histoire générale des Voiages* ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 28 Novembre 1756.

CAPPERONNIER.

HISTOIRE

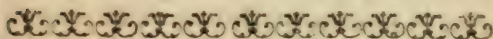




HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

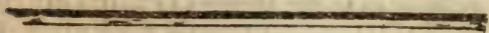
Depuis le commencement du XV. Siecle.

TROISIEME PARTIE.



LIVRE SIXIEME.

SUITE DES VOYAGES;
des Découvertes, & des Etablisse-
mens en Amérique.



INTRODUCTION.

DANS les regles de proportion ;
qui obligent de traiter les grands sujets
avec l'étendue qui leur convient , on n'a
pu se dispenser de laisser en arriere tout

Tome XLIX,

A

ce qui a paru moins important que la découverte, la conquête & la description du Mexique. Mais le progrès des armes Espagnoles fut si rapide sous Ferdinand Cortez, que ne nous ayant pas trop écartés de l'ordre des tems, nous reprendrons sans peine le fil de plusieurs événemens, qui doivent nous conduire à de nouvelles Découvertes, & presque aussitôt à de glorieuses Expéditions.

Dispositions
de Charles-
Quint pour
les affaires des
Indes.

On a vu qu'après les fameuses conférences qui firent mériter à Barthelemy de Las Casas le titre de Protecteur des Indiens. (1), Charles-Quint, pressé d'aller prendre possession de l'Empire, avoit suspendu les affaires des Indes pour se rendre à la Corogne, où sa Flotte l'attendoit; mais d'autres obstacles l'ayant arrêté deux mois dans ce Port (2), il y fut ramené au soin du nouveau monde, par l'importunité des Négocians, dit Herrera (3), qui obtinrent de lui, pour écouter leurs plaintes & régler leurs intérêts, les sept derniers jours avant son départ. L'Amiral Dom Diegue Colombe, qui n'avoit pas cessé de solliciter son rétablissement

(1) Tome XLVI de ce
Recueil, pp. 56. & précé-
dentes.

(2) Herrera, dé. ad. 36
L. 9. p. 620.

(3) Ibidem.

dans tous les droits de ses charges , & la permission d'aller exercer celle de Viceroy des Indes , fut expédié le premier , en considération des importans services que son Pere avoit rendus à la Couronne (4). D'ailleurs , Charles reconnut sans peine que tous les Mémoires qui étoient venus contre lui , ne contenoient que des faussetés ou des exagérations. Figueroa , odieux depuis long-tems par son avarice & ses vexations , mais surtout par les violences auxquelles il s'étoit emporté contre Quazo son Prédécesseur , qui étoit en vénération dans l'Isle Espagnole , fut traité avec moins de ménagement. S'il conserva une place dans l'Audience Royale , & l'administration de quelques Bourgades Indiennes , ce fut avec aussi peu d'autorité que de considération ; & sa conduite répara si mal ses anciens excès , que peu de tems après il fut déclaré incapable de posséder jamais aucun Office Royal. Montego , Alaminos , & Martin Cortez , Pere de Fernand , furent reçus de l'Empereur avec une attention & des faveurs dont ils commençoient à désespérer (5) , & Barthe-

(4) Ibidem.

(5) Voyez la Relation de Cortez , Tom. XLVII. page 146.

4 HISTOIRE GENERALE

INTRODUC-
TION.

Retour de
l'Amira. Dom
Diegue Co-
lomb à l'Isle
Espagnole.

lemy de Las Casas obtint presque tout ce qu'il s'étoit proposé.

En permettant à Dom Diegue de retourner aux Indes, Charles envoya ordre au Trésorier Passamonté de vivre en bonne intelligence avec son Général; &, pour arrêter les contestations dans leur source, les bornes de la Jurisdiction de l'un & de l'autre furent réglées par une Déclaration. Ce Règlement diminuoit beaucoup l'autorité de l'Amiral. On lui donnoit même un Surveillant, avec le droit d'informer contre lui, mais sans autre pouvoir que celui d'envoyer les informations au Conseil. La même Ordonnance réduisit le Quint pour l'or au dixieme, dans l'Isle Espagnole, ou ce précieux métal devenoit plus rare, faute d'ouvriers pour les Mines; mais en récompense il s'y faisoit beaucoup de Sucre, & ce seul objet étoit capable de rendre la Colonie florissante. On avoit établi, depuis peu, des Missionnaires à la Côte de Cumana, & l'ordre fut donné pour le soutien de cette Entreprise. Enfin, sur la nouvelle qu'on avoit reçue, d'une fort dangereuse révolte dans quelques Départemens Indiens (6), Dom Diegue, obli-

(6) Tous les Historiens Elle fut suscitée par un
en font un très long-récit. jeune Cacique Chrétien,

gé de presser son départ, s'embarqua au commencement de Septembre, & prit terre deux mois après à San Domingo (7).

INTRODUC-
TION.

Si son arrivée fut agréable à la plus grande partie des Habitans, elle chagrina ceux dont l'autorité se trouvoit affoiblie par sa présence. Mais, comptant un peu trop sur son crédit, il ne se mit point en peine de satisfaire les Mécontents; & l'air absolu qu'il prit avec eux justifia leurs craintes. Quelques Gouverneurs particuliers, qui lui avoient obligation de leurs Emplois, s'étoient voulu rendre indépendans: non-seulement il les interdit, sans excepter Velasquez, Gouverneur de Cuba, mais il leur donna des Successeurs chargés de leur faire rendre compte de leur admi-

nommé Henri, qui avoit été élevé dans un Couvent de Saint François, & qui la soutint long-tems avec beaucoup de perte pour les Espagnols; ils ne purent en voir la fin, que par un Traité glorieux au jeune Cacique, auquel on aura l'occasion de revenir. Herrera, *ubi suprà* pp. 296. & *suiv.* La Reine Isabelle avoit recommandé, en mourant, qu'on procurât aux enfans des Caciques toute l'éducation possible, & qu'ensuite ils suf-

sent honorablement employés: mais ses intentions étoient mal suivies sur le dernier de ces deux points. Ces jeunes gens après avoir appris dans les Couvens, la Religion, la langue Espagnole, à lire & à écrire, & même un peu de Latin, étoient compris dans les départemens comme les derniers de leurs Sujets, & souvent plus maltraités.

(7) Herrera, *ubi suprà*, pp. 701 & *suiv.*

nistraton. Quazo, qu'il choisit pour l'Île de Cuba, y porta les mêmes vertus qui l'avoient fait respecter dans l'Espagnole, & n'y fut pas plus heureux; c'est-à-dire, qu'en obtenant l'estime & l'affection des honnêtes gens, il excita les plaintes de ceux qui ne vouloient pas que leur conduite fût éclairée. La division alla si loin, que l'Amiral fut obligé de passer dans l'Île, & sa présence déconcerta les Mutins: mais, en applaudissant au vertueux Quazo, il crut devoir au repos public le rétablissement de Velasquez dans les fonctions du Gouvernement.

distinction
des Nations
Antropophages.

L'Audience Royale étoit alors occupée à distinguer les Nations qui devoient être regardées comme Antropophages (8); & les moindres conjectures étoient aisément reçues en preuves. On connoissoit peu, par exemple, cette grande partie du Continent, à laquelle on a depuis étendu le nom de Floride. Jean Ponce de Leon n'en avoit découvert que les Côtes les plus voisines de la Presqu'Île qui se termine au Canal da Bahama; & quelques-uns de ses gens y ayant disparu, on jugeoit qu'ils avoient été mangés par les Indiens. Il

(8) Cette division est rapportée par Herrera, 2 Dec. p. 697.

n'en fallut pas davantage pour ranger tous les Floridiens au nombre des Cannibales. C'étoit ouvrir un champ vaste à l'avidité de ceux qui ne cherchoient qu'à faire des Esclaves, d'autant plus que toutes ces Régions Septentrionales passoient pour extrêmement peuplées, & que les Hommes y paroissoient plus robustes qu'au Midi. On prit la résolution de les mettre sous le joug. Luc Vaquez d'Aillon, alors Auditeur Royal, arma deux Navires, & s'étant embarqué à Puerto di Plata, il s'éleva jusqu'au 32^e degré de Latitude du Nord. Bien-tôt, ayant apperçu la terre, & la côtoyant de fort près pour chercher un débarquement commode, il découvrit une assez grande riviere, où il entra, & qui fut appelé *Jourdain*, du nom d'un de ses Pilotes. Un Cap, qui n'est pas loin de l'embouchure, reçut celui de *Sainte Helene*, parce qu'il fut découvert le jour de cette fête.

Découverte du Fleuve Jourdain & du Cap Sainte Helene.

A la vue des deux Navires, les Sauvages, qui n'avoient jamais rien vu d'approchant, s'assemblerent en foule sur le rivage, & formerent un spectacle réjouissant pour les Espagnols. De leur côté les Barbares furent si effrayés des barbes, des armes, & de l'habillement des Européens, qu'ils prirent

INTRODUC-
TION.Trahison
punie.Chicora, an-
cien nom du
Pays décou-
vert.

bien tôt la fuite vers les bois. On ne laissa pas d'en arrêter un, avec sa femme : les caresses qu'on leur fit, accompagnées de divers présens, eurent le pouvoir de les rassurer; & ce bon traitement ayant ramené une partie de ceux qui s'étoient retirés, leur curiosité leur fit souhaiter d'aller à bord. Aussi-tôt qu'ils y furent entrés, d'Aillon fit mettre à la voile, & reprit la route de l'Île Espagnole. Mais il tira peu de fruit de cette indigne trahison: un de ses Navires périt en Mer; & les Indiens, qu'il avoit sur l'autre, moururent presque tous de chagrin, les uns dans le cours de la navigation, les autres après leur arrivée. Il n'en fit pas moins le voyage d'Espagne pour vanter sa Découverte, qu'il faisoit aller de pair avec celle de la nouvelle Espagne, & qui lui fit obtenir de la Cour le Gouvernement de *Chicora*. La Riviere du Jourdain se nommoit *Chico*, & le Pays qu'elle arrose étoit nommé *Chicora*. Mais cet honneur l'engagea dans des dépenses, qui tournerent à sa ruine. Quelques Historiens assurent même qu'il périt dans un voyage au même lieu; & le P. de Charlevoix croit pouvoir établir (9) » que cette extrémité de la Floride,

(9) Histoire de Saint Domingue, Tome II. p. 239.

» qui est limitrophe de la Virginie ,
 » n'a jamais été possédée par les Espa-
 » gnols. La Province de Chicora fai-
 » soit partie de ce qu'on a long-tems
 » nommé la Floride Françoisse , qui est
 » aujourd'hui connue sous le nom de
 » Caroline.

INTRODUC-
TION.

Il s'étoit fait , peu de tems aupara-
 vant , une autre Expédition , qui n'eut
 pas un succès plus heureux. L'Amiral ,
 en partant d'Espagne , avoit embarqué
 sur son Bord un ancien Habitant de
 San Domingo , nommé Antoine *Serra-*
no , avec lequel il avoit fait un Traité ,
 pour former des Etablissmens dans les
 Iles Caraïbes. Le dessein de Serrano
 étoit de peupler la Martinique , la
 Guadeloupe , Montserrat , la Barbade ,
 & la Dominique : il devoit y demeurer
 en qualité de Commandant , jusqu'à ce
 que l'Amiral ou la Cour y eût envoyé
 des Gouverneurs. Mais ce projet , pour
 lequel on avoit fait de grandes dépen-
 ses , échoua , sans qu'on ait pu savoir
 ce qui le fit avorter.

Projet d'An-
toine Serra-
no, pour peu-
pler les Iles
Caraïbes.



CHAPITRE PREMIER.

§ I.

*Voyage & Etablissement de Barthelemi
de Las Casas, à la Côte de Cumana*

1520.
Faveurs ac-
cordées à Las
Casas.

Son départ.

ON ne doit pas oublier qu'au départ de l'Empereur, Las Casas avoit recueilli les plus heureux fruits de son éloquence & de son zele. Jusqu'à l'Evêque de Burgos, qui ne vouloit pas déplaire aux Seigneurs Flamans, & moins encore au Cardinal Adrien, que Charles laissoit en Espagne avec une autorité presque absolue, tout le monde s'étoit empressé à favoriser ses vûes (10). Enfin, il mit en Mer à Séville, avec deux cens Laboureurs qu'il avoit levés, & une suite proportionnée d'ailleurs à ses grands desseins. Il arriva heureusement à Portoric; mais il y apprit des nouvelles, qui durent lui causer moins de satisfaction.

Les PP. de S. Dominique & de S. François s'étoient établis de puis peu à la Côte de Cumana. C'étoit une facilité

(10) Voyez son projet au Tom. XLVI, pag. 70. & dans la Note.

de plus pour l'exécution de ses projets , surtout lorsqu'il eut appris que les Missionnaires avoient déjà gagné la confiance des Habitans. Mais de nouvelles disgraces vinrent troubler une si belle espérance. Alphonse d'Ojeda , que la ressemblance du nom fait croire du même sang (11) qu'un autre Ojeda , dont on a déjà lu les Aventures , avoit enlevé quelques Indiens assez près du Village de *Maracapana* , à quatre lieues du Port de *Chiribichi* , où deux Religieux de Saint Dominique avoient une maison , qu'ils nommoient le Couvent de Sainte Foi : mais ensuite , ayant eu l'imprudence de descendre à quelques lieues de *Maracapana* , le Cacique de cette Habitation lui dressa une embuscade , dans laquelle il périt avec plusieurs Espagnols de sa suite. Le Cacique informa aussitôt de son attentat un autre Seigneur Indien , nommé *Maraquey* , dont le Village étoit voisin de Sainte Foi , & lui conseilla de se défaire des deux Religieux , pour rompre toute liaison avec les Castillans. *Maraquey* exécuta ce conseil ; & ses Sujets détruisirent le Couvent par le feu. Cet-

LAS CASAS.

1520.

Evénemens
qui lui prépa-
rent de gran-
des difficul-
tés.

(11) Peut-être étoit-il son Fils naturel , car Herrera le dit natif de l'Île de Cubagua , où l'autre avoit été.
ubi sup. p. 616.

LAS CASAS.

1520.

Il aborde à
Portoric.

te nouvelle arriva dans l'Ile Espagnole; fort peu de tems après le retour de l'Amiral, lorsqu'on y avoit pris la résolution d'enlever tous les Habitans de Cumana, pour remplacer les Indiens de cette Ile; l'exécution en avoit été commise à Gonzalez d'Ocampo, qui s'étoit embarqué sur cinq Bâtimens avec trois cens hommes, & toutes les provisions nécessaires pour cette Expédition. Ce fut dans ces circonstances, que Las Casas prit terre à Portoric. On n'y parloit que de la révolte de Cumana, & de la vengeance que les Espagnols méditoient, lorsque l'Escadre d'Ocampo vint mouiller au même Port. Ce Capitaine étoit ami de Las Casas, qui lui montra ses Provisions, dans l'espérance de lui persuader qu'en vertu du pouvoir dont il étoit revêtu, il avoit droit seul de prendre connoissance des affaires de Cumana: mais Ocampo ne trouva qu'un sujet de plaisanterie dans le projet d'une troupe d'Ecclésiastiques & de Payfans (12); & donnant néanmoins quelques choses à l'amitié, il leur représenta sérieusement qu'il avoit ses ordres, auxquels il ne pouvoit rien changer, mais que c'étoit à l'Amiral qu'ils

(12) Las Casas leur Chef, portoit une Croix de Chevalier sur ses habits. *ibid.* p. 622.

devoient faire agréer leurs prétentions. Ils gouterent ce conseil. Las Casas laissa ses Laboureurs à Portoric, & se hâta de passer à San Domingo. Il y trouva l'Amiral fort bien disposé en sa faveur ; ses Provisions furent enregistrées sans obstacles ; & quoique tout le monde ne le vît pas du même œil, quantité d'honnêtes gens ne firent pas difficulté de lui ouvrir leur bourse.

Dans l'intervalle, Ocampo étoit allé relâcher à l'Ile de Cubagua, où il laissa trois de ses Navires ; son but étoit de faire des esclaves ; & toutes ses forces n'étant pas nécessaires sur la Côte de Cumana, il n'y parut qu'avec deux Bâtimens, dont il fit même cacher les soldats, pour ne laisser voir qu'un petit nombre de Matelots. Une ruse si grossière ne le fut pas trop pour les Indiens. Il se vit bien-tôt environné de Pirogues remplies de ces barbares, qui ne purent résister à l'offre du biscuit de Castille, dont ils étoient fort friands. Quoi qu'ils eussent dû prévoir que la mort des Espagnols qu'ils avoient massacrés ne demeureroit pas impunie, ils se persuaderent, sur la parole d'Ocampo, qu'il venoit de Castille ; & le vin d'Espagne, qu'il leur prodiguoit, acheva de les rendre si familiers, qu'ils en-

LAS CASAS.

1520.

Raisons qui
le conduisent
à l'Espagnole.

Ocampo tire
vangeance
des Indiens de
Cumana.

LAS CASAS. trerent librement dans les Vaisseaux.

1520. Ocampe prit ce moment pour faire paroître ses Seldats, qui étoient sous le Tillac. Ils se saisirent des Indiens, dont les principaux furent pendus aux vergues, & les autres réservés pour les Mines. Le Cacique, qui avoit eu le plus de part au meurtre d'Ojeda, étoit demeuré dans un Canot: mais un Matelot Espagnol, adroit & bon nageur, y sauta courageusement, saisit le Cacique au cou, l'entraîna dans l'eau avec lui, & le tua de plusieurs coups d'un poignard qu'il avoit à sa ceinture (13). Après cette expédition, le Général Espagnol, ayant fait venir les trois Vaisseaux qu'il avoit laissés dans l'Île de Cubagua, s'approcha de la Côte où les Espagnols avoient été massacrés, fit sa descente presque sans résistance, força une Bourgade où l'on ne se défendit pas mieux, fit pendre & empaler une partie des Habitans, remplit ses Navires d'Esclaves, qu'il envoya aussi-tôt à l'Île Espagnole, fit grace à ceux qui implorèrent sa clémence, & fonda sur le champ une Ville qu'il nomma *Toledo* (14).

Fondation
de Toledo sur
la Côte de
Cumana.

Cet établissement étoit une nou-

(13) Herrera, *ubi sup.* p. 645.

(14) *Ibid.*

velle atteinte aux droits de Las Casas : il
 avoit prévu quelque entreprise de cette
 nature , & c'étoit cette crainte qui lui
 avoit fait condamner l'Expédition d'O-
 campo. Aussi ne cessoit-il point de de-
 mander son rappel à l'Audience Roïa-
 le : mais on affectoit de traîner l'affaire
 en longueur. Les Auditeurs Roïaux ,
 moins Magistrats que Marchands , ven-
 doient jusqu'à la Justice ; & se trouvant
 Juges & Parties d'un homme qui pré-
 tendoit soustraire à leur cupidité trois
 cens lieues de Côte , ils éluoient l'exé-
 cution d'un ordre de l'Empereur, auquel
 ils n'osoient rien opposer : cependant ,
 Las Casas paroissant incapable de se re-
 buter , ils ordonnerent une visite de
 son navire , qu'on ne manqua point de
 trouver hors d'état de soutenir la Mer ;
 & sur ce jugement il fut démoli. Enfin
 le chagrin de tant de chicanes alluma si
 vivement la bile du Missionnaire , qu'il
 menaça hautement de retourner en Es-
 pagne pour informer l'Empereur du
 mépris qu'on faisoit de ses ordres. Cet-
 te menace rendit les Juges plus traita-
 bles. Ils lui firent des propositions ,
 auxquelles il aima mieux souscrire que
 de s'exposer à de nouvelles variations
 de la Cour & des Conseils. Il signa un
 Traité , qui portoit l'établissement d'u-

LAS CASAS.

1520.

 T. ut de Las
 Casas dans l'I.
 le Espagnole.

LAS CASAS.

1520.

ne Compagnie, où tous les Chefs de l'Ile Espagnole se firent admettre; & toutes les difficultés furent levées par ce Concordat (15).

1521.

Il se rend à
Cumana.

On lui donna les mêmes Vaisseaux qui avoient porté Ocampo à la Côte de Cumana, & cent vingt Hommes de bonnes troupes, sous les ordres du même Général, pour faire la guerre aux Indiens qui entreprendroient de troubler la Colonie, ou qui seroient reconnus pour Antropophages. L'Escadre mit à la voile au mois de Juillet, & prit la route de Portoric. Mais Las Casas n'y retrouva point ses Laboureurs: les uns étoient morts dans son absen-

(15) L'Historien Espagnol en donne un extrait curieux. Il se faisoit, dit-il, quatre sortes de trafic dans le Gouvernement que le Roi avoit donné à Las Casas: 1°. La pêche des Perles, dans l'Ile de Cubagua, où les Habitans de l'Ile Espagnole tenoient leurs Esclaves; 2°. le trafic de l'Or, qui se faisoit sur toute cette Côte, jusqu'à la Province de Venezuela, & plus loin encore. 3°. le négoce des Esclaves; 4°. la guerre des Indiens pour y faire des Esclaves. On en fit vingt-quatre parts, qui devoient être partagées également; six

pour les droits du Roi; six pour Las Casas & pour les Chevaliers aux Eperons dorés qu'il devoit recevoir; trois pour l'Amiral, quatre pour les quatre Conseillers, qui étoient; Marcel de Villalobos, Jean Ortiz de Matieuze, Luc Vasquez d'Aillon, & Rodrigue de Figueroa; trois pour le Trésorier Michel de Passamonte, le Contrôleur Alonso d'Avila, & le Visiteur Jean d'Ampuca; les deux autres pour les deux Secrétaires de la Chambre de l'Audience, Pierre Ledesma & Jean Cayallero. *Herrera 3 decad, liv. 2. pp. 115 & 116.*

ce, d'autres avoient pris parti dans LAS CASAS.
 l'île & n'en vouloient plus sortir. Ce 1521.
 n'étoit que le commencement de ses
 disgrâces; de Portoric, il se rendit à
 la nouvelle ville de Toledé, dont les
 Habitans étoient si rebutés d'avoir sans
 cesse à lutter contre les Indiens, qu'ils
 soupiroient après l'occasion d'en sor-
 tir. Ils profiterent de celle qui s'of-
 froit, & s'embarquant sur les Vaisseaux
 qui avoient apporté Las Casas, ils dé-
 clarerent que rien n'étoit capable de les
 retenir. Les troupes qui étoient sous le
 commandement d'Ocampo, suivirent
 un si dangereux exemple; & le Général
 même, que cette aventure laissoit
 sans emploi, prit congé de son Ami,
 dont il ne pouvoit que plaindre le sort,
 & remit à la voile pour l'île Espagnole.

Il est abandonné dans son entreprise.

Tout autre que Las Casas auroit Son courage;
 abandonné une entreprise, contre la-
 quelle tout sembloit conspirer; mais
 l'ardeur de son caractère le soutint. Il
 commença par se loger, & construire
 des magasins: ensuite il fit avertir les
 Indiens, par une femme Chrétienne de
 leur Nation, nommée Marie, d'an-
 étoit envoié par un nouveau Roi d'Es-
 pagne, pour faire cesser les mauvais
 traitemens dont ils avoient à se plain-
 dre, & leur procurer, avec la connois-

LAS CASAS.

1521.

Autres obstacles qui le font retourner à l'Espagne.

uma

sance du vrai Dieu, tous les biens qu'ils pouvoient desirer. Les Espagnols de Cubagua étant obligés de venir prendre de l'eau dans la Riviere de Cumana, sur laquelle Toledé étoit située, il entreprit de faire construire une Forteresse à l'embouchure, pour en assurer l'entrée contre les surprises des Indiens : mais son dessein échoua, par la malignité de ceux mêmes en faveur desquels il l'avoit formé, & qui le regarderent comme un obstacle à leur commerce clandestin sur la Côte (16). La même raison lui suscita d'autres peines. Il n'avoit pas été long-tems dans la Province, sans reconnoître que la meilleure marchandise pour trafiquer avec les Habitans étoit le vin, & qu'avec cette liqueur, on ne manquoit, ni d'or, ni d'Esclaves: ces Barbares alloient plus loin dans les terres, enlever d'autres Indiens, qu'ils venoient vendre à ce prix. Outre l'injustice d'un tel commerce, le seul abus qu'ils faisoient du vin suffisoit, au zele de Las Casas, pour le faire penser à couper la source du mal: ^{qu'à la} N'arrivoit tous les désordres qu'on peut se figurer entre les plus brutaux des Hommes. Le seul remede étoit de défendre aux Espagnols de porter du

vin aux Sauvages. Son autorité ne s'étendant point sur l'Île de Cubagua, ou du moins n'y étant point reconnue, il y passa, pour faire entrer l'Alcalde Major dans ses intentions. Cet Officier le reçut mal. Cependant comme il étoit certain qu'on travailleroit inutilement à policer les Indiens, aussi long-tems qu'on laisseroit subsister la cause de tous leurs désordres, il prit le parti d'aller porter ses plaintes à l'Audience Royale; dans la résolution, s'il n'obtenoit pas Justice, d'aller la demander en Espagne.

Il partit sur un Navire chargé de sel, laissant sa petite Colonie sous les ordres de François de Soto, auquel il recommanda particulièrement deux choses; l'une de ne pas faire sortir du Port deux Bâtimens qu'il y laissoit, l'autre, s'il étoit attaqué par les Indiens avec assez de forces pour lui faire craindre de ne pouvoir résister au nombre, de se retirer avec tout son monde & ses effets dans l'Île de Cubagua. Soto exécuta mal le premier de ces deux ordres. A peine Las Casas eut levé l'ancre, que les Bâtimens furent envoiés de différens côtés, pour chercher des Perles, de l'Or & des Esclaves: mais une désobéissance si formelle fut bien-

LAS CASAS.

1521.

Il repasse à
l'Espagnole.

LAS CASAS.

1521.

tôt suivie du châtimēt. On eut des indices que les Sauvages méditoient quelque entreprise contre les Espagnols, dont le nombre étoit fort diminué par le départ des deux Bâtimens. Soto fit des préparatifs pour sa défense. La poudre se trouvant mouillée, il donna ordre qu'on la fît sécher au Soleil; & les Indiens, qui s'en apperçurent, prirent cette occasion pour exécuter leur dessein. Ils vinrent fondre sur la Ville, en poussant de grands cris: ils y mirent le feu, & tuerent deux ou trois hommes. Soto, qui étoit accouru au premier bruit, reçut d'abord dans le bras une fleche empoisonnée: mais n'ayant pas laissé de s'ouvrir une retraite dans le Jardin du Couvent de Saint François, il y trouva tous ses gens, au nombre de vingt, avec lesquels il gagna heureusement le Fleuve, par un petit Canal que les Religieux avoient creusé, & sur lequel ils avoient toujours un ou deux Canots. En vain les Sauvages le poursuivirent; il eut le tems, avec toute sa troupe, de s'avancer le long de la Côte, vers une Saline où il se rencotra quelques Barques qui reçurent ses gens: mais la soif, dont il étoit mortellement pressé, lui ayant fait demander de l'eau,

Désobéissance de Soto, & sa punition.

à peine l'eut-il bue , qu'il fut saisi d'un accès de rage , dans lequel il expira. LAS CASAS. 1521,

On observe que sur cette Côte , le poison dont les flèches sont infectées opere infailliblement sur ceux qui boivent , ou qui mangent , avant l'application des remedes. Un Religieux Franciscain , nommé le Pere Denis , qui ne s'étoit pas trouvé dans le Jardin pour s'embarquer avec les autres , n'eut pas un sort plus heureux que Soto. Après avoir passé trois jours entre des Ormes & sans aucune nourriture , il se persuada que les Sauvages , auxquels il n'avoit fait que du bien , lui laisseroient du moins la vie ; & se livrant à eux dans cette confiance , il fut massacré sans pitié. Effets surprenans du poison des Flèches.

Ces furieux passerent ensuite à Cubagua , où leur nombre jetta tant d'épouvante , que l'Alcalde Major , Antoine Flora , & trois cens Hommes bien armés qu'il avoit sous ses ordres , n'eurent pas le courage de faire face à leur attaque. Ils s'embarquerent tous sur deux Caravelles , qui les firent aborder à l'Isle Espagnole : & les gens de Soto s'y étant rendus presque en même-tems , ils porterent tous ensemble à Saint Domingo la triste nouvelle d'une révolution , qui étoit le fruit de l'im-

LAS CASAS

1521.

Avantures
de Las Casas.

prudence des uns & de la lâcheté des autres.

Mais ils furent assez surpris que le Voïage de Las Casas fût encore ignoré dans cette Capitale, quoi qu'il eût quitté Cumana long-tems avant eux. Son Pilote aïant pris la Côte de San Domingo pour celle de Portoric, étoit allé débarquer au Port d'Yaquimo; & l'on a déjà fait observer que les vents & les courans ne permettent presque pas de remonter à la voile, de ce Port à la Capitale. Las Casas n'avoit pas laissé de l'entreprendre; mais, après y avoir perdu deux mois, il avoit été forcé de se faire mettre à la Côte, & de faire son voïage par terre.

Comment il
est informé
de ses pertes.

Il prit sa route par Yaguana, aujourd'hui Leogane, où il se reposa quelques jours. S'étant remis en chemin, un jour qu'il s'étoit arrêté à l'ombre, sur le bord d'une Riviere, pour y laisser tomber la grande chaleur, ses gens aperçurent quelques Espagnols, qui sembloient revenir de San Domingo. Ils les joignirent; & leur aïant demandé s'ils ne sçavoient point de nouvelles, ils reçurent pour réponse, » que le Lieutenant Barthelemy de Las Casas avoit » été massacré avec tous ses gens, à la » Côte de Cumana ». Las Casas, qui en-

rendoit ce Dialogue, fit plusieurs questions sur les circonstances de cette nouvelle ; & les éclaircissemens ne lui laissant aucun doute qu'elle n'eût un fondement réel : » vous êtes juste , Seigneur , s'écria-t'il , en levant les mains » au Ciel, & votre Jugement est droit » Il arriva peu de tems après à la Capitale, où les informations de son malheur lui furent confirmées dans toute leur étendue. Une si cruelle disgrâce n'abattit point son courage ; mais ne lui laissant aucune ressource du côté de la fortune, elle lui inspira le dessein de quitter le monde. Les Religieux de Saint Dominique profiterent de cette disposition pour acquérir un homme de mérite, avec lequel ils avoient toujours eu d'étroites liaisons. Il prit l'habit de leur Ordre, & sous cette nouvelle livrée, il ne fut occupé long tems que du soin de se sanctifier (17) : mais on le verra sortir de sa solitude, & recommencer plus vivement que jamais à faire éclater son zele pour le salut & la conservation des Indiens.

Cependant l'Amiral & les Auditeurs Roïaux, également touchés de l'ou-

LAS CASAS.
1521.

Il se jette
dans l'Ordre
de Saint Do-
minique.

(17) Herrera reproche à Oviedo & à Gomara de n'avoir pas rendu justice à ses intentions. Il ajoute que Las Casas en marqua lui-même du ressentiment *ubi sup. p. 125.*

LAS CASAS.

1521.

Vengeance
que les Castil-
lans tirent des
Indiens de
Cumana.

trage fait à leur Nation & de la ruine de leurs espérances , formerent une nouvelle Escadre , pour vanger le nom Espagnol , & se rétablir dans les droits qui leur étoient abandonnés sans partage. Jacques de Castillon , auquel ils remirent leurs intérêts , alla débarquer d'abord à l'Ile de Cubagua , où son arrivée fit renaître la confiance. Ensuite , pénétrant par la Riviere dans le païs de Cumana , il détacha plusieurs Partis qui firent un grand carnage des Indiens. Ceux qui tomberent vifs entre les mains des Espagnols , périrent dans les tourmens , où furent condamnés à l'esclavage. Mais, comme on ne pouvoit conserver la pêche des Perles , qui étoit alors dans sa plus grande abondance , sans s'assurer de l'embouchure de la Riviere , d'où les Habitans de Cubagua tiroient leur eau douce , le Commandant Espagnol reprit le dessein d'y bâtir une Forteresse sur le plan de Las Casas , & ne tarda point à l'exécuter. Alors l'Ile des Perles devint extrêmement florissante. On y bâtit des Maisons de pierre , & bientôt il s'y forma une belle Ville , sous le nom de nouvelle Cadix (18).

Fondation de
la nouvelle
Cadix.

[18] *Ibidem.* p. 126. & Decad. 3. p. 335.

§. II.

Mœurs & Usages des Peuples de Cumana.

UN Historien Espagnol (19) nous a conservé l'ancien état des Habitans de cette Côte, à laquelle on donne plus de deux cens soixante lieues d'étendue, depuis la Province de Paria jusqu'à celle de Sainte Marthe (20). Ils étoient nuds, à l'exception des parties naturelles, qu'ils mettoient dans des queues de Calebasse, dans des coquilles de mer, des cannes, des tuiaux d'or, ou dans un tissu de coton; les femmes portoient des caleçons ou des pagnes. Dans les tems de guerre, ceux qui prenoient les armes, se couvroient le corps, d'une veste de coton épaisse, pour affoiblir l'action des flèches, & la tête, de grands pannaches. Aux Fêtes publiques, ils se frottoient d'une gomme gluante, qui servoit à soutenir quantité de plumes de différentes couleurs, dont ils faisoient leur parure. Ils se coupoient les cheveux autour des oreilles, & s'arrachoient soigneusement la barbe. La noirceur des dents faisant une

Habillement
& parure des
Hommes &
des Femmes.

(19) Le même, Decad. Liv. 4. Ch. 10 & 11.

(20) Voyez ci-dessous sa Description.

partie de leur beauté, jusqu'à leur donner du mépris pour ceux auxquels ils les voïoient blanches, ils se les noircissoient d'une herbe, qui avoit la double vertu de leur conserver long-tems cette couleur, & de les préserver de toute sorte de pourriture, de douleur & d'infection. Cette herbe réduite en poudre avec des limaçons brûlés, se vendoit dans les Marchés publics, pour de l'or, des Esclaves, du coton & d'autres marchandises. Les Filles alloient nues; & regardant comme une beauté d'avoir les cuisses & les jambes fort grosses, elles portoient des jarretieres très serrées au-dessus des genoux. Le principal ornement des hommes étoit des anneaux d'or aux narines; & celui des femmes, une plaque du même métal à l'estomac: quelques-uns avoient des couronnes d'or, des guirlandes de fleurs, des bracelets, des colliers & des pendants d'oreilles d'or & de perles.

Punition de
l'Adultere.

Ces Barbares faisoient peu d'état de la virginité dans les Filles; mais quoique le nombre de leurs Femmes ne fût pas borné, il les assujettissoient à la plus exacte retenue. Le droit constant d'un Mari étoit d'ôter la vie, de ses propres mains, aux Femmes adulteres, s'il n'aimoit mieux les répudier, tache

honteuse , qui leur ôtoit généralement l'espérance d'un second mariage. Cependant une Femme ne perdoit pas son honneur , lorsqu'elle étoit autorisée par l'ordre ou le consentement de son Mari. Les Seigneurs , qui en avoient un grand nombre , prêtoient les plus belles à leurs Hôtes , & ne faisoient pas difficulté de les reprendre. Ils avoient peu de cérémonies pour les Mariages. Les Parens & les Amis étoient invités. Les Femmes portoient les viandes ; & les Hommes , des matériaux pour bâtir une Loge à la nouvelle Epouse ; car dans toute la Nation chaque Femme avoit la sienne , qui communiquoit de près ou de loin à celle du Mari. Chacun des Convives se coupoit quelques cheveux par devant. Les Hommes mangeoient & buvoient jusqu'à l'ivresse , pendant que les Femmes dansoient avec la Mariée. Elle étoit remise ensuite à son Mari , s'il ne souhaitoit qu'elle couchât la premiere nuit avec un Prêtre , ce qui passoit pour un grand honneur. Les douleurs de l'enfantement sont si légères dans cette partie du monde , que les Femmes n'y poussent presque aucune plainte. Lorsque l'enfant est né , on lui serre la tête entre deux oreillers de coton pour lui élargir le visage. En

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

Mariages &
Accouche-
mens.

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

Qualités des
deux sexes.

Exemple sin-
gulier de hai-
ne pour le
vol.

Gourmandi-
se des Cuma-
nois.

général, les qualités naturelles, telles que la force & l'agilité, sont communes aux deux sexes. Les Femmes courent, sautent, nagent, & tirent de l'arc, aussi parfaitement que les Hommes. Elles labourent la terre & sont chargées des soins domestiques, pendant que les Hommes s'occupent de la Chasse & de la Pêche. La vanité, la perfidie & la vengeance, sont aussi des vices communs aux Hommes & aux Femmes. Mais le vol est si peu connu dans leur Nation, que les portes ne s'y ferment qu'avec un fil de coton. C'est un crime de rompre ce fil dans la Maison ou dans le Jardin d'autrui; & la mort en est le châtiment.

Les Cumanois sont d'une extrême gourmandise. Quoiqu'ils aient du pain, des liqueurs, des fruits, du poisson, & la chair de différentes sortes d'animaux, ils mangent tout ce qui se présente avec quelque apparence de vie, sans excepter les Vers, les Araignées, les Chenilles & les Chauve-souris. La plupart ont la vûe courte & obscure; ce que l'Historien croit pouvoir attribuer à la mauvaise qualité de ces alimens; mais comme il observe aussi que ceux qui habitent les bords de la Rivière de Cumana, ont encore la vue

moins claire, il est plus naturel d'en accuser les eaux du Païs, surtout lorsqu'il ajoute que celle de cette Riviere produit des taies dans les yeux. Les Bêtes, qu'ils tuent le plus souvent à la Chasse, sont des animaux féroces, entre lesquels il se trouve beaucoup de Lions, de Tigres & de Sangliers. Ils y emploient leurs flèches & des pièges. L'animal, qu'ils nomment *Capa*, est plus grand qu'un Ane. Son poil est noir & fort épais. Quoique furieux, il fuit la présence de l'Homme; mais c'est le mortel ennemi des chiens d'Espagne. Il les poursuit, en quelque nombre qu'il les trouve; & quelquefois il en a tué quatre ensemble. L'*Aravata* est un autre animal que les Cumanois recherchent beaucoup: sa grandeur est celle d'un Lévrier; il monte sur les arbres & mange les fruits. Il a la barbe d'une Chevre; il hurle fort haut, son adresse & son agilité obligent les Chasseurs de se rassembler en troupes pour lui couper le passage. Un troisieme animal, qu'ils chassent, la nuit, avec des tisons ardens à la main, parce qu'il ne paroît jamais le jour, crie comme un enfant, & se jette sur ceux que ce bruit attire. Il n'a que la grandeur d'un chien commun; mais il est d'une force & d'une

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

Animaux
qu'ils tuent
dans leurs
Chasses.

cruauté singulière. Les Yguanas sont extrêmement communs sur toute la Côte, & font un ravage continuel dans les Jardins.

Tous ces Indiens ont une adresse extraordinaire à prendre des oiseaux avec diverses sortes de rets, & ne les tuent pas moins habilement de leurs fleches; surtout une espece qui est de la grosseur de l'Oie, & qui jette une odeur de musc, quoiqu'elle ne vive que de charognes & d'autres immondices. Leurs Chauve-souris sont fort grosses, piquent vivement toute sorte d'animaux, & sucent long-tems la plaie. Un Castillan, dit l'Historien, à qui l'on n'avoit pû trouver la veine pour lui tirer du sang, fut piqué pendant la nuit par une Chauve-souris; & le sang sortit avec tant d'abondance qu'il fut guéri d'un mal de côté qui mettoit sa vie en danger. Les Araignées du Pais sont de diverses couleurs, & plus grosses que les nôtres. Elles font leurs toiles si fortes, qu'il n'est pas aisé de les rompre. La Côte a trois sortes d'Abeilles, dont les unes font de très bon miel dans des ruches, & les autres, qui sont fort petites, du miel sans cire dans le creux des arbres. Il s'y trouve une espece de Serpens, qu'on a nommés Salas

mandre, dont la morsure est mortelle, & qui caquetent la nuit comme les Poules.

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

La pêche se fait avec des hameçons, des rêts & des flèches, avec du feu, à l'œil, à la main; & les Habitans en sont si jaloux, que dans quelques endroits on mange celui qui ose pêcher sans permission. Quantité de bons nageurs s'assemblent pour pêcher à l'œil & à la main, tant le Poisson que les Perles, & leur habileté passe toute expression. Ils forment une longue chaîne; ils sifflent, ils battent l'eau, ils entourent les Poissons & les attirent peu à peu vers la rive, en si grande abondance, que le spectacle en est quelquefois effrayant. Cette pêche a des tems réglés: mais il y périt toujours quelques Hommes; les uns noyés, d'autres éventrés par de grands Poissons qui fuient aussi-tôt. La pêche au feu se fait dans des Canots, avec des tisons ardens qui éclairent la superficie de l'eau. Les Poissons, approchant toujours de la lumière, suivent les Pêcheurs qui se retirent du côté de l'ombre, & leur donnent beaucoup de facilité à les darder. Ce sont ordinairement les plus gros, qu'on sale & qu'on fait secher au Soleil, après avoir commencé néanmoins

Pêche des Indiens de Cumana.

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

Agriculture ,
grains , légu-
mes , arbres
& fruits.

par les griller. Il se trouve , parmi ces Poissons , des monstres si hardis , qu'en se jettant quelquefois dans les Barques , ils y tuent les Hommes , & les mangent.

On a remarqué que le partage des Femmes est l'Agriculture. Elles sement le Maïz , l'*Aji* , ou Piment , qui est une sorte de poivre , avec quantité de légumes & de racines. Elles plantent les arbres à fruit : l'herbe qui noircit les dents se cultive avec beaucoup de soin. Certains arbres rendent par incision une espece de lait , qui se change en gomme odoriférante , dont on compose un encens pour les Idoles. D'un autre arbre , il découle une liqueur qui s'épaissit comme du lait caillé , & qui forme une nourriture agréable. Un autre donne un fruit semblable à nos Mûres , dont on fait un excellent Sirop pour diverses sortes de maladies ; & du bois , lorsqu'il est sec , on tire du feu comme d'un cail-
lou. D'autres encore rendent une odeur charmante , & leur bois sert à faire des Caisses : mais le pain qu'on y met devient amer ; ce qui n'empêche point les Espagnols de l'emploïer pour leurs provisions , parceque les vers ne s'y mettent jamais. Un autre arbre , dont on vante la grandeur , mais qui ne dure pas plus de dix ans , produit la glue que les Ha-

bitans emploient à prendre des Oiseaux. Celui qui donne du godron, se trouve aussi sur cette Côte.

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

La Casse est commune dans les Terres, mais les Indiens n'en connoissent pas l'usage. Les Fleurs odoriférantes y sont en si grande abondance, qu'elles causent des maux de tête aux Etrangers. Le malheur d'un si beau País, est de produire des légions d'insectes, qui ruinent les fruits & tous les autres présens de la Nature. Entre les Plantes les plus agréables & les plus saines, il en croît aussi de fort dangereuses. Le venin dont les Habitans empoisonnent leurs flèches, est de deux sortes; le simple, composé de sang d'*Aspides*, qui est une espèce de Serpent, avec un mélange d'herbes, de gommes, & de jus de Mancenilles. Il se fait une autre composition des mêmes choses, avec des têtes de certaines Fourmies venimeuses : & les Indiens ne manquent pas d'y faire entrer la superstition. Ils prennent une vieille Femme, qu'ils enferment, pour les faire cuire pendant deux ou trois jours. Si les vapeurs du poison lui causent la mort, ou du moins un évanouissement, ils estiment son ouvrage; y résiste-t-elle? Ils la châtient rigoureusement. Telle étoit

Poison des
flèches In-
diennes.

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

Ses effets
dans les blef-
sures.

Effroi qu'il
cause aux Es-
pagnols.

la fatale composition qu'ils emploïoient contre les Castillans, & pour laquelle on n'a jamais trouvé de parfait remede: Si quelqu'un en guérissoit, il passoit le reste de ses jours dans de continuelles douleurs. L'Historien assure qu'en touchant une Femme la plaie s'aigrissoit, & que les alimens les plus simples répandoient un feu mortel dans le sang. Les flèches sont d'un bois très dur, & brûlées par le bout dans la flamme de certaines cannes: la pointe est armée d'un os de poisson. Si l'on y joint l'adresse des Indiens à les lancer, on ne fera point surpris qu'elles eussent paru si redoutables aux Castillans de la nouvelle Toledé & de Cubagua. D'ailleurs ces Barbares mangeoient leurs Prisonniers; & s'ils les trouvoient trop maigres, ils avoient la patience de les engraisser, pour satisfaire pleinement leur vangeance & leur gourmandise. Leurs Instrumens de guerre & de danse étoient des Hautbois d'os, des Flûtes de cannes, des Cornets de coquilles, & des Tambours de bois peint, dont le bruit étoit augmenté par de grosses Calebasses.

Fêtes & Dan-
ces.

Ils avoient une extrême passion pour la danse; une Fête duroit huit jours. Ils s'assembloient avec leurs plus riches

ornemens , & chacun commençoit à danser seul. Ensuite , ils se mêloient ou formoient un cercle , en se tenant par les mains. D'autres sautoient ou voltigeoient dans le centre & par derrière : tantôt ils chantoient alternativement , tantôt ensemble , avec autant de mesure pour le mouvement que pour le ton. Leurs chansons commençoient par des sujets tristes , & devenoient gaies jusqu'à la dernière extravagance. Ils dansoient six heures de suite , sans paroître las , ensuite ils se donnoient d'autres mouvemens qui n'étoient pas moins propres à les fatiguer , tels que de contrefaire les boiteux & les aveugles , de rire , de pleurer , de prononcer des harangues à l'honneur du Cacique & de ses Prédécesseurs. Chaque jour de danse étoit terminé par un Festin qui se faisoit aux frais du Cacique. A quelques transports qu'ils se fussent livrés dans la danse , ils mangeoient en silence , assis sur leurs talons , & la plupart bûvoient jusqu'à tomber ivres. Leurs Femmes venoient les relever , & les conduisoient à leur Cabane , en chantant avec une joie d'autant plus sobre , que les liqueurs fortes leur étoient interdites , & que dans les plus grandes Fêtes il paroît

qu'elles n'avoient part qu'à la danse. Les plus emportés renvoioient leurs Femmes, s'excitoient à vomir pour recommencer à boire; & rarement se séparaient-ils sans quelque scène sanglante, qui demeuroid sans punition lorsqu'elle étoit arrivée dans l'ivresse.

Ils étoient dans les plus profondes ténèbres de l'Idolâtrie; leurs principales Divinités étoient le Soleil & la Lune, qu'ils prenoient pour le Mari & la Femme. Ils redoutoient les Eclairs & le Tonnerre, comme une marque certaine de la colère du Soleil. Ils se privoient de toutes sortes d'alimens & de plaisirs, pendant les Eclipses. Les Femmes s'égratignoient alors, & les Filles se tiroient du sang des bras, parcequ'elles croïoient la Lune blessée dans quelque querelle avec son Mari. Entre leurs Idoles ils avoient une Croix, de la forme de celle qu'on appelle Croix de Saint André, qu'ils gardoient avec beaucoup de vénération dans un lieu quarré, & dont ils vantoient la vertu contre les phantômes. Ils la mettoient sur les enfans, au moment de leur naissance. Leurs Prêtres, qu'ils nommoient *Piaches*, étoient non-seulement les Chefs de la Religion, mais les Médecins publics pour toute sorte

de maladies, & les Conseillers des Caciques dans toutes leurs entreprises. Ils n'étoient admis à cet Ordre, qu'après avoir passé deux ans dans les Bois, où ils recevoient des instructions pendant la nuit ; & le Peuple étoit persuadé qu'elles leur venoient de certains Esprits, qui prenoient la forme humaine pour les former à leur profession. Ils guérissoient les maladies avec des herbes & des racines, avec la graisse & le sang des Animaux ; mais leur méthode, pour les douleurs locales, étoit de sacrifier la partie, & de la sucer long-tems pour en tirer les humeurs. Les Castillans, s'il en faut croire l'Historien, éprouverent plusieurs fois que leurs prédictions n'étoient pas toujours des impostures. » Un jour » qu'on leur avoit demandé s'il arri- » veroit bien tôt des Caravelles de Cas- » tille, ils nommerent non seulement » le jour, mais le nombre des Vaisseaux, » celui des Hommes, & la quantité de » munitions. Pierre de Cordoue, cé- » lebre Dominicain, voulant approfondir la Doctrine des Piaches, prit une » Croix, une Etole & de l'Eau-bénite, » pendant qu'un de ces Prêtres étoit à » consulter le Démon, avec les marques » d'une possession sensible, lui jetta

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

» sur le corps une partie de l'Etoile , fit
» le signe de la Croix sur lui , & ne
» craignit pas de conjurer le Démon
» en Langue Latine & Castellane. La
» réponse fut en Langue Indienne , mais
» juste , & conforme aux questions.
» Le Pere demanda où alloient les ames
» des Indiens ? En Enfer , répondit
» l'Esprit malin ; ce qui causa tant de
» chagrin au Piache , qu'il se plaignit
» amèrement d'avoir été trompé &
» tourmenté si longtems (21) . On
ne nous apprend point si cet événement produisit la conversion ; mais on assure qu'il eut plusieurs Castellans pour témoins.

Les Piaches étoient très riches , parcequ'ils se faisoient paier chèrement tous leurs services. Ils tenoient le premier rang dans les Assemblées , & jusques dans les Festins , où il ne faisoient pas difficulté de s'enivrer. Quoiqu'ils crussent l'ame immortelle , ils ne se formoient aucune idée de sa situation après la mort ; mais ils avoient des Cantiques & des Complaintes , dont ils faisoient retentir les airs aux funérailles des Caciques. Les Echos passoient pour une réponse des ames à ceux qui leur faisoient des questions.

On ne brûloit le corps des Grands qu'un an après leur mort ; & pour les conserver dans l'intervalle , on les des- séchoit au feu. A la fin de l'année on en séparoit la tête (22) qu'on donnoit à la plus noble de leurs Femmes , comme un monument d'amour éternel , qui l'obligeoit de passer toute sa vie dans le veuvage ; & le reste étoit consumé par le feu.

MŒURS ET
USAGES DE
LA CÔTE DE
CUMANA.

§. III.

Continuation des Découvertes.

L'ARDEUR croissoit dans d'autres Parties du Continent ; mais c'étoit tantôt pour découvrir de nouvelles Régions , tantôt pour reconnoître avec plus de soin celles où l'on avoit pénétré , ou pour y former des Etablissements ; & cette variété de vûes cau- soit un partage , qui retardoit le succès des plus importantes opérations. Un événement fort imprévu fit craindre aussi

1521.

Les vûes des
Espagnols se
croisent.

(22) Comme on ne rap- porte les usages , que pour faire observer leur diffé- rence d'avec ceux des au- tres Indiens , ajoutons qu'avant cette séparation , on la leur mettoit entre les jambes , on leur croi- soit les piés avec les

maines , & l'on passoit une partie du jour à tourner autour du cadavre pour le considérer dans cette atti- tude ; en trépignant des piés , regardant le Ciel , pleurant & poussant de grands cris. *ibid.*

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES

1521.

Arrivée d'un
Vaisseau An-
glois qui les
alarme.

Récit de ceux
qui le mon-
toient.

des obstacles qui avoient cessé depuis l'accommodement de l'Espagne avec le Portugal, & qui sembloient prêts à se renouveler du côté de quelques autres Nations. Une Caravelle de San Domingo (23) étoit allée charger de la Cassave à l'Île de Portoric. Ginez, qui la commandoit, fut extrêmement surpris d'y voir aborder un Navire de 250 Tonneaux, qui avoit deux canons sur le devant, & qui ne lui parut point Espagnol. Il arma aussitôt sa Chaloupe pour le visiter, & ceux qui le montoient déclarèrent sans difficulté qu'ils étoient Anglois. Ils lui dirent qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre Vaisseau, pour aller chercher les Terres du grand Cam, mais qu'une furieuse tempête les avoit séparés; qu'ensuite ils s'étoient trouvés dans une Mer couverte de glaces; qu'ayant eu le bonheur de s'en dégager, ils avoient été transportés dans une autre Mer, dont l'eau sembloit bouillir comme celle d'une chaudière sur le feu, & qu'ils avoient appréhendé de voir fondre la poix de leur Bâtiment; qu'après s'être encore sauvés d'un si dangereux Parage, ils étoient allés reconnoître les *Bacallaos*, où ils avoient rencontré cin-

(23) Herrera, Decad. 2. L. 5. chap. 3.

quante Navires, Espagnols, François & Portugais ; qu'ils avoient voulu descendre à Terre pour reconnoître le País, mais que les Indiens avoient tué leur Pilote, qui étoit un Piémontois ; que s'étant remis en Mer, ils avoient rangé la Côte jusqu'à la Riviere de *Chico* (24) ; & que de-là ils avoient traversé à l'Île de Portoric.

Ginez leur demanda quel dessein les amenoit dans cette Île ? Ils répondirent que c'étoit pour charger du bois de teinture, & pour se mettre en état de rendre compte, au Roi leur Maître, des Découvertes qui faisoient tant d'honneur aux Castillans. Ils le prièrent même de leur marquer la route qu'ils devoient tenir pour se rendre à l'Espagne. Soit qu'il crût pouvoir les satisfaire sans danger, ou qu'ayant examiné de près leur Vaisseau, il ne se jugeât point assez fort pour s'opposer à leur dessein, il leur donna les informations qu'ils désiroient. Peut-être aussi la quantité de marchandises, qu'il leur vit à bord, lui fit-elle espérer du profit pour les Espagnols à les acheter. Ils remirent librement à la voile ; & passant à la petite Île de Mona, ils y débarquerent une partie de leurs gens. Les pro-

Ils se rendent
à l'Espagne.

(24) On a vu que les Espagnols l'ont nommé Jourdain.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

On fait tirer
sur eux.

qu'on en con-
çoit à Ma-
drid.

positions, qu'ils firent faire à San Domingo, se réduisirent à demander la liberté de vendre leurs Marchandises: mais pendant deux jours qu'ils allèrent passer à l'Ancre fort près de ce Port, ils ne reçurent aucune réponse. Leur Envoïé s'étoit adressé au Gouverneur du Château, qui se crut obligé de consulter l'Audience Roïale; & les Délérations des Auditeurs furent si lentes, que dans un mouvement d'impatience, causé apparemment par la crainte, le Gouverneur se déterminà le troisieme jour à faire tirer sur les Anglois. Ils retournerent aussi-tôt à Portoric, où ils vendirent une partie de leur charge aux Habitans de Saint Germain: après quoi leur Navire ne parut plus dans cette Mer. L'Audience Roïale trouva fort mauvais que le Gouverneur eût fait tirer sur eux, & lui en fit un d'autant plus grand crime à la Cour, qu'outre le mauvais état des fortifications du Château, les Hommes & les munitions y manquoient. L'Historien confesse qu'on en prit une vive allarme à Madrid; & qu'au lieu d'obliger les Anglois à s'éloigner, Charles-Quint auroit souhaité qu'on se fût saisi d'eux, par force ou par adresse, pour les empêcher d'apprendre à leur Nation la

route des Indes (25). Le Mémoire, que les Auditeurs envoièrent à cette occasion, contient un détail qui fera connoître quel étoit alors l'état des Iles Espagnoles.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

Ils exposoient à l'Empereur que cette Colonie étoit non-seulement la première que les Castillans eussent établie dans les Indes, mais que c'étoit elle qui nourrissoit actuellement toutes les autres; que la Ville de San Domingo devenoit tous les jours plus peuplée, plus riche & plus florissante; que son Port étoit continuellement rempli de Navires, de toutes les parties des Indes connues, qui venoient y charger des Cuirs, de la Casse, du Sucre, du Suif, & d'autres Marchandises de même prix, des vivres, des Chevaux & des Porcs; que Buenaventura & la Majorada étoient au milieu de plusieurs Mines d'or très abondantes, mais fermées, faute d'Ouvriers, & que ces deux Villes n'avoient pour se soutenir qu'un peu de Casse; que Bonao abondoit en Cassave & en Maïz; qu'Azua étoit riche en Sucre, & son terrain si fertile, que des Cannes, plantées depuis six ans, étoient aussi fraîches que celles de l'année même

Etat des Iles.

CONTINUA-
TION DES IZ.
COUVERTES.

1521.

ou de la précédente, sans compter qu'elle avoit aussi des Mines d'or dans son voisinage; qu'il y avoit aussi beaucoup de Sucre à Saint Jean de la Maguana, & qu'il y étoit le meilleur de l'Île : que tout le País d'alentour étoit plein de Mines, & fournissoit une très grande quantité de vivres; qu'un Palmier, qu'on y avoit planté depuis peu, portoit déjà des Dattes; que la Ville d'Yaguana avoit un bon Port, des Mines, de la Casse, & tout ce qui étoit nécessaire pour l'établissement d'un grand commerce; qu'à Puerto Real, on alloit recommencer à tirer de l'or, des Mines de son district; que Puerto di Plata étoit très florissant, & qu'il y venoit de Castille un très grand nombre de Vaisseaux, qui s'en retournoient tous avec leur charge de Sucre; enfin, que Salvaleon de Higua commençoit à faire des Sucres, & que ses Campagnes nourrissoient un très grand nombre de troupeaux. L'Historien de Saint Domingue observe que cette grande quantité de Sucre, qui se fabriquoit déjà dans l'Espagnole & dans d'autres lieux, étoit due aux soins des Peres Hieronymites & d'Alfonse Quazo (26). A l'égard des au-

(26) Histoire de Saint Domingue. L. 6. p. 233.

tres Iles, les Auditeurs assuroient que dans celle de Cuba, sur huit Villes ou Bourgades que Velasquez y avoit bâties, il y en avoit six où l'on ne faisoit pas d'autre commerce que celui de l'or; que l'Ile étant fort montueuse & partout assez stérile, on ne voïoit des Métairies & des Troupeaux qu'autour de la Havane; qu'il y avoit deux Peuplades dans la Jamaïque, Oristan & Séville; que cette Ile avoit peu d'or; mais qu'on y faisoit beaucoup de Sucre, & que les Habitans, s'étant avisés d'y planter de la vigne, y avoient fait de très bon vin clairret. Enfin, le Mémoire représentoit à Sa Majesté, que pour conserver des Colonies si utiles, il étoit absolument nécessaire d'y envoyer un grand nombre de Negres, & qu'il falloit entrer là-dessus dans quelque Traité avec la Cour de Portugal. C'est la première fois qu'on voit naître aux Espagnols l'idée d'employer des Negres dans leurs Colonies; car quoique leurs Historiens donnent quelquefois le même nom aux Nations de l'Amérique Méridionale, la proposition d'un accord avec le Portugal ne laisse aucun doute qu'il ne fût question des Negres d'Afrique.

COMPTA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

CONLINA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

Découverte
du Détroit de
Magellan.

Le Voïage de Magellan, entrepris la même année, fut une des Expéditions qui retarderent un peu le progrès des Découvertes dans le Continent de l'Amérique. On ne reprendra point l'Histoire de sa Navigation, qui a trouvé place dans une autre partie de cet Ouvrage entre les Voïages autour du Monde : mais on se contentera de recueillir ici plusieurs circonstances, qui ne se trouvent point dans le Journal de sa route, & qui appartiennent proprement à cet article.

Circonstances
qui ne se trou-
vent point
dans le Jour-
nal de sa rou-
te.

Les Historiens Espagnols font passer Magellan en Espagne dès l'année 1517, quoique les Portugais marquent sa désertion une année plus tard. Les causes de son mécontentement ont été rapportées. Après s'être *dénaturalisé*, suivant l'expression d'Herrera, par un Acte qu'il rendit public, il se rendit en Castille, où la Cour étoit alors à Valladolid, accompagné de Rui *Falero*, Bachelier Portugais, si versé dans l'Astrologie & la Cosmographie, qu'on le soupçonnoit de recevoir ses lumières d'un Démon familier. Ils offrirent tous deux à la Cour d'Espagne de faire voir que les Moluques & d'autres Iles, d'où les Epiceries venoient en Portugal, tomboient dans les limites de la

Couronne de Castille, & de trouver un chemin pour s'y rendre, sans toucher à celui que les Portugais avoient pris jusqu'alors. Fonseca, Evêque de Burgos, qui présidoit à toutes les affaires des Indes, le Chancelier Gat'nara, & M. de Chievres, ouvrirent l'oreille à ces propositions. Magellan portoit un Globe terrestre, sur lequel il marqua la route qu'il devoit tenir. Le Détroit y étoit en blanc Il ne dissimula point qu'il devoit ses lumieres à la Carte Marine d'un Portugais, nommé Martin de Bohemia, né dans l'Ile de Fayal, & grand Cosmographe. On n'ignoroit point, en Espagne, que Magellan s'étoit distingué par son esprit & son courage au service de Portugal, sous le commandement du fameux Viceroy des Indes, Alphonse d'Albuquerque. C'étoit une aventure célèbre, que celle de deux Vaisseaux, partis de Goa, qui s'étoient brisés sur des Bancs, d'où les Chaloupes avoient porté les Equipages dans une petite Ile voisine. Il étoit question de gagner un Port de l'Inde, assez éloigné. Chacun vouloit partir des premiers; & les Chaloupes ne suffisant point, la contestation alloit devenir sanglante. Magellan, qui se trouvoit dans cette malheureuse troupe, & dont

 CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES,

1521.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

le mérite étoit déjà connu , leva la voix au milieu du trouble : » Que les Capitaines , dit-il , que les Nobles aient le premier rang , pour moi je demeure avec les Matelots , à condition que ceux qui vont nous quitter , s'engagent d'honneur à nous envoyer des Barques ». Toute la basse partie des Equipages consentit à demeurer avec lui : mais le voyant passé dans une des Chaloupes , où il faisoit ses adieux aux Chefs , les Matelots , qui le crurent prêt à partir aussi , crièrent : Ah ! Seigneur Magellan , ne nous avez-vous pas promis de demeurer avec nous ? Il est vrai , répondit-il sans balancer : & sautant à terre , il leur dit : Camarades , me voici. Sa résolution & sa prudence étoient donc connues en Espagne , quoiqu'il fût de petite taille , & qu'il n'eût rien de relevé dans la figure (27).

Traité de
Magellan avec
l'Espagne.

Aussi ses propositions , soutenues de l'éloquence de Falero , furent-elles applaudies du Conseil , où le Roi voulut qu'elles fussent expliquées. Ils obtinrent tous deux , de ce Prince , l'Ordre de Saint Jacques , avec le titre de Capitaines , malgré les mauvais offices d'Alvare d'Acosta , Ambassadeur de

(27) Herrera , Decad. 1. L. 4. p. 273 & suiv.

Portugal ;

Portugal, qui les représentoit comme des Fugitifs, disgraciés de leur Prince; tandis qu'il les sollicitoit secretement de retourner au service de leur Patrie. Enfin, dans l'opinion qu'on avoit conçue d'eux à la Cour d'Espagne, on leur expédia des Lettres, en vertu d'un Traité conclu à Sarragosse, par lequel ils s'obligeoient à découvrir, dans les limites de la Cour de Castille, des Isles & d'autres Terres riches en Or ou en Epiceries. Le Roi promettoit de n'accorder à personne, pendant l'espace de dix ans, la permission de prendre la même route, qu'on supposoit celle de l'Ouest, mais se réservoit le droit d'envoier d'autres Vaisseaux à l'Est & au Sud. Il accordoit aux deux Chevaliers, pour leur première Expédition, le cinquieme du profit de leurs découvertes, & leur promettoit le titre d'Adelantades; pour eux & leurs héritiers, nés sous la domination d'Espagne. Dans les Voïages suivans, leur part devoit être le vingtieme, avec le droit de faire passer dans les Vaisseaux du Roi une certaine quantité de Marchandises; & le quinzieme, s'ils découvroient plus de six Isles. sa Majesté s'engageoit à faire armer cinq Navires;

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES,

1521.

» deux de cent trente tonneaux , deux
» de quatre-vingt-dix , & l'autre de soixante , équipés pour deux ans , & montés de deux cens trente-quatre personnes , Officiers , Matelots & Soldats , ne s'attribuant la nomination que des Capitaines , & des Fermiers ou Receveurs des Droits roïaux. Si la mort enlevait Magellan , ou Falerio , dans le cours de leur Entreprise , les mêmes concessions devoient être réunies en faveur de celui qui survivroit. (28) «.

Obstacles
qu'on oppose
à Magellan.

La Cour nomma pour premier Pilote , Jean Rodrigue Serrano ; & pour Trésorier Général, Louis de Mendoza. Ce ne fut pas sans difficulté qu'on trouva d'autres Pilotes , parcequ'il étoit question d'une route nouvelle , & l'autorité Roïale y fut employée. Il s'éleva aussi quelques différends pour les Enseignes. Les préparatifs étant achevés à Séville , Magellan fit mettre ses armes aux quatre Cabestans , où l'on mettoit ordinairement celles des Capitaines (29). un Huissier de l'Amirauté les fit ôter , sous prétexte qu'elles étoient Portugaises. En vain Magellan représenta que c'étoient les propres armes ,

(28) *Ibid.* p. 273.

(29) *Ibid.* p. 275.

& que par son Traité il étoit devenu Sujet de l'Espagne. Cet incident causa tant de bruit, que ses Amis lui conseillèrent d'abandonner ses prétentions, & sa prudence l'y fit consentir. Cependant il eut la satisfaction d'être vengé par la faveur du Roi même, qui, apprenant le chagrin qu'on lui avoit suscité, fit une vive réprimande au Président de Seville pour ne l'avoir pas empêché, & donna ordre que l'Huissier fût sévèrement puni. On en peut conclure, malgré le silence de l'Historien, que ses armes furent rétablies.

Il ne fut pas moins favorisé dans une autre contestation, dont le plus fâcheux effet fut de retarder quelque tems son départ. Rui de Falero, son Associé, lui disputa l'honneur de porter l'Etendart Roïal & le Fanal. Leur démêlé fut poussé si loin, qu'il ne put être terminé que par l'autorité de la Cour. Falero ne jouissoit pas d'une bonne santé. Le Roi en prit occasion d'ordonner que pour la rétablir, il demeureroit en Espagne jusqu'au départ d'une autre Flotte : & sentant la nécessité de prévenir les obstacles de cette nature, il soumit à Magellan tous les Officiers des cinq Vaisseaux, sans excepter Louis de Mendoza, qui étoit

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

Il est soutenu & favorisé.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

assez de ses Amis pour ne pas s'offenser de cette disposition. Mais en même tems il lui ôta Martin de Mesquito & Pierre d'Abreu, deux Portugais, dont il avoit quelque défiance ; & pour le consoler de la perte de ces deux Amis, il lui laissa la liberté d'en choisir dix autres de sa Nation, pourvu qu'ils fussent agréés de l'Armée. D'un autre côté, en ordonnant que l'Etendart Roïal fût remis entre ses mains, il voulut que Martin de Leyva, Président de Séville, lui fît prêter serment d'hommage & de fidélité à la Couronne, dans l'Eglise de Sainte Marie de la Victoire ; comme il y reçut lui-même celui des Capitaines & des Officiers qui devoient servir sous ses ordres. Donna Beatrix Barbosa, sa Femme, obtint une pension considérable, & toutes les faveurs qui pouvoient la faire vivre avec dignité dans l'absence de son Mari. Rui Falero, & François son Frere, furent traités aussi avec faveur, & reçurent la commission de s'emploier incessamment à former une autre Flotte.

Nom des
Vaisseaux &
des Officiers.

A tous ces détails, que l'Historien juge importans pour l'honneur d'une si grande & si célèbre Expédition, il joint les noms des Vaisseaux & des

principaux Officiers, dont il croit la gloire inféparable de celle de Magellan. La Trinité, montée par Magellan même, avec le titre de Capitaine Général, avoit Jean-Baptiste de *Poncavere*, Génois, pour Maître, & François *Calvo* pour Contre-Maître. Le Saint Antoine, Second Navire, étoit commandé par Jean de *Carthagene*, Commissaire des Guerres, qui portoit un Brevet de Gouverneur de la première Place dont on se rendroit maître, ou qui seroit fondée dans les nouvelles Terres: il avoit pour maître Jean d'*Elorriaga*, Basque, & pour Contre-Maître pierre *Hernandez* de Séville. Louis *Mendoça*, Trésorier Général, commandoit le troisième Vaisseau nommé la Victoire. Son Maître étoit Antoine *Salamon*, de Palerme, & son Contre-Maître, Michel *Rodas* de Séville. Le quatrième, nommé la Conception, avoit pour Capitaine Gaspart de *Quesada*; pour Maître, *Sebastien del Cano*, de Guetaria, dans la Province de Guïpuscoa; & pour Contre-Maître, Jean d'*Acurio* de Bermeo. Le Capitaine du cinquième, qui se nommoit le Saint Jacques, étoit Jean Rodriguez *Serrano*, Pilote Major; le Maître, *Baltazar*, Génois; &

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

1521.

CONTINUA
TION DES DÉ-
COUVERTES.

1521.

le Contre-Maître, Barthelemy *Prior*. Les autres Pilotes étoient Etienne *Gomez*, Portugais; André de Saint Martin; Jean Rodriguez *Mafra*; *Vasco*, de Galice; & *Carvallo*; auxquels la Cour accorda des Lettres de Noblesse qui ne devoient avoir de force, qu'à leur retour. Le Sergent Major se nommoit Jérôme Genner d'*Espinosa*; les Notaires, Leon *Dezpeleta*, Jérôme *Guerra*, Sancho de *Heredia*, Antoine d'*Acosta*, & Martin *Mendez* (30).

Les Historiens ne nomment point *Pigafetta*, à qui l'on doit le Journal de cette Navigation.

On ne trouve point entre ces noms, celui du Chevalier *Pigafetta*, à qui nous devons le Journal de la Navigation de Magellan, ses Découvertes, sa mort dans une des Iles Philippines, & la ruine de sa Flotte, à l'exception du Vaisseau la *Victoire*, que Sébastien del Cano ramena heureusement en 1522 (31), avec l'honneur d'avoir été le premier qui ait fait le tour du Globe. Mais il n'est pas surprenant que les Historiens Espagnols n'aient pas conservé le nom d'un Etranger, que le seul hasard avoit conduit en Espagne, & qui ne prend lui-même que la qualité d'Avan-

(30) *Ibidem*. p. 277.

(31) La Flotte étoit partie le 10 Août 1519.

turier (32). Sa Relation porte d'ailleurs des caractères de vérité, qui doivent la faire regarder comme le seul monument authentique qui reste de cette Expédition (33).

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES

1521.

§ I V.

Voïage de Jean Verrazani, & Découverte de l'Amérique Septentrionale.

LEs allarmes que le Gouvernement Espagnol avoit conçues du Voïage & du récit des Anglois augmentèrent en

INTRODUC-
TION.

1523.

(32) Il n'est pas nommé non plus parmi ceux qui revinrent avec Cano, quoiqu'il fût du nombre; voici leurs noms d'après Herrera Michel de Rodas, Maître de Navire; Martin d'Ensafraga Pilote; Mathieu de Rodas, Nicolas Griego, Jean Rodriguez, Vasco Gallego, Martin de Judicibus, Jean de Santander, Hernando de Bustamante, Antonio Lombardo, Francisco Rodriguez, Antonio Fernandez, Diego Gallego, Jean d'Arratia, Jean d'Apega, Jean d'Acurio, Jean de Zubiera, Laurent d'Yruna, Jean d'Ortega, Pierre d'Indarchi, Roger Caspintete, Pedro Gasco, Alfonso Domingo, Diego

Garcias, Pierre de Balpunta, Ximenès de Burgos, Jean Martino, Martino de Magaclaves, Francisco Alvo, Rodan d'Argote, de qui la Montagne du Détroit de Magellan a pris son nom. Ces heureux Navigateurs entrèrent dans Séville en Procession, nus piés, en chemise, un Cierge à la main, & furent reçus avec de grands applaudissemens de la Cour & du Peuple. Il y avoit dans leur Vaisseau cinq cens trente trois quintaux de Gérofle; quantité de Cannelle, des Noix Muscades, du Sandal, & d'autres richesses. *Herrera. III. dec. L. 4. p. 309.*

(33) Voyez le Tome XLV. de ce Recueil.

CONTINUA
TION DES
SOUVERTES.

VERAZZANI.

1523.

1523, par l'Expédition de quelques Vaisseaux partis de France, sous le Commandement d'un Florentin nommé Verazzani, dont la Relation, publiée à son retour dans une Lettre à François I, ne laisse aucun doute que son entreprise n'eût été formée sous les auspices & par l'ordre de ce Prince. Les Etrangers (34), qui nous ont conservé ce monument avec plus de soin que nos propres Historiens, lui donnent toute l'autorité qu'il mérite; & le Pere Charlevoix reconnoît que le Voïage de Verazzani est la premiere marque d'attention que nos Rois aient donnée à l'Amérique.

Comment
on connois-
soit déjà les
Terres au
Nord.

Ce n'est pas que les Terres du Nord fussent absolument ignorées (35). Il est certain, comme on l'a remarqué au Tome XLV, que dès l'an 1504, des Pêcheurs Basques, Normands & Bretons alloient à la pêche des Morues sur le grand Banc de Terre-Neuve.

(34) Hackluyt, pp. 295. & suiv. de sa Collection, & Ramusio dans la sienne, Tom. III. p. 350.

(35) On ne parle point des suppositions imaginaires de Guillaume Postel, qui prétendoit que l'Amérique Septentrionale avoit

été peuplée par des Gaulois avant J. C. ni du Voïage de Jean Cabot en 1497, ni de celui de Corte Real en 1500, parce qu'ils ont été contestés, & qu'il n'en reste point de Relation authentique. Voyez le Tome XLV. de ce Recueil.

sur les Côtes de l'Île du même nom , & sur celle du continent voisin. En 1506 , Jean *Denis* , de Honfleur en Normandie , avoit publié une Carte des Côtes de l'Île de Terre-Neuve ; & deux ans après , ou avoit vû en France un Sauvage du Canada , qu'un Pilote de Dieppe , nommé *Thomas Hubert* , y avoit amené. Vincent le Blanc raconte que vers le même tems , un Capitaine Espagnol , nommé *Velasco* , remonta l'espace de deux cens lieues le Fleuve qu'on a nommé *S. Laurent* , qu'esuite il s'éleva le long de la Terre de Labrador jusqu'à la Riviere *Nevado* , découverte , dit on , par *Corte-Real* , & qu'on ne connoît plus aujourd'hui : mais il y a si peu de fond à faire sur ce fabuleux Ecrivain , qu'on n'ose rien établir sur son témoignage. Ceux qui ont avancé que *Thomas Hubert* avoit fait la découverte du Canada sous *Louis XII* , & par son ordre , ne semblent pas mieux fondés , & n'ont pas droit de faire adopter un fait dont ils n'apportent aucune preuve (36).

La Lettre de *Verazzani* , contre laquelle on ne trouve aucune objection , porte pour date le 8 Juillet 1524. Il y suppose le Roi bien informé d'une

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.
VERAZZANI.

1523.

Eclaircisse-
mens sur la
Relation de
Verazzani.

CONTINUA
TION DES DE-
COUVERTES
VERAZZANI.

1524.

tempête qu'avoient essuïée les quatre Vaisseaux qu'il avoit sous ses ordres, & qui l'avoit obligé de relâcher avec deux de ces Bâtimens, la Dauphine & la Normande, dans un Port de Bretagne, d'où il remit en Mer, pour faire des courses en guerre vers l'Espagne, comme Sa Majesté pourra l'apprendre, dit-il, par le profit qu'il fit sur cette Côte: & là il prit le parti de continuer sa route avec la Dauphine seule, pour aller découvrir de nouvelles Terres. L'Historien de la nouvelle France, trompé apparamment par quelques mots qu'il paroît avoir mal entendus (37), ou par un trait qu'il rapporte d'un Ecrivain Espagnol (38), lui fait faire, contre toute vrai-semblance

(37) Voici les termes de Ramusio : Navigò anco lungo la detta Terra, l'anno 1524, un gran Capitano de Re Christianissimo Francesco, detto Giovanni da Verazzano, Fiorentino. . . . Come per una sua Lettera scritta al detto Re particolarmente si vedrà laquale sola habbiamo potuto havere, per cioche l'altre si sono smatite nelli travagli della povera Città di Fiorenza & nell' ultimo viaggio, che esso fece, &c. *ubi sup.* p. 348.

(38) L'Auteur moderne de l'Entayo Chronologico para la Historia de la Florida, qui rapporte sans aucune apparence de preuves, que Verazzani, qu'il traite de Corsaire, aiant été pris cette même année par des Basques, fut mené prisonnier à Seville, & de là à Madrid, où il prétend qu'il fut pendu. Quand il seroit vrai qu'il eût été pris, pourquoi l'auroit-on traité en voleur, lorsqu'il avoit commission du Roi de France.

blance, deux Voïages dans la même année : mais il est manifeste, dans l'Italien comme dans l'Anglois (39), que sa relation au Roi est celle du premier Voïage. Ramusio, dans sa Préface, parle d'une seconde Expédition, dont il ne marque point le tems ; mais si malheureuse, que Verazzani étant tombé entre les mains des Sauvages avec quelques uns de ses Compagnons, fut dévoré par ces Barbares, aux yeux de ceux qui étoient demeurés à bord (40) ; témoignage qui suffit, en effet, pour ôter toute vraisemblance au récit de l'Auteur Espagnol. Nous n'adopterons donc ici, de l'His-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.
VERAZZANI.
1524.

Malheureuse
fin de Veraz-
zani.

(39) Citons aussi les termes d'Hackluyt, qui sont ceux de la Lettre même : I wrote not to your Majesty, since the time we suff'rd the tempest in the North parts, of the success of the four ships which your M. sent. etc. Now, by the present, i will give your M. to understand how by the violence of the winds we were forced with the two Ships, the Norman & the Delphin, in such evil case as they were, to land in Britain ... Afterwards, with the Delphinalone, we determin'd to make discovery of new country to prosecute the Navigation we had alrea-

dy began. *ubi sup.* p. 295. Qui doutera que la Normandie & la Dauphine ne fussent deux des quatre Vaisseaux battus de la tempeste, quoique l'Historien en fasse un événement postérieur ? On ne voit pas moins ici ces autres Lettres, dont Ramusio regrette la perte. Au reste, Herrera donne nettement le Voïage de 1524 pour le premier, & regarde la Dauphine comme un des quatre Navires *Decad.* 3. L. 6. p. 498.

(40) En presencia di coloro, che erano rimasti nelle Navi, furono attosti & mangiati. *Ramus. ubi sup.*

CONTINUA-
TION DES DE
COUVERTES.

VERAZZANI.

1524.

Réflexion
honorable
pour l'Italie.

torien de la Nouvelle France, qu'une réflexion à laquelle on ne peut rien opposer : c'est qu'il est fort glorieux à l'Italie, que les trois Puissances qui partagent aujourd'hui presque toute l'Amérique, doivent leurs premières découvertes à des Italiens : les Castillans à un Genoïs (41), les Anglois à des Vénitiens (42), & les François à un Florentin (43). On pourroit joindre à ces noms illustres celui d'un autre Florentin, qui rendit de grands services aux Castillans & aux Portugais dans le Nouveau Monde; s'il n'avoit pas dû sa gloire (44) à une supercherie indigne d'un homme d'honneur.

Départ de Verazzani pour les Découvertes.

Ce fut le 17 de Janvier, 1524, que Verazzani partit sur la Dauphine, d'un

(41) Christophe Colomb.

(42) Jean Cabot & ses Fils. On n'en a point de Relation : mais Hackluyt a recueilli dans sa collection divers témoignages, auxquels il a joint les Lettres Patentes de Henri VII, accordées aux Cabots en 1495. pp. 4 & suiv. D'autres ont écrit que les Cabots n'avoient débarqué en aucun endroit, ni de l'île de Terre-Neuve, ni du Continent, & qu'ils n'avoient fait que les recon-

noître.

(43) Verazzani.

(44) C'est Amérique Vesputce. Les deux Freres Zeni, Vénitiens, qui découvrirent, dit-on, la Foriflande, l'Islande, l'Estorilande, &c. vers l'an 1390, mériteroient aussi d'être nommés; si la Relation qui porte leur nom n'étoit fort suspecte : Hackluyt : qui emploie le témoignage d'Ortelius pour la confirmer, ajoute lui-même qu'on peut douter de sa vérité. *ubi sup.* p. 127.

Roc désert sous lequel il avoit jetté l'ancre, proche de Madere (45), avec un petit vent d'Est, qui lui fit faire, suivant son estime, cinq cens lieues à l'Ouest, dans l'espace de vingt-cinq jours. Une grande tempête le mit en danger. Mais le tems étant devenu plus beau, il continua sa navigation pendant vingt-cinq autres jours, qui lui firent faire encore quatre cens lieues, jusqu'à la vue d'une Terre basse, dont il s'approcha. Quantité de feux lui firent reconnoître qu'elle étoit peuplée. Mais n'osant débarquer avec si peu de monde, il tourna au Sud, & fit cinquante lieues sans appercevoir aucun Havre; ce qui l'obligea de retourner vers le Nord. Il n'y fut pas plus heureux; désespérant enfin de trouver un Port, il mouilla au large, d'où il envoïa sa Chaloupe sur la Côte. A la vue de ses gens, le rivage fut bien-tôt bordé de Sauvages qui donnerent différentes marques de surprise, d'admiration, de joie & de crainte. A mesure que la Chaloupe approchoit de la Côte, ces Barbares fuïoient, revenoient sur leur pas, & recommençoient à fuir, mais en tournant la tête.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES
VERAZZANI

2524

(45) Partimmo dalla scoglio disabitato, propinquo all' Isola di Madera. *Remusio ubi sup.*

CO. TINUAT
TIO. DES DE
COUVERTES
VERAZZANI
1524.

te, pour observer ce qui se passoit derrière eux: cependant les signes des François eurent le pouvoir d'en arrêter quelques-uns; & leur fraïeur se dissipant par degrés, ils apportèrent enfin des vivres.

Premiers
Sauvages
qu'i apper-
çoit.

Ils étoient nus, excepté le milieu du corps, qui étoit couvert de fort belles peaux, attachées avec une ceinture d'herbe, étroite & fort bien tissue, garnie de queues de différentes sortes d'animaux, qui leur taurnant autour des reins, descendoient jusqu'aux genoux. Leur couleur ne différoit pas de celle des autres Indiens. Ils portoient des pannaches de plumes d'oiseaux, leurs cheveux étoient noirs, assez longs pour être relevés en tresse derrière la tête. Ils avoient la taille fort bien prise, dans une hauteur moyenne; la face & l'estomac larges. Quelques-uns étoient extrêmement bien faits, & joignoient à leurs expressions des gestes fort agréables. Leurs yeux étoient noirs; & leurs regards, pénétrants. Ils ne paroissoient pas vigoureux; mais ils étoient agiles & très-legers à la course. Le long de la Côte, les François remarquerent des ruisseaux, & plusieurs Anses. En quelques endroits, la Terre s'élargissant, formoit de belles Plaines, & des

Leur descrip-
tion.

Campagnes remplies de Forêts. En d'autres, c'étoient des Bocages, composés de diverses sortes d'arbres, tels que des Palmiers, des Cyprès, des Lauriers, & quelques especes inconnues en Europe, dont l'excellente odeur faisoit espérer d'en tirer quelques drogues. La couleur de la Terre sembloit promettre aussi des Mines d'or. A l'égard des animaux, ils le présentoient de toutes parts en si grand nombre, que ce spectacle caufoit de l'admiration.

Il n'est pas aisé de juger, par la Lettre de Verazzani, à quelle hauteur les François commencerent à découvrir la Terre, ni jusqu'où ils s'éleverent vers le Nord. On a prétendu depuis (46), qu'ils avoient découvert tout le país qui est entre les trente & quarante degrés de Latitude Septentrionale; mais l'Historien de la Nouvelle France reproche à cette opinion, de n'être fondée sur aucune preuve (47): sur quoi il observe que de l'endroit où le Terre s'étoit d'abord présentée aux François, ils la rangerent l'espace de cinquante lieues, & toujours au Sud; ce que la disposition de la Côte ne leur auroit

CONTINUATION DES DÉCOUVERTES

VERAZZANI.

1524.

On ignore l'étendue des Découvertes de Verazzani.

(46) Le scarbot.

(47) *Ubi sup.* p. 6.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

VERAZZANI.

1524.

pas permis, si ce premier atterrage avoit été plus au Nord que les 33 degrés. Verazzani ajoute même, en termes formels, qu'après avoir navigué quelque tems, il se trouva par les quarante degrés, & que de-là la Côte tourne à l'Orient.

Qualités du
climat.

L'air lui parut sain dans cette Terre, & fort tempéré, parcequ'il n'y régne point, dit-il, des vents trop impétueux; & qu'en Eté les plus fréquens sont ceux de Nord-Est & d'Ouest. Le Ciel y est presque toujours serein; & si les vents du Midi élevent quelques brouillards, ils sont presque aussitôt abbattus par la seule force du Soleil. La Mer voisine est toujours tranquille. Quoique le rivage soit bas & n'ait aucun Port, toute cette Côte est nette, c'est-à-dire, sans roches: & jusqu'à cinq ou six pas de Terre, on trouve sept à huit brasses de profondeur, avec si peu de vagues, qu'en haute Marée le mouillage y est toujours facile & commode (48).

Un François
est sauvé par
l'humanité
des Sauvages.

Les François s'étant avancés jusqu'à la pointe où la Côte tourne à l'Orient, ils y découvrirent quantité de feux: mais dans la confiance qu'ils avoient prise au caractère des Habitans, ils ne

Eurent pas difficulté d'envoïer la Chaloupe au rivage. Les vagues s'y trouverent si grosses, qu'elle ne put aborder. Cependant, les Sauvages invitant par des signes d'amitié ceux qui la conduisoient, un jeune Matelot, qui comptoit sur son habileté à nager, se jeta dans l'eau, après s'être chargé de quelques présens dont il espéroit de se faire des Amis. Il n'étoit plus qu'à vingt pas de terre, & l'eau ne lui venoit plus à la ceinture; lorsque la peur le saisissant, il jeta aux Sauvages tout ce qu'il avoit apporté, & se remit à nager vers la Chaloupe. Mais une vague le jeta sur la Côte avec tant de violence, qu'il y demeura étendu sans connoissance. Les Indiens accoururent à lui, & s'empresserent de le porter à terre. Il paroît qu'il fut quelque tems entre leurs bras sans s'en appercevoir; de sorte qu'en retrouvant ses esprits, il fut saisi de fraïeur, & se mit à crier de toute sa force. Les Sauvages, pour le rassurer, poussèrent encore de plus grands cris; mais l'effet répondoit mal à leurs intentions. Enfin, ils le firent asseoir au pied d'une colline; & lui aiant tourné le visage au Soleil, ils allumerent un grand feu, auprès duquel ils le dépouillerent de tous ses habits. Alors il

CONTINUA
TION DES DE
COUVERTE.

VERAZZANI.

1524.

ne put douter que leur dessein ne fût de le brûler, pour en faire un sacrifice au Soleil. On porta le même jugement dans le Navire & dans la Chaloupe, d'où l'on voïoit tous ces préparatifs, sans aucune espérance de pouvoir le secourir. Cependant ses craintes commencerent à diminuer, lorsqu'au lieu de se voir maltraité, il remarqua qu'on faisoit sécher ses hardes, & qu'on ne l'approchoit lui-même du feu qu'autant qu'il étoit nécessaire pour l'échauffer. Il ne laissoit pas de trembler encore. Les Sauvage lui faisoient des caresses, auxquelles il n'osoit se fier. Ils ne se laissoient point d'admirer la blancheur de sa peau; & le poil qu'ils lui voïoient en plusieurs endroits du corps, où la Nature ne leur en donne point, les étonnoit encore plus. A la fin ils lui rendirent ses habits, & lui donnerent à manger; & comme il marquoit une extreme impatience de rejoindre ses compagnons, ils le conduisirent au rivage. Là, ils le tinrent quelque tems embrassé; témoignage d'affection commun à toute la race humaine, & qui ne laisse rien d'équivoque. Ensuite ils s'éloignerent un peu, pour le mettre en liberté; & lorsqu'ils le virent à la nage, ils monterent sur une éminence, d'où ils ne ces-

ferent pas de le regarder jusqu'à ce qu'il fût entré à bord.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

VERAZZANI.

1524.

Quoiqu'aujourd'hui nous connoissons beaucoup mieux cette Région, que Verazzani ne la connoissoit lui-même lorsqu'il en rendit compte au Roi, & que la plûpart des lieux qu'il visita ne portent plus aujourd'hui les mêmes noms, il convient à notre Ouvrage de recueillir les principales circonstances de son Expédition.

Aussi-tôt que le Matelot François fut arrivé, on remit à la voile pour suivre la Côte, qui se terminoit au Nord; & cinquante lieues plus loin, Verazzani fit mouiller à la vue d'une fort belle Terre, qui offroit de grandes Forêts. Vingt Hommes, qui descendirent sur la Côte, pénétrèrent, l'espace de deux lieues, dans un País dont les Habitans suïoient devant eux. Ils se faisi-
rent d'une vieille femme, qu'ils trou-
verent cachée dans l'herbe, avec une
Fille de dix huit ans. La vieille portoit
un Enfant sur son dos, & menoit à ses
côtés deux jeunes Garçons. La jeune Fil-
le menoit trois autres Enfans de son
sexe. A la vue des Etrangers, elles
poussèrent de grands cris; & la Vieille
fit entendre par divers signes, que les
Hommes avoient pris la fuite. On lui

Les François
pour leurs
découvertes.

CONTINUA-
TION DE DE-
COUVERTES.

VERAZZANI.

2524.

donna des vivres, qu'elle reçut avec joie; mais la jeune Fille parut obstinée à les refuser. Quelques François prirent les Enfans, dans le dessein de les faire passer en France. Ils voulurent prendre aussi la jeune Fille, qui étoit fort bien faite; mais elle jetta des cris, qui leur firent appréhender qu'en si petit nombre, & dans un País couvert de Bois, il ne leur fût difficile d'éviter la poursuite des Sauvages. Ils se contenterent d'emmener un des Garçons. Ces Indiens leur parurent plus blancs que tous ceux qu'ils avoient vus. Ils étoient à demi-vêtus, d'un tissu d'herbe & de cannes. Leurs cheveux étoient épars. La chasse, la pêche, & diverses sortes de légumes servoient à les nourrir. Ils avoient l'usage des rets. Leurs fleches étoient armées d'os de poisson fort aigus. Tous leurs canots paroissoient d'une seule piece. Les arbres du País étoient moins odoriférans que ceux des Terres précédentes, & ne pouvoient l'être autant, parcequ'ils étoient plus au Nord; mais ils étoient entremêlés, de vignes, qui croissant d'elles-mêmes, s'élevoient jusqu'au sommet des branches en serpentant sur la terre. Les roses, les lis, les violettes, & mille sortes d'autres fleurs ornoient les

Campagnes. Verazzani & tous ses Gens n'appercurent point une seule maison. Après avoir passé trois jours à l'ancre, ils commencerent à suivre la Côte, entre Est & Nord, mouillant chaque jour au soir sur un fort bon fond; & cent lieues plus loin, ils découvrirent une Terre charmante, entre des montagnes, traversée par une grande Riviere, dont l'embouchure étoit fort profonde.

Ils y firent entrer la Chaloupe. La Terre étoit bien peuplée, & les Habitans assez semblables aux précédens, mais parés de belles plumes. Ces Sauvages, dont Verazzani loue beaucoup l'humanité, s'approcherent en jettant des cris; mais par leurs signes, ils montroient les lieux où le Vaisseau pouvoit aborder. Les François ne balancerent point à s'engager dans la Riviere, qu'ils remonterent l'espace d'une demi-lieue, sans cesser de recevoir les mêmes civilités des Indiens. Ils arriverent à l'entrée d'un Lac, d'environ trois lieues de tour, sur lequel ils virent plusieurs Canaux, qui sembloient passer d'une rive à l'autre. Mais une furieuse tempête, dont ils ne se seroient pas crus menacés dans cette situation, les força de retourner vers la Mer, après

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

VERAZZANI,

1524.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

VERAZZANI.

1524.

avoit remarqué, des deux côtés du Fleuve, toutes les apparences d'une Terre abondante en Mines.

De-là, ils gouvernerent à l'Est, sans autre vue que de suivre la Côte, qui les obligeoit de tenir cette route. A cinquante lieues de la Riviere, ils découvrirent une Ile, de forme triangulaire, grande, fort peuplée, & remplie de beaux Vergers. Le vent ne leur permettant point d'y aborder, ils s'avancèrent, quinze lieues plus loin, vers une autre Terre, où ils trouverent dans un bon Port, plus de vingt Canots, qui s'approcherent du Vaisseau, avec de grandes marques d'étonnement. On leur jetta des sonnettes, & d'autres bagatelles, qui les rendirent encore plus familiers. Entre ceux qui monterent à bord, on n'eut pas de peine à distinguer deux Seigneurs, tous deux fort bien faits, l'un d'environ quarante ans. & l'autre de vingt. Le premier étoit vêtu d'une peau de Cerf, dont les François admirerent la préparation & la forme. Il avoit les cheveux en tresse, autour de la tête, une chaîne assez large au cou, & des pierreries de diverses couleurs. L'autre n'étoit pas moins distingué par sa parure; & les personnes de leur suite l'emportoient beaucoup,

pour la figure & les manieres , sur tous
es Indiens qu'on avoit vus jusqu'alors.
Quelques Femmes , qui étoient du
nombre , ne s'attiroient pas moins
l'attention par leurs agrémens. Elles
étoient nues , à la réserve de la ceintu-
re , qui étoit couverte de quelques ban-
des de peau de Cerfs. Leur tête étoit or-
née de fort belles tresses , mêlées d'une
sorte de rubans. Elles avoient , aux
oreilles , de petites plaques de cuivre ,
qui n'étoient pas sans art & sans goût ,
& qu'elles paroissoient estimer plus que
l'or ; mais elles furent charmées des son-
nettes , & des bijoux de verre qu'on
leur offrit. Elles s'en ornerent aussitôt
les oreilles & le cou. La soie les tou-
choit peu. Elles se regardoient un mo-
ment dans les miroirs , & se mettoient
à rire en les rendant. Les Hommes ne
faisoient pas plus de cas du fer & de
l'acier. Ils contemploient les armes ,
sans y toucher. Tout ce qu'ils avoient
paroissoit les attacher peu ; ou du moins
ils l'offroient de bonne grace. Pendant
quinze jours , que le Vaisseau demeura
dans ce Port , il fut continuellement
visité : mais jamais les Hommes ne per-
dirent leurs Femmes de vue , malgré
les présens & les caresses des François ,
qui ne pensoient qu'à les séparer. Un

CONTINUA
TION DES DE
COUVERTES.

VERAZZANI.

1524.

Seigneur, qui venoit souvent à bord ; laissoit toujours la sienne à deux cens pas, dans un Canot fort commode, d'où il faisoit prier le Capitaine de lui envoier sa Chaloupe. Il entroit librement dans le Vaisseau ; il faisoit toutes les questions qui peuvent se faire par des signes ; il mangeoit & buvoit, avec goût, tout ce qu'on lui présentoit ; mais ses yeux n'étoient jamais détournés long-tems du Canot auquel il avoit confié sa Femme.

Les François ne craignirent point de descendre, ni de pénétrer même dans les Terres, qu'ils trouverent paisibles & fertiles, à plus de six lieues des Côtes. Ils virent des Campagnes, qui n'avoient pas moins de vingt-cinq ou trente lieues d'étendue. La plupart des arbres étoient des chênes & des cyprès, avec quelques especes qui leur étoient inconnues. Ils y trouverent des pommes & des noisettes ; mais la plupart des autres fruits ne ressembloient point aux nôtres. Les armes des Indiens étoient des arcs, & des flèches travaillées avec beaucoup d'art. Toutes les Maisons du Pais étoient rondes, bâties de bois, séparées les unes des autres, & couvertes d'un tissu de paille fort délié, qui les garantissoit, aussi-
parfait

parfaitement que nos tuiles, du Soleil & de la pluie. Elles se transportoient aisément, lorsque le besoin ou la commodité obligeoit les Habitans de changer de lieu; ou du moins la seule difficulté consistoit à lever les toîts, car tout le reste ne demandoit qu'un moment. Une seule Maison contenoit jusqu'à vingt-cinq ou trente personnes, c'est-à-dire une Famille entiere, comptée par les plus proches degrés du sang. Ces Peuples étoient sujets à peu de maladies, & se vantoient eux-mêmes de ne mourir que de vieillesse. Ce n'étoit pas dans la figure seule, qu'ils avoient un air d'humanité; cet air respiroit dans leurs moindres actions, sur-tout dans le zele avec lequel ils s'aidoient mutuellement pour le travail. Verazzani observa que le País étoit rempli de pierres transparentes, & l'albâtre fort commun. Pour ensemençer les Terres, on y observoit le cours de la Lune, & la naissance de quelques Etoiles. L'embouchure du Port est au Sud, & sa hauteur au quarante-unieme degré.

Après avoir fait d'abondantes provisions, les François remirent à la voile le 5 de Mai, pour continuer de suivre la Côte vers le Nord. Ils firent environ cent cinquante lieues, sans rien

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

VERAZZANI.

1524.

1524.

découvrir au rivage, qui tentât leur curiosité; mais, à cette distance du Port dont ils étoient sortis, ils virent une terre plus haute, revêtue d'épaisses Forêts, & des Habitans d'un naturel si farouche, que rien ne fut capable de les attirer à bord. Ils étoient vêtus de peaux. Leur unique exercice étoit la Chasse & la Pêche, qui leur fournissoit une abondante nourriture, avec diverses sortes de racines que la terre produisoit naturellement; elle paroissoit d'ailleurs fort stérile & sans aucune trace de culture. Jamais ces Barbares ne voulurent rien prendre en échange pour leurs alimens. Le fer même, les couteaux & les hameçons ne parurent pas les tenter; vingt-cinq François, qui descendirent, en furent reçus à coups de fleches, & ne recueillirent pour fruit de leur Expédition, que d'avoir observé quelques apparences de Mines, surtout de cuivre. Ils remarquerent aussi que les Habitans portoient des plaques de ce Métal aux oreilles.

De-là, ne cessant point de suivre le Nord, ils trouverent la Côte meilleure & sans bois, mais bordée, dans l'éloignement, par de grandes montagnes. Cinquante lieues plus loin, ils comptèrent proche de terre trente-deux pe-

rites Iles, qui formoient un spectacle agréable. Enfin, s'avancant encore d'environ cent cinquante lieues, ils arrivèrent au cinquantieme degré, proche d'une Terre, que les Bretons, suivant Verazzani, avoient déjà reconnue. Les vivres commençant à lui manquer, il prit le parti de revenir en France, après avoir découvert, dit-il, plus de sept cens lieues de Côte (49), & donné au Pais le nom de Nouvelle France. S'il ne s'est pas trompé dans son estime, on ne fauroit douter que cette Terre, qu'il donne pour le terme de sa course, ne fût l'Île de Terre-Neuve, où nous avons remarqué que les Bretons faisoient la Pêche depuis long-tems.

§. V.

Voïages de Jacques Cartier.

QUELQUE Jugement qu'on doive porter du second voïage de Verazzani, & du sort de ce malheureux Voïageur, il est certain qu'ayant tout-à-fait disparu, & les fruits de sa premiere Expédition n'ayant pas répondu à l'attente de François I, il se passa plusieurs années pendant lesquelles ce Prince &

 CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES,
VERAZZANI.

1524.

 Terme & re-
tour de Ve-
razzani.

 CARTIER.

1534.

 INTRODUC-
TION.
(49) Hakluyt, Ramusio, Herrera, *ubi sup.*

CONTINUA-
TION DES DÉ-
COUVERTES.

CARTIER.

1534.

la Nation semblerent oublier l'Amérique. Mais le dessein de pousser les Découvertes s'étant ranimé à la Cour de France, une légère différence dans l'ordre des tems ne doit pas faire séparer ici des Entreprises formées sous le même Règne & dans les mêmes vues. En 1534, Philippe de Chabot, Amiral, fit savoir au Roi, l'importance d'établir une Colonie Française dans quelques parties d'un nouveau Monde, d'où les Espagnols tiroient tant de richesses. Il lui présenta un Capitaine Malouin, nommé Jacques *Cartier*, dont il connoissoit l'habileté; & ses propositions furent agréées. L'Historien de la Nouvelle France ne porte pas un Jugement avantageux de la Relation de son Voyage, qu'il accuse d'être souvent mêlée de contes qui la défigurent: mais le soin qu'il a pris de la réformer lui-même, par d'exactes & judicieuses observations, doit inspirer de la confiance pour l'extrait, que cette raison nous fait donner après lui.

PREMIER
VOYAGE.

Départ de
Cartier.

Cartier partit de Saint-Malo le 20 d'Avril, avec deux Bâtimens de soixante Tonneaux, & cent vingt deux hommes d'équipage. Il prit sa route à l'Ouest, tirant un peu vers le Nord; & les vents lui furent si favorables,

A-
E-
S.

1



que le 10 de Mai il aborda au Cap de Bonne-Viste, dans l'Ile de Terre-Neuve. La Terre y étant encore couverte de nége, & le rivage bordé de glaces, il ne pût ou n'osa s'y arrêter : mais six degrés plus loin, au Sud-Sud-Est, il entra dans un Port auquel il donna le nom de *Sainte Catherine*.

De-là, remontant au Nord, il s'avança vers des Iles qu'il nomma *Iles aux Oiseaux*, éloignées, dit-il, de Terre-Neuve, d'environ quatorze lieues. Sa surprise fut extrême, d'y voir un Ours blanc, de la grosseur d'une Vache, qui n'avoit pu faire ce trajet qu'à la nage. Cet animal n'eut pas plutôt apperçu les Chaloupes, que se jettant à la mer, il se remit à nager vers Terre-Neuve, où Cartier le tua, & le prit le lendemain, à peu de distance du rivage. Ensuite, aiant coté toute la partie du Nord de cette grande Ile, il observe qu'on ne voit nulle part, ni de meilleurs Ports, ni de plus mauvais Païs. On n'y decouvroit que d'affreux Rochers, & des Terres stériles, couvertes d'un peu de mousse, nulle espece d'arbres, & seulement quelques buissons à demi deséchés. Cependant Cartier y trouva des Hommes fort bien faits, qui avoient

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.

1534.

Port qu'il
nomme Sain-
te Catherine.

Ours blanc
qu'il trouve
en Mer.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.

1534.

Baie des Cha-
leurs.

les cheveux liés au-dessus de la tête ; avec quelques plumes d'Oiseaux , entrelassées sans ordre.

Après avoir fait le tour presque entier de Terre-Neuve , sans pouvoir s'assurer que ce fût une Ile , il prit sa route au Sud ; & traversant le Golfe , pour s'approcher du Continent , il entra dans une Baie profonde où il souffrit beaucoup de chaud ; ce qui la lui fit nommer *Baie des Chaleurs*. Il fut charmé de la beauté du Païs , & fort content des Sauvages , avec lesquels il troqua quelques marchandises pour des Pelleteries. Cette Baie est la même , qui porte , dans quelques Cartes , le nom de Baie des Espagnols , apparemment sur ce que Vincent le Blanc rapporte d'un Voïage de Velasco. Quoique les circonstances en soient fort incertaines , une ancienne tradition porte , en effet , que des Castillans y étoient entrés avant Cartier , & que n'y aiant remarqué aucune apparence de Mines , ils avoient prononcé plusieurs fois ces deux mots , *aca nada* , ici rien , que les Sauvages ont ensuite répétés aux François ; d'où est venu l'opinion que Canada étoit le nom du Païs. D'autres , néanmoins , font dériver ce nom , du mot Iroquois *Kannata* , qui se pro-

Origine du
mot de Ca-
nada.

nonce Canada, & signifie un amas de Cabanes.

La Baie des Chaleurs est un assez bon Havre ; & depuis le milieu de Mai jusqu'à la fin de Juillet, on y pêche une quantité de Loups marins. En la quittant, Cartier visita une bonne partie des Côtes qui environnent le Golfe, & prit possession de cette Contrée, comme Verazzani, au nom du Roi Très-Chrétien. Il remit à la voile le 15 d'Août, pour retourner en France, où il arriva heureusement, par Saint Malo, le 5 de Septembre. La Relation, qu'il publia de son Voïage, acheva de faire sentir aux François, combien il leur seroit utile d'avoir un Etablissement dans cette partie de l'Amérique : mais personne ne s'y porta plus ardemment que le Vice-Amiral, Charles de Mouy, sieur de la Meilleraie. Ce Seigneur obtint, pour Cartier, une Commission plus étendue que la première, & lui fit donner trois Vaisseaux bien équipés. Ils furent prêts au mois de Mai de l'année suivante ; & Cartier, qui faisoit entrer le progrès de la Religion dans ses vûes, assembla tout son monde, le 16, jour de la Pentecôte, dans l'Eglise Cathédrale, pour y implorer

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.

1534.

Retour de
Cartier.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES

CARTIER.
II. VOIAGE.

1535.

Il part avec
trois Vaif-
seaux.

Tempêtes
qui les sépa-
rent.

Ils se rejoin-
nent dans le
Golfe.

Port de Saint
Nicolas.

la protection du Ciel. L'Evêque, revêtu de ses habits Pontificaux, lui donna sa bénédiction.

Le Mercredi 19, il s'embarqua. Le Navire, qu'il montoit, nommé la *grande Hermine*, portoit avec lui plusieurs jeunes gens de distinction, qui s'attachèrent à sa fortune, en qualité de Volontaires. Ils mirent à la voile, d'un très beau tems; mais le vent devint bien-tôt si contraire, que pendant plus d'un mois toute l'habileté des Pilotes ne put les rendre maîtres de leur course. Les trois Navires, qui s'étoient d'abord perdus de vûe, essuierent séparément les plus violentes tempêtes, & se virent forcés de s'abandonner à la fortune. La grande Hermine fut portée au Nord de Terre-Neuve, d'où Cartier fit voile pour le Golfe, rendez-vous convenu, dans les malheureuses suppositions, qui s'étoient vérifiées. Il y arriva le 25 de Juillet; & le jour suivant, ses deux autres Bâtimens l'y rejoignirent. Le premier d'Août, un gros tems le contraignit de se retirer dans le Port de Saint Nicolas, situé à l'entrée du Fleuve, du côté du Nord. Il y planta une Croix, sur laquelle il mit les armes de France, & les vents l'y retinrent jusqu'au 7. Ce

Port est presque le seul endroit du Canada, qui ait conservé le nom qu'il reçut de Cartier, ce qui a répandu beaucoup d'obscurité dans sa Relation. Il est situé à 49 degrés 25 minutes de Latitude du Nord. On y mouille avec assez de sûreté, sur quatre brasses d'eau; mais quelques recifs en rendent l'entrée difficile.

Le 10, les trois Vaisseaux étant rentrés dans le Golfe, Cartier lui donna le nom de Saint Laurent, à l'honneur du Saint que l'Eglise honore le même jour; ou plutôt, il le donna d'abord à une Baie qui est entre l'Île Anticosty & la Côte Septentrionale, d'où il s'est étendu à tout le Golfe dont cette Baie fait partie: & comme le Fleuve, qu'on appelloit auparavant la Rivière de Canada, se décharge dans ce Golfe, il a pris insensiblement le nom de Fleuve de Saint Laurent, qu'il porte aujourd'hui. Le 15, Cartier s'approcha de l'Île Anticosty, & la célébrité du jour la lui fit nommer Île de l'Assomption: mais le nom d'Anticosty, qu'elle avoit reçu apparemment des Anglois, n'a pas laissé de prévaloir dans l'usage. Les Indiens l'appelloient Natiscotec.

Ensuite, les trois Vaisseaux remon-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOYAGE.

1535.

Cartier don-
ne le nom de
Saint Laurent
au Golfe.

Il remonta
le Fleuve.

CONTINUATION DES DECOUVERTES.

CARTIER.
VOYAGE.

1535.

Ile aux Coudres.

Ile de Bacchus, qui a pris le nom d'Orléans.

Rivière de Sainte Croix, ou de Jacques Cartier.

terent le Fleuve ; & le premier de Septembre , ils entrèrent dans le Saguenay. Cartier ne fit que reconnoître l'embouchure de cette Riviere. Après avoir rangé la Côte pendant quinze lieues , il mouilla près d'une Ile qu'il nomma l'*Ile aux Coudres* , parcequ'il s'y trouvoit quantité de Coudriers. Alors , se voiant engagé dans un Païs inconnu , il ne pensa qu'à chercher un Port , où ses Navires pussent être en sureté pendant l'Hiver. Huit lieues au-delà de l'Ile aux Coudres , il en trouva une , beaucoup plus belle & plus grande , couverte de bois & de vignes , dont il prit occasion de la nommer l'Ile de Bacchus : mais on a fait succéder à ce nom , celui d'Ile d'Orléans. L'Historien de la Nouvelle France , qu'on ne cesse pas de suivre ici , observe que suivant la Relation publiée sous le nom de Cartier , le Païs ne commence qu'en cet endroit à prendre le nom de Canada ; c'est une erreur. Il est certain que dès les premiers tems , les Sauvages donnoient ce nom à tout le Païs , qui borde les deux côtés du Fleuve , particulièrement depuis son embouchure jusqu'au Saguenay.

De l'Ile de Bacchus , Cartier se rendit dans une petite Riviere qui n'en est

qu'à dix lieues , & qui vient du Nord. Il la nomma Sainte Croix , parcequ'il y entra le 14 de Septembre ; mais on l'appelle aujourd'hui communément , la Riviere de Jacques Cartier. Le lendemain , il y reçut la visite d'un Chef nommé Donnacona , que l'Auteur de la Relation , qualifie Seigneur du Canada. Deux Sauvages , qu'il avoit menés en France l'année précédente , & qui sachant un peu de François , lui servoient à traiter avec les autres , avertirent ce Seigneur , que le dessein des Etrangers étoit d'aller à *Hochelaga* ; il en marqua de l'inquiétude C'étoit une assez grosse Bourgade , située dans l'Île qui est aujourd'hui connue sous le nom de Mont-Réal. On l'avoit vantée à Cartier , qui ne vouloit pas retourner en France sans la voir. Donnacona , cherchant à profiter seul de l'arrivée des François , pensoit avec chagrin que cette visite en feroit partager les avantages aux Habitans d'Hochelaga , qui étoient d'une autre Nation que la sienne. Il fit représenter au Capitaine François , que le chemin qui lui restoit , jusqu'à cette Bourgade , étoit plus long & plus difficile qu'il ne sembloit le penser. Mais Cartier , qui pénétra ses motifs , ne changea point de résolution. Il par-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Hochelaga ;
grosse Bour-
gade.

CONT NUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOYAGE.

1535.

tit le 19, avec la grande Hermine seule & deux Chaloupes, laissant ses deux autres Navires dans la Riviere de Sainte Croix, où la grande Hermine n'avoit pû entrer : surquoi l'Historien remarque que Champlain s'est trompé, lorsqu'il a pris cette Riviere pour celle de Saint Charles. En haute Marée, dit-il, des Bâtimens beaucoup plus grands que celui de Cartier entrent fort bien dans la seconde de ces deux Rivieres.

Le 29, Cartier fut arrêté au Lac Saint Pierre, que son Navire ne pût passer, apparemment parcequ'il avoit manqué le Canal; cet obstacle lui avoit fait prendre le parti d'armer ses deux Chaloupes & de s'y embarquer: il n'en arriva pas moins à Hochelaga, le 2 d'Octobre, accompagné de M^r. de Pontbriand, de la Pommeraie, & de Goyelle, trois de ses Volontaires. La figure de cette Bourgade étoit ronde; trois enceintes de Palissades y renfermoient environ cinquante Cabanes, longues de plus de cinquante pas chacune, large de quatorze ou quinze, & formées en Tonnelles. On y entroit par une seule Porte, au-dessus de laquelle, comme l long de la premiere enceinte, régnoit une espece de Gale-

Description
de Hochelaga.

rie, où l'on montoit par des échelles, & qui étoit abondamment pourvue de pierres & de cailloux pour la défense du lieu. Les Habitans de cette Bourgade parloient la Langue Huronne. Ils firent un bon accueil aux François, & leur donnerent des Fêtes. De part & d'autre, on se fit des présens. L'étonnement & l'admiration des Sauvages ne peuvent être représentés, à la vûe des armes à feu, des Trompettes & des autres instrumens de guerre, des longues barbes, & de l'habillement des Européens. Mais comme on ne pouvoit se parler que par signes, on ne put recevoir & se donner mutuellement beaucoup de lumieres. Un jour, Cartier fut fort surpris de voir venir à lui le Chef de la Bourgade, qui, montrant ses jambes & ses bras, faisoit entendre qu'il y souffroit quelque douleur, & sembloit attendre sa guérison des Européens. Son action fut imitée de tous les Sauvages qui étoient présens; bien tôt, elle le fut d'un plus grand nombre, qui accoururent de toutes parts, les uns fort malades, & d'autres d'une extrême vieillesse. Leur simplicité toucha Cartier, qui, s'armant d'une foi vive, récita, le plus dévotement qu'il lui fut possible, le commen-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Cartier en-
treprend de
faire un mi-
racle.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOYAGE.

1535.

cement de l'Evangile de Saint Jean. Ensuite il fit le signe de la Croix sur les Malades, & leur distribua des Chapelets & des *Agnus Dei*, en leur faisant entendre que c'étoient des secours pour toutes sortes d'infirmités. Il fit des prières. Il lut à haute voix toute la Passion de N. S. On ne nous en apprend point l'effet: mais il fut écouté avec autant de respect que d'attention, & cette pieuse cérémonie fut terminée par une Fanfare de Trompettes, qui jeta les Sauvages dans des transports de joie & d'admiration.

Hochelaga
est nommé
Mont-Réal.

Le même jour, Cartier visita la Montagne, au pié de laquelle Hochelaga étoit située, & lui donna le nom de Mont-Royal, ou Mont-Réal, qui est devenu celui de toute l'Ile. On découvroit, de cette hauteur, un vaste & beau Pais dont la vûe le charma, & lui fit juger qu'il ne pouvoit faire de meilleur choix pour un Etablissement. Ses gens, firent autour de leurs Baraques, une sorte de retranchement, capable au moins de les garantir d'une surprise. La prudence rendoit cette précaution nécessaire, lorsqu'il étoit question de passer l'Hiver près d'une Bourgade fort peuplée, & dans un tems où la confiance n'étoit pas encore bien établie.

Cartier partit le 5 d'Octobre. L'Historien remarque, que, suivant quelques Mémoires, c'est une tradition constante, en Canada, qu'un de ses trois Navires se brisa dans le Fleuve de Saint Laurent, vis-à-vis de la Riviere de Sainte Croix, contre un Rocher que la Marée couvre entierement, & qu'on nomme encore aujourd'hui la Roche de Jacques Cartier. Mais on ne trouve, dans la Relation, aucune trace de cet accident.

Un plus grand malheur le fit bientôt oublier. Ce Vaisseau étoit perdu ; peut être auroit-il fallu l'abandonner, faute de Matelots pour le reconduire en France ; lorsqu'une espece de scorbut, dont personne ne fut exempt, menaça de faire périr jusqu'au dernier des François, si les Sauvages ne leur eussent appris, quoiqu'un peu tard, un remede, dont ils ressentirent aussitôt la vertu. C'étoit une ptisanne, composée de la feuille & de l'écorce de l'Epinette blanche, pilées ensemble. Cartier étoit lui-même attaqué du mal. Il avoit déjà perdu vingt-cinq hommes. A peine lui en restoit il deux ou trois, qui fussent en état d'agir. Mais, dans l'espace de huit jours, tout le monde fut heureusement rétabli : & quelques-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Le scorbut
fait périr un
grand nom-
bre de Fran-
çois.

Remede qu'ils
reçoivent des
Sauvages.

CONTINUA-
TION DES DE
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOYAGE.

1535.

uns, qui avoient eu le mal de Naples, dont ils n'étoient pas guéris parfaitement, retrouverent bientôt toute leur santé. C'est ce même arbre, ajoute l'Historien, qui produit la Terébentine, ou le Baume blanc du Canada. Il remarque aussi que Cartier, dans le Mémoire qu'il présenta au Roi sur son Voyage, n'attribue point à la fréquentation des Sauvages, comme plusieurs de ses gens l'avoient fait d'abord, le mal dont il avoit eu tant à souffrir; mais à la fainéantise des Equipages, qui leur avoit fait éprouver beaucoup de misère. Jamais, effectivement, les Sauvages du Canada n'ont été sujets au scorbut.

Retour de
Cartier : ef-
fets de son
Voyage.

A son retour, Cartier ne craignit point d'assurer qu'il y avoit de grands avantages à se promettre des Païs qu'il avoit parcourus. Il dit au Roi que la plupart des Terres y étoient très fertiles, le climat sain, les Habitans sociables & dociles. Il vanta surtout les Pelleteries, comme l'objet d'un riche commerce. Quelques Auteurs n'en ont pas moins prétendu, que dégoûté lui-même du Canada, il s'efforça d'inspirer les mêmes sentimens à la Nation. On ajoute, qu'en partant de Sainte Croix, pour retourner en France, il

avoit embarqué par surprise Donnacona , & qu'il le présenta au Roi. Mais l'Historien croit ce fait douteux , & n'est pas plus persuadé du dégoût de Cartier , qui ne s'accorde point , dit-il , avec la maniere dont il s'explique dans ses Mémoires. Cependant il avoue que le Capitaine Malouin eut beau vanter le País qu'il avoit découvert : la nature des richesses qu'il en apportoit , & le triste état où ses gens avoient été réduits par le froid & le scorbut , persuaderent plus fortement , qu'il ne seroit jamais utile à la France. On insista sur la pauvreté d'une Terre , où l'on n'avoit trouvé aucune apparence de Mines : car alors , plus qu'aujourd'hui , les Découvertes qui ne produisoient point d'or & d'argent passaient pour d'inutiles Expéditions. Peut-être aussi Cartier décria-t-il sa Relation , par quelques récits sans vraisemblance , dont il crut devoir l'embellir. C'est ce qui semble avoir porté l'Historien à les examiner. L'ignorance , dit-il , ou le défaut d'attention , peuvent avoir engagé ce Voïageur dans quelques méprises , mais ce qu'il rapporte sur le témoignage d'autrui n'est pas toujours sans quelque fondement , ni tout-à-fait indigne de l'attention des Curieux.

CONTINUA-
TION DES DÉ-
COUVERTES,

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Examen de
ce qui paroît
fabuleux dans
sa Relation.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Monstrueu-
se espece
d'Hommes.

Donnacona, si l'on en croit Cartier ; lui raconta que voïageant dans un Païs fort éloigné du sien, il avoit vû des Hommes qui ne mangeoient point, & qui n'avoient au corps aucune issue pour les excréments ; mais qui ne laissoient pas de boire & d'uriner : que dans une autre Région, il en avoit vû qui n'avoient qu'une jambe, une cuisse, & un pié fort grand, deux mains au même bras, la taille extrêmement quarrée, la poitrine & la tête plates, & une très petite bouche : que plus loin il avoit vu des Pygmées, & une Mer d'eau douce ; enfin que remontant le Saguenay, on arrivoit dans un Païs où les Hommes étoient habillés comme on l'est en Europe, demeuroient dans des Villes, & étoient dans l'abondance de l'or, des rubis & du cuivre.

Récit de
Cartier con-
firmé.

Il est certain, observe l'Historien,
» que nos Missionnaires ont voïagé,
» avec les Sauvages, aussi loin qu'il est
» possible, en remontant le Saguenay
» & la plûpart des Rivieres qui s'y dé-
» chargent, & qu'ils n'y ont vû que des
» Païs affreux, impratiquables pour
» tout autre que des Sauvages errans,
» dont plusieurs mêmes y périssent de
» faim & de misere : mais on doit con-
» fesser qu'un Sauvage, pour qui sept

» ou huit cens lieues de marche ne sont
 » pas une grande affaire , peut bien , en
 » prenant sa route par le Saguenay , tour-
 » ner eufuite à l'Ouest , pénétrer jus-
 » qu'au Lac des Assiniboils, qui a, dit-on,
 » six cens lieues de circuit , & de-là pas-
 » ser au nouveau Mexique , où les Espa-
 » gnols commençoient alors à s'établir.

D'ailleurs il est assez singulier que le
 conte des Hommes , qui n'ont qu'une
 jambe , ait été renouvelé , depuis peu ,
 par une jeune Esclave de la Nation des
 Esquimaux , qui fut prise en 1717 , &
 menée chez M. de Courtamanche , à
 la Côte de Labrador , où elle étoit en-
 core en 1720 , lorsque l'Historien fit
 le Voïage de Quebec. « Cette Fille ,
 » dit il , voïant un jour des Pêcheurs sur
 » le bord de la Mer , demanda s'il n'y
 » avoit parmi nous , que des Hommes
 » de cette forme ? Sa demande parut
 » surprenante ; mais la surprise aug-
 » menta , lorsqu'elle eut ajouté que
 » dans son Païs elle avoit vû des Hom-
 » mes d'une grandeur & d'une grosseur
 » monstrueuse , qui rendoient leurs ex-
 » crémens par la bouche , & qui uri-
 » noient par dessous l'épaule. Elle dit
 » encore que parmi ses Compatriotes ,
 » il y avoit une autre sorte d'Hommes ,
 » qui n'avoient qu'une jambe , une

CONTINUA-
TION DES DE.
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOYAGE.

1535.

» cuisse, & un pié fort grand, deux
» mains au même bras, le corps large,
» la tête plate, de petits yeux, presque
» point de nez & une très-petite bou-
» che; qu'ils étoient toujours de mau-
» vaise humeur; qu'ils pouvoient res-
» ter, sous l'eau, trois quarts d'heure
» de suite; & que les Esquimaux s'en
» servoient pour pêcher les débris des
» Navires qui faisoient naufrage à la
» Côte. Enfin, cette Fille assura qu'à
» l'extrémité Septentrionale de Labra-
» dor, il y avoit un Peuple noir, qui
» avoit de grosses levres, un nez large,
» des cheveux droits & blancs; que
» c'étoit une fort mauvaise Nation;
» que sans usage du fer, sans au-
» tres armes que des couteaux & des
» haches de pierre, elle s'étoit rendue
» redoutable aux Esquimaux; & qu'el-
» le se sert de Raquettes pour courir sur
» la neige, ce qui n'est point en usage
» parmi les derniers (50) «.

Nation de
Negres vers le
Pôle du Nord.

Il seroit bien étrange qu'il se trouvât des Hommes noirs si près du Pôle, & sous un climat où les Ours mêmes sont blancs; cependant l'Esclave de Labrador n'est pas la seule de qui l'on tienne ce fait. Une Relation de la Groen-

lande, inférée dans les Voïages au Nord, après avoir décrit les Habitans, qu'elle représente assez semblables aux Esquimaux, grands & maigres comme eux, vêtus de même, avec des Canots tels que les leurs, ajoute qu'on voit aussi parmi eux, des Hommes aussi noirs que les Ethiopiens. Qu'y trouvera-t-on d'impossible? Ne se peut-il pas que des Negres aient été transportés dans la Groenlande; qu'ils s'y soient multipliés, & que leurs cheveux blancs y soient l'effet du froid, qui en produit de semblables sur la plûpart des animaux du Canada?

Dans le récit de l'Esclave on trouve aussi des Pygmées, qui font une Nation particuliere. Ils n'ont pas plus de trois piés de haut, quoiqu'ils soient d'une extrême grosseur. Leurs Femmes sont encore plus petites. Le Monde n'a point de Peuple plus malheureux. Les Esquimaux, dont ils sont Esclaves, les traitent fort durement, jusqu'à leur faire regarder comme une grace singuliere, un peu d'eau douce qu'ils leur donnent à boire. La Relation rend le même témoignage. Elle assure aussi que dans quantité d'endroits de cette Contrée il n'y a point d'autre eau douce, que celle de nége fondue; ce qui n'a

Nation de
Pygmées.

CONTINUA-
TION DES DE
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Confirma-
tion de leur
existence.

rien d'incroyable , puisque le froid peut tellement resserrer les veines de la Terre , qu'il n'y ait de passage pour les sources qu'à une certaine profondeur.

Cette conjecture est confirmée par ce qu'on a éprouvé dans le Nord , où , sur le rivage même de la Mer , on voit des glaçons énormes d'une eau très douce. On lit aussi que les Esquimaux sont accoutumés à boire de l'eau salée , & que souvent ils n'en ont point d'autre. Cette eau n'est pas celle de la Mer , mais de quelques Etangs saumâtres , tels qu'il s'en rencontre quelquefois dans les Terres. On apprend encore , par les Voïages au Nord , qu'en 1605 , des Vaisseaux Danois , s'étant élevés fort au-dessus de la Baie d'Hudson , y rencontrèrent de petits Hommes , qui avoient la tête quarrée , la couleur bazannée , les lèvres grosses & relevées ; qui mangeoient la chair & le poisson cruds ; & qui ne purent s'accoutumer , ni au pain , ni aux viandes cuites , encore moins au vin ; qui avaloient l'huile de Baleine , comme nous buvons l'eau , & qui en mangeoient voluptueusement la chair , qui se faisoient des chemises d'intestins de Poissons , & des furtouts de cuir de Chiens ou de Veaux marins. On amena plusieurs de

ces Pigmées en Dannemarck , où ils moururent du chagrin d'avoir quitté leur País; mais ils en restoit encore cinq, lorsqu'un Ambassadeur d'Espagne étant arrivé à Coppenhague, on lui donna le divertissement de voir ces petits Hommes sur Mer avec leurs Bateaux (51).

Cartier assure qu'étant un jour à la chasse, il poursuivit une Bête fauve à deux piés, qui couroit avec une extrême vîtesse. Il avoit vû, sans doute, au travers des arbres, un Sauvage couvert d'une peau dont le poil étoit en dehors; & peut-être lui avoit-il entendu contrefaire le cri de quelque Animal, pour l'attirer dans ses piéges, suivant l'usage commun de ces Peuples. Le Sauvage, appercevant de son côté un homme extraordinaire, avoit pû prendre la fuite; & Cartier, qui ne savoit point que ces Barbares égalent en vîtesse les Daims mêmes & les Cerfs, fort étonné de voir son prétendu Monstre courir aussi vite sur deux piés que s'il en avoit eu quatre, l'avoit pris pour quelque Animal d'une espece particulière. Les Faunes & les Satyres viennent peut-être de la même source.

Mais c'en est assez pour rendre un peu

(51) On en verra la forme dans les descriptions générales.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOÏAGE.

1535.

Erreur de
Cartier excu-
sée par le P.
Charlevoix.

CONTINUA-
TION DES DÉ-
COUVERTES.

CARTIER.
II. VOYAGE.

1535.

de poids aux récits historiques d'un Voyageur, dont la bonne-foi n'est pas soupçonnée sur tout ce qui regarde sa navigation, le fond de son entreprise, & la réalité de ses découvertes. S'il est vrai même, comme l'Historien continue de le supposer, que sa Relation eût prévenu la plupart des François contre le Canada, il ne laissoit pas de se trouver à la Cour quelques personnes mieux disposées, qui, pensant fort différemment, jugerent qu'on ne devoit pas faire dépendre le succès d'une grande Entreprise, de quelques tentatives inutiles.

III. VOYAGE.
DE CARTIER
SOUS ROBER-
VAL.

1540.

Celui qui s'attacha le plus à cette idée fut un Gentilhomme de Picardie, nommé François de la Roque, Seigneur de Roberval, fort accrédité dans sa Province, & que François premier appelloit quelquefois le petit Roi du Vimeu. Il demanda, pour lui-même, la Commission de pousser les Découvertes, & cette faveur lui fut accordée : mais, une simple Commission ne paroissant pas suffire pour un Homme de ce rang, le Roi, par ses Lettres Patentes, datées du 15 Janvier 1540, le déclare Seigneur de Norimbegue, son Viceroy & Lieutenant General en Canada, Hochelaga, Saguenay, Terre-Neuve,

Neuve, Belle Ile, Carpon, Labrador, la grande Baie & Baccaleos (52), & lui donne dans tous ces lieux les mêmes pouvoirs & la même autorité qu'il y avoit lui-même. Ce n'étoit pas dire beaucoup, puisque tout étoit encore à faire pour s'établir en possession de tous ces lieux.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOÏAGE.

1540.

Jacques Cartier fut chargé de l'armement, qui devoit être de cinq Navires, & ne fit pas difficulté, sous un tel Chef, de se réduire à la qualité de premier Pilote. Mais comme on ne put rassembler tout-d'un-coup, à S. Malo, l'artillerie & les munitions nécessaires, Roberval, qui croïoit l'abondance nécessaire à sa dignité, prit le parti d'attendre quelques pieces de Canon qu'il faisoit venir de Normandie & de Champagne, & d'équiper deux autres Vaisseaux pour lui-même. Ainsi Cartier, qu'il pressa de partir d'avance avec les siens, se trouva Capitaine Général (53), & mit à la voile le 23 de Mai 1540. Il eut fort long-tems des vents contraires, qui lui firent employer près

Son départ.

(52) Ce mot signifie, Ile, ou Pais des Morues.

(53) L'Historien de la Nouvelle France semble avoir ignoré que Cartier partit seul avec cette qualité. Il ne le représente que

comme premier Pilote de Roberval, avec lequel il le fait partir. Cette troisième Relation se trouve dans Hackluyt, à la suite des deux premières, p. 232 & suiv.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOIAGE.

1540.

de trois mois à se rendre en Terre-Neuve, où il attendit le Viceroy dans le Port de Carpon : mais doutant s'il n'avoit pas déjà traversé, il prit enfin le parti de se rendre à Sainte-Croix. Roberval n'y avoit point encore paru, quoiqu'on ne fût pas éloigné de la fin du mois d'Août.

Joie des Sau-
vages à son
arrivée.

A la vue des cinq Vaisseaux François, les Sauvages, reconnoissant le Pavillon, s'empresserent joyeusement de venir à bord, dans plusieurs Canots, dont l'un portoit *Agona*, successeur de Donnacona, que Cartier avoit mené en France, & qui y étoit mort (54). Ce nouveau Chef d'une Nation puissante demanda d'abord des nouvelles de son Prédécesseur, & ne parut pas fort affligé de celles qu'il reçut; apparemment, observe l'Auteur de la Relation, parce qu'il se trouvoit seul Maître de son País. Après les premières explications, *Agona* prit un bonnet de peau, qu'il portoit au lieu de Couronne, & la mit sur la tête du Capitaine François. Il lui mit aux bras ses brasserelets, & quelques autres ornemens. Ensuite, invitant ses sujets à la joie,

(54) Malgré le doute de l'Historien, il paroît certain, par les deux dernières Relations, que Donnacona étoit passé en France, & qu'il y mourut.

il parut s'y livrer fort sincèrement lui-même. Mais la suite fit connoître qu'il n'y avoit que de la dissimulation dans ces apparences d'amitié. Cartier lui rendit sa couronne, & distribua quelques présens entre ses Femmes. Ensuite, levant l'ancre, il alla visiter, à quatre lieues de Sainte Croix, une petite Riviere & un Port, qu'il trouva plus commode pour ses Vaisseaux que le précédent. Il déchargea le lendemain ses vivres & ses autres provisions : après quoi son inquiétude pour Roberval lui fit prendre le parti de renvoyer deux de ses Bâtimens en France, sous la conduite de *Jollobert*, son Beau-Frere, & d'*Etienne Noël*, son Neveu, tous deux excellens Pilotes; avec une Lettre au Roi, par laquelle il marquoit son arrivée à ce Prince, & ses craintes pour le Viceroi.

La petite Riviere, où il s'étoit retiré avec ses cinq Vaisseaux, n'a que cinquante pas de large. Il s'y trouve plus de trois brasses d'eau en pleine Marée. Des deux côtés, elle offre un fort beau Païs, plein de diverses especes de grands arbres, aussi beaux qu'il y en ait au Monde. Mais ce qui causa le plus de plaisir aux François, ce fut d'y voir, au Sud, quantité de vignes, riches-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOÏAGES.

1540.

Petite Rivie-
re où Cartier
se retire.

Beauté du
Païs.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOÏAGE.

1540.

Les François
y bâtissent un
Fort.

Leurs Obser-
vations.

ment chargées de raisin , noir comme des mûres , quoique moins doux que celui de France , par la seule raison , dit l'Auteur , qu'ils croissent naturellement & sans culture. Enfin c'étoit l'unique avantage qui semblât manquer au Terroir. Cartier y fit semer des graines de divers légumes , tels que des choux , des navets , des laitues , &c. qui poussèrent dans l'espace de huit jours. La Riviere tombe dans la Mer au Sud ; mais elle serpente beaucoup vers le Nord , & du côté Oriental de l'embouchure elle est bordée par une Colline fort escarpée , où les François pratiquerent des degrés pour y monter plus facilement. Ils y construisirent un petit Fort , qu'ils nommerent Charlebourg , dans lequel ils transporterent leurs vivres. Une source d'eau vive , qu'ils y découvrirent , acheva de leur rendre cette situation fort commode. A peu de distance , ils trouverent quantité de pierres , ou de cailloux , qui renfermoient une sorte de Crystal , qu'ils prirent d'abord pour des Diamans. Entre la Colline , & la grande Riviere , tout le Terrain porte les apparences d'une riche Mine de Fer. Mais la joie de Cartier & de tous ses gens ne peut être représentée , lorsqu'en re-

muant le sable de la Riviere, ils y aperçurent de petites feuilles d'or, de la grandeur de l'ongle.

Ces heureuses Découvertes n'empêcherent point qu'après avoir achevé le Fort, Cartier ne prit la résolution d'armer deux Chaloupes, pour faire le Voyage de Hochelaga. Il se proposoit d'observer particulièrement les Sauts, qu'il faut passer pour se rendre dans le Saguenay. Le Vicomte de Beaupré demeura pour commander dans son absence; & les autres Gentilshommes, entre lesquels on nomme Martin de Pinpont, demanderent la liberté de suivre le Capitaine Général. Ils partirent le 7 de Septembre. En remontant la Riviere, ils s'arrêtèrent chez Hochelay, Chef Sauvage, qui avoit fait présent d'une petite Fille à Cartier dans le Voïage de 1535, & qui l'avoit souvent informé des mauvais desseins que d'autres Chefs tramaient contre lui. Les François lui marquerent leur reconnoissance par quelques présens, dont le plus admiré fut un just'aucorps de drap rouge, garni de boutons jaunes & de petites sonnettes. Hochelay, pour ne pas se laisser vaincre en générosité, leur donna aussi ce qu'il avoit de plus riche : & Cartier prit tant de confiance à

CONTINUA-
TION DES DÉ-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOYAGE.
1540.

Cartier part
pour observer
les Sauts de la
Riviere.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOÏAGE.

1540.

Route de
Cartier pour
se rendre aux
Sauts.

sa bonne-foi , qu'il ne fit pas difficulté de lui laisser deux jeunes garçon , pour apprendre la langue du Païs.

Ils continuerent leur route avec un vent si favorable, qu'ils arriverent le 11, au premier Saut, qui est à deux lieues d'une Bourgade nommée Tuto-naguy. La résolution qu'ils prirent, fut de passer aussi loin qu'il leur seroit possible avec une des Chaloupes, & de laisser l'autre dans ce lieu jusqu'au retour de la premiere, dont ils doublerent les Matelots, pour ramer contre le cours du Saut. Mais elle n'alla pas fort loin sans trouver un fort mauvais fond, de très-grosses roches, & le courant si rapide qu'il fut impossible d'avancer. Alors Cartier résolut de prendre par terre, pour aller reconnoître la nature & la forme du Saut. Il trouva sur le bord de la Riviere, un sentier battu qui l'y conduisit; mais, en chemin, il tomba dans une Bourgade de Sauvages, où il fut fort bien reçu. Ces honnêtes Habitans n'eurent pas plutôt compris qu'il vouloit aller aux Sauts, pour passer au Saguenay, qu'ils lui donnerent quatre Guides, avec lesquels il avança jusqu'à la vue d'une autre Bourgade, qui est vis-à-vis du second Saut. Il leur de-

manda ici, par des signes, & par quelques mots de leur Langue, qu'il fa-
 voit déjà combien il restoit de Sauts
 jusqu'au Saguenay, & quelle étoit la
 distance. Les Sauvages l'entendirent
 assez pour lui faire connoître, non-
 seulement qu'il étoit au second Saut,
 mais qu'il n'en restoit qu'un; que la
 Riviere n'étoit pas navigable jusqu'au
 Saguenay, & que le troisieme Saut
 n'étoit éloigné que d'environ le tiers
 du chemin qu'il avoit fait. Ils pri-
 rent, pour lui donner ces lumieres,
 de petits bâtons qu'ils mirent à Terre
 à certaines distances, entre lesquelles
 ils mirent d'autres bâtons qui repré-
 sentoient les Sauts.

Après avoir reçu ces informations,
 continue l'Auteur, la crainte d'être sur-
 pris par la nuit, surtout n'ayant ni man-
 gé ni bu de tout le jour, nous fit pren-
 dre le parti de retourner à nos Cha-
 loupes. En y arrivant, nous fûmes sur-
 pris d'y trouver un grand nombre de
 Sauvages, qui semblerent marquer
 beaucoup de joie de notre retour. Le
 Capitaine leur distribua quelques ba-
 gatelles, telles que des peignes de cor-
 nes, & de petits morceaux d'étain &
 de cuivre. Il donna, aux Chefs, cha-
 cun leur hache & leur hameçon. Leur

CONTINUA-
 TION DES DE-
 COUVERTES.

CARTIER.
 III. VOÏAGE.

1540.

Son retour
 des Sauts.

CONTINUA
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOÏAGE.

1540.

Il se défie des
Sauvages.

satisfaction éclata par des cris & par des mouvemens fort bizarres. Cependant nous n'aurions pû nous y fier sans une extrême imprudence; car nous apprîmes bientôt que s'ils s'étoient crus les plus forts, ou s'ils n'avoient pas été retenus par la crainte de nos armes, leur dessein étoit de nous massacrer. Le Capitaine nous ayant fait rentrer dans les Chaloupes, nous repassâmes par l'Habitation d'Hochelay, où nous avions laissé les deux jeunes Garçons. Ils y étoient encore; mais nous ne trouvâmes avec eux, que le fils d'Hochelay, qui nous dit, que son Pere étoit allé dans un lieu qu'il nomma. Il nous trompoit par ce nom (55): son Pere étoit parti, en effet, mais pour se rendre chez Agona, & concerter avec lui ce qu'ils pouvoient entreprendre contre nous: & lorsque nous fûmes arrivés au Fort, nous apprîmes de nos gens, que les Sauvages du Païs n'y apportoit plus de vivres & de Poisson, comme ils y étoient accoutumés. Ce Capitaine sachant d'ailleurs par quelques Matelots qu'il avoit envoiés à Stadacona, qu'il s'y étoit rassemblé un très-grand nombre de ces

(55) C'étoit *Mesouna*; apparemment une Bourgade voisine.

Barbares, donna tous les ordres nécessaires pour la défense du Fort.

HACKLUYT, qui nous a conservé cette Relation, avertit que le reste manque, & donne pour Supplément une Lettre de Jacques Noël, de Saint-Malo, petit Neveu de Cartier, qui se plaint de n'en avoir pû retrouver la suite. » J'ai cherché, dit-il, dans toutes les Maisons de cette Ville où j'ai cru pouvoir découvrir quelques Papiers de feu mon Oncle, & je n'ai trouvé qu'une espece de Lettre, en forme de Carte de Mer, tracée de la main de mon Oncle, dont un de nos Habitans, nommé M. Cre-
meur, est en possession. » Noël ajoute que cette Carte représente la Rivière du Canada; qu'il en est bien sûr, parce qu'il la connoît jusqu'aux Sauts, où il avoit été lui-même, & que les Sauts sont à 44 degrés de Latitude: que sur la même Carte on lisoit aussi, & de la main de Jacques Cartier, son Oncle: » Les Sauvages de Canada & d'Hochelaga m'ont dit que le Païs de Saguenay est riche en pierres précieuses: enfin, qu'environ cent lieues au-dessous des Sauts, on lisoit encore sur la même Carte, un peu au Sud-Ouest: » Dans ce Can-

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

CARTIER.
III. VOÏAGE.

1540.

Remarques
sur cette Re-
lation.

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

ROBERVAL.

1542.

Tems de son
départ.

» ton, on trouve de la Canelle & du Gi-
» rosle, que les Sauvages nomment *Ca-*
» *nodeta* dans leur Langue (56). »

C'est apparemment pour avoir igno-
ré l'existence d'une partie de la troisie-
me Relation de Jacques Cartier, que
l'Historien de la Nouvelle France fait
partir Roberval en 1541, avec les cinq
Vaisseaux; lui fait bâtir un Fort; &
en un mot lui attribue tout ce qu'on
vient de lire sous le nom de Cartier,
& qui n'est vrai que de lui. On a vû
ce qui avoit arrêté Roberval en France.
Il ne partit qu'au mois d'Avril 1542,
avec trois grands Vaisseaux & deux
cens personnes, Hommes, Femmes &
Enfans. Une courte Relation, qui se
trouve aussi dans la collection d'Hack-
luyt, nous apprend qu'il avoit pour
Pilote, Alphonse de Xantoigne, pour
Lieutenant, M. de Senneterre, & pour
Enseigne, M. de Guinecour. Après
avoir été combattu par les Vents qui
le forcerent de relâcher à Bellile, sur
la Côte de Bretagne, il remit en mer;
& le 8 de Juin, il mouilla dans la
Rade de Saint-Jean, en Terre Neuve,
où il trouva dix-sept Bâtimens Pê-
cheurs. Pendant quelque séjour qu'il y
fit, il fut extrêmement surpris d'y voir

arriver Jacques Cartier, que la difette de vivres, le retardement du Viceroy, & la crainte d'être insulté par les Sauvages, avoient porté à s'embarquer avec tout son monde pour reprendre la route de France. L'Historien se trompe encore, ou du moins s'accorde mal avec la Relation que je cite, lorsqu'il le fait retourner à la suite de Roberval, » qui moitié, dit-il, par de bonnes » manieres, moitié en le menaçant de » l'indignation du Roi, l'obligea de » retourner dans le Païs qu'il abandonnoit. » On lit, au contraire, dans la Relation, que le Viceroy lui aiant commandé de le suivre, » il se déroba, pendant la nuit avec son Escadre, & que sans avoir dit adieu il mit à la voile pour la Bretagne (57). Il n'est pas moins certain, par le même témoignage, que Roberval passa, dans la Nouvelle France, le reste de l'Eté & tout l'Hiver suivant; qu'il y bâtit un très beau Fort, sous le nom de France-Roi (58), que l'Eté d'après il fit le

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

ROBERVAL.

1542.

Retour de
Cartier en
France.

Comment il
se dérobe aux
ordres de Ro-
berval.

(57) Voïage of Jon étoit situé sur une Mont-
Francis de la Roche, tagne, proche du grand
Knight, Lord or Rober- Fleuve; & le pié de la
val, &c. *ibid.* pp. 240. Montagne avoit d'autres
& suiv. Bâtimens qui touchoient

(58) Il est décrit dans au Fleuve, dans un en-
la Relation. Les édifices droit où il s'y jette une
en étoient très-beaux. Il petite Riviere. On loue

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.
ROBERVAL.

1542.

Voïage du Saguenay, avec huit Barques, dont l'une périt chargée de huit François, entre lesquels on comptoit deux Gentilshommes, nommés Noire-Fontaine, & le Vasseur de Constance; enfin, qu'il étoit encore dans le Saguenay le 22 de Juillet 1543. On trouve, dans la Collection Angloise (59), toutes les Observations de Jean Alphonse de Xantoigne, son premier Pilote, autour de Terre-Neuve, & sur les Côtes du Golfe. Cet habile Marin, que les uns font Portugais, d'autres Gallicien, fut envoié vers le Nord, pour découvrir par cette route, un passage aux Indes Orientales; mais il n'alla point au delà du cinquante-deuxieme degré de latitude, & l'on ignore combien il emploïa de tems à cette navigation.

Autres Voïages de Roberval, & sa mort.

Il paroît, suivant l'Historien, que Roberval fit quelques autres Voïages en Canada: & qu'ensuite la guerre déclarée entre François I & Charles V, l'aïant arrêté en France, jusqu'en 1549, il fit alors un nouvel embarquement, avec son Frere, qui passoit pour un si brave Homme, que François I l'avoit surnommé le Gendarme d'Anni-

beaucoup la justice de Roberval, & son exactitude à punir les moindres fautes. (59) Hackluyt, p. 237.

bal. Mais ils périrent , dans cette Entreprife , avec tous ceux qui les accompagnoient; fans que l'accident , qui caufa leur perte , ait jamais été bien éclairci. On voit feulement qu'après leur mort , la Cour de France parut abandonner toutes fes vues fur l'Amérique; & que cette indifférence dura jufqu'au regne fuivant (60).

CONTINUA-
TION DES DE-
COUVERTES.

ROBERVAL.

2542.

(60) Hiftoire de la Nouvelle France , L. I. pag. 22.



CHAPITRE II.

Voyages & Découvertes au Sud de l'Amérique.

INTRODUC-
TION.

QUELQUE lumière que les événemens puissent tirer de leur liaison, il seroit absolument impossible d'en mettre une bien constante entre des Expéditions qui ne regardent pas les mêmes lieux, & qui ne sont point entreprises par les mêmes Puissances, ni continuées dans les mêmes tems, par les mêmes Auteurs, & dans les mêmes vues. L'unique ressource, pour l'ordre & la clarté, est de rappeler quelquefois au Lecteur des récits qu'on n'a pû se dispenser d'interrompre; pour les placer dans un point de vue, d'où le souvenir, qu'il doit conserver du passé, puisse le faire entrer tout-d'un-coup dans la nouvelle carrière qui lui est ouverte.

On reprend
les événemens
qui condui-
sent ici.

Ainsi, nous ne craignons point de le faire remonter à l'Administration de Pedro Arias Davila (61); nommé vulgairement Pedrarias, qui s'étoit dé-

(61) Tome XLV de ce Recueil, p. 473, & Tome XLVI, p. 34 & suiv. & surtout 40.

fait du brave Nunez de Balboa , continua de signaler sa cruauté dans le Darien , par des exécutions sanglantes , & fit transporter , en 1518 , la Ville de Sainte Marie à Panama. Ce nouvel Etablissement prit bientôt une fort belle forme. Ses ruines subsistent encore , à quatre lieues d'une autre Ville qu'on a bâtie depuis sous le même nom (62). L'ancien Panama n'étoit pas d'un grand circuit ; mais les Edifices en étoient commodes & réguliers , pour un tems où l'on doit supposer que les Espagnols s'occupoient peu de l'Architecture : cependant sa situation , sur le bord d'un Lac , l'exposoit à divers inconvéniens , qui firent penser plusieurs fois à la changer. Des vapeurs continuelles en rendoient l'air mal sain. D'ailleurs , s'étendant de l'Est à l'Ouest , elle présentoit comme le flanc aux plus grandes ardeurs du Soleil , qui faisoient trouver de la difficulté à marcher dans les rues , & qui ne manquoient pas de causer beaucoup de maladies (63). Mais on a remarqué que Pedrarias , en allant s'établir sur la Mer du Sud , avoit moins pensé aux avantages de cette Colonie , qu'à détruire l'ouvrage d'un Homme

DECOUVERTES AU SUD.

Origine de l'ancien Panama.

Motifs de Pedro Arias son Fondateur.

(62) Voyez ci-dessous les Descriptions.

(63) Littera, 2 Décad. p. 647.

DECOUVERTES
AU SUD.

qu'il venoit de sacrifier à sa haine, & qu'à se soustraire, par l'éloignement, à l'autorité de l'Audience Royale de l'Ile Espagnole.

Occasion qui
fait penser Pe-
drarias à pou-
ser les Décou-
vertes au Sud.

Pendant deux ou trois ans, il fit la guerre aux Indiens voisins, qui lui disputèrent la victoire, mais toujours aux dépens de leur sang, que sa cruauté ne ménageoit point. (64). Il songeoit aussi à peupler les environs de Nicaragua, dont il s'attribuoit la découverte. Un de ses Officiers, qu'il avoit envoie à l'Espagnole pour en amener un puissant secours, engagea dans cette Entreprise un riche Habitant, nommé Jean *Bazurto*, qui fit une grande levée d'hommes & de chevaux. Mais l'armement ayant traîné en longueur, Bazurto apprit, en arrivant à Panama, que Pedrarias avoit chargé de la même Entreprise François Fernandez de Cordoue (65), son Capitaine des Gardes. Il en marqua tant de ressentiment, que pour l'appaiser, Pedrarias reprit un dessein que la guerre avoit suspendu, & lui en proposa l'exécution. C'étoit de continuer les Découvertes sur la Mer du

(64) *Ibid.* Tout le neu-
vieme Livre en contient
l'Histoire.

(65) Ce n'est pas le mê-
me par qui l'on a vu dé-

couvrir l'Yucatan dans le
Tome XLVI; celui-ci
étoit mort dans l'Ile de
Cuba.

Sud. On a vu qu'elles avoient été commencées, avec beaucoup de gloire, par Nunez de Balboa (66); & Pascal d'Andagoya les avoit poussées, en 1522, jusqu'à Cusco (67). Bazurto saisit avidement cette ouverture: mais ne trouvant point, à Panama, tous les secours nécessaires pour une si grande Expédition, il prit le parti d'aller s'équiper dans l'Île Espagnole; & le Ciel, qui destinoit cet honneur à d'autres, termina sa vie & ses desseins à Nombre-de-Dios (68).

DECOUVERTES AU SUD.

Malheur de Bazurto.

On ne fut pas plutôt informé de sa mort à Panama, que deux Personnages, déjà célèbres (69), qui s'étoient établis dans cette Ville naissante, & qui s'y étoient fort enrichis, représentèrent à Pedrarias qu'il n'étoit pas de son honneur d'aller chercher, hors de sa Province, des Ministres pour ses grands desseins, & que leurs longs services méritoient la préférence sur des Etrangers. Le Gouverneur se laissa persuader d'autant plus facilement, qu'il n'y mettoit rien du sien, & qu'étant maître des conditions il pouvoit en tirer tout l'avantage. Pizarre, Almagro, & Fer-

Pizarre & Almagro en profitent.

(66) Voyez le Tome XLV, & 454.

p. 473. & suiv. & Tome (68) Herrera, 3 Decad.

XLVI, p. 11 & suiv. Liv. XII. p. 448.

(67) Tome XLV. p. 435. (69) *Ibid.*

DECOUVER-
TES AU SUD.

mand de Luques, Prêtre fort riche, qui avoit rempli la Dignité d'Ecolâtre à Sainte-Marie l'Ancienne, firent entr'eux une association, dont les principaux articles portoient; » que Pizarre, connu pour Homme de main, & longtemps exercé dans les guerres contre les Indiens, seroit chargé de l'Expédition; qu'Almagro fourniroit toutes les provisions, & prendroit soin des préparatifs; & que Fernand de Luques seroit les autres dépenses (70). Ce Traité fit beaucoup de bruit dans Panama, où l'on ne pouvoit comprendre que trois Personnes si sages engageassent toute leur fortune pour entreprendre la Conquête d'un País, dans lequel on n'avoit encore trouvé que des Marais & des Terres stériles. On jugea, surtout, que la tête leur avoit tourné, lorsque pour cimenter leur association, on vit Fernand de Luques dire la Messe, séparer l'Hostie en trois, en prendre une partie, & donner les deux autres à ses Associés. En effet ce bizarre mélange de piété, d'ambition & d'avarice, ne sembloit pas annoncer de grands succès, si la prudence de Pizarre n'eût été capable de surmonter toutes sortes d'obstacles (71).

(70) *Ibid.*

(71) On verra, dans la suite, sa naissance & son caractère.

§ I.

Découverte & Conquête du Pérou.

DANS un Ouvrage de Poésie ou d'Eloquence , un si grand sujet demanderoit une invocation. Mais , pour nous réduire au Langage historique (72), Pizarre partit de Panama , vers le milieu de Novembre 1524. Il avoit eu la précaution de consulter Pascal d'Andagoya , qui avoit fait la même route , & qui ne l'anima point dans son Entreprise. La flotte consistoit en un seul Vaisseau , que les associés avoient acheté , l'un de ceux que l'infortuné Balboa destinoit à la même Découverte , & deux Canots. Le Pilote étoit Fernandez Pennate ; l'Enseigne , Salzedo ; le Trésorier , Nicolas de Ribera ; & le Visiteur , Jean Carillo , qui devoit tenir les Comptes pour le Quint du Roi. Diegue d'Almagro fut laissé à Panama , pour former un renfort de Matelots , de Soldats & de Vivres , avec lesquels il avoit promis de suivre.

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1524.

Foible armement de Pizarre.

(72) Tout le prélude & suiv. Liv. 7 , pp. 669 & les premiers travaux de suiv. Liv. 10 , chap. 2 , l'Expédition , sont tirés 3 , & 4 On ne s'est attaché qu'aux principales circonstances. 6. chap. 13. pp. 348 & constances.

DECOUVER
TE DU PÉ-
ROU.

PIZARRE
I. VOIAGE.

1524.

Il part de
Panama.

Fatigues &
miseres de ses
gens.

Pizarre fit voile vers l'Ile de Taboga, qui n'est qu'à cinq lieus de l'ancien Panama, & passa, douze lieues plus loin, aux Iles des Perles, ainsi nommées par Balboa, qui les avoit découvertes. Il y fit de l'eau & du bois. Il y prit du fourage pour les chevaux; & douze autres lieues au-delà, il trouva un Port, qu'il nomma *de las Pinas*, parce qu'il trouva quantité de pommes de Pin dans le voisinage. Balboa s'étoit avancé jusqu'à ce Port. Tous les Soldats descendirent, & l'Equipage resta seul à bord. Ils remonterent, pendant trois jours, la Riviere de Bine, nom déjà connu dans le Voïage d'Andagoya. Leur fatigue fut extrême, dans des Terres pierreuses & stériles, sans aucun chemin, souvent entre des précipices, où ils ne trouvoient pas le moindre rafraîchissement. Moralez, un des Soldats, mourut de ses peines. Ils cherchoient le Cacique de sa Province. Le Peuple avoit abandonné les Cabanes & les Champs. Dans le désespoir de ne rien trouver, ils retournerent à leur Vaisseau, accablés de faim & de lassitude.

Mais, loin de se rebuter, ils continuerent leur navigation vers le Sud. A dix lieues, ils entrerent dans un autre

Port, où ils chargerent du bois & de l'eau. Ensuite, n'ayant pas cessé d'avancer, pendant dix jours, les vivres leur manquerent, jusqu'à les obliger de réduire les portions à quatre onces de Maiz par jour. La viande étoit consumée; & comme ils avoient peu de futailles, l'eau vint à manquer aussi. Ils tomberent dans une si affreuse misere, qu'ils se virent forcés de brouter des bourgeons de Palmier, qui étoient d'une extrême amertume. Ils prirent néanmoins un peu de Poisson: mais une continuelle fatigue, jointe à de si mauvais alimens, ne tarda point à les épuiser. Ils avoient envoié le Vaisseau à l'Île des Perles, pour y prendre quelques provisions. En attendant son retour, Pizarre s'efforça de soulager les plus foibles, prit sur lui les plus grands travaux, & secourut particulièrement les Malades. Un jour, ils apperçurent de loin une clarté qui les surprit. Pizarre prit avec lui quelques Braves, & marcha vers l'endroit d'où la lumière sembloit partir. Il y trouva quantité de Cocos. Le Vaisseau revint d'ailleurs avec des vivres, & sa vue seule ranima les Malades: mais il étoit déjà mort vingt-cinq Hommes à son arrivée. Ce désastre fit donner au Port le nom de Puerto

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1524.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I, VOYAGE.

1524.

Nation d'An-
tropophages

de la Hambre; c'est-à-dire, *Port de la Famine*. Ils continuerent d'avancer, & le jour de la Chandeleur, ils se rendirent dans une Terre; qu'ils en prirent occasion de nommer *la Candelaria*; Terre si dangereuse, par son humidité, que leurs habits y pourrissent en peu de jours, & si coupée de Montagnes & de Bois, qu'il leur fut impossible d'y pénétrer. Ils remirent en Mer pour débarquer plus loin. Un Chemin, qui s'offrit aux plus pressés, les conduisit, après deux lieues de marche, dans un petit Village, sans Habitans, mais dans lequel ils trouverent beaucoup de Maïs, de la chair de Porc, des pieds & des mains d'Hommes; ce qui leur fit connoître qu'ils étoient dans une Nation d'Antropophages. Ils retournerent vers la Mer, & bientôt ils arriverent dans un lieu, qu'ils nommerent *Pueblo quemado*, c'est-à-dire, *Peuple brûlé*. Les Habitans du Païs leur firent une guerre opiniâtre, & leur tuerent tant de monde, qu'ils furent contraints de se retirer dans le Païs de Chincanaï.

1525.

Dom Die-
gue d'Alma-
gro joint Pi-
zarre à Chin-
ana.

Pendant que Pizarre luttoit ainsi contre la Fortune, Diegue d'Almagro étoit parti de Panama, sur un Vaisseau, qui portoit avec lui soixante-dix Espagnols. Il suivit les Côtes jusqu'à la Riviere

Saint Jean; & ne trouvant point Pizarre, il retourna sur ses traces, en continuant de le chercher jusqu'à Pueblo quemado, où diverses marques lui firent connoître, qu'il y étoit venu des Espagnols. Les Indiens du País, animés par le succès qu'ils avoient obtenu contre Pizarre, ne reçurent pas ses Associés avec moins de bravoure. Ils renouvelèrent si souvent leurs attaques, qu'Almagro se vit forcé d'abandonner la Côte, après avoir perdu un œil dans la dernière action. Il apprit dans l'Ile des Perles, que Pizarre étoit à Chincana, qui fait face à cette Ile; il n'eut d'empressement que pour le rejoindre.

La joie de se revoir leur fit oublier toutes leurs peines; mais, tant de fatigues avantures leur aiant appris qu'ils n'avoient pas trop de toutes leurs forces ensemble, pour pénétrer dans des País si bien défendus, ils recommencerent à suivre la Côte, avec leur petite Flotte, composée de deux Vaisseaux, trois Canots, & deux cens Espagnols. La Fortune leur préparoit encore bien des peines. Ils trouverent quantité de Rivières, qui ont à leur embouchure, des Caymans, sorte de Crocodiles, toujours prêts à dévorer

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
I. VOYAGE.

1525.

Peine qu'ils ont à contenir leur rage.

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOIAGE.

1525.

les Hommes. Après avoir consumé leurs provisions, ils n'eurent pour ressource, que le fruit des Mangles, dont ce País est couvert, & dont les racines, abreuvées d'eau de Mer, donnent au fruit un goût fort amer. Leurs Canots, qui ne pouvoient aller qu'à la rame, travailloient sans cesse contre les Courans, par lesquels ils étoient emportés vers le Nord. Les Indiens ne perdoient pas une occasion de les attaquer, & leur reprochoient d'être des Paresseux, qui aimoient mieux ravager les Terres d'autrui, que de cultiver le País de leur naissance. La perte de plusieurs Espagnols, qui périssoient de misère, ou par les armes de ces Barbares, fit régler entre les deux Capitaines, qu'Almagro retourneroit à Panama, pour en tirer des vivres & des recrues. Il revint avec quatre-vingts hommes; & ce renfort leur donna la hardiesse de pénétrer dans le País de Catamez, au-delà des Mangles; Terre fort médiocrement peuplée, dans laquelle ils trouverent abondamment des vivres. Dailleurs, ils étoient soutenus par la vue de l'or, qui étoit fort commun dans la plûpart des Nations qu'ils avoient visitées, & dont ils se procuroient quelquesfois une quantité considérable, par des échanges paisibles,

paissibles, ou par la force. Les Indiens mêmes, qui les attaquoient, avoient le visage parsemé de clous d'or, enchassés dans des trous, qu'ils se faisoient exprès pour y mettre cet ornement.

DECOUVERTE DU PEDRO.

PIZARRE.
I. VOÏAGE

1525.

Après la Découverte du Catamez, les deux Capitaines jugerent encore qu'ils avoient besoin de plus de monde; & Dom Diegue fit une seconde course à Panama, pour en ramener un nouveau renfort, tandis que Pizarre alla l'attendre dans une petite Ile, qu'ils nommerent Gallo. Mais il étoit arrivé beaucoup de changement dans la Castille d'or. Pedrarias avoit cessé d'y commander, & Pedro de Los Rios étoit revenu d'Espagne, pour succéder au Gouvernement. Diegue d'Almagro craignit de le trouver moins disposé à favoriser les Découvertes. En effet, après lui avoir accordé d'abord quelques secours (73), qui ne suffisoient

1526.

Pedro de Los Rios relève Pedrarias dans le Gouvernement de la Castille d'or.

(73) Almagro retourna vers Pizarre, qu'il trouva dans la plus grande misère. Ils pritent même querelle, sur la lenteur d'Almagro, qui allant & venant pour chercher du secours, n'avoit rien à souffrir, tandis que les autres mouraient de faim. Leur différend s'échauffa jusqu'à mettre l'épée à la main pour se

» battre : mais le Trésorier Ribera, & le Pilote Barthélemi Ruiz, s'étant mis entr'eux, ils s'embrassèrent aussitôt; & condamnant leur char, ils demeurèrent d'accord qu'Almagro retourneroit encore pour solliciter Los Rios de les secourir. *cc Ibid. L. X, ch. 2.*

DECOUVER-
TE du PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOIAGE.

1526.

Los Rios veut
interrompre
les Découver-
tes.

Treize Espa-
gnols demeu-
rent fideles à
Pizarre.

pas à la grandeur de l'entreprise, ni même pour soulager la misere où Pizarre se trouvoit dans l'Île del Gallo, il refusa ouvertement de consentir à de nouvelles levées. Quelques-uns des gens de Pizarre, rebutés de ce qu'ils avoient souffert, & tremblant pour l'avenir, avoient écrit à leurs Amis de Panama, qui supplierent le Gouverneur de ne pas permettre qu'un plus grand nombre d'Espagnols allât périr dans une si dangereuse Expédition, & lui demanderent ses ordres, pour faire revenir ceux qui s'y étoient malheureusement engagés. Los Rios envoya un Lieutenant, nommé *Tafur*, natif de Cordoue, chargé de ramener ceux qui n'étoient pas contents de leur sort. La plûpart saisirent joyeusement l'occasion de retourner à Panama. Il n'y en eut que treize, & un Mulâtre, qui signalerent leur attachement pour Pizarre. Comme c'est à leur constance, que la Monarchie Espagnole doit le Pérou, leurs noms méritent le soin qu'on a pris de nous les conserver (74).

(74) Voici le récit d'Her-
rera dans les termes de son
Traducteur : *Tafur*, mal-
gré l'intention qu'il avoit
de les emmener tous, fut
touché d'admiration pour

Pizarre, qui, par un coura-
ge magnanime, le pria de
lui en laisser quelques-uns.
Il se mit à l'un des bouts
du Navire; puis aiant fait
une raie, il mit à l'autre

Ces Braves, dont l'attachement & la valeur faisoient toute la ressource du Capitaine, comptoient de reremir un des Vaisseaux que Tafur avoit amenés; mais toutes leurs prieres & celles de Pizarre, ne pûrent fléchir cet Officier, qui craignoit de déplaire au Gouverneur. Il leur promit seulement, pour les consoler, qu'Almagro, dont il connoissoit les dispositions, leur en enverroit un de Panama. Cette espérance déterminâ Pizarre à l'aller attendre dans une Ile qu'il avoit nommée la Gorgone, où il étoit sûr de trouver de l'eau, & de pouvoir subsister avec le peu de Maiz qui lui restoit. Le mauvais état de son Bâtiment ne l'empêcha point d'embarquer quelques Indiens des deux sexes, qu'il avoit pris sur la Côte de

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Courage extraordinaire de Pizarre.

bout le Capitaine Pizarre, avec les Soldats, & dit que ceux qui voudroient aller à Panama, passassent de son côté, & que ceux qui ne passeroient pas la raie demeurassent. Il y en resta donc treize seulement, & un Mulâtre, lesquels, voyant la constance & générosité de leur Capitaine, mûs de compassion pour ne pas le laisser seul, s'offrirent de mourir pour lui, & de le suivre en quelque lieu qu'il voulût aller. Ceux-là étoient Christophe

de Peralta, Nicolas de Ribera, Domingo de Seraluze, Francisco de Cuelar, Pedro de Candie, Alonso de Molina, Pedro Alcon, Garcia de Xerez, Antonio de Carrion, Alonso Brisegno, Martin de Paz, Juan de la Torre, & Barthelemi Ruiz. Pizarre les voyant ainsi résolus de ne les point abandonner, s'en réjouit infiniment, en rendit grâces à Dieu, & les embrassa. Ibid. p. 752 & 753.

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOIAGE.

1526.

Il s'établit
dans l'Ile de
Gorgone. Af-
freuses qua-
lités de cette
Ile.

Tumpiz, ou Tumbez. En quittant Ta-
fur, il lui confia deux Lettres; l'une,
pour le Gouverneur, auquel il repro-
choit de lui avoir enlevé ses gens, &
de rendre un fort mauvais office à l'Es-
pagne par les obstacles qu'il mettoit à
son Entreprise; l'autre, pour Almagro
& Fernand de Luques, qu'il pressoit
instamment de le secourir.

L'Ile de Gorgone, que ceux qui l'ont
vue comparent à l'Enfer, fait naître
effectivement cette idée par la noire
obscurité de ses Bois, la hauteur de ses
Montagnes, ses pluies continuelles, la
mauvaise température de son Air, dont
le Soleil ne pénètre jamais l'épaisseur,
& surtout par la prodigieuse quantité
de Mosquitoes & de Reptiles dont elle
est remplie. Sa situation est à trois de-
grés du Nord, & son circuit d'environ
trois lieues. Ce fut l'asyle que Pizarre
choisit dans son chagrin (75), autant

(75) Le séjour, qu'il y
fit pendant plusieurs mois,
mérite une description,
pour l'honneur de son
courage. La voici dans
les termes naïfs du Tra-
ducteur: « Ses gens y bâti-
« rent des Cabanes, & y
« fabriquerent un Canot,
« dans lequel il sortoit
« lui-même, & pêchoit
« du Poisson pour man-
ger. D'autre fois, il
« sortoit à la Campagne,
« tuoit certains Animaux,
« appelés Guadoquinax,
« qui sont un peu plus
« grands que des Lievres,
« & dont la chair est meil-
« leure, s'occupant en ce-
« la pour faire subsister ses
« Compagnons, malgré
« les pluies continuelles,
« les tonnerres & l'impor-

pour se dérober aux attaques des Indiens, dans un séjour si désert, que pour se procurer de l'eau, qui lui avoit manqué dans l'Ile del Gallo.

Tafur, retourné à Panama, fit au Gouverneur une peinture du courage & de la misere de Pizarre, qui eut le pou-

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Difficultés de
Los Rios à
secourir Pizarre.

» tunité des Mosquites.
» Peralta, & un autre de-
» vinrent malades; &
» pour les consoler, il
» leur faisoient manger de
» cette chair de Guado-
» quinoxes. Il s'y trouva
» aussi une sorte de fruit,
» comme des Chataignes,
» qui étoit aussi propre à
» purger, que de la Rhu-
» barbe. Il y eut un Cas-
» tillan qui en mangea,
» dont il pensa mourir. Il
» y en avoit encore d'au-
» tres plus petites, qui
» étoient fort sâvoureuses.
» Ils trouvoient quantité
» de Poisson dans les con-
» cavités des Rochers. Ils y
» trouvoient aussi de pro-
» digieuses & épouvanta-
» bles Couleuvres, mais
» qui ne faisoient aucun
» mal. Il y avoit encore
» des Singes fort grands,
» des Chats peints, des
» Oiseaux nocturnes, &
» d'autres Animaux cham-
» pêtres. Il y avoit aussi,
» parmi les autres, des
» Paons, des Faisans &
» semblables Oiseaux. Il
» y descend de fort bonne
» eau des Montagnes.

» Dans tous les mois de
» l'année, durant la nou-
» velle Lune, vers le So-
» leil couchant, il aborde
» une infinité de Poissons,
» en quelques endroits de
» l'Ile, qu'ils appellent
» *Agujas*, & en François
» *Aiguilles*, qui demeu-
» rent à sec sur Terre; &
» les Castillans, fort a-
» droits, les attendoient,
» & en tuoient à coups de
» bâtons autant qu'ils en
» vouleient. Ils prenoient
» aussi des Perroquets, des
» Tiburons, & autres
» Poissons; de sorte donc
» qu'avec le Maïz qu'ils
» avoient, les vivres ne
» leur manquèrent point.
» Ils rendoient grâces à
» Dieu tous les matins,
» & disoient le soir *Salve*,
» *Regina*, & autres Oraï-
» sons dans les heures du
» jour. Ils savoient les
» fêtes, & tenoient comp-
» te des Vendredis & des
» Dimanches; si bien
» qu'en observant tous ces
» ordres, Dieu les délivra
» des grands travaux &c.
Ibid. ch. 3. p. 754.

DECOUVERTE
DU PÉ-
ROU.

PIZARRE.
I. VOYAGE.

1526.

Il lui envoie
un Vaisseau.

voir de l'attendrir, mais sans lui inspirer la résolution de l'assister. Il crut avoir assez fait, en lui offrant l'occasion de revenir; & pour réponse, il dit que c'étoit sa faute s'il périssoit. Ceux, que Tafur avoit ramenés, faisoient un récit si touchant de tout ce qu'ils avoient souffert, qu'on ne pouvoit les entendre sans une extrême compassion. Almagro & de Luques furent attendris jusqu'aux larmes. Ils sollicitèrent le Gouverneur, ils lui représentèrent le tort qu'il faisoit à la Couronne, ils le menacèrent même d'en porter leurs plaintes à l'Empereur; enfin, soit pitié, soit crainte de la Cour, soit passion pour l'or, dont les Déserteurs étoient revenus chargés, Los Rios consentit à donner un Navire; mais, soutenant les apparences de son refus, il déclara que c'étoit pour offrir encore une fois à Pizarre le moyen de revenir; ensuite, feignant de regretter sa facilité, il donna ordre, à Castaneda, de visiter ce Vaisseau avec un Charpentier, & de dire qu'il n'étoit pas propre à la Navigation. Mais ces deux Hommes eurent la fermeté de répondre que le Bâtiment étoit bon. Il lui devint comme impossible alors de se rétracter; & sa dernière ressource fut de faire ordonner à Pizarre, sous de

grandes peines, de lui venir rendre compte de son Expédition dans six mois (76). On reconnoît, dans cette conduite du Gouverneur, l'embarras d'un Chef, qui souhaite une Entreprife, & qui ne veut point se charger de l'événement.

Cependant Pizarre & ses Compagnons, voiant passer plusieurs mois sans apparence de secours, commençoient à se croire abandonnés. Dans leur désespoir, ils penserent à faire un Radeau, des débris de leur Navire, qui n'avoit pû résister si long-tems qu'eux au Climat de la Gorgone, pour s'approcher de la Côte & descendre à Panama. Cette résolution étoit décidée, lorsqu'ils découvrirent le Vaisseau qu'on leur envoïoit. Ils ne le prirent d'abord que pour quelque Amiral marin, ou pour une poutre chassée par les Flots. A la vue même des voiles, ils n'osoient se persuader ce qu'ils desiroient avec tant de passion. Enfin, l'aïant reconnu, ils se livrerent à des transports de joie. Pizarre forma aussi-tôt un nouveau plan. Il prit le parti de laisser leurs Prisonniers dans l'Ile, sous la garde de Paèz & de Truxillo, dont la santé s'étoit affoiblie jusqu'à ne pouvoir supporter

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Etat de Pizarre & de ses compagnons.

• Ils mettent à la voile pour Tumbez.

(76) Herrera, *ubi sup.* L. X. chap. 4.

DECOUVER-
TE du PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOYAGE.

I, 26.

la Mer, & d'aller droit à Tumbez, sous la direction de deux Indiens de cette Contrée, qu'il s'étoit attachés par ses caresses, & qui commençoient à savoir un peu d'Espagnol.

Il prit sa route, au Sud-Est, en remontant la Côte, & vingt jours d'une navigation pénible le firent arriver sous une Ile, située devant Tumbez, proche de Puna. Il la nomma Sainte Claire. Elle n'étoit pas peuplée : mais les Indiens du País voisin la regardoient comme un Sanctuaire, parcequ'en certains tems ils y faisoient de grands Sacrifices à certaines Idoles de pierre, que les Espagnols ne virent pas sans étonnement. La principale avoit une tête d'Homme, de monstrueuse forme. Mais ils remarquerent avec plus de joie, que leurs guide ne les avoient pas trompés, dans l'opinion qu'ils leur avoient donnée de cette Côte. En plusieurs endroits de l'Ile, ils trouverent quantité de petits Ouvrages d'argent & d'or, tels que des mains, des seins de Femmes, des têtes, & surtout un vase d'argent, qui pouvoit contenir plus de trois chopines. Ils trouverent aussi des couvertures de laine jaune, fort nettes & bien travaillées (77). Leur admiration fut extrê-

Ile de Sainte
Claire.

Idole & Ou-
vrage d'or &
d'argent que
les Castillans
y trouvent.

me ; & Pizarre ne pouvoit se consoler du départ de ses premiers Compagnons, avec lesquels il comprit qu'il auroit pu former quelque entreprise importante. Les Indiens l'assuroient que tout ce qui s'offroit à ses yeux n'étoit rien, en comparaison des richesses du País. Le lendemain, aiant remis à la voile, il découvrit, vers neuf heures du matin, un Radeau si grand, qu'il le prit d'abord pour un Navire. Bientôt, il en découvrit quatre autres. Chacun étoit monté de quinze Indiens, qui ne firent pas difficulté de s'arrêter lorsqu'ils eurent apperçu deux Hommes de leur Nation sur le Vaisseau Castillan. Ils alloient à Puna, pour faire la guerre aux Indiens de ce Canton. Mais, leur curiosité pour la fabrique du Vaisseau & pour l'habillement des Espagnols, les fit retourner aisément vers la Côte. Barthelemy Ruiz, Pilote dont on a déjà vanté les lumieres, observa la Terre à son approche ; & ne voiant aucune apparence de danger, il mouilla dans la Rade de Tumbez. Alors Pizarre fit dire aux Indiens des Radeaux, que son dessein étoit de rechercher leur amitié, & qu'il les prioit d'en avertir leurs Caciques.

On ne fut pas long-tems à voir paroitre une foule d'autres Indiens, qui

DECOUVERTÉ DU PÉROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Ils abordent à Tumbez.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOYAGE.

1526.

Pizarre tient
un langage
d'Apôtre.

venoient admirer les barbes & les habits des Etrangers. Le Cacique voisin, les croïant envoïés du Ciel, ne tarda point à leur faire porter, sur dix ou douze Radeaux, toutes sortes de viandes & de fruits, & divers breuvages, dans des vases d'or & d'argent. Entre ces rafraîchissemens, Pizarre fut étonné de voir un Mouton. C'étoit un présent des Vierges du Temple. Un Officier du Cacique assura les Espagnols qu'ils pouvoient descendre sans défiance, & prendre ce qu'ils jugeroient nécessaire à leurs besoins. Pizarre envoïa dans la Chaloupe un Matelot, nommé Bocca-Negra, que les Indiens aiderent de bonne grace à charger vingt pipes d'eau. L'Officier, qui se nommoit *Orgo*, continua de s'expliquer par les interprètes, & fit diverses questions, auxquelles Pizarre répondit, qu'il venoit de Castille; qu'il étoit Sujet d'un Roi fort puissant; & que par ses ordres, il avoit fait le tour d'une grande partie du Monde, pour venir apprendre aux Indiens, que les Divinités qu'ils adoroient étoient fausses, & pour leur faire connoître un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, qui promettoit une éternité de bonheur à ceux qui observoient ses Loix. Il parla d'un lieu obscur &

plein de feu , destiné à la punition de ceux qui ne les reconnoissoient pas. Orgo , dit l'Historien (78) , parut épouvanté de ce qu'on lui faisoit entendre , & n'en prit pas moins de plaisir à boire du vin de Castille , qu'il trouvoit fort au-dessus du sien. On lui fit présent d'une Hache de fer , dont il parut faire beaucoup de cas , & de quelques bijoux de l'Europe pour son Cacique. En se retirant , il pria le Capitaine de laisser descendre à terre quelques-uns de ses gens. Alfonse de Molina consentit à le suivre ; avec un Negre qui servoit Pizarre (79.)

Lorsqu'ils furent au rivage , tous les Indiens qui s'y étoient assemblés , marquerent une égale admiration pour la blancheur de l'un & pour la noirceur de l'autre. Ils lavoient le Negre , pour essayer s'ils feroient disparoître sa couleur. Molina ne fit pas difficulté de se laisser conduire dans une Habitation voisine , qu'Herrera nomme le Fort de Tumbez , parce qu'on y entroit par trois Portes , & qu'elle étoit entourée de cinq ou six murs. Il y vit de fort beaux Edifices de pierre , des Canaux , des fruits extraordinaires , des Moutons qui res-

DECOUVERTES DU PEROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Molina visite une Habitation.

Combien il est surpris des richesses qu'il y voit.

(78) *Ibid.* p. 759.

(79) *Ibid.* p. 760.

DECOUVERTE
du PE-
ROU.

PIZARRE.
1. VOYAGE.

2526.

sembloient à de petits Chamaux, & des Femmes, dont il admira la parure & la beauté. Les Vases d'Or & d'argent y étoient fort communs, & tout y présentoit une grande apparence de richesse. Le récit, que l'Espagnol en fit à son retour, excita des transports de joie dans le Vaisseau, & fit gémir Pizarre, d'avoir été si malheureusement abandonné de ses gens. L'état de ses forces ne lui laissant aucune espérance d'emporter le moindre fruit d'une si belle découverte, il se réduisit à faire descendre Pedro de Candie, Ingénieur estimé, pour étendre plus loin ses Observations, & reconnoître surtout, par où l'on pourroit tenter l'attaque de la Place, lorsqu'on y reviendrait avec une Flote plus nombreuse.

Pizarre y fait
descendre un
Ingénieur.

Candie, accompagné du même Nègre, fut agréablement reçu des Indiens. Ils le menerent aussi-tôt à l'Habitation. Le Cacique, auquel il fut présenté, le voyant armé d'un Fusil, voulut en savoir l'usage. Candie en tira un coup vers une planche voisine, que la balle n'eut pas de peine à percer. Le bruit & l'effet saisirent les Indiens d'une telle frayeur, que les uns se laisserent tomber, & les autres poussèrent un grand cri. Le Cacique plus résolu, mais gar-

dant un silence d'étonnement, fit amener un Tigre & un Lion, qu'il avoit entre plusieurs autres Bêtes féroces, & pria l'Espagnol de tirer une seconde fois. Le coup fit non-seulement tomber encore une grande partie des Indiens, mais effraïa les deux animaux, jusqu'à les faire approcher de Candie avec beaucoup de douceur (80). Le Cacique ordonna qu'ils fussent remmenés; & se tournant vers l'Etranger, auquel il fit présenter une liqueur du País; » Bois donc, lui dit il, d'un air d'admiration, puisque tu fais un bruit si » terrible. Tu ressembles, en vérité, » au Tonnere du Ciel. » Candie visita la Place, & fut conduit dans un Monastere de Vierges, nommées Mamaconas, qui étoient consacrées au service des Idoles, & qui avoient fait demander au Cacique la permission de le voir. Elles s'occupoient à faire des ouvrages de Laine, & la plûpart étoient d'une rare beauté (81). Enfin Candie, retournant au Vaisseau, y porta des informations beaucoup plus merveilleuses que les premieres. Il avoit vû, non-seulement des Vases d'argent & d'or,

DECOUVERTE du PEROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Effet singulier des armes à feu.

Monastere des Mamaconas.

(80) L'Historien remarqua que ce fait passa pour vérifié. *Ibid.* 762.

(81) Et fort amoureuses, ajoute Herrera.

DECOUVER.
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
1. VOÏAGE.

1526.

Raison qui
fait lever
l'ancre à Pi-
zarre.

Continuation
de sa route.

mais plusieurs Orfèvres & d'autres Ouvriers. Les mêmes Métaux éclatoient dans le Temple, en plaques diversement encaffées. La beauté des Mamaconas, dont le nom signifioit Vierges du Soleil, frappa surtout l'imagination des Castillans. Ils demanderent au Ciel, par de ferventes prieres, de les faire revenir mieux accompagnés dans une si charmante Contrée, & de les en rendre Maîtres (82). Mais, aiant bientôt appris que le Cacique de Tumbes avoit envoié à Quito, pour rendre compte de leur arrivée au Roi Guaynacapa, ils jugerent qu'en si petit nombre, la prudence ne leur permettoit pas de s'exposer aux caprices d'un Prince, dont toutes les apparences leur faisoient redouter le pouvoir.

Ils regarderent un des Indiens de Tumbes; & remettant à la voile, ils s'avancerent jusqu'au cinquieme degré de Latitude Méridionale, où ils découvrirent le Port de Payta, si célèbre depuis, dans toutes les relations de cette Côte. Plus loin, ils trouverent celui de Jangerata, vers lequel ils mouillerent sous une petite Ile, composée de grandes roches, où ils entendirent d'épouvantables hurlemens. Mais, étant accouru;

(82) *Ibid.* p. 763.

més à ne s'étonner de rien, ils y envoierent quelques Braves, dont ils apprirent bien tôt que ce bruit venoit d'une prodigieuse quantité de Loups marins. Ils doublerent le Cap, qu'ils nommerent *El Aguza*, & continuant de ranger la Côte, ils entrèrent dans un Port, qui reçut d'eux le nom de Sainte Croix. Déjà la renommée d'un petit nombre d'Etrangers, qui paroissent pour la premiere fois dans cette Mer, s'étoit répandue dans les Païs voisins. » On y publioit qu'ils étoient » blancs & barbus, qu'ils ne faisoient » de mal à personne, qu'ils ne déroboient & ne tuoient point, qu'ils » donnoient libéralement ce qu'ils » avoient, qu'ils étoient pieux, humbles, &c. (83). » Cette réputation fut d'un extrême avantage pour leur Entreprise. Ils n'abordoient sur aucune Côte, où les Indiens n'accourussent en foule, & ne les reçussent avec autant de confiance que de joie. Dans une Terre, nommée *Capullana*, on les pressa de s'arrêter, de la part d'une Dame du Païs, qui, sur tout ce qu'on publioit d'eux, souhaitoit passionnément de les voir, & les faisoit assurer qu'ils ne manqueroient de rien. Pizarre, sen-

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Ce que les Indiens publioient des Castillans.

Galanterie d'une Dame Indienne.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOYAGE.

1526.

sible à cette galanterie , fit répondre que les circonstances ne lui permettoient pas de descendre , mais qu'il partoît plein de reconnoissance , & qu'il se hâteroit de revenir (84).

Plus loin , au Sud , un vent contraire jetta , pendant quinze jours , les Castillans dans le dernier embarras. Ils ne firent que tournoïer , sans pouvoir aborder à la Côte , qu'ils ne perdoient pas de vue. Le bois & les vivres commençoient à leur manquer. Enfin s'étant approchés du rivage , à peine eurent-ils jetté l'ancre , qu'ils furent entourés de Radeaux , chargés de toutes sortes de rafraîchissemens : mais , comme il falloit aussi du bois , Pizarre fit descendre avec les Indiens , Alonso Molina , pour leur en faire apporter. Dans l'intervalle , les vagues devinrent si fortes , que dans la crainte de perdre ses Cables , & de se briser sur les rochers de la Côte , il ne pût se dispenser de faire lever l'ancre. Molina eut ainsi le malheur d'être abandonné parmi les Indiens ; mais on le crut en sûreté , dans une Nation si douce. Le Vaisseau fut porté par le vent jusqu'à Coluque , entre Tangara & Chimo , lieux où les Villes de

Alonzo Molina demeure
parmi les Indiens.

Truzillo & de San Miguel , ont été fondées depuis. Les Habitans de cette Terre marquerent tant d'humanité , par leur empressement à fournir de l'eau , du bois , & des vivres , qu'un Matelot , nommé Bocca-Negra , charmé de leur naturel & de l'abondance du Païs , quitta volontairement le Bord , & fit dire au Capitaine de ne pas l'attendre , parcequ'il étoit résolu de demeurer avec de si bonnes gens (85). Pizarre envoya aussi-tôt à terre , pour s'informer si ce n'étoit pas quelque artifice des Indiens , qui le retenoient peut-être malgré lui : mais la Torre , qu'il avoit chargé de cet ordre , lui rapporta que le Matelot s'applaudissoit de sa résolution , qu'il étoit gai & dispos , & que les Indiens , charmés de l'affection qu'il marquoit pour eux , l'avoient mis sur un Brancard , & le portoient sur leurs épaules pour le faire voir dans le Païs. La Torre avoit remarqué des Troupeaux de Brebis , des Terres bien cultivées , quantité de Ruisseaux , dont les bords étoient ornés d'arbres fort verts , & toutes les apparences d'une Contrée riant & fertile. Les premiers Castillans donnerent le nom d'*Ovejas* , à ce qu'on nommoit

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1526.

Un autre y demeure volontairement.

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOIAGE.

1526.

Retour de
Pizarre à Pa-
nama.

Origine du
nom de pe-
rou.

ici des *Llanos*, parce que ces Animaux portent une belle laine, & qu'ils sont doux & domestiques, quoique par la forme ils ressemblerent moins à des Brebis qu'à des chameaux d'une petite es-
pece (86).

Pizarre n'osa pousser plus loin ses Découvertes avec si peu de monde, dont une partie commençoit à se mutiner. Il avança un peu dans la Riviere de Puechos, ou de la Chica; il y prit quelques Indiens, pour les instruire & s'en faire des Interprètes; & bornant sa course à Santa, il céda aux instances de ses gens, qui demandoient leur retour, en lui promettant de le suivre, lorsqu'il seroit en état de se faire respecter dans une Région, qu'ils reconnoissoient pour la meilleure & la plus riche du Nouveau Monde. Ils s'étoient accoutumés à la nommer *Biru*, ou Birou, du nom d'une Riviere, découverte, comme on l'a fait remarquer, par Andagoya; & de-là vient, avec quelque changement, celui du Pérou, sous lequel on a compris plusieurs Etats qui portoient alors des noms différens. Tous les Historiens Espagnols observent que les Indiens n'en avoient point de général, pour cette vaste étendue de Pais, qui est borné au

(86) Voyez la Description générale du Pérou.

Nord par le Popayan, au Sud par le Chili, à l'Est par le País des Amazones, & à l'Ouest par la Mer du Sud.

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE,
I. VOÏAGE.

1526.

Etat de la fortune de Pizarre & de ses Associés.

Quoique Pizarre n'eut pas fait une route si longue & si pénible, sans en rapporter un peu d'or, il se trouva plus pauvre en rentrant à Panama vers la fin de 1526, qu'il ne l'étoit en partant d'Espagne pour aller chercher fortune dans le Nouveau Monde. Ses Associés, qui avoient été les plus riches Habitans de la Castille d'or, avoient employé, comme lui, tout leur bien à leur Entreprise commune, & s'étoient même endettés fort ou-delà de leurs fonds. Le Gouverneur paroissant moins disposé que jamais à favoriser une nouvelle Expédition, il ne vit point d'autre ressource, pour le soutien de ses propres espérances, que de faire un Voïage à la Cour. On ne nous apprend point l'occasion qu'il eut d'exécuter ce projet; mais étant passé en Espagne, il exposa ce qu'il avoit entrepris, ce qu'il avoit souffert, quel en avoit été le succès, & les avantages qu'il se promettoit d'en recueillir pour la Couronne. En offrant de recommencer son Expédition, il demanda le Gouvernement du País qu'il avoit découvert, & qu'il espéroit de conquérir. Cette faveur lui fut accor-

Il passe en Espagne.

Il obtient le titre de Gouverneur du Pérou.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOYAGE

1527.

dée, aux conditions qui étoient alors en usage; c'est-à-dire, qu'il prendroit sur lui tous les frais, comme les peines & les dangers de la Conquête: sur quoi plusieurs Historiens observent, avec admiration, que ni Colomb, ni Cortez, ni Balboa, ni Pizarre, ni tant d'autres Avanturiers, qui procurent à l'Etat plus de millions, que les Rois d'Espagne n'avoient alors de pistoles dans leurs coffres, ne reçurent jamais un sol du Gouvernement, pour les encourager; trop heureux, quand après un succès dont on étoit charmé de profiter, on leur laissoit une partie des avantages qui leur avoient été promis, & qu'ils avoient achetés si cher. Tels étoient alors les principes de la Cour d'Espagne. Pizarre, muni des Lettres qui l'établissoient Gouverneur du Pérou, reprit la route de Panama, fortifié par la Compagnie de ses quatre Freres, qu'il avoit engagés dans ses grandes vûes.

Origine de
François Pi-
zarre.

Il est tems de faire connoître son origine. Gonzale *Pizarre*, surnommé le long, Habitant de Truxillo dans l'Estremadure, ancien Capitaine d'Infanterie, avoient eu de son Mariage, deux Fils légitimes, Fernand & Jean; & de différentes Meres, deux Fils naturels, François & Gonzale; c'est François,

qu'on a vu jusqu'à présent sur la Scène. Pizarre le Pere maria la Mere de François, avec un bon Laboureur, dont elle eut un autre Fils, qui, portant le nom de son Pere, s'appelloit François Martin d'Alcantara. Telle étoit la Famille de François Pizarre.

DÉCOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE, I. VOÏAGE.

1527.

En partant avec lui pour Panama, elle eut le crédit d'engager au même Voïage quantité de Volontaires, de Truxillo, de Cacerès, & de quelques autres lieux de la Province. Outre la qualité de Gouverneur Général, François avoit obtenu celle d'Adelantade; & quoique Diegue d'Almagro eût partagé ses travaux, il n'étoit pas nommé dans les Patentes Roïales. On peut juger de son mécontentement, lorsqu'il vit ses intérêts absolument oubliés. Pizarre fit ses efforts pour le consoler, en l'assurant que Sa Majesté n'avoit pas eu d'égard aux représentations qu'il lui avoit faites en sa faveur, & jura de lui remettre la Dignité d'Adelantade, si la Cour y consentoit. Almagro parut content de cette satisfaction, parce qu'il n'en pouvoit exiger d'autre; il concerta même, avec lui, les moïens de faire valoir avantageusement la Concession Impériale: mais jamais la bonne foi n'eut de part à leurs conventions,

Pizarre retourne d'Espagne à Panama.

Mécontentement d'Almagro.

DECOUVER-
SE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1527.

Il se passa quelques mois , avant qu'ils pussent équiper un seul Vaisseau. Enfin , Pizarre & ses Freres prirent le parti d'en monter un , qui leur fut offert par Fernand de Leon (87), & sur lequel ils embarquerent autant de gens qu'ils en pûrent rassembler. Le Souvenir du passé décourageant les plus braves , ils eurent beaucoup de peine à s'associer un juste nombre de Guerriers & de Matelots , déterminés à tenter fortune. Almagro , de son côté , craignant qu'ils ne se rendissent tout à-fait indépendans de son secours , se hâta d'armer , & trouva le moïen de leur fournir quelques Bâtimens.

§ I I.

Etablissement de la Côte de Sainte Marthe , de Venezuela , & de Coro.

! NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENS.

1525.

La Margue-
rite est peu-
plée par Vil-
lalobos.

PENDANT le premier Voïage de Pizarre , c'est-à-dire , l'année qui suivit son départ , Marcel de Villalobos , un des Auditeurs Roïaux de San Domingo , fit un Traité avec la Cour pour l'établissement d'une Colonie dans l'Île Marguerite , découverte en 1498 , par

(87) On ne parle plus de Fernand de Luques ; ce qui fait soupçonner que c'est ce nom qu'il faudroit lire ici.

Christophe Colomb. Il y a beaucoup d'apparence que ce Traité s'exécuta aux dépens de l'Île Espagnole; car une des conditions fut d'y mener un certain nombre de Familles Castellanes, qui ne pouvoient gueres être tirées d'une autre lieu. Ce fut aussi la même année que Rodrigue Bastidas partit de San Domingo, avec une Escadre, pour peupler la Côte de Sainte Marthe, dont il avoit obtenu le Gouvernement, avec le titre d'Adelantade. Mais certe Expédition lui fut très funeste. A peine eut-il fait son Etablissement, que ses gens se souleverent contre lui; & s'étant embarqué, pour retourner à l'Île Espagnole, dans la vûe, apparemment d'y demander à l'Audience Roïale, du secours contre les Séditieux, il mourut dans l'Île de Cuba, où le mauvais tems l'avoit obligé de relâcher (88).

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1525.

Bastidas for-
me un Eta-
blissement à
la Côte de
Ste Marthe.

On rapporte au commencement de l'année suivante, la mort de Dom Diegue Colomb, qui, étant retourné en Espagne pour y faire de nouvelles plaintes, avoit suivi la Cour, avec peu de succès, pendant deux ans entiers, dans les Villes de Burgos, de Valladolid, de Madrid & de Toledé. Enfin, Charles-Quint partant pour se rendre à Seville, l'Ami-
(88) Herrera, *ubi supra*.

1526.
Mort de l'A-
miral Dom
Diegue Co-
lomb.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1526.

ral des Indes s'étoit encore obstiné à le suivre, avec la résolution de prendre son chemin par Notre-Dame de la Guadeloupe, Eglise fort accréditée, depuis qu'au second Voyage de Christophe Colomb (88), elle avoit donné son nom à l'Île, qui le conserve encore. Il étoit en si mauvaise santé, qu'Oviedo, qui se trouvoit alors en Espagne, l'é- tant allé voir à Toledé, n'épargna rien, comme il le raconte lui-même (89), pour le détourner d'un Voïage, que sa foiblesse & l'incommode de la saison ne lui permettoient pas d'entreprendre. Mais ses instances furent inutiles. Dom Diegue, qui espéroit, au contraire, sa guérison d'un si saint Pélerinage, se rendit le 21 de Février, à Montalvan, qui n'est qu'à six lieues de Toledé, & son mal augmentant tout à coup, il y mourut deux jours après dans les plus religieux sentimens. C'est le seul éloge que l'Histoire lui accorde; car son naturel doux & paisible, peu relevé par des qualités médiocres, n'ajouta rien à la gloire de son nom. Il avoit laissé à San Domingo, toute sa Famille, qui consistoit en deux Filles & trois Fils, dont l'aîné, nommé Louis, n'avoit pas plus de six ans. Les deux autres s'ap-

Son caractère & l'état de sa famille.

(88) En 1493.

(89) Liv. IV.

pelloient.

pelloient Diegue & Christophe ; & les deux Filles , qui étoient les aînées Philippine & Isabelle. A la premiere nouvelle de sa mort , Dom Louis fut salué Amiral des Indes : mais il demeura sans aucune autorité dans l'Île Espagnole , où Gaspard d'Espinosa commandoit avec la qualiré de Président. La Vice-Reine , Dona Maria de Toledé , espérant que sa présence à la Cour pourroit achever ce que son Mari avoit commencé , s'embarqua pour l'Espagne , accompagnée de la seconde de ses Filles , & du second de ses Fils. Elle trouva l'Empereur parti pour l'Italie , où il devoit recevoir la Couronne Impériale à Boulogne : & s'adressant à l'Impératrice qui la reçut avec beaucoup de distinction , elle maria , quelque tems après , Isabelle Colomb sa Fille , à Dom Georges de Portugal , Comte de Gelves ; pendant que Dom Diegue son Fils fut reçu Page du Prince d'Espagne. L'Empereur fit augmenter les revenus du jeune Amiral ; & les graces de cette nature ne furent point épargnées à sa famille : mais , on ne jugea point à propos de lui faire justice sur ses prétentions , & Dom Louis ne put jamais obtenir le titre de Viceroy des Indes , quoique son Pere eût obtenu , peu de

NOUVEAUX
ÉTABLISSE-
MENTS.

1526.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1526.

On règle les
limites des
Audiences,
pour moder-
ter l'autorité
des Comman-
dans.

tems avant sa mort, une Déclaration qui sembloit lui assurer ce droit. Bien-tôt même, pour moderer l'autorité des Commandans, le district de l'Audience Roïale de San Domingo fut borné aux grandes Antilles (91) & à cette partie du Continent, qui est entre l'Orenoque & la grande Riviere de la Madeleine. Depuis, on en a retranché encore le Gouvernement de Sainte Marthe, pour l'ajouter à l'Audience du nouveau Roïaume de Grenade. Ainsi les limites de celle de San Domingo sont réduites, de ce côté, à Rio de la Hacha; & ce reste d'étendue de Jurisdiction Civile & Criminelle, joint à celle de sa Métropole pour le Spirituel, est la seule distinction qui empêche aujourd'hui que cette ancienne Capitale du nouveau Monde, après l'avoir disputé pour la grandeur, la magnificence & les richesses (92) aux premieres Villes d'Espagne, ne soit presque réduite à la condition des plus obscures Bourgades.

1527.

Etablissement
de Jeand'Am-
puez à Vene-
zuela.

Pendant qu'on resserroit ainsi les bornes de son Audience, il arriva dans la partie du Continent qui lui étoit encore soumise, un changement qui eut des

(91) Ce fut alors, & Mexique fut formée de ce dans la vue aussi de moder- cémembrement.

(92) Voyez sa Description. Tome XLVI. p. 103.

suites fâcheuses pour cette malheureuse Contrée. Les Auditeurs Roïaux , apprenant que des Avanturiers , sortis des Ports de leur Ile pour enlever des Esclaves , dépeuploient toutes les Côtes de la Terre - Ferme , & commettoient les plus affreux brigandages , jugerent que le seul remede étoit de multiplier les Etablissmens , dans l'opinion que les Gouverneurs arrêteroient cette licence. Comme tout le Païs , qui est aujourd'hui connu sous le nom de Venezuela , étoit un des plus exposés , Jean d'Ampuez , Facteur Roïal , eut ordre d'y aller jeter les fondemens d'une Ville. On ne lui donna que soixante hommes ; mais leur courage suppléant au nombre , ils aborderent dans un lieu que les Indiens nommoient *Coriana*, où l'on a vû qu'Alfonse d'Ojeda (93) avoit trouvé une Bourgade , bâtie , à la maniere de Venise , au milieu d'un Lac. Manauré , puissant Cacique , y commandoit à des Indiens très braves. Le Général Espagnol commença par leur proposer une alliance , à laquelle il eut le bonheur de les trouver disposés. Rien ne s'opposant alors à l'exécution de son dessein , il bâtit la Ville de Coro , dans une situation avantageu-

Ampuez bâ-
tit la Ville de
Coro.

(93) Voyez sa Relation , au Tome XLV , p. 251.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1527.

se (94), à l'exception de l'eau qu'on n'y tire que des Puits : mais l'air y est sain, & la terre y produit naturellement d'excellens Simples, qui rendent le ministère des Médecins inutile aux Habitans. Cette Ville devint bien tôt florissante, quoiqu'elle soit aujourd'hui fort déchue, sur tout depuis que le Siege Episcopal a été transféré à Caraque. On remarque que les Lions sont communs dans la Province, mais qu'ils n'y sont pas fort redoutés, & qu'un Homme, avec le secours d'un Chien, en triomphe sans danger. D'un autre côté, les Tigres y sont si terribles, qu'il n'est pas rare de les voir entrer dans les Cases des Indiens, saisir un Homme, & l'emporter dans leur gueule aussi facilement qu'un Chat emporte une Souris. On y voit aussi des Couleuvres d'une grosseur prodigieuse. Coro a deux Ports; l'un, au Nord dans une Anse formée par le Cap S. Romain, où la Mer est toujours tranquille, mais il a très peu d'eau; l'autre est à l'Ouest, & ne manque point de profondeur; mais la Mer y est toujours agitée. Les Iles de Curaçao, ou Coraçol, d'Oruba & de Bonayre, n'en étant qu'à quatorze

lieues , Ampuez eut la précaution de s'en rendre Maître.

Il en coûta peu aux Espagnols , pour se mettre en possession d'une si belle Province , dont le Lac Maracaïbo fait comme le centre. Mais à peine leur Général commençoit à goûter le fruit de ses travaux , qu'il se vit obligé de céder la place à des Etrangers. Dès l'année suivante , les Velfers , riches Marchands d'Ausbourg , qui avoient avancé de grosses sommes à l'Empereur , entendant vanter le Venezuela comme un Païs abondant en or , proposerent à ce Prince de leur en abandonner le Domaine.

Ils l'obtinrent aux conditions suivantes : qu'ils en acheveroient la Conquête au nom de la Couronne de Castille ; qu'ils occuperoient tout ce qui est entre le Cap de la Vela , où finissoit le Gouvernement de Sainte Marthe , & celui de Maracapana , en tirant deux lignes Nord & Sud d'une Mer à l'autre ; qu'ils s'empareroient aussi de toutes les Iles qui sont dans cet espace , à l'exception des trois qu'on a nommées , & qui demeureroient à d'Ampuez : que dans toute l'étendue de cette Concession , ils formeroient deux Peuplades , & construïroient trois Fortresses ; qu'ils leveroient pour cette En-

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1527.

Coro est cédé
aux Velfers
d'Augsbourg.

A quelles
conditions.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1527.

treprise , au moins trois cens Hommes ; qu'ils fourniroient cinquante Mineurs Allemands , pour être dispersés dans toutes les Provinces où les Espagnols étoient établis dans les Indes ; enfin , que toutes les conditions seroient remplies dans l'espace d'un an. L'Empereur s'engageoit , de son côté , à rendre perpétuelles & héréditaires , entre les Vellers , la Charge d'Alguasil Major & celle d'Adelantade , dans la personne & la postérité de celui qu'ils choisiroient dans leur Famille pour en être revêtu ; à leur donner quatre pour cent de profit , sur-tout ce qu'on tireroit du Païs dont ils feroient la Conquête ; à faire compter 400000 maravedis d'appointemens perpétuels au Général , & 20000 au Lieutenant qu'ils chargeroient de l'Expédition ; à les exempter du droit d'Entrée pour toutes les provisions de bouche qu'ils feroient venir d'Espagne ; à leur abandonner douze lieues de terrain en quarré , pour les faire cultiver en leur nom ; à leur permettre de prendre des Cheveaux , des Cavalles , & toute sorte de Bestiaux dans les Iles du Vent ; surquoi l'on doit observer que les grandes Antilles étant alors presque les seules Iles peuplées dans ces Mers , on devoit entendre par Iles du

Vent, ces mêmes Antilles, & sous le nom d'îles sous le Vent, Caracao & les autres, qui sont à peu-près sur la même ligne.

NOUVEAU
ETABLISSE-
MENTS.

1527.

Autres sti-
pulations.

On stipula, par le même Traité, que les nouveaux Concessionnaires pourroient enlever des Indiens pour l'Esclavage, s'ils ne se soumettoient pas de bonne grace : mais à condition que les Reglemens pour leur instruction & pour la maniere de les traiter, seroient fidelement observés ; qu'il leur seroit libre aussi d'acheter ceux qui étoient déjà Captifs ; mais que sur ces deux point, ils ne feroient rien sans la participation des Missionnaires & des Officiers Roïaux, & qu'ils paieroient au Domaine le quatrieme de leurs Esclaves ; que pendant six ans ils auroient le même droit, que les Sujets de la Couronne de Castille, de tirer des Arsenaux de Seville tout ce qui leur seroit nécessaire pour s'équiper ; enfin, qu'ils seroient soumis à tous les Statuts qui regardoient le nouvelles Conquêtes. Mais, comme ils s'étoit introduit de toutes parts un grand désordre, qui consistoit à cacher tout ce qu'on pouvoit traiter, en secret, d'or ou de Marchandises précieuses, ce qui diminuoit considérablement le Quint du Roi, les

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1527.

Officiers Roïaux furent revêtus du pouvoir de faire d'exactes recherches; & l'Auditeur de San Domingo eut ordre d'empêcher que les Navires des Iles & des autres Pais de sa Jurisdiction, n'allassent faire la Traite sur la Côte du Venezuela.

1529.

D'Ampez
quitte Coro.

Alfinger, choisi par les Velfers pour l'établissement de leur Colonie, & Barthelemi Sailer, qu'ils lui donnerent pour Lieutenant, aborderent à Coro vers le commencement de l'année 1529, avec quatre cens Hommes de pié & quatre vingts Chevaux. D'Ampez ne se vit pas ôter son Gouvernement sans chagrin; mais il fut obligé de céder à la nécessité; trop heureux, qu'il lui fût permis de s'établir dans les trois petites Iles que l'Empereur lui avoit réservées. En y passant, il emporta toute la prospérité dont la Province avoit joui sous son administration. La plûpart des Allemands étoient Luthériens; & quoiqu'on les eût assujettis à mener avec eux un certain nombre de Religieux Dominiquains, la conversion des Infideles les toucha peu. Ils tournerent toutes leurs vûes à se procurer de l'or; & cette furieuse passion leur fit employer les plus odieux moïens sans ménagement pour la vie même des Indiens,

Dépérissement de cette
Ville sous les
Allemands.

dont ils firent périr cruellement un grand nombre. Le Cacique Manauré ne fût pas plus respecté que ses Sujets. Ils le mirent à la torture, pour lui faire découvrir son or; & vraisemblablement, il seroit mort par leur mains, s'il n'eût eu le bonheur de s'échapper dans les Montagnes, où ils le poursuivirent inutilement. Ensuite, pénétrant par le Lac Maracaïbo, ils avancèrent bien loin dans les Terres, à la recherche des Mines, sans vouloir penser à faire un Etablissement. Leurs courses s'étendirent jusques dans le Gouvernement de Sainte Marthe; & de toutes parts ils laissèrent de sanglantes traces de leur passage. La plupart des Indiens leur apportoit tout ce qu'ils avoient d'or; & plusieurs alloient au-devant d'eux avec diverses sortes de rafraîchissemens, dans l'espérance d'être mieux traités: mais la brutale fureur de leurs Ennemis ne faisant qu'augmenter, ils n'eurent pour ressource qu'un généreux désespoir, dont ces Tyrans ressentirent bien-tôt les effets. Alfinger fut battu dans plusieurs rencontres; & la moitié des Allemands, qui échappoient aux fleches, mourant des excessives fatigues où la soif de l'or les engageoit, en peu de mois leur Troupe fut réduite presque à rien. Sur

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENS.

1529.

Leurs cruau-
tés pour se
procurer de
l'or.

Ils en sont
punis par les
Indiens.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1529.

Alfinger cher-
che une Mai-
son qu'on di-
roit toute
d'or.

le ridicule bruit que fort loin dans les Terres, il y avoit une Maison toute composée d'or, Alfinger, que sa passion rendoit crédule, résolut de ne pas s'arrêter qu'il n'eût ce rare trésor en sa puissance. Comme il avoit à traverser de vastes Païs, où il n'espéroit pas de trouver facilement des vivres, il en amassa une grosse provision, dont il chargea quantité d'Indiens, qu'il avoit fait enchaîner à la file, comme on enchaîne les Galériens; & chacun, avec sa chaîne qui lui pendoit au cou, avoit à porter une charge qu'on n'auroit pas voulu donner à des Mulets. Ainsi le chagrin & l'épuisement en firent périr le plus grand nombre; & lorsqu'un de ces Malheureux tomboit sous le poids, pour ne pas perdre le tems à détacher son collier, & ne point arrêter les autres, on lui coupoit sur le champ la tête. Cependant la Maison d'or ne parut point. Alfinger vit trancher ses jours dans sa chimérique recherche. Son Lieutenant, qui fut apparemment son Successeur, ne lui survêcut pas long-tems; & le Gouvernement de cette Province, presque entièrement dépeuplée, aiant été long-tems sans être rempli par les Velfers, l'Audience Roïale crut devoir y nommer, du moins par provision, jul-

fin funeste.

qu'à ce que l'Empereur eût envoié ses ordres.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENS.

1529.

Les Espa-
gnols se réta-
blissent à Co-
ro.

Jean de Carvajal reçut donc la Com-
mission d'aller commander à Coro,
pour s'emploier au rétablissement des
affaires: mais il étoit plus capable d'a-
chever la ruine de cet infortuné País,
que de le relever de ses pertes. On ne
vit jamais de si méchant Homme. Ses
excès firent presque oublier ceux des Al-
lemands. Le cri public passa jusqu'à San
Domingo, d'où l'on fut contraint de
lui envoier promptement un Succes-
seur, avec un Alcalde Major, pour lui
faire son Procès. Il se défendit long-
tems; mais il ne put éviter de porter sa
tête sur un échaffaut. C'est ainsi qu'on
dépeuploit les plus belles Provinces de
l'Amérique, dans le tems même que
l'Empereur se donnoit, plus de mouve-
mens que jamais, pour faire enfin dé-
cider quelle conduite on devoit tenir
à l'égard des Indiens.

Mauvaise
conduite &
châtiment de
leur Gouver-
neur.

En effet, ce fut dans le cours de cette
même année qu'on forma, par son or-
dre, une grande assemblée des plus
habiles Théologiens & Jurisconsultes
d'Espagne, pour examiner un point,
déjà discuté sous son Regne & sous ce-
lui de son Prédécesseur; s'il étoit per-
mis de donner les Indiens en tutelle ou

Nouvell e
semblée e
pa
la Cause
Indiens.

en commandement ? Ceux , qui soutenoient l'affirmative , établissoient pour principe , « que le nouveau Monde seroit plus à charge qu'utile à l'Etat , si l'on en usoit autrement , & qu'aucun Particulier ne trouveroit son avantage à s'y établir ; d'où s'ensuivroit le dépérissement de toutes ces Colonies. Or , ajoutoit-on , n'y auroit-il pas de l'injustice à priver le Prince du profit de tant de Conquêtes , qui lui ont coûté des sommes immenses , & les Sujets de ce qu'ils ont acquis par tant de fatigues & de dangers ? Où est donc le crime , d'imposer la nécessité du travail & de la dépendance à des Peuples incapables de se conduire eux-mêmes , sans prévoyance , sans aucune sorte de soin , tant qu'ils sont abandonnés à Eux-mêmes ; sujets aux vices les plus infâmes ; poussant , la plupart , l'inhumanité à des excès inconnus dans les autres Régions du monde ; asservis sensiblement au Démon , dont ils sont le jouet ; des Peuples , qu'on ne peut espérer de voir vivre en Hommes , beaucoup moins en Chrétiens , aussi long - tems qu'on ne fera point en état de les y contraindre ». On ajoutoit , que parmi ceux qui pensoient

Autrement, on ne connoissoit que deux sortes de personnes ; les uns sans expérience, que la moindre idée de servitude effraioit, & qui ne vouloient pas approfondir les raisons qu'on avoit de mettre ces Nations sous le joug ; les autres, gens passionnés, qui agissoient bien moins par le mouvement d'un vrai zele & d'une charité sincere, que par un esprit d'ambition, qui les portoit à vouloir dominer seuls.

Ceux, qui étoient pour le sentiment contraire, prétendoient que c'étoit supposer aux Indiens des vices qu'ils n'avoient pas ; ou du moins, qu'on les exagéroit beaucoup, pour avoir une raison plausible de les opprimer ; qu'on avoit d'autant plus mauvaise grace de leur ôter la liberté, par le motif de les faire vivre en Hommes & en Chrétiens, que jusqu'alors on ne s'en étoit servi que comme on se sert ailleurs des Bêtes de charge ; de sorte qu'on avoit plus travaillé à les abrutir qu'à leur ouvrir & leur éclairer l'esprit ; qu'il n'étoit pas vrai qu'on ne pût tirer aucun avantage du Nouveau Monde, si l'on ne maintenoit les Départemens ; mais que cette supposition même ne pouvoit être une raison pour réduire à l'esclavage des Hommes li-

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

§ 29.

Décision de
l'Assemblée.

bres, dont on n'avoit reçu aucun tort.

On a déjà remarqué que dans cette contestation, les deux Partis convenoient assez, que si les Commandes, ou Départemens, eussent été sur le pié où elles devoient être, & où les Rois Catholiques les avoient long-tems supposées, elles auroient été fort avantageuses aux Peuples du Nouveau Monde. Notre Siècle, suivant l'observation d'un de nos Historiens, a vû ce projet perfectionné, & même en exécution, dans plusieurs endroits de l'Amérique Méridionale (95). Mais rien n'étoit moins soutenable dans la pratique, sur les premiers plans qu'on avoit dressés. Enfin, la décision de l'Assemblée fut qu'il falloit laisser aux Indiens une liberté entière, aussi long tems qu'ils ne prendroient point les armes contre les Chrétiens; les traiter comme les autres Sujets de la Couronne; leur envoyer des Missionnaires pour leur prêcher l'Evangile, & les obliger seulement à païer la Dîme à l'Eglise, & un tribut

(95) Histoire de Saint Domingue, LVI, p. 295. & précéd. C'est sans doute le Paraguay dont il parle; sur-tout lorsqu'il ajoute que l'Antiquité profane n'a rien produit qui puisse être comparé avec

» l'Entreprise qu'il relève,
» & que ses plus fameux
» Conquérans, ses plus sa-
» ges Législateurs, dont
» elle a fait des demi-
» Dieux, sont bien au-
» dessous d'un dessein si
» noble.

annuel au Prince, suivant la connoissance qu'on avoit de leurs facultés. Cette maniere de penser révolta étrangement les Concessionnaires ; & leurs plaintes étant venues jusqu'aux oreilles de l'Empereur, ce Prince retomba dans toutes ses incertitudes.

On n'étoit pas moins embarrassé, à l'occasion des Corsaires de France & d'Angleterre, qui commençoient à se multiplier dans les Mers du Nouveau Monde, jusqu'à troubler beaucoup le Commerce des Espagnols. Il étoit aisé de prévoir, qu'ayant une fois pris ce chemin, n'ayant ordinairement rien à perdre, étant déterminés & aguerris, & sûrs que la plûpart des Bâtimens qui alloient d'Amérique en Espagne étoient richement chargés, ils causeroient de grandes pertes aux nouvelles Colonies ; du moins si l'on ne s'imposoit la Loi de ne laisser partir aucun Bâtiment sans une bonne escorte, ce qui ne se pouvoit sans une extrême dépense. Dailleurs, les Espagnols étoient eux-mêmes des Corsaires plus redoutables que les Etrangers, & pilloient également les effets du Prince & ceux des Particuliers. Il arrivoit de-là que plusieurs Habitans des Colonies, se voyant tout à coup ruinés, quittoient le Païs où ils étoient

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENS.

1529.

Elle demeure
sans effets.

Embarras
que les Cor-
saires cau-
soient aux
Espagnols.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1529.

Difficulté d'y
remédier.

sans ressources , pour aller chercher ailleurs de quoi réparer leur fortune. Ce fut ainsi que l'Isle Espagnole , d'abord la plus maltraitée , parcequ'elle étoit la plus fréquentée & la plus riche , se trouva bien-tôt presque déserte. Deux choses empêchoient , surtout , qu'on ne remediât au désordre ; la premiere , que les coupables n'étoient pas aisés à connoître , ou trouvoient des asyles assurés jusques dans ces Navires qui auroient dû leur donner la chasse ; la seconde , une mauvaise disposition qui étoit dans le Gouvernement. Depuis quelque tems , les Jurisdiccions indépendantes & supérieures s'étoient fort multipliées : les Gouverneurs particuliers ne recevoient la Loi de personne , & n'étoient gueres en état eux-mêmes de se faire obéir. Il en résultoit mille sortes de maux. Les Edits de la Cour n'étoient pas respectés ; les crimes demeuroient impunis & se commettoient sans honte ; les biens , l'honneur , & la vie même des Habitans n'étoient point en sûreté ; les Commandans qui vouloient faire leur devoir , ne remportoient souvent d'autre prix de leur zele qu'une mort violente ; & chacun équipant des Navires en fraude , soit pour enlever des Esclaves , ou pour faire le commerce ;

plusieurs, faute d'expérience & d'habileté; ou trompés par leurs Facteurs, mettoient en Mer des Bâtimens mal construits & mal armés, que la moindre tempête faisoit périr, ou qui devenoient la proie des Corsaires. Tant de maux, représentés par le Président de San Domingo (95) dans une Assemblée générale de tous les Ordres de cette Colonie, produisirent des Délibérations sérieuses. On convint des articles suivans, que le Président se chargea de proposer au Conseil des Indes: « qu'il » étoit absolument nécessaire d'établir » dans le Nouveau Monde un Poste, » qui fût comme le centre du Commer- » ce, & de ne rien négliger pour le » fortifier & le mettre à couvert de toute insulte; qu'il falloit choisir pour » cela, un Port qui eût une Audience » Roïale, avec une Garnison capable » de faire respecter les Ordonnances; » que tous les Navires, qui sortiroient » d'Espagne pour se rendre dans le » Nouveau Monde, fussent obligés de » se rendre droit à ce Port, pour y recevoir leur destination, & d'y retourner après avoir chargé, pour y être

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENS.

1529.

Règlemens
proposés.

(95) C'étoit Dom Sebastian Ramirez de Fuente Leal, tout à la fois Evêque de San Domingo, & Président de l'Audience Roïale, depuis 1527.

1529.

» visités & prendre un certificat qu'ils
 » avoient païé les droits Roïaux ; sans
 » quoi l'on demandoit que les Capi-
 » taines fussent punis, suivant l'import-
 » tance du cas.

Ce Reglement contenoit d'autres articles , dont le principal regardoit le Port même qu'il convenoit de choisir. On établissoit que le Nouveau Monde n'en avoit pas de plus convenable que San Domingo , ou du moins quelqu'autre de l'Ile Espagnole : qu'on trouvoit dans cette Ile tout ce qui étoit nécessaire à la navigation , soit pour la constructions des Vaisseaux , soit pour les provisions de guerre & de bouche : qu'elle étoit capable de fournir seule des vivres en abondance à tous les Navires qui feroient le commerce des Indes , en quelque nombre qu'ils pussent être : qu'on en tireroit un autre fruit , qui seroit de mieux peupler une Ile , à laquelle il ne manquoit que des Habitans , pour en faire un des plus riches Païs du Monde , & qu'en peu de tems le Port destiné à l'Entrepôt général , deviendrait une Ville aussi célèbre que l'étoient alors Londres & Palerme : que ce grand concours animant tout le monde au travail , chacun suivant la nature de son terrain, l'or , l'argent & les autres Métaux , le

Sucre, la Casse, le Gingembre, & toutes sortes de Marchandises, y entretiendroient un commerce, capable seul d'enrichir l'Espagne : que le Païs se remplissant d'Espagnols, on y pourroit multiplier les Negres, sans jamais craindre qu'ils prévalussent par le nombre ou par la force; que tous les autres désordres seroient moins à craindre aussi, lorsqu'on verroit la Justice bien administrée, l'autorité soutenue par les armes, & tout le monde utilement occupé : qu'on seroit bien informé de tout ce qui sortiroit chaque mois des Indes, & que par conséquent les droits du Prince seroient moins sujets à la fraude, enfin, que les mêmes raisons, qui avoient porté, dès le commencement des Découvertes, les Rois Catholiques à vouloir que tout ce qui passoit des Indes en Espagne fût déchargé à Seville, étoient encore plus fortes pour engager sa Majesté Impériale à régler que tout ce qui sortiroit d'Espagne fût débarqué dans un Port du Nouveau Monde.

L'Assemblée répondit d'avance aux objections qu'on pouvoit faire contre son projet. La première regardoit l'Audience Roïale du Mexique, nouvellement établie, dont on pouvoit crain-

Réponse aux
Objections.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1529.

dre que l'autorité ne souffrît beaucoup de celle qu'on rendroit à San Domingo: la réponse étoit que la Jurisdiction de ce Tribunal n'y perdrait qu'un peu de casuel, perte légère, qui ne devoit pas l'emporter sur l'intérêt général; & que si l'on demandoit, en faveur de l'Ile Espagnole, la préférence sur la Nouvelle Espagne, pour le dessein qu'on formoit, c'étoit parceque la situation de l'une y étoit beaucoup plus propre que celle de l'autre. On pouvoit encore objecter, que si tous les Navires des Indes se fournissoient de vivres dans une même Colonie, le prix de ces provisions ne manqueroit pas d'y augmenter & d'y devenir même arbitraire; ce qui feroit naître des monopoles extrêmement préjudiciables au Commerce. Mais l'Assemblée démontra qu'on devoit se promettre le contraire, puisque les Habitans, sûrs de vendre leurs denrées, en travailleroient plus ardemment à la culture des terres, & feroient regner dans l'Ile une continuelle abondance. D'ailleurs, si les provisions de bouche s'achetoient un peu plus cher, on en seroit bien dédommagé par le prix du fret, que la sûreté du Commerce feroit hausser à proportion. Enfin, l'on ajoutoit que la Contractation de Se-

ville gagneroit beaucoup à cet Etablissement ; parceque les risques de la Mer, des Corsaires & de la contrebande n'étoient plus les mêmes, il se trouveroit un plus grand nombre de Négocians & d'Armateurs.

NOUVEAUX
ETABLISSE-
MENTS.

1529.

Ce Projet, conçu dans les Indes mêmes, par des Espagnols accoutumés au Païs, qui connoissoient toute la grandeur du mal auquel ils cherchoient un remède, parut fort sage à la Cour d'Espagne ; & le Conseil jugea qu'on pouvoit en tirer de grands avantages : mais, suivant la réflexion de l'Historien, l'intérêt public a été sacrifié de tout tems à celui des Particuliers, & quelquefois même à la Jalousie d'autorité, à l'indolence, ou à l'entêtement de ceux qui ont le pouvoir en main. Tel fut le sort d'un système, dont tout le monde avoit reconnu la sagesse & l'utilité. Il échoua, sans qu'on en ait jamais pû pénétrer la véritable raison. Mais remontons, de quelques années, au point d'où le fil des événemens nous a fait descendre.

Le Projet est
loué, mais négligé.



§. I I I.

Second Voïage de François de Pizarre.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.
Départ.

Pizarre abor-
de la Côte, &
la suit par
terre.

LA petite Flote, dont on a rapporté l'équipement sans avoir trouvé plus de lumieres sur le nombre des Vaisseaux, & sur leur force, mit à la voile au commencement de l'année 1531 (97). Le dessein de François Pizarre étoit de se rendre droit à Tumbez, où les observations de Molina & de Candie lui faisoient espérer de grandes richesses : mais, aïant trouvé des vents contraires, il se vit forcé de prendre terre cent lieues au-dessous, & de débarquer ses gens & ses chevaux, pour suivre la Côte par terre. De larges Rivières, qu'il falloit traverser à leur embouchure, souvent hommes & chevaux à la nage, rendirent cette marche fort pénible. Pizarre trouva des ressources dans son adresse & son courage, pour inspirer de la résolution à ses Soldats. Il aidait lui-même, à nager, ceux qui se défioient de leur habileté ; il les soutenoit ; il les conduisoit jusqu'à l'autre bord. Enfin, ils arriverent sans perte, dans un lieu

(97) Découverte & Conquête du Pérou, par Augustin Zarate, L. II, p. 95.

nommé Coaque, situé au bord de la Mer, & presque sous l'Equateur. Outre les vivres, qu'ils y trouverent en abondance, ils y firent un tel butin, que pour donner une haute opinion de de leur Entreprise, & faire naître l'envie de les suivre, ils renvoïerent deux de leurs Vaisseaux, l'un à Panama, l'autre pour Nicaragua, dont la charge montoit à plus de 30000 Castillans d'or (98). Il s'y trouva aussi quelques Emeraudes : mais les Avanturiers en perdirent plusieurs, en voulant les essayer. Ils étoient si mal instruits, que pour faire cas de ces pierres, ils croïoient qu'elles devoient avoir la dureté de Diamant & résister au marteau : ainsi, craignant que les Indiens ne pensassent à les tromper, ils en briserent un grand nombre, qu'ils jugeoient fausses, & leur ignorance leur causa une perte inestimable. Ils furent attaqués, dans le même lieu, d'une maladie fort commune entre les Habitans, qui consistoit dans une espece de verrues, ou de clous, d'une nature fort maligne. Presque personne n'en fut exempt : & Pizarre prit habilement cette occasion

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

I 31.

Butin qu'il
fait à Coaque.

Ignorance
des Espagnols.

(98) Castellanos C'est une Monnoie d'or de la valeur de 14 Reales & quelques deniers, & d'environ 3 livres 12 sols de France.

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Ils passent à
Puerto viejo.

Projet de
s'établir dans
l'île de Puna.

pour détacher d'un País si riche, ceux qui souhaitoient de s'y arrêter plus long tems. Mais, avant leur départ, ils ressentirent les effets du butin dont ils avoient envoié comme les prémices. Les Capitaines Belalcazar & Jean Torrez, arriverent de Nicaragua, avec quelques gens de pié & de cheval.

Pizarre, sans quitter la Côte, s'avança dans une Province, qu'il nomma *Puerto viejo*, Port vieux, & ne trouva point d'obstacle à sa marche. Delà, il se proposoit de passer au Port de Tumbes; mais se souvenant de la petite Ile de *Puna*, qui est vis-à-vis de ce Port, il crut que la prudence l'obligeoit de commencer par s'y faire un Etablissement. La difficulté n'étoit que d'y passer, parceque le fond y manquoit pour les grands Vaisseaux. Ils prit le parti de faire construire des Barques plates, ou des Radeaux, à l'imitation des Indiens. Le danger n'en fut pas moindre en passant ce petit bras de Mer. On découvrit que les Guides Indiens avoient concerté entr'eux, de couper les cordes des Barques pour faire périr hommes & chevaux. Pizarre, à qui l'on attribue la découverte de ce complot, donna ordre à tous ses gens d'avoir l'épée nue, & de tenir les yeux constamment attachés

chés sur les Guides. Ils arriverent dans l'île , qui n'a pas moins de cinquante lieues de tour , & les Habitans leur aiant demandé la paix , ils crurent leurs vûes heureusement remplies : mais , dès le même jour, Pizarre fut informé , sans qu'on nous apprenne par quelle voie , que ces Insulaires avoient des Troupes cachées , pour massacrer les Espagnols pendant la nuit. Il les attaqua lui-même , les défit , & se saisit du Cacique ; ce qui n'empêcha point que le jour suivant, il n'eût à combattre une multitude de nouveaux Ennemis. Il fut même obligé d'envoier du secours aux Vaisseaux , qui essuierent aussi l'attaque d'un grand nombre d'Indiens , dans leurs Barques plates : mais les Espagnols se défendirent avec tant de résolution , qu'après avoir fait ruisseler le sang de ces perfides , ils virent disparoître ceux qui étoient échapés à leur vengeance. Cependant Pizarre perdit quelques Soldats ; & parmi ses blessés , Gonzale , son frere , le fut dangereusement au genou. Le Capitaine Fernand de Soto étant arrivé de Nicaragua , quelques heures après l'action , avec un renfort considérable d'Infanterie & de Cavalerie , rien ne pouvoit empêcher Pi-

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Ils y passent,
& sont forcés
d. combattre.

Arrivée de
Fernand de
Soto.

DECOUVER-
TE DU PE-
RON.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1531.

zarre d'exécuter son premier dessein ; mais lorsqu'il fut informé que les Insulaires se tenoient autour de l'Ile avec leurs Barques plates , cachés derrière ces arbres qu'on appelle Mangles , & qui ont le pied dans l'eau , la difficulté de les forcer dans cette retraite , lui fit prendre la résolution de retourner à la Côte. Il avoit eu le tems , d'ailleurs , de reconnoître que l'air de l'Ile étoit mal-sain ; & l'or , qu'il y avoit trouvé , devenoit un nouvel aiguillon pour ses gens , qui n'aspiroient qu'à se voir dans Tumbez.

Les Insulaires de Puna devoient être redoutables aux Indiens mêmes du Continent , puisqu'ils avoient dans leurs Prisons , plus de six cens personnes de l'un & de l'autre sexe , qu'ils avoient pris en guerre. Il se trouvoit , entre ces Prisonniers , quelques Habitans de Tumbez , Pizarre les mit tous en liberté ; & dans le dessein qu'il avoit d'emploier la douceur avant les armes , il pria civilement les Indiens de Tumbez de prendre dans leur Barque trois de ses gens , qu'il vouloit envoyer à leur Cacique. Ils y consentirent ; mais ce fut pour payer d'une horrible ingratitude le bienfait qu'ils venoient de recevoir. A peine furent-

Noire in-
gratitude des
Indiens de
Tumbez.

ils arrivés dans leur Ville , qu'ils sacrifierent ces trois Députés à leurs Idoles. Fernand Soto fut menacé du même sort. Il s'étoit mis avec quelques Indiens sur une autre Barque , accompagné d'un seul Valet ; & dans l'empressement d'arriver à Tumbez , il entroit déjà dans la Riviere , lorsqu'il fut apperçu de Diegue d'Aguezo & de Rodrigue Lozan , qui étant sortis des Vaisseaux , se promenoient vers l'embouchure. Ils firent arrêter la Barque ; & sans autre motif que la prudence , puisqu'ils ignoroient encore le malheur des trois autres Espagnols , ils lui conseillerent de ne pas risquer inutilement sa vie , qu'il auroit perdue , sans doute , par la même trahison.

Après une action si noire , on doit juger que les Indiens n'étoient pas disposés à fournir des Barques pour la descente des Troupes. Aussi ne reçut-on d'eux aucune offre de secours. Pizarre , Fernand & Jean , ses freres , Vincent de Valverde , Soto , & les deux Espagnols dont le conseil lui avoit sauvé la vie , furent les seuls qui passerent la nuit à terre. Ils la passerent à cheval. Pizarre , ses deux freres & Valverde , étoient fort mouil-

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Débarquement des Espagnols à Tumbez.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Ils y cam-
pent.

Obstination
du Cacique à
ne leur faire
aucune ré-
ponse.

lés, parce que n'ayant point eu d'Indiens pour aider à leur descente, la Barque, sur laquelle ils étoient venus, & que les Espagnols n'entendoient point à gouverner, s'étoit renversée lorsqu'ils en étoient sortis. Fernand demeura au rivage, pour faire débarquer les Troupes, à mesure qu'elles arrivoient de l'Île & des Vaisseaux. Le Gouverneur, ou le Général, titre qu'on donne indifféremment à Pizarre, pour le distinguer de ses Freres, s'avança plus de deux lieues dans les Terres, sans rencontrer un seul Indien; mais cette témérité, qui ne peut recevoir d'excuse dans un Chef, lui fit découvrir que ces Barbares s'étoient retirés sur des hauteurs voisines. A son retour vers la Mer, il rencontra les Capitaines Mena & Jean de Salcedo, qui le cherchoient, à la tête de quelque Cavalerie qui venoit de débarquer; & le reste des Troupes n'ayant pas tardé à prendre terre, il résolut de former un Camp régulier, pour se donner le tems d'observer le País & ses Habitans.

Il y passa plus de trois semaines, à faire solliciter le Cacique d'écouter ses propositions, & de le reconnoître pour ce même Etranger, qui s'étoit déjà présenté civilement sur la Côte. Il lui

faisoit offrir son amitié avec les mêmes civilités. Mais, soit que ces offres, qui étoient portées par des Prisonniers Indiens, lui fussent mal expliquées, ou que le récit de ce qui s'étoit passé dans l'Île de Puna lui fît regarder les Espagnols comme des Brigands, auxquels il ne pouvoit accorder de confiance, il ne fit aucune réponse, & ses gens, dispersés en pelotons, continuoient de menacer tout ce qui sortoit du Camp. On en découvrit un gros, de l'autre côté de la Rivière; & les Prisonniers jugerent, à diverses marques, qu'il étoit commandé par le Cacique. Pizarre, irrité de son obstination, prit enfin le parti de l'attaquer. Il fit préparer secrètement quelques Barques plates; & passant la Rivière, à la fin du jour, avec deux de ses Freres & cinquante Cavaliers, il marcha toute la nuit par des chemins fort difficiles. Le matin, à la pointe du jour, se trouvant fort près du Camp des Indiens, il y fondit avec une impétuosité, qui leur ôta la hardiesse de résister. Après les avoir dispersés, il en tua un grand nombre dans leur fuite; & pendant quinze jours il ne cessa point de leur faire une cruelle guerre, pour venger du

DECOUVERT
TE DU PR
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Pizarre l'atta-
que, & le
force à de-
mander la
paix.

DECOUVERTE DU PÉROU.
 PIZARRE.
 II. VOYAGE.

1531.

moins la mort des trois Espagnols ; qu'ils avoient sacrifiés. On ne lit point qu'il se soit avancé jusqu'à la Place qu'il avoit fait reconnoître dans sa première Expédition : mais le Cacique , effraïé de tant d'hostilités , fit demander enfin la Paix , & joignit à ses prières quelques présens d'or & d'argent. Il est assez difficile de juger , par les termes de la Relation , ce qui fit partir aussi-tôt le Gouverneur avec la plus grande partie de ses Troupes. Il laissa le reste dans le même lieu , sous le Commandement d'Antoine de Navarre & d'Alonse Requielme. Pour lui , s'avancant jusqu'à la Riviere de Puechos , à trente lieues de Tumbez , il envoya Soto vers les Peuples qui habitent ses bords ; & quelques légères rencontres firent tant d'honneur à ses armes , qu'on lui demanda la paix dans toute l'étendue de cette Province. Il paroît ici que son dessein avoit été de pénétrer à Payta , & qu'il alla effectivement jusqu'à ce Port : mais quelques Envoïés , qu'il reçut de *Cusco* , de la part d'un Prince nommé *Guaspar* , ou *Huaspar* , qui lui faisoit demander du secours contre *Atahualipa* son frere , changerent rout d'un coup ses résolutions. Comme c'est à la mésintel-

Il se rend
à Payta.

Deputation
qu'il reçoit du
Prince Guas-
car.

ligence de ces deux Princes , que les Espagnols eurent l'obligation de leur Conquête , il devient nécessaire d'expliquer en peu de mots leur naissance , & l'origine de leur querelle.

Huayna Capac (99) , Souverain de Cusco , avoit soumis plusieurs Provinces à son Empire , & sa Domination comprenoit une étendue de cinq cens lieues , à compter depuis sa Capitale. Le País de Quito avoit ses Souverains particuliers : il résolut de le conquérir. Cette entreprise lui réussit ; & le País lui plut tant , qu'ayant laissé à Cusco , Huascar , son Fils aîné , Mango Inca , & quelques autres de ses Enfants , il se remaria dans le País de Quito , avec la Fille du Souverain qu'il avoit détrôné ; & d'elle il eut un Fils , nommé *Atahualipa* , qu'il aima fort tendrement : dans un voyage qu'il fit à Cusco , il laissa ce Fils sous des Tuteurs , & revint quelques années après dans sa nouvelle Capitale , où il ne cessa plus de demeurer jusqu'à sa mort.

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE. II. VOÏAGE.

1531.

Maison Impériale de Cusco, & ses visions.

(99) Il porte le nom de Guayna-ava dans Zarate, & de Huayna Capac dans Garcillasso. Zarate nomme Guascar & Atabaliba, ceux que Garcillasso appelle Huascar , & Atahualipa. On croit devoir s'attacher au dernier qui étant lui-même Inca , devoit mieux connoître les noms & sa Langue. Voyez d'ailleurs , ci-dessous , l'origine de cet Empire.

DECOUVER.
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

En mourant, il ordonna que l'Inca Huascar son Fils aîné, posséderoit ses Etats, avec les Provinces qu'il y avoit ajoutées, à la réserve du Roïaume de Quito, qui étant sa Conquête particulière, ne devoit pas être compté entre les Provinces de l'Empire. Il en disposa en faveur d'Atahualpa, son Fils, dont les Ancêtres maternels l'avoient possédé.

Après sa mort, Atahualpa s'assura de l'Armée & des trésors de son Pere. La plus grande partie des richesses d'Huayna Capac étoit restée à Cusco, & demeura au pouvoir d'Huascar. Atahualpa se hâta d'envoïer des Ambassadeurs à son aîné, pour lui annoncer la mort de leur Pere commun, lui faire hommage, & demander la confirmation du Testament. Huascar ne goûta point cette disposition. Il répondit, que si son Frere vouloit lui marquer sa soumission, venir à Cusco, & lui remettre l'Armée, il lui feroit un parti convenable à sa naissance; mais qu'il ne pouvoit lui céder la Province de Quito, qui étant frontiere de son Empire, devoit être nécessairement gardée pour sa conservation & sa défense. Il ajouta, que si son Frere s'obstinoit dans ses préten-

tions , il marcheroit contre lui avec toutes ses forces.

DECOUVERTE
DU PE-
ROU.

Atahualpa comptoit , dans l'héritage de son Pere , deux Capitaines d'une expérience égale à leur valeur , Quisquiz & Eplicachima , qui s'étoient attachés à son service. Ils lui conseillèrent de prévenir Huascar , & ce conseil fut suivi. La guerre fut vive : après une Bataille , qui dura trois jours entiers , Atahualpa fut pris sur le Pont de la Riviere de Tumibamba , & renfermé dans un Château qui portoit le même nom. Mais , tandis que les Soldats victorieux célébroient des Fêtes , pour se réjouir d'un si grand succès , l'Inca , mal gardé , perça la muraille , & se mit en liberté par une heureuse fuite. En rentrant dans ses Etats , il fit croire au Peuple , que le feu Roi , son Pere , favorisant la justice de sa cause , l'avoit changé en Serpent , pour lui donner le pouvoir de s'évader par un petit trou. Le merveilleux est toujours reçu fort avidement. Tous ses Sujets , ranimés par l'espérance d'une protection surnaturelle , se rallierent sous ses Enseignes. Il gagna deux Batailles , avec un si prodigieux carnage , que long-tems après , on voïoit encore les ossemens des Morts , dans

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

un tas qui caufoit de l'admiration. En-
suite , Atahualipa porta le ravage dans
la Province de Canares , où il dé-
truisit foixante mille Hommes. Il mit
à feu & à fang la Ville de Tumi-
bamba , & suivit fa route , en faisant
main basse fur tout ce qui réfiftoit à
fes armes , & groffiffant fon Armée
de ceux qui le recevoient avec founif-
fion.

Il alla jufqu'à Tumbez , qui ne fit
aucune réfifftance ; mais aïant voulu
mettre Puna au nombre de fes Con-
quêtes , le Cacique & le Peuple de
cette Ile défendirent fi bien le paffage ,
qu'il fut obligé d'abandonner cette en-
treprife , pour tourner fes armes con-
tre Huascar , fon Frere , qui venoit à
grandes journées contre lui , avec une
fort nombreufe Armée. Il prit fa route
vers Cusco ; & s'étant arrêté à Caxa-
malca , il envoïa trois ou quatre mille
Hommes à la découverte , pour s'af-
furer de la marche de fon Frere , &
reconnoître fes forces. Ce détachement
s'avança fort près du Camp Ennemi ,
& quitta le grand chemin , dans la
feule vûe de n'être pas découvert. Mal-
heureufement pour Huascar , ce Prince
s'étant écarté de fon Armée , pour évi-
ter l'embarras & le tumulte , fe trou-

voit dans la route par où les Troupes de son Frere avoient pris leur marche. Il n'avoit, autour de lui, que sept cens de ses principaux Officiers, qui formoient tout à la fois sa Cour & son escorte. La partie n'étant pas égale, il fut enlevé sans résistance. L'heureux Détachement espéroit de se retirer avec la même fortune : mais il fut enveloppé par l'Armée ; & son unique ressource fut de menacer Huascar de lui couper la tête, s'il n'ordonnoit pas à ses gens de se retirer. Cette menace, & l'assurance qu'on lui donna que son Frere, ne voulant que la possession libre du Pais de Quito, le reconnoîtroit à ce prix pour son Souverain, eurent la force de l'ébranler. Il donna ordre à son Armée de ne rien entreprendre, & de se retirer à Cusco. Elle obéit ; & ce Prince infortuné demeura au pouvoir de ses Ennemis.

Telle étoit la situation des affaires, lorsque les deux Freres eurent recours à Pizarre. Les Péruviens avoient d'ailleurs quelques préjugés favorables à son entreprise. Dans l'idée que la Maison Roïale de Cusco étoit descendue d'un Fils du Soleil, ils donnerent la même qualité aux Espagnols ; & la raison qu'ils en apportoit eux-mêmes

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Préjugé des Péruviens, qui favorise beaucoup les Espagnols.

DECOUVER.
TE DU PE-
ROU.

.PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Prédiction
d'HuaynaCa-
pac.

mes , a quelque chose de fort étrange. Dans les anciens tems , disoient - ils , l'aîné des Fils d'un Inca , nommé *Yahuarhuacar* , avoit vû un Fantôme , d'une physionomie fort différente de celle des Hebitans du Païs. Ils n'ont point de barbe , & leurs habits ne passent pas le genou : au contraire , ce Fantôme , qui prit le nom de *Viracocha* , portoit une barbe fort longue ; & sa robe lui descendoit jusqu'aux pieds : il menoit d'ailleurs en lesse un Animal inconnu au jeune Prince. Cette Fable étoit si généralement répandue , qu'à l'arrivée des Espagnols , qui avoient de grandes barbes , les jambes couvertes , & des chevaux pour monture , on crut voir en eux l'Inca *Viracocha* , Fils du Soleil. Suivant *Zarate* , *Huascar* n'étoit pas encore Prisonnier , lorsqu'aïant entendu parler des Espagnols , il envoya demander leur secours (1). Cette supposition s'accorde assez avec une prédiction , que les Péruviens attribuoient à *Huayna Capac* , qu'après sa mort il arriveroit dans ses Etats , des Hommes auxquels on n'avoit jamais rien vû de semblable , qui ôteroient l'Empire à son Fils , renverferoient le Gouvernement , &

(1) *Zarate* , *ubi sup.* L. II. p. 193.

détruiroient la Religion. On ajoutoit qu'il avoit conseillé à ses Enfans de rechercher & d'acquérir à toute sorte de prix l'amitié de ces Etrangers. Garcillasso fait entendre que ces impressions remplirent Atahualipa de fraieur, & lui ôtèrent le courage de se défendre, dans la persuasion que les Guerriers inconnus étoient envoyés par le Soleil, pour le venger de mille offenses qui l'avoient irrité contre la Nation. Mais le même Historien croit qu'Huascar étoit déjà dans les chaînes, & que ce fut quelqu'un de ses Partisans qui envoya vers Pizarre en son nom, pour lui procurer de la protection dans son infortune (2).

Cette Députation étant arrivée au Port de Payta, le Gouverneur, qui reconnut aussitôt de quelle importance elle étoit pour ses desseins, se hâta de rappeler les Troupes qu'il avoit laissées à Tumbes, & s'occupa, jusqu'à leur arrivée, à jetter, sur la Riviere de Payta, les fondemens d'une Ville, qu'il nomma Saint Michel. Il vouloit que les Vaisseaux qui lui viendroient de Panama, comme il lui en étoit déjà venu quelques-uns, trouvassent une retraite sûre, à leur arrivée. Ensuite

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Fondation de la Ville de S. Michel, sur la Riviere de Payta.

(2) Garcillasso, L. I.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE
II. VOÏE G.

I, 3 I.

ayant distribué entre ses gens l'or & l'argent, qui étoient le fruit de son Expédition, il ne laissa dans la nouvelle Ville, que ceux qu'il destinoit à l'habiter (3).

Les Députés d'Huascar lui avoient appris qu'Atahualpa étoit alors dans la Province de Caxamalca. Ses Troupes ne furent pas plutôt arrivées de Tumbes, qu'il se mit en marche pour aller trouver ce Prince. Un désert de vingt lieues, qu'il eut à traverser dans des sables brûlans, sans eau, & sans secours contre l'extrême ardeur du Soleil, fit beaucoup souffrir l'Armée. Mais à l'entrée d'une Province, nommée Motupe, il commença heureusement à trouver des vallons peuplés, où les rafraîchissemens & les vivres étoient en abondance. De-là, les Espagnols s'avancèrent vers une Montagne, sur laquelle ils rencontrèrent un Envoïé d'Atahualpa, qui présenta au Gouverneur des Brodequins très-riches, & des Brasselets d'or, en l'avertissant de s'en parer lorsqu'il se présenteroit

Pizarre par
avec son Ar-
mée pour se
rendre à Ca-
xamalca.

Il reçoit en
chemin un
Député d'A-
tahualpa.

(3) Le seul témoignage ne nomme point ; est si oculaire, qui se trouve rempli d'erreurs grossières, dans le III Tome de Ramusio, qu'on ne peut en faire pres- que aucun usage. Huascar y est nommé Cusco, qui est nommé Cusco, qui étoit le nom de la Capitale,

devant l'Inca, auquel cette marque le feroit connoître. L'Envoïé étoit lui-même Inca, & se nommoit Titu Autachi. Son compliment roula sur la parenté des Espagnols avec son Maître, en qualité d'Enfans de Viracocha & du Soleil. Les présens confistoient en diverses sortes de fruits, de grains, d'étoffes précieuses, d'Oiseaux & d'autres Animaux du Païs, des Vases, des Coupes, des Plats, & des Bassins d'or & d'argent, quantité de Turquoises & d'Emeraudes. L'abondance & l'éclat de ces richesses firent juger aux Espagnols, que le Prince qui les envoïoit, devoit posséder d'immenses Trésors. Ils en conclurent, qu'il étoit allarmé du traitement qu'on avoit fait aux Habitans de Puna & de Tumbez, & cette conjecture étoit juste : mais ils ignoroient encore, observe Garcillasso, que ces Peuples, les regardant comme Fils du Soleil, & comme exécuteurs de ses vengeances, y mêloient un motif de Religion; & que leur but étoit, non d'acheter l'amitié d'une poignée d'Hommes, qu'ils pouvoient envelopper aisément, mais d'appaïser la colere du Soleil, qu'ils adoroient, & qu'ils croïoient irrité contr'eux.

Pizarre n'avoit pour Interprete qu'un

DECOUVERTE
DU PE-
ROU,

PIZARRE.
VOÏAGE.

1531.

DECOUVER
LE DU PE-
ROU

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Embarras où
le jette son
Interprète.

jeune Indien de Puna, qui ne savoit guères, ni la Langue de Cusco, qui étoit celle de la Cour, ni celle des Espagnols. Quoique baptisé sous le nom de Philippe, d'où lui vint celui de *Philippillo*, il étoit fort mal instruit des Mystères de la Religion. Enfin, ne sachant que le jargon de son Ile, où l'on doit même supposer qu'il étoit né dans la lie du Peuple, il ne put rendre exactement le discours de l'Inca. Aussi les Espagnols ne demeurèrent-ils pas fort éclaircis après son départ. Ils délibérèrent sur le jugement qu'ils devoient porter de cette démarche. Les uns jugèrent que plus les présens étoient riches, plus ils devoient inspirer de défiance, & que c'étoit peut-être une amorce pour les faire donner dans quelque piège. D'autres pensèrent plus noblement, qu'il ne falloit pas juger si mal des intentions d'un grand Prince; que sans négliger de justes précautions, on devoit employer toutes les voies pacifiques avant que d'en venir à la guerre, & que l'obscurité qu'on trouvoit dans les termes de l'Inca, n'étoit peut-être que dans l'explication de l'Interprète. On résolut néanmoins de continuer la marche vers Caxamalca, où l'on espéroit toujours de trouver le

Prince. Dans tous les lieux du passage, l'accueil des Indiens fut magnifique. Ils apportoitent diverses sortes de viandes & de liqueurs ; & l'on remarquoit de toutes parts , qu'ils n'avoient rien épargné pour les préparatifs. Dans la simplicité de leurs intentions, aiant remarqué que les chevaux mâchoient leur frein , ils s'imaginèrent que ces Animaux extraordinaires se nourrissoient de métaux ; ils alloient leur chercher de l'argent & de l'or en abondance, & les leur présentoient de la meilleure amitié du monde. Les Espagnols , qui ne perdoient rien à ce jeu , les invitoient à ne s'en pas lasser. (4).

Pour répondre à la Députation du Prince , le Gouverneur lui envoïa Fernand , un de ses Freres , & Soto. Ils ne le trouverent point dans la Ville de Caxamalca. L'espérance d'affermir sa domination le retenoit successivement en d'autres lieux , occupé à faire égorger tout ce qui tomboit , entre ses mains , de la Famille Roïale & des Partisans de son Frere. On ne sauroit désavouer que cet emportement sangui-naire n'ait rendu sa mémoire odieuse. Le *Curaca* , ou Seigneur particulier

DECOUVERTE DU PRINCE.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Simplicité des Péruviens.

Fernand Pizarre & Soto, sont envoïés à Acahualipa.

(4) Ces détails ne se trouvent point dans Zarate. Garcillasso , *ubi sup.*

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1531.

de la Ville, avoit ordre de recevoir les Fils du Soleil, avec toute la distinction qu'on devoit à ce titre. Il envoya au-devant d'eux quelques Officiers; & suivant bientôt lui-même, il les conduisit à quelque distance, vers un Palais, où le Prince étoit revenu, sur la nouvelle de leur approche. En avançant dans la Plaine, ils virent des gens de guerre, envoyés pour leur faire honneur. Soto, qui ne pouvoit deviner quel étoit leur dessein, poussa son cheval à toute bride vers l'Officier qui les commandoit. Les Indiens s'écartèrent, autant parcequ'ils avoient ordre de les respecter, que par la crainte qu'ils devoient ressentir à la première vûe d'un cheval en course (5). L'Officier Péruvien leur fit un salut, qui étoit une espece d'adoration, & les accompagna jusqu'au Palais, avec toutes les marques de la plus profonde vénération.

Audience
qu'ils reçoivent de ce
Prince.

Ils furent éblouis des richesses qui s'offroient de toutes parts. L'Inca étoit assis sur un siège d'or. Il se leva pour les embrasser, & leur dit: *Capac Viracocha, soyez les bien venus dans mes*

(5) Zarate dit qu'Atahualpa fit tuer, sur le champ, ceux qui avoient marqué de la frayeur. Mais son Récit étant d'ailleurs assez obscur, on ne s'attache ici qu'à Garcillaso.

Etats. On leur présenta des sièges d'or ; & l'Inca se tournant vers quelques Seigneurs Indiens qui étoient près de lui : « Vous voyez , leur dit-il , la figure & l'habit de notre Dieu Viracocha , tels que notre Prédécesseur l'Inca Yahuar-huacar a voulu qu'ils fussent représentés dans une Statue de pierre ». Deux Princesses , d'une extrême beauté , présenterent des liqueurs ; & ces rafraîchissemens furent suivis d'un Festin. Fernard Pizarre fit ensuite son compliment (6). Il parla des deux Puissances , le Pape & l'Empereur , qui concouroient à tirer les Indiens de l'esclavage du Démon. Pouvoit-il se flatter , remarque l'Historien , de faire entendre , par un discours de quelques

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Discours de
Fernand , &
Réponse du
Prince.

(6) Suivant Zarate, Soto fut d'abord envoyé seul , & le Prince ne voulut pas lui parler directement. Ensuite le Frere de Pizarre parut avec quelques Cavaliers , & dit seulement au Prince , « que le Gouverneur , son Frere , étoit venu de la part de Sa Majesté le Roi d'Espagne , pour lui faire entendre la volonté de leur Maître ; qu'ainsi , il souhaitoit de le voir , & qu'il vouloit être de ses Amis » : Sur quoi , continue Zarate , le Prince

répondit : « qu'il recevoit avec plaisir l'offre de son amitié , pourvu qu'il rendît aux Indiens , ses Sujets , tout l'or & l'argent qu'il leur avoit pris , & qu'il sortît aussitôt de son País ; & que pour régler toutes choses , il iroit voir le lendemain le Gouverneur au Palais de Caxamalca ». Il n'est pas question , dans Zarate , du Pape & de la Religion , ni de Princesses , de Liqueurs & de Festin.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

lignes , des matieres si nouvelles à cette Nation ? Philippillo , qui n'y entendoit pas beaucoup plus que l'Inca même , lui en fit une interprétation , à laquelle ce Prince ne comprenoit presque rien. Il y répondit néanmoins par un discours fort sensé , mais conforme au préjugé dont il étoit rempli. Rien de plus tendre que ce que Garcillasso lui fait dire en faveur de ses Sujets. Ses Officiers en furent touchés , & ne pûrent retenir leurs larmes. Il promit aux deux Espagnols d'aller voir le lendemain leur Chef. Ils se retirèrent , plus charmés des richesses qu'ils avoient vûes , que sensibles à l'opinion qu'on avoit d'eux.

Le Gouverneur , apprenant que le Prince devoit venir le jour suivant , partagea soixante chevaux , dont toute sa Cavalerie étoit composée , en trois Compagnies , de vingt chacune. Il leur donna pour Commandans , Fernand Pizarre (8) , Soto & Benalcazar , qui se rangerent derriere un vieux mur , pour n'être pas vûs d'abord des Indiens , & leur causer plus de surprise , en se montrant tout d'un coup. Il se mit lui-

(8) Zarate dit qu'il donna le Commandement à Jean & Gonzales , accompagnés de Soto & de Benalcazar.

même à la tête de son Infanterie, consistant en cent Hommes, dont il fit un Bataillon ; & , dans cet ordre , il ne craignit point d'attendre un Prince violent & sanguinaire , qui venoit avec des Troupes nombreuses. La marche d'Atahualipa fut si lente , qu'il emploïa quatre heures à faire une lieue. Il avoit autour de lui les principaux Seigneurs de sa Cour. Ses gens de Guerre étoient rangés en quatre Corps , de huit mille Hommes , dont le premier composoit l'avant-garde , & les deux autres marchoient à ses côtés. Le quatriéme , qui faisoit l'arriere - garde , eut ordre de s'arrêter à quelque distance.

Arahualipa , s'étant avancé avec les trois premiers , & voïant les Espagnols en Bataille , dit à ses Officiers : « Ces gens sont les Messagers des Dieux ; » gardons-nous bien de les offenser : il faut , au contraire , que nos civilités les appaisent ». En même-tems , Vincent de Valverde (9) marcha vers lui , une Croix de bois dans une main , & son Breviaire dans l'autre. Ses cheveux , coupés en couronne , étonnerent l'Inca , qui pour ne pas manquer à ce qui

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Atahualipa
va au-devant
des Espa-
gnols.

Sa marche.

Discours de
Vincent de
Valverde.

(9) Zarate lui donne *Frere* , & Benzoni dit toujours le titre d'Evê nettement que c'étoit un que. Garcillasso le nomme Jacobin. p. 561.

DECOUVER-
TE DU PI-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGL.

1531.

lui étoit dû , voulut savoir , de quel-
ques Indiens familiers avec les Espa-
gnols , quelle étoit sa condition. Ils
lui dirent , que c'étoit un Messager de
Pachacamac. Valverde aiant demandé
& obtenu la permission , commença un
assez long Discours , divisé en deux par-
ties. Son Exorde roula sur la nécessité
de la Foi Catholique : il passa ensuite
à la Trinité , aux chârimens & aux ré-
compenses d'une autre vie , à la Créa-
tion , à la chute d'Adam , dans la-
quelle toute sa race est comprise , à
l'exception de J. C. Il parla de la nais-
sance de l'Homme-Dieu , de sa mort
pour la Rédemption des Hommes , de
sa Résurrection , des Apôtres ; enfin ,
de la primauté de Saint Pierre. Dans
la seconde partie , il dit que le Pape ,
Successeur de Saint Pierre , informé de
l'Idolâtrie des Indiens , & voulant les
attirer à la connoissance du vrai Dieu ,
a chargé l'Empereur Charles , Monar-
que de toute la Terre , d'envoïer son
Lieutenant pour les soumettre , & les
faire entrer , volontairement ou de
force , dans la seule bonne voie , qui
est celle qu'on leur vient annoncer. Il
apporte l'exemple du Mexique & d'au-
tres Païs. Enfin , il déclare à l'Inca ,
que s'il s'endurcit contre l'Evangile , il

périra comme Pharaon. Au fond, cette foule de Myſteres, préſentés rapidement & ſans préparation, ne devoit pas jeter beaucoup de lumière dans ſon eſprit ; & l'ignorance de l'Interprete n'y pouvoit mettre plus de clarté. Atahualpa, qui n'y avoit rien trouvé de clair que la menace de ravager ſon País, fit un profond ſoupir. Il comprit bien que l'Interprete ſavoit mal la Langue de Cuſco, dont il s'étoit ſervi pour lui parler ; & dans la crainte qu'il n'altérât de même ſa réponse, il la fit, ou du moins il l'expliqua dans une Langue plus commune. Cette réponse, telle que Garcillaſſo & d'autres la rapportent, marque aſſez que Philippillo avoit fait une étrange explication de nos Myſteres.

Cependant les Eſpagnols, ennuyés d'une ſi longue conférence, n'attendent point les ordres du Général pour quitter leurs rangs ; & quelques-uns monterent ſur une petite Tour, où ils avoient découvert une Idole, enrichie de plaques d'or & de pierres précieufes, qu'ils ſe mirent à piller. Leur audace irrita les Indiens, & la plûpart ſe diſpoſoient à punir ce ſacrilège ; mais l'Inca défendit que les Eſpagnols fuſſent maltraités. Valverde, allarmé

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. Voïage.

1531.

Réponſe d'Atahualpa.

Les Eſpagnols
attaquent les
Indiens.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Pizarre porte
la main sur
Atahualpa ,
& le renver-
se.

du bruit , se leva brusquement du sié-
ge qu'on lui avoit donné pour parler ;
& dans ce mouvement, il laissa tom-
ber la Croix & son Breviaire. Il se
baissa pour les relever ; ensuite , cou-
rant vers les Espagnols , il leur cria
de ne faire aucun mal aux Indiens. Sa
course & ses cris furent malheureuse-
ment expliqués , & passerent, au con-
traire , pour une exhortation à la ven-
geance. L'action commença vivement,
& fut poussée avec la même chaleur.
Cependant , l'ordre d'Atahualpa n'en
fut pas moins observé. Cent soixante
Espagnols , enveloppés par une Armée
d'Indiens , n'eurent ni mort ni blessé ,
à la réserve du Gouverneur , qu'un de
ses propres Soldats blessa légèrement
à la main. Ils ne trouverent aucune
sorte de résistance. Les Péruviens se
contenterent d'entourer la Litte du
Prince , pour empêcher qu'elle ne fût
renversée. Mais le Gouverneur , s'étant
fait jour jusqu'à la Litte , prit Ata-
hualpa par la manche de sa Robbe ,
tomba & l'entraîna sur lui (10). Les
Sujets de ce malheureux Prince , le
voiant au pouvoir des Espagnols , ne

(10) Ceux qui lui ont reproché de l'avoir pris la tête rasée.
par les cheveux , igno-

penferent

penferent plus qu'à fe mettre à couvert par la fuite. Elle ne fut pas affez prompte pour les dérober à la fureur de leurs Ennemis. Il y en eut plus de trois mille cinq cens , paffés au fil de l'épée. Des Enfans , des Vieillards , des Femmes , que la curiosité avoit attirés au Spectacle , furent étouffés , au nombre de plus de quinze cens , par la foule des Fuiards. Près de trois mille furent écrasés sous les ruines d'une vieille muraille , qui se renverfa sur eux. Cette boucherie dura jusqu'à la fin du jour. Le Commandant de l'arriere-garde , nommé Ruminagui , entendant le bruit , & voyant un Espagnol précipiter , d'un lieu élevé , un Indien qu'on y avoit mis pour l'avertir lorsqu'il seroit tems d'avancer , conclut que son Maître étoit défait ; & loin de marcher à son secours , il prit , avec le Corps qu'il commandoit , la route de Quito , qui étoit à plus de 250 lieues du champ de Bataille (11).

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Carnage des
Indiens.

(11) Tel est le Récit de Garcilasso : mais comme on peut le soupçonner d'avoir favorisé sa Nation , la justice oblige de joindre ici celui des Espagnols , en laissant au Lecteur le droit de prononcer , après la comparaison. » Atabaliba

(c'est ainsi que Zarate le nomme) » employa une » grande partie du jour à » mettre aussi ses Troupes » en ordre ; il marqua les » endroits par lesquels » chaque Commandant » devoit attaquer les enne- » mis ; & chargea un de

DECOUVERTE
DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

2531.

Les Relations
sont parta-
gées sur cet
événement.

Dans le partage des Relations , il n'est pas aisé de vérifier les circonstances d'un si grand événement. On conçoit que les Espagnols , dont on a pris soin de joindre ici l'exposition dans une Note , eurent intérêt à déguiser la vérité , pour justifier leur barbarie , s'ils

» les Officiers , nommé
» Ruminagui , de se ren-
» dre avec cinq mille In-
» diens , par un détour se-
» cret , au lieu par où les
» Chrétiens étoient entrés
» sur la Montagne , d'oc-
» cuper tous les passages ,
» de tuer tous les Espa-
» gnols qui chercheroient
» à se sauver de ce côté là.
» Ensuite , il fit marcher
» son Armée si lentement ,
» qu'elle fut plus de qua-
» tre heures à faire une
» petite lieue. Il étoit dans
» sa Litte , porté sur les
» épaules de ses princi-
» paux Seigneurs ; & de-
» vant lui marchaient
» trois cens Indiens , tous
» vêtus de la même li-
» vrée , qui ôtoient les
» pierres & les embarras
» du chemin , jusqu'aux
» moindres pailles. Ensui-
» te marchaient les Caci-
» ques , & tous les autres
» Seigneurs , aussi dans des
» Litte , comptant les
» Chrétiens pour si peu de
» chose , à cause de leur
» petit nombre , qu'ils s'i-
» maginoient les prendre
» tous sans combat. En

» effet , un Gouverneur In-
» dien avoit envoyé dire à
» Atabaliba , non seule-
» ment que les Espagnols
» étoient en fort petit
» nombre , mais qu'ils é-
» toient si paresseux & si
» efféminés , que ne pou-
» vant marcher à pié , ils
» se faisoient porter par
» de grandes Brebis ,
» qu'ils nommoient des
» Chevaux. Atabaliba en-
» tra ainsi dans un grand
» enclos , qui étoit devant
» le *Tambos* , nom du
» Palais de Caxamalca ; &
» les voyant en si petit
» nombre , parce que la
» Cavalerie étoit cachée ,
» il crut qu'ils n'oseroient
» tenir ferme devant lui.
» Il se leva sur sa Litte ,
» & dit à haute voix :
» Nous les tenons ; ils
» vont sans doute se ren-
» dre Là-dessus l'Evêque ,
» Frere Dom Vincent de
» Valverde s'avança , son
» Breviaire à la main , &
» s'adressant à Atabaliba ,
» lui tint un Discours fort
» étudié &c. (Zarate le rap-
» porte en substance Il res-
» semble assez à celui de

attaquerent sans raison un Prince, qui gardoit avec eux des ménagemens excessifs. Mais Garcillasso, né Péruvien, n'a pas été moins intéressé à laver sa

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Garcillasso.) » Après l'avoir entendu, Atabaliba répondit : Que ce Païs & tout ce qu'il contenoit avoit été conquis par son Perc & par ses Aïeux, qui l'avoient laissé, par droit de Succession, à son Frere Guascar Inca; que lui, qui parloit, étant vaincu Guascar, & le tenant Prisonnier, étoit donc maintenant le légitime Possesseur, & qu'il ne savoit pas comment le Pape l'avoit pu donner à d'autres; mais qu'après tout, s'il l'avoit donné à quelqu'un, lui, qui s'y trouvoit intéressé, se garderoit bien d'y consentir; qu'à l'égard de J. C. qu'on lui disoit avoir créé le Ciel & la Terre, il ne savoit rien de cela, ni que personne eût rien créé, si ce n'étoit le Soleil, qu'il tenoit pour Dieu; qu'il ne connoissoit pas l'Empereur d'Espagne, ne l'ayant jamais vu, & qu'il ignoroit de même tout ce qu'il venoit d'entendre. Enfin il demanda, à Valverde, où il avoit appris ce qu'il disoit, & quelles étoient

» ses preuves ? L'Evêque répondit que cela étoit écrit dans le livre qu'il tenoit entre ses mains, qui étoit la parole de Dieu. Atabaliba voulut le voir. Il l'ouvrit, il tourna les feuilletts; & se plaignant que ce Livre ne lui faisoit rien entendre, il le jeta par terre. Alors Valverde, se tournant vers les Espagnols, leur cria, aux armes, aux armes. Le Gouverneur, jugeant de son côté qu'il lui seroit difficile de résister aux Indiens, s'ils l'attaquoient les premiers, envoya ordre à Fernand, son Frere, d'exécuter ce qu'ils avoient résolu. En même tems, il fit jouer l'Artillerie; & pendant que la Cavalerie fondoit sur les Indiens par trois endroits, il les attaqua lui-même avec l'Infanterie, du côté d'Atabaliba. Bientôt il pénétra jusqu'aux Litieres, en faisant main-basse sur les Porteurs: mais à peine entomboit-il un, que d'autres se présentoient à l'envi pour lui succéder. Pizarre comprit qu'il

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Nation , du reproche de s'être attiré la vengeance des Espagnols , par le dessein concerté de les faire périr ; il convient même , en traitant de fable le récit différent du sien , qu'il fut envoié à Charles - Quint par le Gouverneur & les Officiers de son Armée , seuls témoins qu'on pût admettre alors en Espagne : ainsi tout ce qu'il avance

« étoit perdu si le combat
« tiroit en longueur , par-
« cequ'il p. r. d. o. i. t plus dans
« la mort d'un Espagnol ,
« qu'il ne gaignoit dans le
« massacre de plusieurs In-
« diens. Cette idée le fit
« pousser avec furie jus-
« qu'à la Litier d'Araba-
« liba. Il prit ce Prince
« par les cheveux , qu'il
« portoit longs , & le tira
« si rudement qu'il le fit
« tomber ». (Zarate est le
seul qui parle de cheveux.
Tous les autres disent ,
par la robe.) » Les Espa-
« gnols frappant , à grands
« coups de sabre , sur la
« Litier , qui étoit d'or ,
« il arriva que le Gouver-
« neur fut blessé à la
« main : mais il n'en re-
« tint pas moins sa proie ,
« malgré les efforts de
« Indiens , qui se précipi-
« toient en foule pour se-
« courir leur Maître. Ce-
« pendant lorsqu'ils le vi-
« rent Prisonnier , ils tour-
« nerent le dos , avec tant
« de frayeur & de confu-

sion , que sans penser à
se servir de leurs armes ,
ils s'entre-pouffoient &
se renversoient les uns
les autres. L'impétuosité
de ce mouvement fut si
violente , que ne pou-
vant sortir par les portes
du Parc , ils abbatirent
une partie de la murail-
le ; & sa chute en écrasa
un grand nombre , tan-
dis que la brèche servit
à sauver les autres. Mais
la Cavalerie , qui ne
cessa point de les pour-
suivre jusqu'à la nuit ,
en fit un cruel carnage.
Runinagui , entendant
le bruit de l'Artillerie
& voyant précipiter du
haut d'un Rocher un In-
dien qu'on y avoit mis
en sentinelle , s'enfuit
avec tous ceux qu'il
commandoit , & n'osa
s'arrêter jusqu'à la Pro-
vince de Quito , qui est
à plus de 250 lieues de
Caxamalca ». L. II. ch.
5 pl. 1. 5. & précéd.

pour le détruire , porte sur le témoignage de sa propre Nation , & particulièrement sur ce préjugé en faveur des Fils du Soleil , qui n'auroit pas permis aux Péruviens , comme il l'observe avec beaucoup d'adresse , de violer tout-d'un-coup le respect qu'ils croïoient dû à ce titre. On ne s'apperçoit pas , néanmoins , que cette opinion ait eu beaucoup de part à la réponse d'Atahualpa : mais si quelque chose étoit capable de jetter du jour , sur des ténèbres dont le tems n'a fait qu'augmenter l'épaisseur , ce seroit l'autorité de quelque Etranger contemporain , qu'on pût croire neutre entre les Espagnols & les Péruviens ; & j'en connois un , dont il est surprenant qu'on n'ait jamais fait usage.

C'est Jérôme Benzoni , Milanois , qui , voïageant au Pérou peu d'années après cet événement (12) , avoit connu la plûpart des Acteurs , Espagnols & Péruviens. Son récit porte un air de vérité , qu'on ne peut mieux lui conserver , qu'en le donnant dans les termes de *Chauveton* , son vieux Traducteur. L'importance du fait demande un éclaircissement qui convient particulièrement à cet ouvrage. Observons

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

(12) Voyez la Préface du Tome XLV, de ce Recueil.

DECOUVER.
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

qu'il ne s'étoit encore rien passé entre
Atahualipa & les Espagnols , qui pût
faire juger de la vérité de leurs inten-
tions. » Cependant il venoit nouvelles
» sur nouvelles au Roi Attabaliba ,
» comme les Chrétiens s'avançoient.
» On lui donnoit à entendre qu'ils
» étoient en petit nombre , las , &
» qu'ils ne pouvoient cheminer , s'ils
» n'étoient montés sur de grands Da-
» ces , (ils appellent ainsi les chevaux
» en ce País-là.) Quand il ouit cela ,
» il se mit à rire de ces Barbus , &
» cependant il renvoïa d'autres Am-
» bassadeurs vers les Hespagnols , leur
» dire que s'ils aimoient la vie , ils
» se donnaissent bien de garde de pas-
» ser plus avant. Pizarre leur répon-
» dit , qu'il n'y avoit remède , & qu'il
» falloit qu'il vît la grandeur & ma-
» gnificence de Sa Majesté , avec hon-
» neur & révérence , toutefois , qu'à
» si grand Seigneur appartenoit. Et
» quant à quant , fait doubler le pas
» à ses gens , & picque lui-même.
» Comme il approchoit de Cassiamal-
» ca , il envoie quelques Capitaines
» & Chevaux Légers devant , pour
» reconnoître un peu l'état & la con-
» tenance du Roi , lequel s'étoit retiré
» à demie - lieue de là , pour la venue

» des Etrangers. Ces Capitaines Hef-
 » pagnols , comme ils furent à la vue
 » des gens du Roi , commencerent à
 » manier leurs chevaux , les faire pas-
 » sader & voltiger devant eux ; dont
 » ces pources Indiens étoient aussi ef-
 » bahis , que s'ils eussent vû quelques
 » Monstres tout nouveaux. Mais le
 » Roi n'en fit point d'autres semblant ,
 » ni ne changea sa contenance pour
 » cela ; ains se courrouça seulement
 » du peu de respect & révérence que
 » ces Barbus avoient porté à Sa Ma-
 » jesté. Fernand Pizarre , qui étoit là ,
 » lui fit entendre , par Trucheman ,
 » qu'il étoit le Frere du Colonel de
 » l'Armée des Hespagnols , lequel étoit
 » venu là de Castille , par comman-
 » dement du Pape & de l'Empereur ,
 » qui desiroient avoir son alliance. Et
 » pourtant , qu'il plût à Sa Majesté s'en
 » venir jusques en sa Ville de Cassia-
 » malca , pour entendre là de gran's
 » choses que ledit Colonel avoit char-
 » ge de lui dire , & que puis après il
 » s'en retourneroit en son Païs. Atta-
 » baliba répondit , en deux mots ,
 » qu'il feroit tout cela , moïennant
 » que l'autre se retirât , & sotît de son
 » Païs.

» Fernand Pizarre s'en retourna vers

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

» ses gens , avec si courte réponse ;
» bien esbahi , au reste , de la richesse
» & magnificence superbe de la Cour
» & du train de ce Roi Attabaliba ;
» & en fit aussi esmerveiller beaucoup
» d'autres Hespagnols quand il le leur
» conta. Quant à la réponse & volonté
» du Roi , il leur dit en somme , qu'il
» en étoit là résolu de ne souffrir
» point de gens barbus en son País.
» Cette résolution entendue, les Capi-
» taines emploierent toute cette nuit-
» là à préparer armes , mettre leurs
» gens en ordre , & les encourager ,
» leur remontrant qu'il ne falloit point
» douter que la victoire ne fût à eux ;
» que c'étoient pources Bestes à qui ils
» avoient à combattre , & qu'au pre-
» mier ronfler des chevaux ils les ver-
» roient fuir comme un Troupeau de
» Moutons. Quand tous les rangs fu-
» rent dressés , & quelques Pièces d'Ar-
» tillerie braquées droit contre les
» Portes du Palais où devoit entrer At-
» tabaliba , François Pizarre défendit
» à ses gens que nul ne se bougeât ,
» ni ne tirât avant que le signal fût
» donné.

» Le jour venu , voici arriver le
» Roi Attabaliba , avec plus de vingt-
» cinq mille Indiens , que l'on por-

» toit en triomphe sur les épaules , ac-
 » coutré de belles plumes de toutes
 » couleurs, avec force pendans & joïaux
 » d'or , vestu d'une Camifolle sans
 » manches , les parties naturelles cou-
 » vertes d'une bande de Cotton , avec
 » un floquet rouge de fine laine , qui
 » lui pendoit sur la joue gauche , &
 » lui ombrageoit les sourcils , & une
 » belle paire d'escarpins aux pieds ,
 » presque faits à l'Apostolique. En tel
 » esquipage Attabaliba fit son Entrée
 » triomphante dedans la Ville de Cas-
 » siamalca , ne plus ne moins qu'en
 » pleine paix , jusqu'à ce qu'il arriva
 » au Palais , là où il devoit donner
 » Audience à l'Ambassade de ces Bar-
 » bus.

» Pendant toute cette magnificence ,
 » il y eut un Jacobin , nommé Frere
 » Vincent de Van-Verde , lequel fen-
 » dant la presse , fit tant qu'il s'appro-
 » cha du Roi , avec une Croix & un
 » Breviaire à la main : cuidant peut-
 » être que ce Roi fût devenu , en
 » un instant , quelque grand Théolo-
 » gien. Et lui fit entendre , par un
 » Trucheman , comme il étoit venu
 » vers son Excellence par le Comman-
 » dement de la Sacrée Majesté de l'Em-
 » pereur , son Souverain Seigneur ,

DECOUVER-
TE DU PA-
ROU.

PIZARRE,
II. Voïage.

1531.

DECOUVER
TE DU PE
ROU.

PIZARRE
II. VOYAGE.

1531.

» avec l'autorité du Pape de Rome ;
 » Vicaire du Sauveur de J. . lequel lui
 » avoit donné ces Pais là , jadis in-
 » connus , à la charge d'y envoyer per-
 » sonnes dignes & de savoir , pour y
 » prêcher & publier son Saint Nom ,
 » & en cha er leurs fautes & damna-
 » bles erreurs. Et quant & quant , en
 » disant cela , lui va montrer son Bré-
 » viaire , disant que c'étoit là la Loi
 » de Dieu , & que c'étoit ce Dieu là
 » qui avoit créé toutes choses de rien :
 » & sur cela lui va faire un grand Ser-
 » mon , en commençant depuis Adam
 » & Eve , de la Création de l'Hom-
 » me & de sa chute , & comme de-
 » puis , J. C. étoit descendu du Ciel ,
 » & avoit pris chair au ventre d'une
 » Vierge ; puis , qu'il étoit mort en
 » la Croix , & ressuscité des Morts
 » pour la Rédemption du Genre Hu-
 » main , & finalement monté au Ciel.
 » De-là il vint à parler de la Résur-
 » rection & de la Vie éternelle ; &
 » comme J. C. avoit laissé son Eglise
 » en garde à Saint Pierre , son premier
 » Vicaire , & conséquemment à ses
 » Successeurs ; sur quoi il n'oublia pas
 » à prouver l'autorité du Pape. Fina-
 » lement , lui faisant la puissance du
 » Roi d'Espagne la plus grande qu'il

» pouvoit , l'appellant grand Empereur
 » & Monarque du Monde , il conclut
 » qu'il se devoit faire son Ami & son
 » Tributaire , le soumettant à la Re-
 » ligion Chrétienne , & renonçant à ses
 » faux Dieux. Et dit , que s'il ne le fai-
 » soit pas de bon gré , qu'on lui feroit
 » bien faire de force.

» Le Roi , aiant entendu tout cela
 » depuis un bout jusqu'à l'autre , fit
 » réponse , que quant à lui , il seroit
 » volontiers ami de ce Monarque du
 » Monde , mais qu'il ne lui sembloit
 » pas advis qu'un Roi libre , comme
 » lui deut païer tribut à celui qu'il
 » ne vit jamais. Et au reste , que le
 » Pape devoit bien être quelque grand
 » Fat , de donner ainsi libéralement
 » ce qui n'étoit pas à lui. Quant à ce
 » fait de la Religion , il dit tout net ,
 » qu'il ne lairroit jamais la sienne ; &
 » que si les Chrétiens croïoient en un
 » J. C. qui étoit mort en Croix ; que
 » lui croïoit au Soleil qui ne mouroit
 » jamais. De-là il vint à demander au
 » Moine , comment il sçavoit que le
 » Dieu des Chrétiens eût fait le Mon-
 » de de rien , & qu'il fût mort en
 » Croix ? Le Moine lui répondit que
 » ce Livre là le disoit : & quant &
 » quant , lui présente son Breviaire.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

DECOUVER
TE DU PE
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

» Attabaliba prend ce Livre , & le re-
» garde de côté & d'autre : puis se pre-
» nant à rire ; ce Livre ne me dit rien
» de tout cela , dit-il , & en disant
» cela , vous jette le Breviaire par terre.
» Le Moine ramasse son Livre , & s'en
» va criant vers ses gens , tant qu'il put :
» Vangeance , mes Amis ; vangeance ,
» Chrétiens. Voïez-vous comme il a
» méprisé & jetté les Evangiles par ter-
» re ? Tuez moi ces chiens mécréans ,
» qui foulent ainsi aux pieds la Loi de
» Dieu.

» Adonc François Pizarre fit arbo-
» rer les Enseignes , & hausser le si-
» gnal du combat , comme il avoit pro-
» posé. Quant & quant , toute l'Ar-
» tillerie joua , pour commencer par
» étonner les Indiens ; & comme ils
» étoient déjà fort épouvantés de ce
» Tonnerre , voici arriver les chevaux ,
» avec force sonnettes au col & aux
» jambes , & un bruit mêlé de Trom-
» pettes & de Tambours , qui les mi-
» rent du tout hors du sens. Et tout à
» l'heure même , les Hespagnols , met-
» tant la main aux armes , donnent de-
» dans , frappent dessus , & font une
» horrible Boucherie de ces pures In-
» diens , qui furent si étourdis tout en
» un coup de la foudre des canons ,

» de la furie des chevaux, & des grands
 » coups de ces lames tranchantes, qu'ils
 » n'eurent onc le cœur ne le sens de se
 » défendre ; ains ne penserent qu'à se
 » sauver : & s'enfuirent en si grand dé-
 » sordre, s'embarassans & se renver-
 » sans les uns sur les autres, qu'ils
 » donnerent beau loisir aux Hespa-
 » gnols de chamailler sur eux tout à
 » leur aise. Ainsi la victoire ne leur coû-
 » ta gueres.

» Quand les gens de cheval eurent
 » ainsi écarté les uns & renversé les
 » autres à grands coups de Lances &
 » de Coutelas, voici François Pizarre
 » avec toute l'Infanterie, qui vint
 » après, & tire tout droit vers la part
 » où étoit le Roi ; lequel avoit beau-
 » coup d'Indiens autour de soi, mais
 » si étonnés, qu'il n'y en avoit pas un
 » qui se mît en défense. Les Hespa-
 » gnols n'avoient autre chose à faire
 » qu'à tuer ; & à mesure que ces In-
 » diens tomboient, le chemin se fai-
 » soit, jusqu'à ce qu'ils approcherent
 » tout auprès de la personne d'Atta-
 » baliba. Ce fut alors à qui le pren-
 » droit le premier ; & mes Hespagnols
 » de charger sur ces pources Perussins
 » qui le portoient, pour le faire tom-
 » ber en bas. Si branloit déjà fort le

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU,

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

LE COUV R
TE DU PI
ROU

PIZARRE
II. VOÏAGE.

1531.

» Portoire , là où il étoit élevé ; quand
» voici François Pizarre lui-même ,
» qui s'approche , & vous tire Attaba-
» liba si rudement par le bour de sa
» Camisole , qu'il l'amene quant &
» quant. En cette façon se laissa pren-
» dre ce pource Roi Attabaliba , & se
» rendit , sans qu'il y mourut ni fut
» blessé aucun Espagnol , excepté Pi-
» zarre ; parceque , quand il voulut
» prendre le Roi , il eut un Soudard
» qui le blessa en la main , pensant
» frapper un Indien.

» Fernand Pizarre ne cessa de cou-
» rir tout ce jour , avec la Cavalerie ,
» après les Fuyans ; & partout où il
» trouvoit des Indiens , il les tailloit
» en pièces , sans en épargner un seul.
» Quant au Moine , qui avoit com-
» mencé le jeu , il ne cessa , tant que
» ce carnage dura , de faire du Capi-
» taine , & d'animer les Soudards ,
» leur conseilant de ne jouer que de
» l'estoc , & ne s'amuser à tirer des tail-
» lades & coups fendans , de peur qu'ils
» ne rompissent leurs Epées. Les Hes-
» pagnols aiant gagné une si sanglante
» victoire sur cette pource & misérable
» Gent , à si bon marché , ne firent
» autre chose , toute la nuit , que
» danser , ivrogner , paillarder , &

» mener une Fêre désespérée (13).
 - Ceux , à qui le nouveau témoignage
 que je cite laisserieit encore de l'incerti-
 tude , pourront concilier Garcillasso
 avec Zarate , c'est-à-dire , justifier tout-
 à-la fois les Espagnols & les Péruviens ,
 en rejetant tout le mal sur l'Interprete ,
 qui n'entendant rien à la harangue de
 Valverde , non plus qu'à la réponse d'A-
 tahualipa , n'en put rendre qu'un compte
 infidele aux deux parties.

Les Espagnols , après une victoire si
 complete , & qui leur avoit coûté si
 peu , allerent piller , le lendemain , le
 Camp d'Atahualipa , où ils trouverent
 une quantité surprenante de vaisseaux
 d'or & d'argent , des Tentes fort ri-
 ches , des étoffes , des habits & des
 meubles d'un prix inestimable. La seule
 Vaiselle d'or du Roi valoit soixante
 mille pistoles (14). Plus de cinq mille
 Femmes se remirent volontairement
 entre leurs mains. Atahualipa supplia
 le Gouverneur de le traiter généreu-
 sement , & proposa pour sa rançon ,
 de remplir d'or une Salle où ils étoient
 alors , jusqu'à la hauteur où son bras
 pouvoit atteindre ; & l'on fit , autour
 de la Salle une marque à la même

DECOUVER-
 RE DU PE-
 ROU

PIZARRE.
 II. VOYAGE.

1531.

Les Espa-
 gnols pillent
 le Camp Pé-
 ruvien.

Richesses
 qu'Atahuali-
 pa offre pour
 sa rançon.

(13) Benzon , Liv. III , pp. 559 & suiv.

(14) Zarate , Tom. I , p. 416.

DECOUVER
TE DU FF
ROU.

PIZARRE
II. VOÏAG

1531.

hauteur. Il promit d'y ajouter tant d'argent , qu'il seroit impossible aux Vainqueurs de tout emporter (15). Cette offre fut acceptée ; & bientôt on ne vit plus dans les Campagnes , que des Indiens courbés sous le poids de l'or qu'ils apportoitent de toutes parts. Mais comme il falloit le rassembler des extrêmités de l'empire , les Espagnols trouverent qu'on ne répondoit point à leur impatience , & commencerent même à soupçonner de l'artifice dans cette lenteur. Atahualipa , qui crut s'appercevoir du mécontentement , dit à Pizarre , que la Ville de Cusco étant à deux cens lieues , & les chemins fort difficiles , il n'étoit pas surprenant que ceux qu'il avoit chargés de ses ordres tardassent à revenir ; mais que s'il vouloit y envoïer lui-même deux de ses gens , ils verroient de leurs propres yeux , qu'il étoit en état de remplir sa promesse : & voïant balancer les Espagnols , sur le danger d'une si longue route , il leur dit , en riant : que craignez-vous ? Vous me tenez ici dans les fers , moi , mes Femmes , mes Enfans , mes Freres ; ne sommes nous pas des

Deux Espa
gnols vont à
Cusco.

(15) Le même , & tous ses , dit qu'il se trouva un
les autres Historiens. Go- Vaisseau d'or , qui pesoit
mara , qui fait un long seul 267 livres. L. V ,
détail de toutes ces richesses. p. 314.

Otages suffisans ? Soto & Pierre de Varco s'offrirent enfin pour cette course ; & l'Inca voulut qu'ils fissent le Voïage dans une de ses Litieres , afin qu'ils fussent plus respectés.

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

A quelques journées de Caxamalca , ils rencontrèrent un Corps de ses Troupes , qui conduisoient Prisonnier son Frere Huascar. Ce malheureux Prince , apprenant qui étoient ceux qu'il voïoit dans des Litieres , souhaita de leur parler ; & les deux Espagnols l'ayant assuré , que l'intention de l'Empereur leur Maître , & celle du Général Pizarre , étoit de faire observer la Justice à l'égard des Indiens , il se mit à les instruire de ses droits , avec des plaintes fort vives de l'injustice de son Frere , & les pria de retourner vers le Général , pour le faire entrer dans ses intérêts. Il ajouta que si Pizarre vouloit se déclarer en sa faveur , il s'engageoit à remplir d'or la Salle de Caxamalca , non - seulement jusqu'à la ligne qu'on avoit marquée , qui étoit à la hauteur d'un Homme , mais jusqu'à la voûte ; ce qui étoit le triple de plus. » Atahualpa , dit-il , sera obligé , pour exécuter son engagement , de dépouiller le Temple de Cusco , en faisant enlever les pla-

Ils rencontrent Huascar.

Offres de ce Prince.

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1531.

Arahualipa
les apprend,
& le fait tuer.

son adresse.

» ques d'or & d'argent dont il est revê-
» tu ; & moi , j'ai dans ma puissance
» tous les Trésors & toutes les Pierre-
» ries de mon Pere (16) «, En effet , les
aïant reçus par héritage , il les avoit ca-
chés sous terre , dans un lieu qui n'é-
toit connu de personne ; & Zarate assu-
re qu'il avoit fait tuer les Indiens qu'il
avoit employés à cet office (17).

Les deux Capitaines avoient leurs
ordres , auxquels ils n'osèrent manquer
pour retourner sur leurs pas. D'un autre
côté , les gens de l'Usurpateur , croïant
sa délivrance prochaine , & regardant
les offres de son Frere comme un obs-
tacle à son rétablissement , lui donne-
rent avis de cette explication. Il jugea ,
comme eux , qu'il lui étoit fort impor-
tant que le Gouvernement n'en fût pas
informé. Mais , avant que de suivre les
inspirations d'une barbare politique , il
voulut essayer comment les Espagnols
prendroient la mort de son Frere. Il
feignit une extrême affliction ; & lors-
qu'on le pressa d'expliquer la cause de
son chagrin , il déclara tristement que
ses gens le voïant dans les chaînes , &
jugant qu'Uascar profiteroit de l'oc-
casion pour se délivrer des siennes ,
avoient ôté la vie à ce cher frere , dont

(16) Zarate , *ubi sup.* p. 121. (17) *Ibid.* p. 122.

il n'avoit jamais souhaité la perte, & qu'il regrettoit amèrement. Pizarre donna dans le piège, & ne pensa qu'à le consoler, jusqu'à lui promettre de faire punir les coupables. Mais Atahualpa n'eut rien de si pressant que d'ordonner la mort de son Frere; & cet ordre fut exécuté si promptement, qu'il fut difficile de vérifier si les fausses plaintes avoient précédé ce meurtre. On rapporte, qu'en mourant, Huascar dit avec Beaucoup de fermeté : » Je n'ai pas » regné long-tems ; mais le Traître , » qui dispose de ma vie , quoiqu'il ne » soit que mon Sujet , n'aura pas un » plus long regne . . Cette espee de prédiction , qui fut bien-tôt accomplie, fit rappeler aux Péruviens celle qu'on a rapportée de Huayna Capac , & les confirma dans l'opinion que ces malheureux Incas étoient vrai Fils du Soleil (18).

Pendant que Soto & Varco continuoient leur Voïage , le Gouverneur envoïa son Frere , avec une partie de la Cavalerie , pour découvrir les Provinces intérieures. Ce Détachement , aïant pris vers Pachamaca , qui est à cent lieues de Caxamalca , rencontra , dans le Pais de Guamacucho , un Frere d'A-

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Fernand Pizarre est envoïé à la Découverte.

Heureuse récompense de Fernand.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1531.

tahualipa , nommé *Illescas Inca* , qui conduisoit , pour la rançon de son Frere , deux ou trois millions en or , avec une très-grande quantité d'argent. Après une marche fort difficile , Fernand Pizarre arriva dans la Ville de Pachacama , où il trouva un Temple rempli de richesses , dont il enleva une partie ; & les Indiens porterent le reste pour la rançon. Culicuchima , l'un des deux Généraux d'Atahualipa , étoit dans le País avec une Armée assez nombreuse. Fernand le fit prier de le venir voir ; & l'Indien l'aïant refusé par orgueil ou par crainte , il ne fit pas difficulté de l'aller trouver lui-même au milieu de son Armée , où il prit tant d'ascendant sur lui , qu'il l'engagea non-seulement à congédier ses Troupes , mais à le suivre jusqu'à Caxamalca. On reproche cette hardiesse à Dom Fernand , comme une témérité dont il y avoit peu de fruit à recueillir. Cependant elle lui réussit avec tant de bonheur , qu'aïant pris , à son retour , par des Montagnes couvertes de nége , dont les moindres difficultés étoient celles du chemin & d'un froid excessif , il marcha comme en triomphe dans des lieux où Culicuchima pouvoit lui faire trouver sa perte. Lorsque ce Général se vit à la porte du

Palais qui servoit de prison à son Maître , il se déchaussa , pour se présenter à lui ; & se jettant à ses piés , il lui dit , les larmes aux yeux , que s'il avoit été près de sa personne , les Chrétiens ne l'auroient jamais pris. Atahualipa répondit , qu'il reconnoissoit dans sa disgrâce un juste châtiment de la négligence qu'il avoit eue pour le cule du Soleil , mais que son malheur venoit principalement de la fuite de Ruminagui & de ses gens , qui l'avoient abandonné avec autant de lâcheté que de perfidie (19).

Dans l'intervalle , Almagro , informé des premiers progrès de son Associé , étoit parti de Panama dans l'espérance de se mettre en possession du Païs qui étoit au-delà des bornes du Gouvernement de Pizarre ; car , malgré le soin que le Gouverneur avoit eu de cacher ses Patentes , on savoit qu'elles ne lui accorderoient que deux cens cinquante lieues de long , du Nord au Sud , à compter de la ligne Equinoxiale. Mais , en arrivant à Puerto Viejo , où le bruit de la défaite d'Atahualipa , & de l'engagement qu'il avoit pris pour sa rançon , s'étoit déjà répandu , Almagro , comptant que la moitié des Trésors lui ap-

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Entrevue de
Calicuchima
& d'Atahualipa.

Bornes du
Gouvernement de Pizarre.

DECOUVERTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1531.

Arrivée
d'Almagro,
& source de
sa haine pour
Pizarre.

partenoit , & qu'elle ne lui seroit pas contestée , changea de dessein (20), & se rendit à Caxamalca. Il y trouva une grande partie de la rançon d'Atahualpa , qu'on y avoit déjà rassemblée. Quelle fut son admiration à la vue de ces prodigieux monceaux d'or & d'argent ! Mais sa surprise fut encore plus grande , lorsque les Soldats de Pizarre lui déclarèrent que de nouveaux venus ne devoient pas espérer d'entrer en partage avec les Vainqueurs. Cette contestation produisit bien-tôt de tristes suites ; cependant Pizarre , qui se voïoit le plus fort par le nombre & la faveur des Troupes , feignit de ne pas remarquer le mécontentement d'Almagro , & prit occasion de son arrivée , pour envoyer Fernand son Frere en Espagne. Il étoit question de rendre compte à la Cour des progrès de la Conquête , & de faire à l'Empereur une riche part du butin. Cette résolution ne fut affligeante que pour Atahualpa , qui se voïoit enlever , dans Fernand Pizarre , le seul Espagnol auquel il eut accordé sa confiance. D'ailleurs , une Comete , qui pa-

(20) Son Secrétaire avoit donné avis à Pizarre de sa marche & de ses desseins , par une Lettre qui n'étoit pas signée : mais la trahi-

son n'ayant pas laissé de se découvrir , Almagro fit pendre le Traître en partant de Puerto-Viejo. Zaraté , p. 119.

roissoit de puis quelque tems , l'avoit jetté dans une mortelle consternation. Lorsqu'il vit Dom Fernand prêt à partir, il lui dit : » Vous me quittez , Capitaine ! Je suis perdu. Je ne doute point qu'en votre absence , ce gros ventre & ce Borgne ne me fassent tuer ». Le Borgne étoit Dom Diegue d'Almagro , qui avoit perdu un œil dans une action contre les Indiens ; & le gros ventre , Alphonse de Roquelme , Trésorier de l'Empereur (21).

Le Gouverneur embarqua pour l'Espagne cent mille Pesos d'or (22) , & cent mille autres en argent , à déduire sur la rançon d'Atahualpa. On choisit pour cela les pièces les plus massives , & qui avoient le plus d'apparence : c'étoient des Cuvettes , des Réchauds , des Caisses de Tambours , des Vases , des figures d'Hommes & de Femmes. Chaque Cavalier eut , pour sa part , douze mille Pesos , en or , sans compter l'argent ; c'est-à-dire , deux cens quarante marcs d'or , & l'Infanterie , à propor-

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1531.

Craintes mortelles d'Atahualpa.

Richesses que Pizarre envoia l'Empereur Charles-Quint.

(21) *Ibid.* p. 133.

(22) On fit l'épreuve de l'or avec beaucoup de précipitation , & seulement avec l'instrument que les Espagnols nomment *Puntas* , composé d'onze petites pièces d'argent ou

d'or , avec lesquelles on éprouve ces métaux , mais sans exactitude. Ainsi l'or étoit estimé deux ou trois carats au dessous de son véritable titre , comme on le reconnut dans la suite. *Ibid.* p. 131.

DECOUVER-
TE DU PI-
ROU.

PIZARR
II. VOÏAGI.

1531.

tion : & toutes ces sommes ne faisoient pas la cinquième partie de la rançon. Soixante Hommes demanderent la liberté de retourner en Espagne , pour y jouir paisiblement de leurs richesses ; & Pizarre , prévoiant que l'exemple d'une si prompte fortune ne manqueroit point de lui attirer un grand nombre de Soldats , ne fit pas difficulté de l'accorder. (23).

(23) Gomora fait , ici , une peinture qui mérite d'être rapportée » François Pizarre fit peser l'or » & l'argent après les avoir » fait fondre. En argent , » on trouva 252000 livres » pesant ; en or , 13265000 ; » richesse , qu'on a ja- » mais vue rassemblée de- » puis. Il en appartenoit » le quint à l'Empereur ; » à chaque Homme de » Cheval , 8000 pesos d'or » & 670 d'argent ; à cha- » que Soldat 4550 pesos » d'or & 180 livres d'ar- » gent ; aux Capitaines , » 20000 pesos d'or & » 3000 livres d'argent. » François Pizarre en eut » plus que pas un & com- » me Capitaine Général , » il prit , sur toute la mas- » se , la table d'or qu'Ata- » hualpa avoit dans sa » Litte , de 25000 pesos » d'or. Jamais Soldats ne » furent si riches en si peu » de tems , & avec moins

» de danger , & jamais il » n'y en eut qui jouerent » si beau jeu. Plusieurs » perdirent leur part aux » cartes & aux dez ; & la » grande quantité de l'or » fit tout enchérir. Une » paire de Chausses de drap » valoit , entre eux , trente » pesos d'or ; une paire de » Bottines autant ? une » Cappe noire en valoit » cent ; un Flacon de vin , » vingt ; un Cheval , trois » quatre & cinq mille du- » cats ; prix qui se soutint , » ensuite , pendant plu- » sieurs années. Pizarre , » sans y être obligé , fit » donner aux gens d'Al- » magro , cinq cens ducats » à quelques uns , mille à » d'autres , pour leur ôter » tout prétexte de se mu- » tiner. C'étoit une libé- » ralité gratuite , parce » qu'Almagro & ses gens , » comme on l'avoit man- » dé , étoient venus dans » l'intention de conquérir

Avant

Avant le départ de Dom Fernand, Soto & Varco étoient revenus de la Capitale, l'imagination remplie de l'incroyable quantité d'or qu'ils y avoient vue dans les Temples & dans les Palais. Leur récit augmenta l'impatience de Pizarre & d'Almagro, pour se saisir de toutes ces richesses. Ce n'étoit néanmoins qu'une petite partie de celles des anciens Incas ; car Huascar étoit mort, sans avoir révélé dans quel lieu il avoit caché les trésors de ses Peres (24) ; mais les Temples avoient été respectés, & chaque Palais avoit conservé ses meubles. Un ordre d'Atahualipa pouvoit faire mettre à couvert ces précieux restes. C'étoit la crainte d'Almagro ; & dans son inquiétude, il vouloit que sans

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Raisons qui porte les Espagnols à se défaire d'Atahualipa.

» pour eux mêmes, sans
» vouloit mêler leurs fortunes avec celles de Pizarre, mais, au contraire, pour lui faire tout le mal qu'ils pourroient.
» Almagro avoit fait penser celui qui avoit donné cette nouvelle. On vit revenir en Espagne plusieurs Soldats, riches de 30 & 40 mille ducats. En un mot, ils apportèrent presque tout l'or d'Atahualipa, & la Maille des Indes de Séville s'en trouva remplie etc. Gomara, L. V. chap. 1. Zarate assure que pour ne

pas mécontenter tout-à-fait les Espagnols qui acompagnoient Almagro, gens considérables, dit-il, par leur nombre & leurs qualités, il leur fit donner, à chacun, mille pesos ou vingt marcs. *Ubi sub p. 132.*

(24) Lorsque les Espagnols furent maîtres du Pays, ils firent chercher ces trésors, & les cherchent encore tous les jours avec grand soin ; creusant en divers endroits qu'ils soupçonnent ; mais jusqu'à présent ils n'ont rien pû trouver. Zarate, p. 122.

DECOUVER.
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

Cause de l'
haine de Pi-
zarre pour ce
Prince.

attendre plus long tems ce qui man-
quoit encore à la rançon du Roi, on se
désist de ce Prince, pour s'affranchir
tout d'un coup des embarras qu'il pou-
voit causer. Tous les Espagnols qui
étoient venus avec lui tenoient le mê-
me langage, parce qu'ils jugeoient sui-
vant Zarate, qu'aussi long-tems que
l'Inca vivroit, on ne cesseroit pas de
prétendre que tout ce qui viendrait d'or
& d'argent seroit pour sa rançon, &
que par conséquent ils n'y auroient ja-
mais aucune part (25). Pizarre s'inté-
ressoit si peu pour son Prisonnier, que
dès le premier moment de sa victoire,
s'il en faut croire Benzoni (26), il avoit
pensé à s'en délivrer. Mais Garcillasso
donne une cause fort singulière à sa
haine. Atahualpa étoit homme d'es-
prit. Entre les Arts qu'il voïoit exercer
aux Espagnols, celui de lire & d'écrire
lui parut si surprenant, qu'il le prit
d'abord pour un don de la Nature. Pour
s'en assurer, il pria un Soldat Espa-
gnol de lui écrire, sur l'ongle du pou-
ce, le nom de son Dieu. Le Soldat
n'ayant pas fait difficulté de le satisfai-

(25) Le même, p. 137.

(26) J'ai oui dire, pour
vrai, que dès l'heure mê-
me que Pizarre l'eut fait
son Prisonnier, son in-

tenction fut toujours de se
l'ôter de devant les yeux.
Benzoni, L. III, ch. 4-
p. 169.

re, il en vint un autre, auquel il montra son ongle, en lui demandant ce que signifioient ces caracteres. Celui-ci le dit d'abord; & trois ou quatre, qui suivirent, n'eurent pas plus de difficulté à lire le même mot. Enfin, le Gouverneur étant entré, Atahualipa le pria aussi de lui expliquer ce qui étoit sur son ongle; Pizarre, qui ne savoit pas lire (27), eut de l'embarras à lui répondre. Non seulement l'Inca comprit que ce don étoit un talent acquis & un fruit de l'éducation; mais poussant plus loin ses raisonnemens, il conclut qu'un Homme, à qui l'éducation avoit manqué, devoit être de basse extraction, & d'une naissance inférieure à celle des Soldats qu'il voïoit mieux instruits; ce qui lui donna, pour le Gouverneur, un fond de mépris qu'il n'eut pas la prudence de dissimuler.

D'un autre côté, Philipillo, pour qui la confiance de Pizarre étoit excessive (28), vint jeter d'autres allar-

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

On l'accuse de vouloir faire périr les Espagnols.

(27) On a vû quelle étoit sa naissance Gomara explique d'où venoit son ignorance: « Son Pere, » dit-il, après l'avoir reconnu, l'envoïa garder ses Porcs; & par ce moyen, il n'apprit aucunement à lire». L. V. p. 357.

(28) Pizarre l'avoit mené en Espagne, & croïoit se l'être attaché par ses bienfaits Il fut écartelé dans la suite, pour avoir conspiré contre ses Bien-

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

Philipillo,
son ennemi,
aimoit une de
ses Femmes.

mes dans l'esprit des Espagnols. Il prétendit avoir découvert qu'Atahualipa prenoit des mesures secretes pour les faire massacrer tous, & qu'il avoit déjà fait cacher, dans plusieurs endroits, un grand nombre de gens bien armés, qui n'attendoient que l'occasion. Tous les Historiens conviennent que l'examen des preuves ne pouvant se faire que par cet Interprete, il étoit maître de tout expliquer suivant ses intentions : aussi n'est-on jamais parvenu à découvrir exactement la vérité de son accusation, ni celle de ses motifs. » Quelques-uns, dit Zarate, ont cru qu'é- tant amoureux d'une des Femmes de l'Inca, & s'en étant fait aimer, il avoit voulu s'assurer un commerce paisible avec elle, par la mort de ce Prince. On assure même qu'Atahualipa, informé de cette intrigue, en avoit fait des plaintes ameres au Gouverneur, en lui représentant qu'il ne pouvoit souffrir, sans un mortel chagrin, de se voir outragé par un Indien si vil, & qui n'ignoroit pas d'ailleurs la Loi du Pais ; qu'elle condamnoit au feu,

faicteurs. Gomara dit, » hualipa, pour jouir plus qu'en mourant il confessa » surément d'une de ses » que faussement il avoit » Femmes cc. p. 358.
» accusé le bon Roi Ata-

» non-seulement ceux qui se rendoient
 » coupables d'un si grand crime, mais
 » ceux mêmes qu'on pouvoit convain-
 » cre de l'intention de le commettre;
 » que pour en témoigner plus d'hor-
 » reur, on faisoit mourir le Pere, la
 » Mere, les Enfans & les Freres de
 » l'Adultere; & que la rigueur s'éten-
 » doit jusqu'à sa maison, ses bestiaux
 » & ses arbres, qu'on détruisoit sans
 » en laisser aucune trace « (29.) Mais,
 juste ou non, l'accusation de Philipillo
 fut écoutée. En vain le malheureux
 Prince s'efforça de se justifier. Sa mort
 étoit résolue. Cependant pour donner
 une couleur de Justice à cette violen-
 ce, on observa quelques formalités dans
 le Procès. Pizarre nomma des Com-
 missaires, pour entendre l'Accusé, &
 lui donna un Avocat pour le défen-
 dre; Comédie barbare! puisque tou-
 tes ses réponses devoient passer par la
 bouche de son Accusateur. Elles ne lais-
 serent point de lui faire des Partisans.
 Quelques gens de bien (30), qui n'en-

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGES.

1532.

Son Procès
est instruit
dans les for-
mes.

Quelques Es-
pagnols se dé-
clarent en sa
faveur.

(29) Zarate, *ubi sup.* Pedro d'Ajala, Diego de
P. 135. Mora, François Mosco-

(30) L'Histoire nous a
conservé leurs noms; elle
doit son témoignage à la
vertu comme à la valeur:
François & Diegue de Cha-
ves, François de Fucates, da commun

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

troient point dans le Conseil inique de leurs Chefs , déclarerent qu'on ne devoit point attenter à la vie d'un Souverain , sur lequel on n'avoit pas d'autre droit que celui de la victoire ; que s'il paroïssoit coupable , on pouvoit l'envoïer à l'Empereur , & lui abandonner le Jugement ; que l'honneur de la Nation Espagnole y étoit engagé ; qu'il étoit odieux de faire périr un Prisonnier , après avoir touché une grande partie de la rançon dont on étoit convenu pour sa vie & sa liberté ; enfin , qu'une action si noire alloit ternir la gloire des armes d'Espagne , & ne manqueroit pas d'attirer la malédiction du Ciel. Pour conclusion , ils appelloient du Procès & de la Sentence , à la personne même de l'Empereur ; & dans l'Acte d'opposition & d'appel , ils nommoient Jean d'Herrada pour Protecteur de l'Inca.

Ils ne se bornerent point à faire cette déclaration de vive voix ; ils la donnerent par écrit , & la signifient aux Juges , avec protestation contre les suites de la Sentence. On n'épargna rien pour les effraïer. Ceux qui avoient le pouvoir en main menacerent de les traduire à la Cour , comme des Traîtres , qui s'opposoient à l'aggrandisse-

ment de leur Patrie ; & mêlant la persuasion aux menaces , ils s'efforçoient de leur faire entendre , que la mort d'un seul Homme assûroit leur vie & leur Conquête ; au lieu que pendant qu'il subsisteroit , l'une & l'autre seroit en danger. La dissension alla si loin , qu'elle auroit produit une rupture ouverte , si quelques Esprits modérés n'eussent entrepris d'arrêter les plus ardens. Ils représentèrent aux Partisans de l'Inca , que l'intérêt de l'Empereur & de la Nation étant mêlé dans cette affaire , ils entreprenoient trop à s'y opposer ; & qu'outre les suites fâcheuses de leur opposition , du côté de l'Espagne , ils hazardoient leur vie à pure perte , puisqu'étant en si petit nombre , ils ne sauveroient point celle de l'Inca. Ce raisonnement , qui étoit sans réplique , les fit cesser de résister au torrent ; & les Ennemis d'Atahualpa se hâterent (31) de le faire étrangler (32).

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Mort d'Atahualpa.

(31) Il avoit été baptisé la veille , suivant Garcilasso ; & peu de tems auparavant , suivant Zarate. Gomara dit : » Quand on le mena pour être exécuté , par le conseil de ceux qui le consoloient , il demanda le Baptême. » parce qu'autrement , il

» auroit été brûlé vif «
Ubi sup. p. 320. au verso.

(32) Zarate n'explique point le genre du supplice : mais outre que Gomara le dit netement , voici ce qu'on lit dans Benzoni , qui avoit recueilli toutes les circonstances de cette mort , huit ou neuf ans

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

Son caractère.

Quelques barbaries que ce Prince eût exercées pour supplanter son Frere , on le représente sage , courageux , d'un

après l'exécution : » Quand
» on vint annoncer , à
» Atahualpa , qu'on de-
» voit le faire mourir , il
» se mit à jeter des larmes
» & pousser des soupirs les
» plus étranges du monde ,
» se plaignant de la perfidie
» & déloyauté de ces
» méchans & malheureux
» Barbus. Et quand Pizar-
» re lui déclara la Sentence
» de mort , donnée contre
» lui , alors , en le priant
» le plus humblement
» qu'il lui étoit possible ,
» & en la propre façon
» dont ces Indiens usent
» quand ils adorent le So-
» leil , lui va dire telles
» paroles ! Je m'esbahis
» fort de toi , Seigneur
» Capitaine , de ce qu'a-
» près m'avoir donné ta
» foi , que si je païois la
» rançon que je t'avois
» promise , non seule-
» ment tu me mettrois en
» liberté , mais même te
» retirerois hors de mon
» Païs ; quand je t'ai eu
» païé ma rançon , au lieu
» de me rendre la liberté ,
» tu m'as condamné à la
» mort. Au reste , si c'est
» Philipillo , qui t'a rap-
» porté que je vais tra-
» mant de vous faire mas-
» sacrer tous , je dis qu'il
» a méchamment menti ;
» car je ne pensai onc à
» telle chose. Pourtant je
» te prie de me laisser la
» vie , attendu que j'en'ai
» jamais pensé , ni com-
» mis contre toi , chose
» qui mérite la mort. Et
» si tu ne peux te fier à
» moi , je te supplie de
» m'envoyer en Espagne
» à l'Empereur ; & lui
» porterai , quant & moi ,
» force présens d'or &
» d'argent. Au contrai-
» re , si tu me fais mou-
» rir , il faut que tu sa-
» ches que mes Sujets au-
» ront un autre Roi , &
» tueront tous vos autres
» Barbus : là où , si tu me
» laisse vivre , je tiendrai
» le Païs en paix , & n'y
» aura pas un qui ose re-
» muer.
» Et à tant se tût Ata-
» hualpa , finissant par
» une grande abondance
» de larmes. Et Pizarre
» lui fit réponse , qu'il
» n'étoit plus tems , & que
» la Sentence étoit donnée
» & ne se pouvoit révo-
» quer. Là-dessus Fran-
» çois Pizarre commanda
» à certains Mores , dont
» il se servoit en telles
» œuvres , de l'emmen-
» er pour être exécuté. Eux
» lui mirent la corde au
» col , & la serrant avec
» un bâton , l'étrangle-
» rent. Les Espagnols ap-

caractere noble & ouvert (33), digne du Trône s'il s'y étoit élevé par d'autres voies. La mort d'Huascar, & celle d'un grand nombre d'Incas qu'il avoit fait égorger, méritoient la vengeance du Ciel; mais appartenoit il aux Espagnols de s'en rendre les Ministres? Une aveugle superstition les lui avoit fait recevoir au milieu de ses Etats; & quoiqu'il y ait de l'obscurité dans sa conduite, ou plutôt dans le récit des Historiens, il paroît évidemment qu'à Caxamalca même, s'il avoit pris quelques précautions pour la sûreté de sa personne, son dessein n'étoit pas de commencer la querelle, ni d'employer

DECOUVERTE DU PE-ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

» pellent cela *Garrotto*.

» Voilà quelle fut la fin

» de ce Roi Atahualipa.

» Ce fut un Homme de

» moyenne stature, dis-

» cret, de grand cœur,

» & qui aimoit à com-

» mander... Il avoit plu-

» sieurs Femmes, dont la

» principale, & celle qu'il

» tenoit pour la plus légi-

» time, étoit sa propre

» Sœur, nommée *Pagha*,

» & en laissa quelques En-

» fans. Au demeurant de

» toutes les choses par de-

» ça que les Espagnols lui

» montrèrent, il n'y en

» eut pas une où il prit si

» grand plaisir qu'au ver-

» re : & dit-il à Pizarre,

» qu'il s'esbahissoit fort,

» qu'ayant si belle chose en

» Castille, ils prenoient

» tant de peine à passer la

» Mer, & venir en Païs

» étranger chercher des

» Métaux si rudes & si

» crasseux que l'or & l'ar-

» gent ». Liv. III, p. 570.

& suiv.

(33) C'est particuliere-

ment Gomara & Benzoni,

qui en font cet éloge. Le

premier ajoute qu'il avoit

plusieurs Femmes, & qu'il

laissa quelques Enfans; &

qu'entre ses affectations de

grandeurs, il ne crachoit

point à terre : c'étoit une

de ses Femmes favorites,

qui présentoit la main pour

recevoir sa salive. *Ubi su-*

prá, p. 321.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1532.

la force ou la ruse, contre des Etran-
gers qu'il ne redoutoit pas. Défendre
à ses gens de les attaquer, écouter pai-
siblement leur Orateur, &, soit fraieur
ou Religion, ne pas rétracter ses or-
dres en leur voïant commencer les hos-
tilités, ensuite paroître ferme dans sa
disgrace, convenir du prix de sa li-
berté, en presser le paiement, & con-
tenir ses Sujets dans la soumission, pen-
dant qu'on dépouilloit ses Palais & ses
Temples (34), ce n'étoit pas marquer
de la haine aux Espagnols, ni leur faire
soupçonner de pernecieux desseins : aus-
si les Historiens les plus dévoués à l'Es-
pagne, traitent-ils ses Juges de Tyrans,
cruels & perfides; & remarquent-ils,
comme de concert, que tous ceux qui
avoient eu part à cette injuste Senten-
ce, n'échapperent point à la punition
du Ciel (35).

La mort des deux Freres laissant les
Indiens sans Chef, il ne se trouva per-
sonne, qui entreprit de vanger celle

(34) On ne rappelle ici
que les faits sur lesquels
toutes les Relations s'ac-
cordent

(35) Il est permis, dit
Gomara, de reprendre &
accuser ceux qui le firent
mourir pour que le tems
& leurs péchés les ont châ-
tiés; car tous ceux qui con-

sulterent sur sa mort eu-
rent malheureuse fin. *Ubi*
sup. Zarate n'excepte que
Fernand Pizarre, qui étoit
alors en chemin pour l'Es-
pagne, & dont Atahuali-
pa, dans ses plaintes,
avoit toujours le nom à la
bouche, p. 139.

d'Atahualipa. La plupart, remplis de l'idée du Fantôme de Viracocha, & persuadés par la conduite même des deux derniers Rois, que les Espagnols étoient Fils du Soleil, leur rendoient des hommages peu différens de l'adoration. Cependant quelques Généraux tenterent de se soutenir du moins dans l'indépendance. Ruminagui, qui s'étoit retiré à Quito avec cinq mille hommes, s'y saisit des Enfans d'Atahualipa, & ne se promit pas moins que de s'emparer du Trône. Ce Prince, peu de tems avant sa mort, lui avoit envoie Illescas, son Frere, pour lui recommander ses Fils & le charger de leur éducation. Ruminagui le fit arrêter; ensuite apprenant la mort de son Maître, il fit étrangler ces jeunes Princes (36). Quelques Officiers Péruviens ne laisserent point de transporter à Quito le corps d'Atahualipa, pour l'ensevelir près de son Pere & de ses Ancêtres maternels, suivant l'ordre qu'il en avoit laissé en mourant (37), &

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Les Généraux Péruviens veulent se soustraire au joug des Espagnols.

(36) Zarate, p. 149.

(37) On suit Zarate. Gomara dit : » Deux mille » Soldats Indiens déterrent le corps d'Atahualipa, & le portent à Quito. Ruminagui l'enterrèrent à Litibamba, hono-

» rablement, & avec la » même pompe & magnificence dont on usoit » aux funérailles des Princes. Ensuite il fit un Festin à ces Soldats, & les voyant assoupis d'ivresse, il les fit égorger tous,

DECOUVERTE
DU PÉ-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

Cruauté de
Ruminagui.

Ruminagui affecta de le recevoir avec de grands témoignages de respect. Il lui fit de magnifiques funérailles, & le déposa lui-même dans le Tombeau de ses Peres. Mais il termina cette solennité par un grand Festin, où tous les Capitaines furent égorgés dans l'ivresse. Illescas périt aussi, avec cette cruelle différence, qu'il fut écorché vif; & que Ruminagui fit faire de sa peau, un Tambour, dans lequel sa tête fut renfermée (38).

Quisquiz
cause de l'em-
barras aux Es-
paguols.

Quisquiz, autre Général, assembla quelques Troupes, & s'étoit déjà fait un parti considérable, lorsque Pizarre, se hâtant de faire le partage de tout l'or & l'argent qu'on avoit rassemblé, marcha contre lui avec toutes ses forces. On craignoit de grands obstacles de la part d'un vieux guerrier, dont la prudence & le courage étoient célèbres dans la Nation. Il n'attendit pas les Espagnols; mais, en se retirant dans la Vallée de Xauxa, qui est plus loin au Midi, il trouva l'occasion d'attaquer leur Avant-garde, & leur tua quelques Hommes. Soto, qui la commandoit, étoit perdu lui-même, s'il

» en disant qu'ils mé-
»ritoient la mort, pour
» avoir laissé tous leur bon

» Roi «. *Ubi sup.* p. 328.
(38) Gomara, *ibid.* Za-
rate, p. 140.

n'eut été secouru par Dom Diegue d'Almagro, qui s'avança heureusement avec quelque Cavalerie. Tout le reste de cette marche fut extrêmement difficile. Les Indiens profitoient des Montagnes & des passages; mais l'arrière-garde étant arrivée avec Pizarre, on en tua un si grand nombre, que le reste ne tarda pas à se dissiper. De deux Freres d'Atahualipa qui vivoient encore, Quisquiz, ne cherchant qu'un Fantôme sous le nom duquel il pût regner, avoit choisi l'Inca Paulu, pour lui mettre la Frange qui servoit de Diadême. Ce jeune Prince, élevé dans le respect pour l'Inca Mango son aîné, qu'il reconnoissoit pour légitime Successeur après la mort de ses deux autres Freres, parut peu touché d'un honneur qui ne lui appartenoit pas, & dont il comprit qu'on ne lui laisseroit que le titre. Il profita de la retraite de Quisquiz, pour venir audevant de Pizarre; il lui demanda la paix; & prévenant jusqu'à ses défiances, il lui apprit qu'il s'étoit rassemblé à Cusco un grand nombre d'Indiens, dont il croïoit pouvoir garantir la soumission, parce qu'ils y attendoient ses ordres. Le Gouverneur fit prendre aussi-tôt cette route à son Armée. Quelques jours de marche le

DECOUVERT
TE DU PE
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

L'Inca Paulu
refuse le Tiô-
ne.

Pizarre se
rend à Cusco.
Butin qu'il y
fait.

DECOUVER-
TE DU PE
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE

1532.

Ruse de
Quisquiz.

firent arriver à la vûe de la Ville; mais ils en virent sortir une si épaisse fumée, qu'ils soupçonnerent les Indiens d'y avoir mis le feu. Un Détachement de Cavalerie, que le Gouverneur y envoya pour arrêter des effets qu'il attribuoit à leur désespoir, fut repoussé avec une vigueur étonnante, & les hostilités durèrent toute la nuit. Mais le jour suivant, Paulu aiant déclaré à la Ville, qu'il avoit fait son accommodement, les Espagnols y furent admis sans résistance. Le butin, en or & en argent, fut plus riche encore que celui qu'ils apportoit de Caxamalca. A peine avoient-ils eu le tems de le partager, lorsqu'ils apprirent que Quisquiz ravageoit la Province de *Condesujos*. C'étoit une nouvelle ruse. Soto fut détaché contre lui, avec cinquante Cavaliers: mais l'habile Indien, averti de cette marche, reprit aussi tôt la route de Xauxa, dans l'espérance de surprendre une partie du Bagage Espagnol & du Trésor Royal, qui s'y étoit arrêtée sous l'escorte de quelque Infanterie, commandée par Requelme. Heureusement, il trouva ce petit Corps si bien posté, qu'il ne put l'entamer: & Pizarre, aiant appris qu'il tournoit de ce côté-là, fit partir aussi-tôt ses deux

Freres avec un renfort considerable. Ils joignirent Soto ; & Quisquiz se garda bien de les attendre. Après l'avoir suivi, plus de cent lieues, sur la route de Quito, ils perdirent l'espérance de le joindre ; & retournant vers Xauxa, ils ramenerent paisiblement Requielme à Cusco.

La joie du triomphe n'avoit pas fait oublier au Gouverneur la Colonie de Saint Michel, où il avoit laissé fort peu de Cavalerie. Avant son départ de Caxamalca, il y avoit envoié Belalcazar, avec dix Maîtres ; Détachement, qui, dans une Nation tremblante encore à l'approche d'un cheval, valoit une Armée. En arrivant, Belalcazar avoit reçu les plaintes des Canares, Peuple soumis aux Espagnols, que cette raison exposoit aux insultes continuelles de Ruminagui. Un heureux hasard fit aborder dans le même tems, à Saint Michel, un grand nombre d'Avanturiers, partis de Nicaragua & de Panama, qui venoient chercher fortune. Il en prit deux cens Hommes, dont quatre-vingt étoient à cheval, avec lesquels il marcha droit à Quito, dans la double vûe d'humilier Ruminagui, & d'enlever les trésors qu'Atahualpa devoit avoir laissés dans cette Ville. Le

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Belalcazar
marche contre Ruminagui.

Autres ruses
des Péruviens.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1532.

Ruminagui
fait tuer ses
Femmes.

Général Indien emploïa toutes sortes de ruses (39) pour faire périr cette petite Armée. Mais Belalcazar n'en arriva pas moins à Quito, après avoir dissipé de vains obstacles, qui ne l'arrêterent pas plus que les escarmouches des Indiens. Il apprit, à la vûe des murs, que Ruminagui aïant fait assembler les Femmes d'Atahualipa & les siennes, qui étoient en fort grand nombre, leur avoit dit, « vous aurez bien-tôt le » plaisir de voir les Chrétiens, & vous » menerez une vie fort agréable avec » eux ». C'étoit la jalousie, qui lui faisoit tenter leurs dispositions. La plupart, prenant ce discours pour un badinage, se mirent à rire. Il leur en coûta cher; il leur fit couper la tête presque à toutes. Ensuite, prenant la résolution d'abandonner la Ville, il mit le feu à la partie du Palais qui contenoit les plus précieux meubles de Huayna Capac, & la fuite le mit encore une fois à couvert des Espagnols. Ainsi Belalcazar ne trouva point d'op-

(39) Ces ruses Péruviennes consistoient à faire de larges & profonds fossés, dans lesquels ils fichoient des pieux pointus, qu'ils couvroient de légers roseaux jusqu'au niveau de la terre; & la surface étoit

revêtue de gazon. Dans d'autres lieux, ils faisoient des trous en terre, fort près les uns des autres à peu près de la grandeur d'un pié de cheval. Zaratte, pp. 147 & 148.

position dans la Ville. Le Gouverneur avoit envoié, dans le même tems, Diegue d'Almagro vers la Mer, pour approfondir la vérité d'un bruit important. On répandoit que Dom Pedre d'Alvarado, Gouverneur de Guatimala, au Mexique, s'étoit embarqué pour le Pérou, avec une grosse Armée. Dom Diegue, n'en apprenant rien à Saint Michel, & sachant que Belalcazar trouvoit des obstacles dans la route de Quito, entreprit de lui porter du secours. Il fit plus de cent lieues pour le joindre. Il se rendit maître de quelques Bourgades, qui n'avoient point encore cessé de se défendre. Mais n'aïant pas trouvé, dans le Païs, toutes les richesses qu'on lui avoit fait espérer, il prit le parti de retourner à Cusco, & de laisser Belalcazar en possession de sa Conquête.

Cependant le bruit, qui regardoit Alvarado, n'étoit pas sans fondement. Fernand Cortez, après avoir soumis le Mexique, avoit donné à ce brave Capitaine, pour prix de ses glorieux services; la Province de Guatimala, dont le Gouvernement lui avoit été confirmé par l'Empereur (40). Alva-

DÉCOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE. II. VOÏAGE.

1532.

Comment Pierre Alvarado vient au Pérou.

(40) Zarate, pag. 151. avoit eu le Gouvernement d'autres rapportent qu'il de l'Yucatan, dont il avoit

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

rado ne put ignorer long-tems ce qui se passoit au Pérou. Il fit demander, à la Cour d'Espagne, qu'il lui fût permis de s'emploier à cette nouvelle Conquête; & dans un tems, où ces fa-veurs s'accordoient comme au hasard, sa demande ne pouvoit être rejetée. Avec l'ardeur dont on l'a vu rempli pour l'or & pour la gloire, il envoya aussi-tôt Garcias Holquin, Gentilhomme de Caceres, dans l'Estramadure, pour reconnoître la Côte du Pérou, & lui préparer des ouvertures. Sur le récit de la prodigieuse quantité d'or que les Pizarres y avoient trouvée, il résolut d'y passer, persuadé qu'en laissant les premiers Vainqueurs à Caxamalca, il pouvoit remonter la Côte, & pénétrer à Cusco. On suppose qu'il croïoit cette Ville hors des bornes que la Cour avoit assignées au Gouvernement de François Pizarre, & qu'il ne vouloit donner aucune atteinte aux prétentions d'autrui (41). Cependant, étant informé qu'on équippoit, à Nicaragua, deux grands Vaisseaux, avec un secours d'Hommes & d'argent pour les Pizarres, il eut l'adresse de s'en

Son Voyage.

fait l'échange avec Montejó, pour celui de Guatimala, que Montejó possédoit.

(41) Zarate, pp. 151. & 152.

approcher & de s'en saisir pendant la nuit (42), avec cinq cens hommes, qui s'embarquerent sous ses ordres. Il alla prendre terre dans la Province de Puerto Viejo : d'où marchant vers l'Orient, presque sous l'Equateur, il eut beaucoup à souffrir dans des Montagnes que les Espagnols ont nommées *Arcabucos* (43). La faim & la soif y auroient fait périr tous ses gens, s'ils n'eussent trouvé certaines cannes, de la grosseur de la jambe, creuses, & remplies d'une eau fort douce, qu'on y croit formée de la rosée qui s'y amasse pendant la nuit. Contre la faim, ils n'eurent point d'autre ressource que de manger leurs chevaux. Des cendres chaudes, qui tomboient sur eux comme en pluie, leur causerent une autre espece d'incommodité pendant la plus grande partie du chemin. Ils apprirent dans la suite, qu'elles venoient d'un Volcan, voisin de Quito, dont l'action est si violente, qu'il pousse quelquefois cette abondance de cendres à plus de quatre-vingt lieues, avec un bruit qui se fait entendre encore plus loin. Souvent, ils étoient obligés de s'ouvrir le passage, en coupant les brossailles

DÉCOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Horribles difficultés de sa marche.

(42) Il y employa même la force. *Ibid.*

(43) C'est-à-dire, Bocages épais & touffus.

DECOUVRE-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

avec la hache & le sabre. Leur consolation, dans une marche si pénible, étoit de trouver un grand nombre d'Émeraudes : mais, ensuite, il fallut passer une chaîne d'autres Montagnes, où la neige, qui ne cessoit pas d'y tomber, rendoit le froid si perçant, qu'il y périt soixante hommes. Un Espagnol, qui avoit sa Femme & deux petites Filles, les voyant tomber de lassitude, & se trouvant hors d'état de les porter, ou de leur donner d'autres secours, aima mieux périr avec elles, que de se sauver comme il le pouvoit, en prenant la résolution de les abandonner. Ils gelerent ensemble. Enfin, l'on arriva dans la Province de Quito, où les Montagnes, quoique fort hautes & couvertes de neige, sont du moins entrecoupées par des Vallées fertiles : mais, dans le même tems, une grande fonte de neige en fit tomber des torrens d'eau, qui entraînent une grosse Bourgade, nommée Contiega, & qui se répandirent dans tout le País, avec une affreuse inondation. Alvarado ne dut qu'à son courage le bonheur qu'il eut de surmonter tant d'obstacles (44).

Pendant qu'il luttoit ainsi contre la

(44) Zarate, pp. 115 & précéd.

fortune, Almagro, qui avoit laissé le commandement de Quito à Belalcazar, s'étoit arrêté dans le Liribamba, pour soumettre quelques riches Bourgades, & raser quelques Forts Indiens. Il fut obligé de traverser, avec beaucoup de peine, une grande Rivière, que l'Ennemi défendoit, après en avoir rompu les Ponts. Il l'avoit passée néanmoins, & les Indiens avoient reconnu ses Loix, lorsqu'il apprit d'eux qu'un Capitaine Espagnol, arrivé nouvellement, faisoit, à quinze lieues de là, le siège d'un Fort où Cupaï Youpangui s'étoit renfermé. C'étoit un Bâtard du Sang Roïal, élevé avec Atahualipa, qui l'avoit fait Capitaine de ses Gardes. Son premier nom avoit été *Cupac Youpangui*, qui signifie Youpangui le beau; mais les cruautés qu'il avoit exercées par l'ordre d'Atahualipa le faisoient nommer alors Cupaï Youpangui, c'est-à-dire Youpangui le Diable. Il échappa aux efforts d'Alvarado; & ne pouvant rien attendre de favorable, ni des Etrangers, auxquels il avoit fait tout le mal qu'il avoit pû, ni de sa Nation, contre laquelle il avoit exercé toute sorte de barbaries, il se sauva dans les Andes, avec Ruminagui, & d'autres Chefs aussi désespérés qu'eux.

DECOUVERTE DU PÉROU,

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

Etonnement d'Almagro, en apprenant son arrivée.

Fuite de Cupaï Youpangui, Bâtard du Sang Roïal.

DECOUVRI-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE
II. VOÏAGE.

1532.

Almagro , n'aïant pu douter que les Espagnols dont on lui apprenoit l'arrivée , ne fussent Alvarado & ceux qu'il avoit inutilement cherchés à Saint Michel , ne vit pas de meilleur parti que de se tenir en garde contre les événemens. Il se hâta d'appeller Belalcazar , qui vint le joindre avec toutes ses forces ; & s'avancant ensemble vers Alvarado , ils envoïerent sept de leurs Cavaliers , pour reconnoître les siennes. Comme il s'approchoit de son côté , sans se croire si près d'un Corps de sa Nation , ces sept Espagnols tomberent entre ses mains. Il les traita fort civilement ; & s'étant informé qu'elles étoient les forces d'Almagro , il les renvoïa : nouveau sujet d'inquiétude pour ce dernier , qui ne put comprendre pourquoi l'autre ne lui faisoit rien dire , en lui renvoïant ses gens. L'avantage du nombre étant du côté de ce redoutable Concurrent , Almagro pensoit à reprendre le chemin de Cusco , avec vingt-cinq chevaux , en laissant à Belalcazar le soin de se tirer d'embarras ; lorsqu'un contre-tems encore plus cruel vint le jeter dans d'autres allarmes. Philipillo , qui l'avoit accompagné , & qui craignoit toujours le châtiment de ses impostures , prit

Nouvelle tra-
hison de Phi-
lipillo.

non-seulement la résolution de l'abandonner , mais celle de le livrer à ceux dont il lui voïoit redouter l'approche ; & s'étant assuré de la plûpart des Indiens qui le suivoient , il avoit concerté avec eux qu'au premier signe ils passeroient du côté d'Avarado. Il se déroba effectivement , avec un des principaux Curacas. Dès le même jour , il arriva au Camp du nouveau Capitaine , & lui offrit ses services pour le rendre maître du Païs.

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. Voïage.

1532.

Alvarado n'étoit pas venu au Pérou pour traverser les Associés , & ne se proposoit , au contraire , que de les assister de ses forces , s'ils avoient besoin de ce secours , & de pousser ensuite les Conquêtes vers le Midi. Sans mépriser les avis de l'Interprete , qui ne promettoit pas moins que de lui faire enlever Almagro & tous ses gens , il remit à s'en servir lorsqu'il auroit perdu l'espérance d'éviter une rupture avec eux. Cependant , l'inclination , qui lui faisoit souhaiter la paix , ne l'obligeant point à faire les premières démarches , il s'avança vers la Vallée de Riobamba , où Dom Diegue & Belalcazar étoient encore. La même fierté ne leur permit point de commencer les propositions. On fut bientôt en pré-

Rencontre
d'Alvarado &
d'Almagro.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1532.

Caldera em-
pêche les deux
Partis de se
battre.

Leur Traité.

sence; & de part & d'autre, on se pré-
paroit à la plus vigoureuse résistance.
Mais, lorsqu'on étoit près d'en venir
aux mains, le Licentié Caldera de
Séville trouva le moïen de faire des
ouvertures de paix. Une trêve de vingt-
quatre heures facilita la négociation.
Elle finit par deux Traités, l'un qui
fut publié sur-le-champ, & l'autre
qu'on tint secret. Le premier portoit,
qu'Alvarado entreroit en partage du
butin déjà fait, comme de celui qu'on
feroit à l'avenir; qu'il remonteroit sur
sa Flotte pour aller découvrir de nou-
velles Provinces au Midi; que Fran-
çois Pizarre & diegue d'Almagro tra-
vailleroient à pacifier ce qu'ils avoient
découvert & conquis; & que les gens
de guerre des deux Partis seroient li-
bres d'aller, ou par Mer à la décou-
verte, ou par terre à la Conquête des
Provinces Septentrionales. Ces condi-
tions n'étoient qu'un voile, pour met-
tre à couvert l'honneur des deux Chefs.
Alvarado avoit, dans sa Troupe, des
Avanturiers d'une haute naissance,
qu'il n'osoit mécontenter ouvertement.
Il prévint que se voyant proposer des
Découvertes incertaines, la plupart
préfereroient de s'arrêter au Pérou; &
l'événement vérifia ses conjectures. De
son

son côté, il s'en embarrassoit d'autant moins, que par le Traité secret, on lui promettoit de lui compter, pour ses Vaisseaux, ses chevaux & ses munitions de guerre, cent mille pesos d'or, à condition qu'il retourneroit dans son Gouvernement de Guarimala, & qu'il s'engageroit par serment à ne pas revenir au Pérou, du vivant des deux Associés. Une partie de ses gens le quitta, comme il l'avoit prévu, pour aller s'établir à Quito, où Belalcazar fut en même tems renvoyé, pour y entretenir les Indiens dans la soumission (45).

Alvarado & Dom Diegue prirent ensemble le chemin de Cusco. Mais ils ignoroient les nouveaux événemens qui devoient interrompre leur marche. On se rappelle sans doute que Pizarre, se rendant à Cusco après la mort d'Atahualpa, avoit perdu quelques Espagnols dans une des attaques de Quisquiz. La plupart n'avoient été que blessés & pris par les Indiens. On en comptoit dix-sept, dont les principaux étoient Sancho de Cuellar, François de Chaves, Pedro Gonzales, qui fut depuis un des Seigneurs de Truxillo, Alfonse

DECOUVER-
TE DU PÉ-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Alvarado
vend sa Flot-
te pour cent
mille pesos
d'or.

Événemens
qui survien-
nent.

Espagnols
pris par Quis-
quiz.

(45) Zarate, L. II, chap. 11. & Gomara, L. V, chap. 20.

DECOUVER
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

La mort
d'Atahualpa
est vengée par
les Indiens.

Capitulation
qu'ils propo-
sèrent.

d'Atarcon, Fernand de Haro, Alfonse de Hojeda, Christophe de Horosco, de Seville, & Jean Dive, Chevalier Portugais. Quisquiz, aiant pris le parti de la retraite, les conduisit à Caxamalca, où se rendit aussi l'Inca Titu-Autache, un des Freres du feu Roi. Ce Prince, maître d'un si grand nombre d'Espagnols, entreprit de discerner & de punir ceux qui avoient contribué à la mort d'Atahualpa. Cuellar fut reconnu pour celui qui avoit signifié au Roi, la Sentence de mort, en qualité de Greffier, & qui avoit assisté à l'exécution. Il fut étranglé au même Poteau, avec les mêmes formalités que les Indiens se souvenoient qu'il avoit exercées. Ils furent que Chaves, Haro, & quelques autres, avoient pris la défense d'Atahualpa : non-seulement ils leur accorderent la vie, mais ils prirent soin de faire guérir leurs blessures, les traiterent avec toutes sortes de caresses, & leur firent de riches présents. Ensuite, pensant à leur rendre la liberté, ils entamerent avec eux une négociation de paix, dont les principaux articles étoient la cessation des hostilités, & l'oubli des injures. Ils avoient une solide & durable amitié entre les Indiens, & les Espa-

gnols : mais ils supposoient qu'on ne contesterait point le Bandeau Roïal à Mango Inca , qu'ils reconnoissoient pour l'Héritier légitime , & qu'ils seroient traités en Alliés par les Espagnols ; comme ils promettoient que l'Ordonnance du feu Roi , par laquelle il avoit défendu à ses Sujets de nuire aux Chrétiens & à leur Religion , seroit fidèlement observée. Enfin , ils faisoient prier le Gouverneur de renvoyer au plutôt cette Capitulation à la Cour Impériale , pour en obtenir la ratification.

Ils avoient dressé eux-mêmes ces conditions , & les firent entendre aux Espagnols par quelques Péruviens , qui les aiant accompagnés depuis quelque tems , commençoient à parler un peu leur Langue. Titu Autache , n'ignorant pas qu'une partie des premiers malheurs étoit venue de ce qu'on s'entendoit mal , se donna de grands soins , pour leur expliquer ce qu'ils devoient dire à leurs Maîtres.

Une prison , où les Espagnols avoient cru périr , n'avoit pû manquer de leur inspirer des sentimens plus vifs de Religion. Chavés fut le premier qui , reconnoissant la bonté des Indiens , leur dit, après en avoir conféré avec ses Com-

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Bonté natu-
relle des Pé-
ruviens.

DECOUVRIR-
TE DU PE
ROU.

I. PIZARRA.
II. VOIAGE.

1532.

Demandes
qu'on leur
fait, & qu'ils
accordent.

pagnons , que jusqu'alors ils avoient demandé ce qu'ils souhaitoient pour eux mêmes , mais qu'à son tour il vouloit leur faire deux demandes. On l'assura qu'elles seroient favorablement écoutées. « Il prioit , leur dit-il , au » nom de sa Nation , les Incas , leurs » Capitaines & les autres Grands du » Païs , premierement , de recevoir » la Loi Chrétienne , & d'en permet- » tre la Prédication dans l'Empire ; en » second lieu , de considérer que les » Espagnols , étant Etrangers , n'a- » voient , ni Villes , ni Terres , ni re- » venus dont ils pussent subsister ; sur » quoi il demandoit qu'on leur don- » nât des vivres , comme aux autres » Habitans , & des Indiens de l'un » & de l'autre sexe , pour les servir , » non en qualité d'Esclaves , mais » comme des Domestiques ».

La réponse des Péruviens fut, « que » loin de rejeter la Religion Chré- » tienne , ils souhaitoient d'en être » instruits , qu'ils prioient le Gouver- » neur de leur envoyer des Prêtres , & » qu'ils en témoigneroient leur recon- » noissance ; qu'ils savoient bien que » la Religion des Espagnols étoit meil- » leure que celle de leur Païs ; que » leur Inca , Huayna Capac , les en

» avoit assurés avant sa mort , & leur
 » avoit recommandé d'obéir à des
 » Etrangers qui arriveroient bien tôt
 » dans ses Etats ; que cet ordre d'un
 » Roi , dont ils honoroient beaucoup
 » la sagesse & la bonté , les obligeoit
 » de servir les Espagnols aux dépens
 » même de leur vie , comme Atahua-
 » lipa leur en avoit donné l'exemple ».
 On voit que Garcillaſſo , dont ce récit
 est tiré , ne s'écarte point de la sup-
 position d'un puissant préjugé, qui con-
 tinuoit de disposer les Péruviens en
 faveur des Espagnols. Ils firent infé-
 rer , dit-il , cet événement dans leur
 Histoire , par des nœuds qui leur te-
 noient lieu de Regîtres & d'Annales ,
 au défaut de l'Ecriture , dont ils n'a-
 voient pas l'usage.

Titu Autache mourut , peu de tems
 après le départ des Prisonniers Espa-
 gnols. Avant que d'expirer , il fit ap-
 peller Quisquiz & les autres Capitai-
 nes , pour leur enjoindre de vivre en
 paix avec les *Viracochas*. « Souvenez-
 » vous , leur dit il , que Huayna Ca-
 » pac , mon Pere , nous l'ordonna par
 » son Testament , & par un Oracle
 » dont l'accomplissement a commencé
 » sous nos yeux. Obéissez : c'est ma
 » dernière volonté. Je vous recom-

DECOUVERTE
 DU PE-
 ROU.

PIZARRE.
 II. VOÏAGE.

1532.

Un Inca leur
 recommande
 la paix en
 mourant.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

» mande l'exécution des ordres de l'In-
» ca mon Pere. » En effet ce discours,
& l'espoir d'une Paix dont on n'atten-
doit plus que la ratification, porterent
Quisquiz à s'abstenir de toute sorte
d'hostilités. Telles étoient les disposi-
tions des Indiens, lorsque Chaves &
ses Compagnons arriverent à Cusco.
On les avoit crus morts. Leur retour,
& le bon traitement qu'ils avoient re-
çu, causerent une joie extrême aux
Espagnols. Les gens de bien se réjouif-
soient particulièrement du progrès que
l'Evangile alloit faire à la faveur de
cette paix. Mais l'arrivée d'Almagro &
d'Alvarado y fut un obstacle.

Mango Inca
vient rece-
voir la Fran-
ge rouge des
mains de Pi-
zarre,

Mango Inca, légitime Héritier des
deux Rois, averti de la Négociation
par Titu-Autache son Frere & par
Quisquiz, eut assez bonne opinion
des Viracochas, pour ne pas douter
qu'ils n'accordassent une paix qui leur
étoit demandée à des conditions si rai-
sonnables. Il voulut même aller à Cus-
co, & conférer personnellement avec
l'*Apu*; c'est le titre que les Péruviens
donnoient au Gouverneur. Ses Officiers
lui conseilloyent de ne traiter que les
armes à la main. Ils craignoient pour
lui le sort d'Atahualipa, qui s'étoit
livré par une aveugle imprudence.

Mais il rejetta de si timides conseils. Rien de plus sage & de plus noble, que le discours qu'on lui prête dans cette occasion. Il se rendit à Cusco, sans autre distinction que la Frange jaune, qui étoit la marque de l'Héritier présomptif, pour recevoir la rouge des mains de l'Apu, qui la lui donna effectivement peu de tems après.

Quisquiz étoit alors, avec des Troupes assez nombreuses, dans la Province de Canares, où il attendoit la ratification de la Paix; & malheureusement Alvarado & Dom Diegue, qui n'étoient point encore informés de la négociation des Prisonniers, marchèrent dans le même tems vers Cusco. Un Officier, que Quisquiz envoya au-devant d'eux, pour leur demander dans quels termes étoit l'accordement, fut arrêté par leurs Coureurs, qui apprenant le voisinage & l'état des Troupes Péruviennes, se hâtèrent d'en instruire Alvarado. Tout ce qui concernoit la Paix fut regardé apparemment comme une feinte, & l'on ne pensa qu'à les surprendre. Quisquiz s'efforça quelque tems d'éviter le combat, dans la crainte de nuire au Traité: mais se voyant poussé sans ménagement, il fit face dans

DECOUVERTES DU PÉROU.

PIZARRE. II. VOÏAGE.

1532.

Obstacle qui trouble la paix.

Alvarado défait Quisquiz.

DECOUVRE-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1532.

trois actions consécutives, où les Indiens perdirent beaucoup. Du côté des Espagnols, il y eut quatorze Hommes de tués, & cinquante trois blessés, entre lesquels on nomme un Commandeur de Saint Jean, & le Frere d'Alvarado : mais ils demeurèrent maîtres du Champ de Bataille, & de plus de quinze mille Bestiaux, avec environ quatre mille Indiens des deux sexes, qui en avoient la garde (46). Quisquiz se retira vers Quito, où la fortune ne seconda pas mieux son courage. Un Capitaine de Belalcazar attaqua son avant-garde & la mit en pièces. Dans le désespoir de cette dernière disgrâce, il demeura incertain de quel côté il devoit tourner pour rétablir ses forces. Ses Officiers lui conseilloyent de demander la paix ; mais le ressentiment d'avoir été trompé par une fausse confiance lui donnoit tant d'aversion pour les Espagnols, qu'il menaça de la mort ceux qui lui répéteroient cette proposition. Comme il manquoit de vivres, & qu'il y avoit peu d'espérance d'en trouver en suivant ses ordres, d'autres lui représenterent qu'il valoit mieux

(46) Garcillasso, qui rapporte seul l'avanture des Prisonniers, ne dit rien du sort de Quisquiz. On y supplée par le Récit de Zárate & de Gomara.

mourir avec honneur, en attaquant les Chrétiens, que d'aller s'exposer, comme il y paroissoit résolu, à mourir de faim dans une Contrée déserte. Sa réponse ne les aiant pas satisfaits, Guaypalan, un des principaux, lui perça la poitrine d'un coup de Lance, & tous les autres acheverent de le tuer à coups de haches & de massues. Ensuite, congédiant les Troupes, chacun se choisit un asyle à son gré.

Pizarre, informé de ces événemens, & de la marche d'Almagro & d'Alvarado, aima mieux aller au devant d'eux que de les attendre. Ensuite, lorsqu'il eut appris leur convention, il jugea plus que jamais, qu'il n'étoit pas de son intérêt qu'Alvarado vît Cusco, ni qu'il s'éloignât de la Côte maritime. Ses prétentions pouvoient croître avec ses lumieres. Il étoit encore dans la Vallée de Pachacamac. Ce fut dans ce lieu que le Gouverneur se hâta de l'aller joindre, & de lui païer la somme stipulée par son Associé. Il lui fit tous les honneurs qui pouvoient satisfaire son ambition. Aux cent mille pesos d'or, il en joignit cent mille autres, avec un riche présent de Vaisselle d'or & d'argent, d'Emeraudes & de Turquoises. Il se crut obligé à cette pro-

Lv

DECOUVERTE DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1532.

Mort de ce Général Péruvien.

1533.

Pizarre satisfait Alvarado, qui retourne au Mexique.

DECOUVERTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1533.

1534.

Fondation
de la ville de
Los Reyes,
ou Lima.

François Pizarre obtient
le titre de
Marquis; Almagro celui
d'Adelantado, & un
Gouvernement.

fusion, pour un Homme, qui venoit de ruiner le plus dangereux des Généraux Péruviens, dont la défaite entraînoit celle de la plûpart des autres Capitaines qui tenoient encore pour les Incas. Après ces arrangemens, Alvarado partit pour son Gouvernement de Guatimala, & le Gouverneur envoya Dom Diegue à Cusco. Il lui recommanda de traiter avec douceur l'Inca Mango, qu'il y avoit laissé sous la garde de ses deux Freres, Jean & Gonzales, & de ménager les Indiens qui s'étoient soumis volontairement. Libré de tous ces soins, il alla fonder, au bord de la Mer, sur la Riviere de Rimac, ou Lima, la fameuse Ville à laquelle il donna le nom de *Los Reyes*, parcequ'il en fit jetter les fondemens, le 6 de Janvier, jour consacré à la Fête des Rois (47).

Fernand, son Frere, n'avoit pas perdu ses peines en Espagne. L'Empereur, content des affaires du Pérou, lui accorda des Lettres, par lesquelles François Pizarre étoit honoré de la Dignité

(47) On suit le plus grand nombre des Historiens, qui mettent la Fondation de cette Ville en 1534: mais elle ne fut bien peuplée, suivant Gomara,

qu'en 1535, par les Habitans de Xauxa, qui s'y transplantèrent. L. V, ch. 23. Voyez ci-dessous sa Description.

de Marquis. Le País, qu'il avoit découvert, & dont l'étendue étoit bornée à deux cens cinquante lieues de longueur, y étoit nommé la *Nouvelle Castille*. Les mêmes Lettres donnoient le nom de *Nouvelle Toledé* au País plus avancé vers le Midi, & conféroient ce Gouvernement à Dom Diegue d'Almagro, avec la qualité d'Adelantade du Pérou. Ces heureuses nouvelles, qui furent apportées avant le retour de Fernand, & par conséquent avant l'arrivée des Patentes, ne produisirent point d'aussi bons effets qu'elles sembloient les promettre. Le nouvel Adelantade se trouvant à Cusco, avec l'Inca & les deux Freres du Marquis, Jean & Gonzale Pizarre, prit aussi tôt la qualité de Gouverneur, dans la supposition que Cusco étoit au-delà des deux cens cinquante lieues assignées pour le partage du Marquis, & que cette Ville appartenoit par conséquent à la nouvelle Toledé, dont la Cour lui donnoit le Gouvernement. Il ne manqua point de Flatteurs, qui échaufferent son ambition, & qui s'engagerent à le soutenir. Les deux Pizarres aiant aussi leurs Partisans, cette méintelligence auroit causé beaucoup de désordres, si le Marquis ne s'étoit hâté

DECOUVERTÉ
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.
1534.

Divisions qui
naissent de là.

DECOUVERTE du PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1534.

Nouvel accord des deux Chefs.

de les prévenir par son retour. Il étoit alors à Truxillo, autre Ville qu'il venoit de fonder. Les Indiens, charmés des espérances qu'il avoit données à leur Inca, le portèrent avec zèle sur leurs épaules, & lui firent faire en fort peu de tems deux cens lieues de chemin.

Almagro ne put résister à l'ascendant d'un Rival, que tant de grandes actions l'avoient accoutumé à respecter. A peine se furent-ils vus, que leur Société reprit une nouvelle force. Pizarre, suivant l'expression de Zarate, pardonna généreusement à Dom Diegue; & Dom Diegue marqua beaucoup de confusion d'avoir formé si légèrement une Entreprise, pour laquelle il n'avoit réellement aucun titre (48). Ils convinrent que l'Adelantade iroit faire la Découverte du Chili, dont on vantoit beaucoup les richesses; & qu'en suite, s'il n'étoit pas content de ce partage, le Marquis lui céderoit, en dédommagement une partie du Pérou (49). Les Espagnols, qui lui étoient

(48) Zarate, *ubi sup.* pag. 169.

(49) Cet accord se fit sur une Hostie consacrée, avec serment de ne rien entreprendre à l'avenir l'un

contre l'autre. Quelques-uns rapportent qu'Almagro jura de ne former jamais aucune prétention sur Cusco, & cent trente lieues au-delà, quand Sa Majesté

attachés, eurent la liberté de le suivre. Il n'étoit pas surprenant que les premiers partages eussent fait concevoir des espérances aux moindres Soldats, surtout à ceux qui avoient déjà rendu quelque service. Ils faisoient monter leurs prétentions si haut, qu'un simple Arquebusier aspirait à la plus haute fortune. Pizarre, qui ne se voioit point en état de les satisfaire, & qui craignoit leurs cabales séditieuses, cherchoit à les occuper, en leur offrant de nouvelles Conquêtes, où l'avidité de l'or les conduisoit avec joie. Il envoya un Détachement à Belalcazar, pour achever la réduction du Roïaume de Quito. Un autre, sous les ordres de Jean Porcello, alla soumettre le Païs de *Bracamores*, ou *Pacamores*. Un troisieme partit pour subjuguier une

DECOUVERTE DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1534.

Politique de
Pizarre.

lui en donneroit le Gouvernement. On ajoute que sa promesse fut énoncée dans ces termes : « Seigneur, si je viole le serment que je fais ici, je veux que tu me confondes & que tu me punisses, & dans mon corps & dans mon ame ». . . Le même, p. 170. Gomara dit qu'ils confirmèrent, par serment, sur l'Hostie consacrée, leur société & amitié ; mais sans rappor-

ter les termes. *Ubi sup.* p. 335 Cependant il ajoute plus bas ; « Que quand Almagro juroit, il disoit que Dieu aimât son corps & son ame, s'il manquoit à sa promesse » : D'autres lui font dire seulement, dans cette occasion ; « Que Dieu aime le corps & l'ame de celui qui faussera son serment ». On verra l'importance de cette Note, à sa mort.

DECOUVER-
TE DU PE-
ROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1534.

Province qui fut nommée, par ironie, *Buena-ventura*. Alfonse d'Alvarado, Frere de Pedre, alla conquérir, avec trois cens Hommes, le Païs de Chachapoyas, & forma l'établissement de Saint Jean de la Frontera, dont il obtint le Gouvernement.

§ I V.

Découverte du Chili, par Dom Diegue d'Amagro.

DECOUVER-
TE DU CHI-
LI.

ALMAGRO.

1535.

L'ADELANTADE partit, pour son Entreprise, au commencement de l'année 1535, avec cinq cens soixante-dix Hommes, Infanterie & Cavalerie, dont plusieurs, séduits par l'espérance, abandonnerent une fortune & des Maisons déjà fondées au Pérou. Mango Inca lui donna, pour l'accompagner, Paulu Inca, son Frere, & le Grand Prêtre des Péruviens, nommé, suivant Garcillasso, *Villachumu*. Il y joignit quinze mille Indiens, pour se rendre plus respectable aux Espagnols par ce service. Cette Armée traversa d'abord la Province des Charcas, où elle s'arrêta quelque tems. Il y a deux chemins, qui conduisent delà au Chili; l'un par la Plaine, qui est le plus long; l'autre

par les Montagnes, qui est beaucoup plus court, mais que les néges & le froid rendent impraticable dans toute autre Saison que l'Eté. En vain l'Inca & le Grand - Prêtre conseillèrent à l'Adelantade de prendre la plus belle de ces deux routes (50). Il préféra la plus courte, & son obstination lui coûta cher. Outre la faim & la soif, il eut à combattre des Indiens de fort grande taille, & d'une adresse extraordinaire à lancer leurs fleches. Mais rien ne lui causa tant de mal, que l'excès du froid, en traversant les Montagnes. Un de ses Capitaines, nommé *Ruydas*, & plusieurs autres Espagnols, en furent si réellement gelés, que, s'il en faut croire les Historiens, « cinq mois après, au
 » retour de l'armée, on retrouva leurs
 » corps dans le même état, c'est-à-
 » dire debout, appuyés contre les ro-
 » chers, & tenant encore dans leurs
 » mains la bride de leurs chevaux,
 » qui étoient gelés comme eux. Leur
 » chair étant aussi fraîche, que s'ils fus-
 » sent morts le même jour, on ne fit

DECOUVER-
TE DU CHI-
LI.

ALMAGRO.

1533.

Peines qu'il
souffrit dans
ce voïage.

Corps qui
se conservent
gelés.

(50) Ce conseil & les services de Paulu, qui furent constans, détruisent le Récit de Zarate, qui veut que Mango Inca eût déjà formé le dessein de faire périr tous les Espagnols, & que le Grand Prêtre fût chargé avec Paulu de se défaire, dans le Voïage de Dom Diegue & de ses gens, pp. 176 & 177.

DECOUVER
TE DU CHI-
LI.

ALMÁGRO.

1535.

» pas difficulté, dans le besoin de vi-
» vres où l'on étoit, de manger celle
» des chevaux (51) ». A toutes ces dis-
graces se joignit la perte du bagage,
qu'il fallut abandonner dans les mêmes
Montagnes, après la mort des Indiens
qui le portoient.

Les Provinces du Chili, qui avoient
reconnu anciennement les Incas, reçur-
rent avec joie l'Adelantade, en faveur
de l'Inca & du Grand Prêtre. Il paroît
qu'il s'avança jusqu'au trente huitieme
degré de Latitude Méridionale : mais
sans être tenté d'y former aucun Eta-
blissement. Peut-être fut il effraïé par
le naturel belliqueux de plusieurs Na-
tions, qu'il avoit traversées, & surtout
par les forces de deux Seigneurs, qui
dans leurs guerres mutuelles, mettoient
en Campagne chacun deux cens mille
Combattans. L'un, nommé Leuchengorma,
possédoit à deux lieues du Con-
tinent, une Ile consacrée à ses Idoles,
dans laquelle il y avoit un Temple servi
par deux mille Prêtres. Ses Sujets ap-
prirent, aux Espagnols, que cinquante
lieues au-delà de ses Terres, on trou-
voit entre deux grandes Rivières une
vaste Province, qui n'étoit habitée que

(51) Le même, pp. 176 & 177.

par des Femmes (52), dont la Reine se nommoit *Guaboymilla*, c'est à-dire, en Langue du Païs, Ciel d'or, parcequ'outre l'or que la nature y produisoit en abondance, elles faisoient des Etoffes d'une merveilleuse richesse. Mais quand les difficultés, qui croissoient de jour en jour, n'auroient pas rebuté l'Adelantade, une noire intrigue dont il n'avoit aucune défiance, & dont on nous apprend le dénouement sans en expliquer l'origine, suffisoit pour lui faire interrompre sa marche. Ce fut une conspiration contre sa vie. Garcillasso ne dit pas même, si c'étoit parmi les Espagnols ou parmi les Indiens (53) qu'elle s'étoit formée : mais il ajoute seule-

DECOUVERTE DU CHILI.

ALMAGRO.

1535.

Progres de l'Adelantade au Chili.

Philippillo conspire contre sa vie.

(52) C'étoit apparemment le Païs des Amazones, découvert en 1541, Par Orellana ; mais on verra que l'opinion, qui regarde ces Femmes, n'a jamais été bien éclaircie.

(53) C'est par déférence pour Garcillasso, qu'on croit devoir en laver les Indiens. Cependant Gomara dit qu'après l'arrivée de *Herrada*, ce Paulu & le Grand Prêtre apprenant que Mango avoit pris les armes, & ne voyant aucune occasion de tuer les Chrétiens, comme ils se l'étoient proposé, abandonnerent le Camp;

» qu'Almagro fit suivre
» Philippillo qui s'en étoit
» fui, parcequ'il partici-
» poit à la Conjuraton ;
» qu'il fut pris & mis en
» quartiers », p. 538. A la vérité ce Récit paroît démenti par la fidélité de Paulu pour Dom Diegue, qu'on verra bien prouvée dans la suite. Le même Historien ajoute que Philippillo, auquel il donne le surnom de *Pobecios*, étoit un méchant Homme, très léger, menteur, altéré du Sang Espagnol & peu Chrétien, quoiqu'il fût baptisé. *Ibid.*

DECOUVER-
TE DU CHI
LI.

ALMAGRO.

1535.

Il est écar-
telé.

Source d'une
révolte gé-
nérale des In-
diens.

ment, que l'interprete Philippillo étoit à la tête. Ce perfide, que Dom Diegue avoit reçu en grace, à la priere de Pedre d'Alvarado, & dont il avoit cru pouvoir tirer beaucoup d'utilité dans son Voïage, ennuié apparemment d'une route si longue & si pénible, trouva des Mécontents auxquels il n'eut pas de peine à persuader que leurs fatigues ne pouvoient finir que par la mort de leur Chef. La maniere, dont ce complot fut découvert, n'est pas demeurée moins obscure que son origine & ses circonstances. Mais Philippillo prit la fuite, & fut arrêté : son Procès fut si court, qu'on n'en tire pas plus de lumieres. Dom Diegue le fit écarteler ; & tous les Historiens s'accordent sur l'aveu qu'il fit, en mourant, d'avoir faussement accusé le malheureux Atahualipa, pour s'assurer la possession d'une de ses Femmes.

Un autre incident déterminâ l'Adelantado à reprendre le chemin de Cusco. Il vit arriver, dans son Camp, Jean de Herrada, Officier, Espagnol, chargé de lui remettre les Patentes de son Gouvernement, que Fernand Pizarre lui avoit apportées à son retour d'Espagne, & de lui apprendre le soulèvement général des Indiens du Pérou.

Mango Inca , soit pour avoir marqué trop d'impatience de remonter sur le Trône de ses Peres , soit par quelque trame secrete dont il fut acculé , avoit été renfermé dans la Forteresse de Cusco. Le Marquis étant alors à Los Reyes , l'Inca n'avoit pas eu d'autre ressource , contre la rigueur des Officiers Espagnols , que la bonté qu'il connoissoit à Jean Pizarre , occupé dans le même tems à réduire quelques Indiens qui s'étoient retirés dans des Rochers. Il l'avoit fait prier de lui rendre la liberté , pour lui sauver l'humiliation de se trouver dans les chaînes , à l'arrivée de Fernand , dont on attendoit incessamment le retour ; & Jean Pizarre lui avoit accordé cette faveur. Fernand , revenu d'Espagne , avec la qualité de Chevalier de Saint Jacques , dont l'Empereur l'avoit gratifié , prit beaucoup de confiance & d'amitié pour Mango. Deux mois après , ce Prince lui demanda la permission d'assister à une Fête , avec promesse de lui en rapporter une Statue de Huayna Capac son Pere , fort vantée , parcequ'on la disoit d'or massif. Fernand ne fit pas difficulté d'y consentir. Le lieu de cette Fête se nommoit *Youcay* (54) ; c'étoit une Maison de

 DECOUVER-
TE DU CHI-
LI.

ALMAGRO.

1535.

(54) Incaya , suivant Zaratte.

DECOUVER-
TE du CHI
LI.

ALMAGRO

1535.

Plaisance, où se rassemblèrent quelques vieux Capitaines, qui s'étoient retirés dans les Montagnes, après la mort de Quisquiz, & qui gémissient des malheurs de leur Patrie. Mango leur exposa la Capitulation réglée avec les Espagnols. Il leur représenta qu'au lieu de l'exécuter, ils l'amusoient de vaines promesses, ils bâtissoient des Villes, & partageoient entr'eux ses Etats. Il leur peignit, de plus vives couleurs, l'indignité de sa Prison, & d'autres outrages qu'il n'avoit pas cessé d'essuier. Enfin, il leur déclara qu'au prix de son sang & de l'ombre de grandeur qui lui restoit, il étoit résolu de ne plus se remettre au pouvoir de ses Tyrans. L'effet de cette harangue fut un engagement unanime à prendre les armes, pour secouer le joug Etranger. Sur un ordre de l'Inca, tous les Indiens, qui n'étoient pas observés de trop près, se souleverent, depuis Los Reyes jusqu'aux Chicas, c'est-à-dire dans un espace de plus de trois cens lieues. Ils se virent, en peu de jours, d'eux Armées nombreuses, dont l'une marcha vers Los Reyes, pour y accabler le Marquis, & l'autre alla fondre sur Cusco. Dans le premier trouble des Espagnols, elle se saisit de la Forteresse, qu'ils eurent

beaucoup de peine à reprendre , après un siege de six ou de sept jours. Jean Pizarre y fut tué , d'un coup de pierre à la tête ; & cette perte fut sensible à tous ceux qui estimoient sa bonté , son courage , & l'intelligence particuliere qu'il avoit acquise de la maniere d'attaquer les Indiens. L'Inca revint avec toutes ses forces , & forma un siege régulier , qui dura huit mois (55).

Ce fut par ces fâcheuses nouvelles qu'Almagro fut absolument déterminé à retourner sur ses traces. Ses Officiers , dont les principaux étoient Gomez d'Alvarado , l'un des Freres du Gouverneur de Guatimala , Diegue d'Alvarado son Oncle , & Rodrigue Ordones , l'en sollicitèrent vivement ; les uns par le desir de se faire un riche Etablissement au Pérou ; les autres , pour demeurer maîtres du Chili. Il s'avança par de grandes marches jusqu'à six lieues de Cusco ; & , sans avoir fait avertir Fernand Pizarre de son arrivée , il envoya proposer un accommodement à l'Inca. Ses sermens ne lui avoient pas fait perdre l'envie de se rendre maître de la Ville ; il croïoit trouver , dans les termes de ses Patentes , un nouveau fondement pour ses ambitieuses prétentions. L'Inca lui

DECOUVERTE DU CHILI.

ALMAGRO.

1535.

Mort de Jean Pizarre.

1536.

Almagro rentre au Pérou.

Trahison de L'Inca Mango.

DECOUVER
TE DU CHI-
LI.

ALMAGRO

1536.

fit proposer une entrevûe , à laquelle il consentit sans défiance. Il laissa la plus grande partie de ses Troupes sous les ordres de Jean de Sayavedra ; & s'avancant avec peu de précaution , il donna dans une embuscade , où le furieux Mango lui tua la moitié de son Escorte.

§. V.

Suite du second Voïage de François Pizarre , & Conquête du Pérou.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1535.

Conférence
de Sayavedra
& de Fernand
Pizaire.

FERNAND Pizarre apprit son malheur , aussi-tôt que son arrivée ; & l'information , qui lui vint en même-tems , que Sayavedra étoit demeuré au Village de Horcos , avec la meilleure partie de l'armée , le fit sortir de Cusco , à la tête de cent soixante & dix hommes. Sayavedra en fut averti , & mit en ordre de bataille trois cens Espagnols , que l'Adelantade lui avoit laissés. Lorsqu'ils furent en présence , Fernand lui fit demander un entretien tête à tête , pour chercher ensemble quelque voie d'accommodement. Cette proposition fut acceptée. On prétend que dans leur conférence , Fernand lui offrit une grande quantité d'or , s'il vouloit remettre aux Partisans du Marquis les

Troupes qu'il commandoit : mais on ajoute, que Sayavedra, qui rapportoit tout à l'honneur, rejetta fort noblement cette offre (56). Cependant Dom Diegue, échappé à l'Inca, avoit rejoint ses gens, avec lesquels il se mit en marche vers Cusco. Quatre Cavaliers de Fernand, qu'il enleva lorsqu'ils cherchoient à l'observer, lui apprirent tout ce qui c'étoit passé au Pérou, depuis le soulèvement des Indiens : Mango & ses Capitaines avoient tué plus de six cens Espagnols, & brûlé une partie des Edifices de Cusco.

Cette nouvelle parut le toucher beaucoup ; mais elle ne fit qu'augmenter la passion qu'il avoit de se voir maître d'une Ville, dont il vouloit faire le centre de son Gouvernement. Il se hâta d'envoier ses Provisions au Conseil Roïal que les Pizarres y avoient établi, en priant les Chefs de le recevoir pour leur Gouverneur, sur le principe, que les bornes du Marquis ne s'étendoient pas si loin. On lui fit répondre, qu'il pouvoit faire mesurer la juste étendue des deux Provinces, & que si Cusco se trouvoit dans la sienne, on étoit prêt à reconnoître ses droits. Plusieurs personnes y furent employées, sans pou-

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1535.

Almagro re-
nouvelle ses
prétentions
sur Cusco.

(56) Le même, p. 191.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1535.

voir s'accorder sur cet important article. Les Amis de l'Adelantade vouloient que les lieues réglées dans les Provisions du Marquis fussent prises en suivant la Côte maritime, ou le grand chemin Roial, & qu'on mît en ligne de compte tous les détours de l'une ou de l'autre route. De ces deux manieres, son Gouvernement finissoit non-seulement avant la Ville de Cusco, mais même avant celle de Los Reyes. Au contraire, les Partisans du Marquis prétendoient que la mesure devoit être prise en ligne droite, sans détours, sans circuit, soit avec une simple corde, soit en comptant les degrés de Latitude, & convenant d'un certain nombre de lieues pour chaque degré.

Il trompe
Fernand Pi-
zarre.

Fernand ne laissa point de faire offrir à Dom Diegue un quartier de la Ville, pour s'y loger lui & ses gens, avec promesse d'informer le Marquis de cette nouvelle contestation, & de chercher quelque tempéramment qui convînt aux deux Associés. Quelques Hi^ooriens rapportent que sur cette proposition, les deux Partis convinrent d'une trêve, & que Fernand, dans un excès de confiance, permit à ses Soldats fatigués de prendre quelque repos. Quelque jugement qu'on porte d'un fait

fait incertain , l'Adelantade s'approcha de la place , & trouva le moyen d'y pénétrer dans la plus grande obscurité de la nuit , qui se trouvoit encore augmentée par un brouillard fort épais. Fernand & Gonzale Pizarre , éveillés par le bruit , s'armerent avec plus d'impétuosité qu'ils n'avoient eu de précaution ; & leur maison étant attaquée la première , ils s'y défendirent vigoureusement , sans autre secours que celui de leurs domestiques ordinaires. Mais lorsque le feu y fut appliqué de divers côtés , ils se virent forcés de se rendre. Dès le jour suivant , Dom Diegue se fit reconnoître pour Gouverneur , & les Pizarres furent chargés de chaînes. Leurs ennemis conseilloient à l'Adelantade d'assurer sa conquête & son repos par leur mort. Il rejetta cette cruelle idée , à la sollicitation de Dom Diegue d'Alvarado , qui se fit leur Caution. On assure même qu'il n'avoit violé la trêve , que sur le rapport de quelques-uns de ses gens , qui l'avoient assuré que Fernand Pizarre avoit fait rompre les Ponts , & se fortifioit dans Cusco. Ceux qui s'efforcent ainsi de le justifier , ajoutent pour preuve , qu'en entrant dans la Ville , & voyant les Ponts entiers , il s'étoit écrié qu'on l'a-

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE,
II. VOÏAGE.

1535.

Il fait les
deux Pizarres
prisonniers.

Il refuse de
leur faire ôter
la vie.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1535.

Etat du Mar-
quis pendant
le siege de
Cusco.

voit trompé. Mais, encouragé par le succès, il donna la Frange rouge à Paulu (57), pour le substituer sur le Trône des Incas à Mango son Frere, qui avoit levé le siege après son embuscade, & qui s'étoit retiré dans les Montagnes (58), en se plaignant d'être trahi par ses Dieux.

Pendant le Siege de Cusco, le Marquis n'avoit pas été moins menacé à Los Reyes. Dans le partage de ses soins, entre ses Freres, dont il n'avoit pu recevoir aucune information, Almagro, qu'il croïoit massacré au Chili, & sa propre défense contre un prodigieux nombre de Péruviens qui l'enveloppoient, il s'étoit hâté de faire partir tout ce qu'il avoit de Vaisseaux, autant pour animer le courage de ses gens, en leur ôtant l'espérance de se sauver par la Mer (59), que pour faire demander du secours au Commandant de Panama, au Viceroi de la Nouvelle Espagne, & à tous les Gouverneurs des In-

(57) Une faveur de cette nature leve tous les soupçons dont quelques Historiens le noircissent.

(58) Dans un lieu qu'on a nommé *Villa Pampa*.

(59) Zarate, p. 201. On a comparé cette résolution à celle de Fernand Cor-

tez. Cependant l'Historien, qu'on vient de citer, reproche à Pizarre d'avoir employé, auprès de ceux auxquels il faisoit demander du secours, des termes qui ne marquoient pas sa fermeté ordinaire, pag. 202.

des. Il avoit tiré les Garnisons de Truxillo, & de quelques autres lieux voisins. Il avoit fait rappeler Alfonse d'Alvarado, avec les troupes qu'il lui avoit confiées pour la Découverte du Païs des Chachapoyas. Le danger de ses Freres causant sa plus vive inquiétude, il n'avoit pas manqué de leur envoyer plusieurs fois du renfort; mais il avoit toujours ignoré le sort des divers Détachemens qu'il avoit fait marcher à leur secours. Quelle auroit été sa consternation, s'il en eût été mieux informé? Diegue Pizarre, son Cousin, parti avec soixante-dix Cavaliers, avoit été tué avec eux dans un passage, à cinquante lieues de Cusco. Gonzale de Tapia, un de ses Beaux-Freres, avoit péri de même avec quatre-vingt Cavaliers. Le Capitaine Morgoveyo avec sa Troupe, & le Capitaine Gayette avec la sienne, étoient tombés aussi dans les mains des Indiens, qui ne leur avoient fait aucun quartier. Plus de trois cens Hommes, envoyés successivement, avoient ainsi trouvé la mort, les uns par les armes de leurs Ennemis, d'autres écrasés par de grosses pierres & des pieces de rochers, que les Péruviens avoient fait rouler sur eux du haut des Montagnes, dans quelques Vallées

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1535.

étroites & profondes, où ils leur avoient laissé le tems de s'engager ; & le comble du malheur avoit toujours été , que ceux qui périssoient les derniers , ne savoient rien du sort de ceux qui les avoient précédés. On remarque que Fernand , Jean & Gonzale Pizarre , Gabriel de Reyes , Fernand Ponce de Leon , Alphonse Henriquez , le Trésorier Requielme & les autres Chefs de Cusco , n'aïant pas été mieux informés de la situation du Marquis , s'étoient défendus avec d'autant plus de résolution jusqu'à l'arrivée d'Almagro , qu'ils s'étoient persuadés que tous les Espagnols de Los Reyes , dont ils ne recevoient ni nouvelles , ni secours , avoient été massacrés. Une si cruelle incertitude avoit été accompagnée , du côté du Marquis , de la nécessité continuelle de résister aux attaques des Indiens ; & pendant plusieurs mois , ses forces n'avoient fait que diminuer de jour en jour. Enfin l'arrivée d'Alphonse Alvarado l'avoit mis en état de respirer , & de pousser même l'Ennemi jusqu'aux Montagnes. Mais alors il n'avoit rien eu de si pressant , que de faire partir ce brave Officier pour Cusco , après l'avoir nommé son Lieutenant Général à la place de Pierre de

Alphonse Alvarado débute tout à la fois du Siege Cusco & Los Reyes.

Lerma , qui l'étoit auparavant , & que cette préférence irrita beaucoup. Alvarado s'étoit mis en marche avec un Corps de trois cens hommes , qui s'étoit bien - tôt trouvé grossi de deux cens , par la jonction de Gomez de Tordoya. Il s'étoit fait jour jusqu'au Pont de Lumichaca , où il avoit mis en déroute une grande partie des Indiens. Ses succès aiant continué jusqu'au Pont d'Abancay , c'étoit le bruit de ses victoires , joint à l'arrivée de l'Adelantade , qui avoit déterminé Mingo Inca à lever le Siege de Cusco.

Alvarado , instruit en même - tems du retour & de la conduite de l'Adelantade , ne jugea point à propos de passer plus loin sans avoir reçu de nouveaux ordres. Pendant qu'il les attendoit , Dom Diegue envoya au devant de lui quelques Cavaliers , pour lui signifier ses Provisions de Gouverneur , dans lesquelles il lui fit déclarer nettement que Cusco étoit compris. Alvarado les prit & les lut : mais déclarant à son tour qu'il ne pouvoit s'attribuer la qualité de Juge , il répondit que c'étoit au Marquis qu'elles devoient être signifiées. Dom Diegue , qui s'étoit avancé lui - même avec d'autres espérances , se hâta de retourner à

 CONQUEST
DU PEROU.

 PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1535.

 1536.

 Son embar-
ras du côté de
l'Adelanta-
de.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1536.

Il est trahi
par de Ler-
ma, & fait
Prisonnier.

Orgueil d'Al-
magro & d'
ses Partisans.

Cusco. Quelques jours après, de Lerma, que son mécontentement dispo-
soit à la trahison, lui aiant fait savoir
qu'il étoit résolu d'embrasser son parti,
avec plus de quatre-vingts Hommes
qu'il avoit sous ses ordres, il sortit
de la Ville à la tête de ses Troupes.
Alvarado en fut informé le matin; &
ses soupçons tombant aussi-tôt sur de
Lerma, il pensoit à le faire arrêter,
lorsqu'il apprit que le Traître étoit
parti la nuit précédente. Don Diegue,
bien informé alors du nombre de ceux
que de Lerma avoit fait entrer dans
la Conspiration, s'approcha le soir du
Pont d'Abancay, avec d'autant plus
de confiance, qu'il savoit qu'une par-
tie des Conjurés en avoient la garde.
Il attendit les plus épaisses ténèbres,
pour fondre sur le Camp d'Alvarado;
& ce malheureux Général, à qui l'on
avoit dérobé, comme à ses plus fideles
Officiers, jusqu'à leur Lance, pour
leur ôter le pouvoir de se défendre,
fut enlevé dans sa Tente. Une victoi-
re, qui n'avoit pas coûté le moindre
sang, rendit si fier l'Adelantade & ses
Partisans, qu'ils publièrent, à Cusco,
& dans tous les lieux de leur dépen-
dance, que les Pizarres n'avoient plus
rien à prétendre au Pérou, & qu'ils

pouvoient aller gouverner les Manglaves sous la Ligne Equinoxiale (60).

Cependant les premiers avantages d'Alvarado aiant répandu tant d'effroi parmi les Indiens , qu'ils n'avoient pas moins servi à leur faire lever le Siege de Los Reyes que celui de Cusco , le Marquis qui se trouva libre , avec un fort bon nombre de troupes , ne pensa qu'à voler au secours de ses Freres. Il ignoroit encore le retour d'Almagro , & tout ce qui s'étoit passé depuis. La plupart de ses Troupes lui avoient été envoiées par Dom Alfonse de Fuenmayor , Archevêque & Président de l'Ile Espagnole , sous la conduite de Dom Diegue de Fuenmayor son Frere. Gaspard d'Espinosa lui en avoit amené de Panama ; & Diegue d'Agala , qu'il avoit envoié à Nicaragua , en étoit revenu aussi avec quelque secours. Tous ces Corps ensemble montoient à plus de sept cens Espagnols , c'est à-dire , plus qu'on n'en avoit jamais vus rassemblés dans la partie Méridionale du Continent. Le Marquis se mit en marche avec les plus hautes espérances. Il arriva , sans obstacles , dans la Province de Nasca , à vingt-cinq lieues de Los Reyes. Ce fut le

CONQUESTE
DU PEROU. I

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1536.

Le Marquis
part pour
Cusco avec
une Armée.

(60) *Ibid.* pp. 257 & précédentes.

CONQUESTE
DU PEROU

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1536.

Fâcheuses
Nouvelles qui
le font re-
tourner à Los
Reyes.

Il propose
en vain un
accommodement à Dom
Diegue.

terme de son Voïage. Il y apprit le retour de Dom Diegue, & tous les événemens qui l'avoient suivi. Dans l'accablement de tant de disgrâces, considérant que ses Troupes étoient disposées à combattre des Indiens, & non des Espagnols, il se crut obligé de retourner à Los Reyes, pour y prendre de nouvelles mesures. Cependant, ce ne fut point sans avoir dépêché à Cusco le Licentié d'Espinosa, en lui recommandant de chercher d'avance quelque moïen de conciliation.

Espinosa étoit chargé de représenter à l'Adelantade, que si la Cour d'Espagne apprenoit malheureusement leurs démêlés, elle ne manqueroit pas de les rappeler l'un & l'autre, & de leur envoyer des Successeurs qui jouiroient du fruit de leurs travaux. Si Dom Diegue étoit insensible à ce motif, on devoit lui proposer de rendre du moins la liberté aux Freres du Marquis, & de demeurer à Cusco, sans pousser plus loin ses Entreprises, jusqu'à ce que la Cour fût consultée, & qu'elle fixât, par des ordres précis, les bornes des deux Gouvernemens. Espinosa n'obtint rien; & sa mort acheva de rompre cette Négociation. Dom Diegue descendit dans la plaine avec ses Trou-

pes , après avoir nommé pour son Lieutenant-Général , à Cusco , Gabriel de Rojas , sous la garde duquel il laissa Gonzale Pizarre & Alvarado , & faisant mener Fernand Pizarre à sa suite , il continua sa marche jusqu'à la Province de Chincha , où il établit , à vingt lieues de Los Reyes , une nouvelle Colonie , dans un lieu qui appartenoit sans difficulté au Gouvernement du Marquis (61).

Une persécution si vive devint fort nuisible à ses intérêts. Elle attacha au Marquis toutes les nouvelles Troupes qui ne cessoient point d'arriver à Los Reyes , entre lesquelles on nomme Pedro de Bergara , Capitaine Flamand , qui avoit apporté de son País un grand nombre d'Arquebuses , avec les munitions convenables à ces armes. Jusqu'alors , on n'en avoit point assez , au Pérou , pour former des Compagnies entières d'Arquebusiers ; & ce secours fut d'une extrême utilité pour le Marquis , qui en forma sur-le-champ deux Compagnies. Un autre incident releva beaucoup son courage. Alvarado & Gonzale Pizarre , qui étoient demeurés Prisonniers à Cusco , trouverent le

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1536.

Bravade qui
l'irrite, & qui
lui devient
utile.

Arquebuses
rares au Pé-
rou.

Gonzale Pi-
zarre & Al-
varado s'é-
chappent de
leur prison.

(61) *Ibid.* p. 210. Gomara , L. V , chap. 31 & précédens.

CONQUESTE
DU PEROUPIZARRE.
II. VOIAGE.

1536.

moïen de s'échapper , avec plus de soixante dix Hommes , qu'ils engagerent à les suivre , & qui enleverent en partant Gabriel de Rojas , Lieutenant-Général de Dom Diegue (62). Leur arrivée fit une Fête publique à Los Reyes , tandis que Dom Diegue s'affligeoit beaucoup de leur évasion. Apprenant d'ailleurs que les forces du Marquis augmentoient de jour en jour , il résolut enfin d'en venir à quelque accommodement. Alfonse Henriquez , Diegue Nugnez de Mercado , & Jean Gufman furent chargés de ses ordres , pour offrir une entrevûe au Marquis. Après quelques négociations , on convint , de part & d'autre , de remettre tous les intérêts entre les mains du Pere François de *Bovadilla* , Provincial de l'Ordre de la Merci , & du Pere François *Lufando*. Ces deux Plénipotentiaires porterent , en vertu de leurs pouvoirs , un Jugement par lequel Fernand Pizarre devoit être remis en liberté , & Cusco rentrer sous

Deux Reli-
gieux font
choisis pour
Médiateurs

Leur déci-
sion.

(62) Zarate , p. 212.
» Ils subornèrent , dit Go-
» mara , environ cinquante
» Soldats de leur garde ,
» de , & avec leur aide ils
» sortirent de la prison.
» Puis ils ôtèrent les cordes
» des des cloches , afin

» qu'on ne sonnât point
» l'Alarme après eux , &
» s'enfuirent avec ces 50
» Hommes , à courte de
» cheval , emmenant avec
» eux Prisonnier Gabriel
» de Rojas » . chap 32.

L'autorité du Marquis , jusqu'à la décision absolue de la Cour. En attendant, les deux Armées devoient être congédiées , pour s'employer dans l'intervalle à la découverte de divers Païs. En un mot tout l'avantage de cette décision demeurant au Marquis , l'Adelantade & ses Partisans ne purent contenir leurs plaintes (63). Cependant ils feignirent de les étouffer ; & les Plénipotentiaires furent même assez respectés , pour obtenir une conférence entre les deux Chefs , dans laquelle on supposoit qu'ils acheveroit de se réconcilier. Le Village de *Mala* , qui étoit entre les deux Camps , fut choisi pour cette grave entrevûe , & douze Cavaliers nommés , de part & d'autre , pour les escorter.

Ils partirent au moment réglé : mais Gonzale Pizarre , que le Marquis avoit nommé pour commander sous lui , se fiant peu à la parole de Dom Diegue , étoit allé se poster secrètement à peu de distance du Village , après avoir donné ordre à Castro de se tenir , avec sa Compagnie d'Arquebusiers , dans des Roseaux qui étoient sur le chemin

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1536.

Conférence
réglée entre
Almagro &
Pizarre.

(63) Tous les siens disoient que de us Pilate , on n'avoit pas prononcé de jugement plus injuste. Gomara , *ubi sup.* p. 344. au verso.

CONQUISTE
DU PÉROUPIZARRE
II. VOYAGE

1536.

Leurs défian-
ces mutuel-
les.Almagro
quitte la con-
férence su-
avis secret.

de Dom Diegue, & de faire feu sur lui, s'il lui voïoit une escorte plus nombreuse qu'il ne s'y étoit engagé. De l'autre côté, Dom Diegue, en partant avec ses douze Cavaliers, avoit ordonné à Rodrigue d'Ordognez, son Lieutenant, de tenir ses Troupes en état de combattre, & de regler sa conduite sur celle du Parti opposé (64). En s'abordant, le Marquis & l'Adelantade s'embrasserent avec de grandes apparences d'affection : mais avant qu'ils eussent commencé à s'expliquer sérieusement, un Cavalier de l'escorte de Pizarre, qui avoit observé le mouvement de Gonzale, s'approcha de Dom Diegue, & lui dit à l'oreille, qu'il croïoit sa vie menacée. Sur le champ, s'étant fait amener son cheval, il prit le parti de se retirer. Quelques Cavaliers du Marquis presserent leur Chef de le faire arrêter (65), ce qu'il pouvoit aisément par les Arquebusiers de

(64) Le même assure que Dom Diegue avoit ordonné à ses gens de tuer Fernand Pizarre, s'il arrivoit quelque désordre; *Ibid.* au recto.

(65) Benzoni ne s'accorde gueres ici avec les Historiens Espagnols, lorsqu'ils ne mettent que de la défiance de part &

d'autre, sans intention déterminée de nuire. Il tranche net sur le dessein que les Pizarres avoient de se défaire de leur Concurrent, & fait même entrer les deux Religieux dans le complot. Mais cette supposition est démentie par les circonstances.

Castro. Mais , soit qu'il ignorât l'embuscade , soit qu'il ne l'eût ordonnée , ou permise , que pour la fureté de sa propre vie (66) , il se retrancha sur la fidélité qu'il devoit à sa parole. L'Adelantade , qui découvrit en effet les Arquebusiers en se retirant à toute bride , ne manqua point de faire retentir ses plaintes ; & le Marquis , soutenant qu'il n'avoit point eu de part aux précautions de son Frere , se prétendit encore plus justifié par le refus qu'il avoit fait d'en user , lorsqu'on l'en avoit instruit.

Quoique le mauvais succès d'une négociation , dont on avoit conçu tant d'espérance , n'eût fait qu'aigrir les esprits , il se trouva quelques personnes sans passion , qui s'emploierent encore à les accorder ; & Dom Diegue consentit enfin à délivrer Fernand Pizarre , sous deux conditions : l'une , qu'il partirait immédiatement , pour aller prendre les ordres de la Cour d'Espagne , l'autre , qu'on vivrait en paix , jusqu'à son retour. Cependant , les plus fide-

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE-
I VOÏAGE.

1536.

Almagro entre en traité ,
& rend la liberté à Fernand Pizarre.

(66) Gomara dit naturellement : « Si cette Entreprise se fit par l'ordre de François Pizarre , ou sans sa participation , je crois qu'on n'en fait

« rien » ; *ubi sup.* p. 344. Zarate le justifie absolument , & lui fait honneur de la fidélité qui lui fit rejeter le conseil des Cavaliers , p. 215.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1536.

Il s'en repen-
trop tard.

les amis de l'Adelantade , qui favoient avec quelle rigueur on avoit traité Fernand dans sa prison , lui représenterent ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance , & panchoient à lui faire couper la tête Zarate assure même que Dom Diegue se repentit sur le champ d'avoir préféré des conseils plus doux , & qu'après l'avoir renvoïé civilement accompagné du jeune Almagro son Fils & de ses principaux Officiers , il y a beaucoup d'apparence qu'il l'auroit fait ramener , si Fernand n'eût fait une extrême diligence pour joindre une grosse Escorte qui venoit au - devant de lui (67).

Déclaration
qu'il reçoit
du Marquis.

Ce qui peut faire douter de la bonne foi du Marquis , & juger même qu'il n'avoit feint de consentir à l'accommodement que pour délivrer son Frere , c'est qu'ayant reçu avant le Traité , par Pierre d'Anzures , des ordres provisionnels de la Cour , dont il n'avoit point encore fait la déclaration , à peine vit il Fernand libre , qu'il les fit signifier à l'Adelantade. Ils portoient que les deux Gouverneurs demeureroient chacun dans le País qu'ils auroient découvert & conquis , & dans lequel ils auroient fait des Etablisse-

(67) Le même , pp. 216 & 217.

mens , lorsque ce Reglement leur seroit apporté ; sans rien entreprendre sur les limites l'un de l'autre , jusqu'à de nouveaux ordres , que Sa Majesté promettoit , après s'être fait mieux éclaircir. Dom Diegue , expliquant cette décision suivant ses vues , répondit , qu'il étoit prêt à s'y conformer , & qu'étant maître de Cusco dans le tems qu'elle lui étoit signifiée , il y demeurerait tranquille , avec promesse d'obéir fidelement aux nouveaux ordres qu'on lui annonçoit pour l'avenir. Le Marquis repliqua qu'il avoit occupé , le premier , Cusco & le Païs voisin ; qu'il en avoit fait la découverte ; qu'il y avoit formé les premiers Etablissmens ; que Dom Diegue ne l'en avoit dépoussédé que par la force , & que par conséquent l'ordre provisionnel de Sa Majesté l'obligeoit d'en sortir. Ces explications auroient traîné en longueur , si le Marquis , pour les terminer avec éclat , n'eût déclaré hautement que toutes les conventions étoient abrogées par l'ordre de la Cour , & qu'il ne pouvoit se dispenser d'employer les armes , pour en procurer l'exécution.

Dom Diegue insista sur sa premiere réponse ; mais ne pouvant contester que

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRÉ.
II. VOÏAGE.

1539.

On en vient
à la guerre.

1537.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE

1537.

Le Marquis
poursuit Al-
magro.

Accident qui
l'oblige de
s'arrêter.

la Province de Chincha, où il étoit ; ne fût de la Jurisdiction du Marquis (68), il se hâta de lever son Camp, & de reprendre le chemin de Cusco. L'espérance d'abrégier sa marche lui fit traverser une haute Montagne, nommée Guaytara, rompant après lui tous les passages, qui étoient déjà fort difficiles. Le Marquis n'en eut pas moins d'ardeur à le suivre : & forçant les obstacles, il s'engagea si loin dans la Montagne, que Don Diegue, averti de son approche, prit le parti de doubler sa marche, Cependant, il laissa Ordoñez à l'arrière-garde, pour ôter l'air de fuite à sa retraite. Mais on assure que s'il eût fait face à l'Ennemi, sa victoire étoit certaine. C'est une expérience constante, que ceux qui traversent la Montagne de Guaytara, sont attaqués, les premiers jours, de maux de cœur & de vomissemens, tels qu'on les éprouve sur Mer lorsqu'on n'est point accoutumé à la navigation (69). Les Troupes du Marquis eurent tant à souffrir d'un mal qu'elles ne connois-

(68) Gomara, p. 345. versé.

(69) C'est Zarate qui en fait cette peinture Gomara dit simplement ce que c'étoit un accident ordinaire aux Espagnols,

» lorsque sortant des Vil-
» les & des Campagnes
» cha des, ils alloient
» aux Montagnes froides
» & couvertes de neige,
» de se geler & se trou-
» ver mal aussitôt. Ibidem.

soient point , qu'il prit la résolution de les faire retourner dans la Plaine. Dom Diegue continua sa route avec la même diligence , & fit rompre tous les Ponts , pour arrêter ceux qu'il croïoit encore à sa fuite. En arrivant à Cusco , il emploïa tous ses soins à se fortifier , à lever du monde , à faire fondre de l'Artillerie , en un mot , à se préparer pour un long Siege. On Observe qu'au défaut de fer , il fit faire des armes d'argent & de cuivre.

CÔNQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE,
II. VOÏAGE.

1537.

Armes d'ar-
gent & de
cuivre.

Le Marquis ne prit de son côté que le tems nécessaire pour faire reposer ses Troupes. Il publia qu'étant dans l'obligation de faire exécuter l'ordre de la Cour , il alloit les faire marcher à Cusco , pour rendre justice à plusieurs Habitans de cette Ville , dont il avoit reçu des plaintes contre Dom Diegue , qui s'emparoit de leurs biens , de leurs Maisons , de leurs Indiens , & qui exerçoit une autorité tyrannique dans le Gouvernement d'autrui. Il nomma Fernand Pizarre , pour commander l'Armée dans son absence ; & lui aïant donné pour Lieutenant Général , Gonzale , son autre Frere , il retourna tranquillement à Los Reyes , où sa présence lui parut nécessaire , pour mettre dans ses intérêts les nouvelles

Adresse du
Marquis pour
justifier ses
hostilités.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1538.

Fernand Pi-
zarre va faire
le siege de
Cusco.

Disposition
des Troupes
d'Almagro.

Troupes qui continuoient d'arriver.

A peu de distance de Cusco (70), Fernand trouva le País assez tranquille : mais étant informé des préparatifs de Dom Diegue , & qu'à la nouvelle de sa marche il avoit fait jeter tous les Partisans du Marquis dans des cachots si profonds , qu'il y en avoit eu quelques-uns d'étouffés , il ne douta point que les apparences de calme ne couvrirent quelque dessein de le surprendre. Cette défiance lui fit passer la dernière nuit sur la Montagne, malgré l'inclination de ses Capitaines, qui le pressoient d'aller camper dans la Plaine. En effet, les premiers raïons du jour lui firent découvrir toute l'Armée de Dom Diegue , rangée en Bataille , sous le Commandement d'Ordognes. Sa situation étoit sur le grand chemin Roïal , entre la Ville & les Montagnes , le long d'un Marais & proche d'une petite hauteur , sur laquelle Ordognes avoit placé son Artillerie. Chaves , Tello & Guevara commandoient la Cavalerie. Un Corps d'Indiens , posté à peu de distance , du côté des Montagnes , avec quelques Espa-

(70) Il y arriva le 26 d'Avril sui-
ant Gomara,
p. 346. & Z r te donne
cette date pour celle de la

Bataille, qui se fut livrée
que le lendemain ; ubi
sup. p. 227.

gnols pour le conduire , étoit comme le Corps de réserve , qui ne devoit être employé que par les ordres particuliers du Général & dans le besoin. Almagro se trouvoit alors si foible , d'une maladie qui l'affligeoit depuis longtems , qu'il n'avoit pu s'éloigner de la Ville (71).

Ce spectacle étonna peu Dom Fernand , qui étoit fort supérieur en nombre. Il ne put même s'imaginer que ses Ennemis eussent la résolution de l'attendre ; & son dessein étoit d'aller s'établir sur une hauteur , qui commandoit une partie de Cusco. Mais Ordognez étoit si résolu de combattre , qu'il n'avoit choisi son poste , que dans l'opinion qu'il étoit impossible aux Ennemis de s'approcher de la Ville d'un autre côté. Aussi ne s'ébranla-t-il point lorsqu'il les vit descendre dans la Plaine. Fernand , sans tenter d'autre voie , prit la résolution de l'attaquer. Il donna ordre au Capitaine Mercadillo , qui commandoit sa Cavalerie , de s'avancer entre les Indiens & le terrain d'Ordognez , dans un lieu d'où il pouvoit également tomber sur eux , s'ils fai-

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Sanglant
combat entre
les deux Par-
tis Espagnols.

(71) Gomara , p. 346.
Zarate , L. III , chap. 11.
Le Récit de cette Journée
est fort obscur dans les

Historiens : mais ils s'accordent sur les principales
circonstances , auxquelles
on s'attache uniquement.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

soient quelque mouvement vers lui , & se porter au secours de son Infanterie pendant le combat. En même-tems , il détacha ses Indiens , pour escarmoucher d'avance contre ceux d'Almagro.

Pour lui , traversant le Marais à la tête de ses Arquebusiers , il mit en déroute , à la premiere décharge , un Escadron Ennemi , qui s'étoit avancé pour lui couper le passage. Valdivia , un de ses principaux Officiers , voïant reculer cette Cavalerie avec beaucoup de confusion , s'écria , pour encourager sa Troupe , la victoire est à nous ; cependant une décharge de l'Artillerie d'Ordognes emporta quelques Hommes à Fernand. Mais , lorsqu'il eut passé le Marais & un petit Ruisseau , qui auroit été capable de l'embarrasser , si la Cavalerie de Dom Diegue eût tenu ferme , il continua de marcher en bon ordre , jusqu'à la portée de l'Arquebuse , où remarquant que les Piquiers Ennemis tenoient leurs Piques hautes , il donna ordre à ses Arquebusiers de tirer un peu haut. Deux décharges couperent plus de cinquante Piques. Ordognes , désespéré de cette disgrâce , se hâta de faire commencer la charge. Mais , voïant de la lenteur

dans ses premiers rangs , il s'avança lui-même avec son Corps de Bataille, pour faire son attaque du côté où il voïoit Fernand. Zarate le fait crier , dans la douleur de se voir mal obéi : « Dieu Tout-Puissant ! Me suive qui » voudra. Je vais faire mon devoir » & chercher la mort ». Gonzale Pizarre & Alfonse d'Alvarado , qui lui virent montrer le flanc , le prirent de ce côté , & lui tuerent plus de cinquante Hommes. Il fut blessé lui-même à la tête , d'un coup de balle , qui perça son Casque ; & sa blessure ne l'empêcha point de tuer deux Hommes de sa Lance , & de blesser , d'un coup à la bouche , un Valet de Fernand , qu'il prit pour son Maître , parcequ'il étoit richement vêtu. Les Troupes se mêlerent , & le combat devint fort sanglant. Mais enfin , l'Armée de Fernand demeura victorieuse. Deux Cavaliers s'étoient saisis d'Ordognez , & comptoient de l'emmener Prisonnier ; mais un troisième survint , qui en avoit reçu anciennement quelque outrage , & lui fit sauter la tête. D'autres , qui s'étoient rendus , eurent le même sort , sans que les ordres de Fernand & de ses Officiers pussent arrêter la furie des Vainqueurs. Ruidiaz,

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Courage
d'Ordognez.La Victoire
demeure à
l'Armée du
Marquis.Cruauté de
quelques Es-
pagnols.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Nom de cette
Bataille.

un de ses Capitaines , aiant pris en croupe un Prisonnier de ses Amis , qu'il vouloit sauver , on le tua derriere lui d'un coup de Lance. C'étoient les gens d'Alvarado , que le souvenir de leur déroute au Pont d'Abancay , excitoit à cette cruelle vengeance (72). Une journée si fameuse a pris , dans l'Histoire , le nom de Bataille des Salines (73).

Almagro est
fait Prison-
nier.

L'Adelantade , qui voïoit fuir ses Troupes , d'une hauteur où il s'étoit donné le spectacle du combat , prit aussi la fuite , en déplorant son malheur , & se retira dans la Forteresse de Cusco. Mais Alvarado & Gonzale Pizarre , qui devoient connoître un lieu dans lequel ils avoient été long-tems renfermés , ne lui laisserent , ni le tems , ni le pouvoir de s'y défendre , & le firent Prisonnier. Ils n'eurent pas plus de peine à se rendre maîtres de la Ville , où les Indiens étoient toujours prêts à se déclarer pour les plus forts , & où les restes du Parti d'Almagro regarderent comme une grace , d'être reçus après leur défaite.

Cependant les Freres du Marquis comprirent l'importance de s'attacher,

(72) Zarate , p. 226.

(73) Gomara , p. 346. au versc.

par leurs caresses & leurs bienfaits , les Capitaines vaincus qui étoient échappés à l'emportement du Soldat. La plupart se soumirent de bonne grace à l'ascendant des Pizarres. Ceux qui refusèrent de prendre parti pour eux , furent chassés de Cusco. Fernand , s'étant même apperçu qu'il lui étoit impossible de satisfaire tous ceux qui l'avoient servi , parceque chacun relevoit fort haut le prix de son zele , prit la résolution de séparer ses Troupes , & de les emploier de divers côtés aux nouvelles Découvertes. Il y trouva deux grands avantages ; l'un de récompenser ses vrais Amis , & l'autre , d'éloigner ceux dont il lui restoit quelque défiance. Pierre de Candie , qui s'étoit signalé par ses services , fut envoyé d'abord avec trois cens Hommes , la plupart Soldats de Dom Diegue , à la Conquête d'un País vanté pour ses richesses. Mais la difficulté des chemins l'ayant empêché d'y pénétrer , il fut obligé de prendre vers le Collao ; moins cependant par son choix , que pour se rendre aux instances des gens de Dom Diegue , dont les chagrins n'étoient pas encore tout-à-fait dissipés , & qui n'avoient pas perdu l'espérance de rendre la liberté à leur Chef. Leurs

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Sage condui-
te de Fernand
Pizarre.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Fernand fait
faire le Procès de l'Adelantade.

Chef d'accu-
sation.

factious & leurs mutineries furent si fréquentes , qu'elles forcèrent Candie de faire arrêter *Mesa* , un des principaux , qui avoit pris parti pour l'Adelantade , après avoir été Commissaire de l'Artillerie des Pizarres. Il fut renvoyé à Cusco , avec les informations & les preuves qui faisoient foi de ses noires intentions.

Ces lumieres , jointes à quelques autres conspirations qui s'étoient déjà faites en faveur de Dom Diegue , firent juger à Fernand qu'il n'y avoit que la mort d'un si redoutable Ennemi , qui pût assurer la tranquillité de sa Conquête. Mais il lui parut fort important de donner une couleur de Justice à cette grande Entreprise. Il fit même entendre , en commençant l'instruction du Procès , que son dessein étoit de se borner aux informations , de faire conduire ensuite le Coupable à Los Reyes , & de-là en Espagne , où il vouloit l'accompagner & se rendre Prisonnier avec lui. Cependant , sur le bruit que Mesa & d'autres Factieux se dispoient à l'enlever dans la route , il prit ouvertement la résolution de le faire juger à Cusco. Les principales accusations portoient « qu'il y étoit en- » tré les armes à la main , & que cette » violence

» violence avoit coûté la vie à plu-
 » sieurs Espagnols; qu'il avoit conspi-
 » ré, avec Mango Inca, contre l'au-
 » torité de l'Empereur; que sans com-
 » mission & sans droit, il avoit don-
 » né, aux uns, des Terres dont il
 » avoit dépouillé les autres; qu'il avoit
 » rompu des Trêves & violé son ser-
 » ment; enfin, qu'il avoit porté la ré-
 » volte & l'audace jusqu'à résister aux
 » armes de l'Empereur. (74).

La Sentence ne fut pas différée. Dom
 Diegue, après l'avoir entendue pro-
 noncer, n'épargna rien pour fléchir
 son Juge. Il le conjura, *pour l'amour*
 » *de Dieu*, de lui conserver du moins
 » la vie, dans quelque Prison hono-
 » rable, où il pût pleurer ses péchés.
 » Il lui représenta qu'il n'avoit pas eu
 » pour lui cette rigueur, lorsqu'il l'a-
 » voit eu en son pouvoir; que loin
 » d'avoir voulu répandre le sang de
 » son Ami & de son Parent, c'étoit
 » à ses travaux, à ses fatigues, à ses
 » blessures, autant qu'au sacrifice de
 » son bien, que le Marquis, son très
 » cher Frere, devoit ses honneurs &
 » ses richesses. Il demanda un peu de
 » pitié pour sa vieillesse, pour son

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Il est con-
damné à mort.Ses instances
pour obtenir
la vie.

(74) Gomara, pag. 348.

CO. QUÊTE
DU TEROU.

P. ZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Cruelle iro-
nie de Fer-
nand Pizarre.

» imbécileté, & pour sa maladie (75) :
Il appella au Conseil de l'Empereur.
Enfin il tenta tous les motifs de la Reli-
gion & de l'humanité. L'appel fut
rejeté, comme injurieux à l'autorité
dont le Marquis étoit revêtu. A l'égard
des motifs, Fernand répondit, avec
un faux air de Religion & d'Héroïsme,
» que ces discours & ces sentimens
» n'étoient pas ceux d'un grand cœur ;
» qu'il devoit rappeler son courage ;
» que l'Arrêt de sa mort étant pro-
» noncé, il falloit se soumettre hum-
» blement à la volonté de Dieu, &
» mourir avec la constance d'un bon
» Chrétien & d'un Gentilhomme (76).
Tous les Historiens font répliquer au
malheureux Almagro, « qu'on ne de-
» voit pas être surpris qu'étant Homme
» & Pécheur il craignît la mort, puisque
» le Fils même de Dieu avoit eu la
» même crainte ». Il ne laissa pas de se
confesser & de faire un Testament, par
lequel il nommoit, pour ses Héritiers,
le Roi & son Fils : mais il refusa long-
tems de consentir à la Sentence, pour
en retarder l'exécution. Enfin, perdant
tout espoir, il dit, avec moins d'em-
portement que de fermeté : « qu'on mé

(75) *Ibid.* fol. vers.

(76) Zarate, *ubi. sup.* pp. 320 & 321.

» délivré de cette vie , & que le Cruel
 » se rassasie de mon sang ». Il fut d'a-
 bord étranglé dans sa Prison , à la
 priere de ses anciens Amis , & déca-
 pité ensuite avec tout l'appareil de la
 Justice dans la grande Place de Cus-
 co (77).

CONQUESTE
 DU PEROU.

PIZARRE.
 II. VOÏAGE.

1538.

Supplice
 d'Alm gro.

Il laisse un
 Fils du même
 nom.

Leur nais-
 sance.

Le Fils qu'il laissoit , & qui se rendit
 célèbre après lui sous le même nom ,
 étoit né d'un commerce libre avec une
 Indienne. On n'avoit pas meilleure opi-
 nion de la naissance du Pere ; & quoi-
 qu'il fût de la Ville d'Almagro , d'où
 il tiroit son surnom , un Historien , qui
 rend justice d'ailleurs à ses bonnes qua-
 lités , assure qu'avec beaucoup de re-
 cherches on n'a jamais pû découvrir de
 quelle famille il étoit sorti. On le croïoit
 Prêtre ; ce qui peut faire juger qu'aïant
 abandonné furtivement quelque Société
 Religieuse , il avoit intérêt à cacher
 son origine. Cependant le même Ecri-
 vain ajoute , qu'il avoit manqué d'édu-
 cation jusqu'à ne savoir pas lire (78).
 Tous les traits de son caractère seront
 bientôt rassemblés , dans la comparai-
 son qu'on aura l'occasion d'en faire avec
 celui de François Pizarre.

Après Diegue d'Almagro son Fils , il

(77) Gomara , ubi suprà.

(78) Ibid.

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Resentiment
de Diegue
d'Alvarado
pour sa mort.

n'y eut personne à qui sa mort fut plus sensible (79) qu'à Diegue d'Alvarado, un de ses Capitaines, & celui qui avoit contribué le plus à lui persuader de rendre Fernand Pizarre au Marquis. Dans sa douleur, il partit aussi-tôt pour l'Espagne, résolu, non-seulement de faire retentir ses plaintes contré les Pizarres, mais de demander à l'Empereur la permission de défier le Marquis, auquel il reprochoit particulièrement de lui avoir manqué de parole, & de le combattre en champ clos, suivant l'usage du tems. Mais il mourut dans la chaleur de ses sollicitations, à Valladolid, où la Cour étoit alors; & sa mort fut si précipitée, qu'on y soupçonna du poison (80).

Dispositions
de Dom Fer
nand.

Fernand, dont le pouvoir se trouva bien établi, fit punir aussi du dernier supplice Mesa, sur lequel on rejettoit la cause des troubles. Ensuite, sa confiance diminuant pour Candie, il envoya Pierre d'Angurez, avec les trois cens Hommes, qu'il ôtoit au premier, dans le País auquel ils avoient été destinés. On ne le fait connoître encore,

(79) Gomara observe qu'entre tant d'Espagnols qu'il avoit obligés, il n'y en eut pas un qui, lorsqu'il fut décapité, daignât met-

tre sous ses genoux un drap pour soutenir sa tête. p. 248.

(80) Ibid. p. 349.

que par les chemins bourbeux & les Mairais impraticables dont il est rempli. Fernand se rendit dans le Collao, País plat, & riche de plusieurs Mines d'or, mais froid, & sans Maïz, qui fait la subsistance commune des autres Provinces. Bientôt, il y laissa, pour continuer ses Conquêtes, Gonzale Pizarre, qui pénétra jusqu'à la Province des Charcas. Il étoit rappelé, à Cusco, par l'arrivée du Marquis; mais ensuite, quelques fâcheuses aventures de Gonzale les obligerent tous deux de lui porter du secours. Ils suivirent la fortune ensemble, avec divers obstacles, qui ne finirent que par la prise d'un Chef Indien, nommé *Fiso*; après quoi, retournant à Cusco, ils envoïerent leurs Capitaines de divers côtés. Ce fut alors que Dom Fernand partit pour l'Espagne, dans la seule vue de rendre compte, à la Cour, de sa conduite & de celle de ses Freres. Ses Amis lui conseilloient de ne pas entreprendre un si dangereux Voïage, & d'attendre du moins comment on avoit pris la mort d'Almagro. Mais, soit imprudence ou courage, rien ne fut capable de l'arrêter. En partant, il conseilla, au Marquis, de ne se pas fier aux anciens Partisans d'Almagro, qu'on nommoit les Voïageurs

 CONQUESTE
DU PEROU.

 PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

 Il part pour
l'Espagne.

CONQUÊTE
DU PEROU.

PIZARRE
II. VOYAGE.

1538.

Conquête du
Chili par Pier
re de Valdi
via.

du Chili ; & surtout , de ne pas permet-
tre qu'ils s'assemblassent jamais plus de
sept ou huit ensemble , parcequ'ils ne
pourroient se trouver dans ce nombre ,
sans former quelque Entreprise contre
sa vie (81).

Entre plusieurs Expéditions dont les
Pizarres se reposèrent sur leurs Offi-
ciers, on en distingue trois, qui mé-
ritent une attention particuliere dans
l'Histoire des Voyages. Pierre Valdivia,
qu'ils envoïerent au Chili, fut reçu
plus paisiblement qu'Almagro ne l'avoit
été des Indiens. Mais c'étoit un artifi-
ce , qu'on n'auroit point attendu de
tant de Nations barbares. Elles étoient
au tems de leur récolte. A peine l'e-
urent-elles achevée , que tout le Païs se
souleva ; & les Espagnols , qui n'avoient
pas perdu de tems , pour y former une
Colonie , furent attaqués avec perte. Ils
se rebuterent , jusqu'à se soulever con-
tre leur Chef. Valdivia prit cet air
d'empire , qui en impose presque tou-
jours à la multitude. Il en fit pendre
plusieurs, sans épargner Pedre Sancho ,
un de ses Capitaines , avec lequel il
avoit vécu jusqu'alors dans une espece
d'égalité. Cependant plus de mille In-
diens vinrent attaquer sa nouvelle Co-

(81) Zarate , p. 233.

Ionie. Il les repoussa vigoureusement , avec trente Cavaliers qui faisoient sa principale force. La guerre continua plus de huit ans sans interruption. Valdivia ne laissoit point de trouver du tems , pour faire cultiver , par ses Soldats , les Terres dont ils tiroient leur nourriture ; car il ne recevoit aucun secours des Indiens. On ne nous apprend point le nom de la premiere Colonie qu'il avoit formée (82). Mais il se sou tint au Chili , jusqu'à l'arrivée de la Gasca , qu'il revint secourir puissamment au Pérou , contre les fureurs de Gonzale Pizarre.

On a vû que Dom Fernand avoit tenté plusieurs fois , par ses Capitaines , la Découverte d'un País dont on van toit les richesses. Ses Entreprises aiant eu peu de succès , le Marquis prit la résolution d'y envoyer Dom Gonzale , seul Frere qui lui restoit au Pérou , pour y faire un solide Etablissement. Mais comme il falloit traverser la Province de Quito , & s'y pourvoir de toutes les munitions nécessaires , il crut devoir renoncer , en faveur de son Frere , au Gouvernement de cette Province , dans la confiance de faire approuver sa démission à la Cour. Gonzale partit pour

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Découverte
de la Provin-
ce de Canela.

(82) Voiez, ci dessous , la Description du Chili.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Quito, avec des Troupes assez nombreuses. Il eut à combattre, dans cette route, les Indiens de la Province de Guanuco, qu'il auroit eu peine à vaincre, si Chaves ne lui eût amené du secours. Pendant qu'il continua de marcher tranquillement, le Marquis chargea Gomez Alvarado de réduire entièrement cette Province. Plusieurs Caciques, connus sous le nom de *Conchucos*, avoient poussé leurs ravages jusqu'à la nouvelle Ville de Truxillo, sans épargner plus les Indiens que les Espagnols. Michel de la Cerna sortit de cette Place; & joignant ses Troupes à celles de Chaves, ils vainquirent & dissipèrent ensemble un grand nombre d'ennemis conjurés (83).

Gonzale Pizarre entreprend la Conquête de la Canela.

Sa route.

Gonzale partit de son nouveau Gouvernement, avec deux cens Espagnols, la moitié Cavalerie, quatre mille Indiens, & toutes les munitions nécessaires pour une grande Entreprise. On comptoit, entre ses provisions, trois mille Bestiaux. Après avoir passé une Bourgade, qui se nomme Ynga, il entra dans le País de Quixos, où s'étoient bornées, du côté du Nord, les Conquêtes d'un ancien Général Péruvien, nommé Guaynacana. Il y essuïa de ru-

(83) Zarate, *ubi supra*.

des attaques ; & la Nature paroissant seconder les Indiens , il fut surpris d'un tremblement de terre , accompagné d'un Tonnerre épouvantable & d'une affreuse pluie. La Terre s'ouvrit en divers endroits , & engloutit plus de cinq cens Maisons. Une Rivière , voisine du Camp , s'enfla jusqu'à porter ses ravages fort loin de ses bords. Les Espagnols échapperent à tant de dangers ; mais ce fut en gagnant de fort hautes Montagnes, où le froid étoit si vif , qu'il y périt un grand nombre d'Indiens. On ne s'y arrêta point , parce qu'on y manquoit de vivres , & la marche fut continuée vers la Province de Zumaco , qui ne consiste que dans la pente d'un spacieux Volcan. L'abondance des vivres invita l'Armée à s'y reposer ; tandis que Gonzale , accompagné de quelques-uns de ses gens , entra dans une épaisse Forêt , pour y chercher quelque route. N'en ayant trouvé qu'une , qui le mena dans un lieu , auquel il donna le nom de *la Coca* , il y fit venir une petite partie de ses Troupes. De grosses pluies , qui survinrent & qui durèrent nuit & jour , pendant deux mois entiers , ne leur laissoient pas le tems de faire sécher leurs habits. Cependant elles ne les empê-

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Tremblement
de terre, & autres
Phénomènes.Province de
Zumaco , où
l'on trouve
de la Cannelle.

CONQUÊTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

Forme des
Arbres.

cherent point d'observer que la Province de Zumaco étoit remplie d'arbres, qui portoient de la vraie Cannelle; d'où lui vint apparemment son nom, qu'elle doit avoir reçu des Espagnols plutôt que des Indiens. Ces arbres sont grands. Ils ont la feuille du Laurier. Le fruit croît en grappes, dont les grains sont fort menus; & toute la grappe est renfermée dans une coque, à-peu-près de la forme du gland de Liege, mais plus grande. Le fruit, les feuilles, l'écorce & les racines de l'arbre ont l'odeur de la Cannelle, avec cette différence de celle de l'Orient, que la meilleure & la plus parfaite est la coque même où le fruit est renfermé. Les Campagnes sont remplies de ces arbres, que la Terre produit sans culture: mais les Indiens en cultivent aussi dans leurs héritages: & cette Cannelle, qu'on trouve plus fine, leur fait matière d'un riche Commerce avec les Peuples voisins, qui leur apportent, en échange, des Etoffes & d'autres provisions.

Gonzale, laissant dans Zumaco la plus grande partie de ses gens, prit les plus sains & les plus vigoureux, pour continuer sa marche, sous la conduite de quelques Indiens. Quelquefois, dans la seule vûe de l'éloigner de leur

Païs, ces Peuples lui faisoient de fausses peintures des lieux où il vouloit pénétrer. Ils lui parlerent d'un Païs fort abondant, qui n'offroit à ses yeux & à ses recherches, que des Campagnes stériles. La disette des vivres l'obligea de retourner à la Coca, pour y rejoindre les Troupes qu'il y avoit laissées derriere lui. Après y avoir passé plus d'un mois, il se remit en marche avec toutes ses forces, suivant le cours de la Riviere, jusques dans un endroit, où ses eaux, tombant de plus de deux cents toises, forment naturellement une des plus belles cascades du monde, avec un bruit qu'on entend à la distance de plus de six lieues (84). Quelques journées plus loin, il trouva que cette Riviere se rassemble dans un Canal si étroit, qu'il n'a pas plus de vingt piés d'un bord à l'autre; tandis que les Rochers, qui lui servent de rives, n'ont pas moins de hauteur que la Cascade. Les Espagnols avoient fait cinquante lieues, sans trouver d'autre endroit où ils pussent la passer. Quelques arbres qu'ils ajusterent facilement sur les Rochers, leur firent un Pont commode; & de l'autre bord, ils s'engagerent dans des Bois, par lesquels ils ne cessèrent

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Cataracte
d'une grande
hauteur.(84) Zarate *ubi sup.* p. 242.

CONQUÊTE
DU PÉROU

PIZARRE
II. VOYAGE

1538.

Province de
Cuema.

point de marcher jusqu'à l'entrée d'un
Païs fort plat, coupé de quelques Ri-
vieres & plein de Marais bo rbeux. Ils
le nommerent *Guema*, & leur espéran-
ce étoit d'y trouver des vivres; mais ils
y furent réduits à se nourrir de fruits
inconnus, dans le chagrin continuel de
ne pouvoir découvrir un seul Habitan
de cette Terte sauvage. Enfin ils arrive-
rent dans un Païs plus peuplé, où les
vivres leur manquerent moins. Tous les
Indiens qu'ils avoient vûs jusqu'alors
étoient nus; ils les trouverent ici vêtus
de Coton.

Avec quelles
peines Gonzale
le fait cons-
truire une
Barque.

Gonzale, ne voulant plus s'exposer à
la disette qu'il avoit éprouvée, & las
d'être souvent obligé de s'ouvrir un che-
min au travers des Bois, avec la hache
& le sabre, entreprit de construire une
Barque, que la Relation nomme un
Brigantin (85). Cet ouvrage coûta beau-
coup de peine aux Espagnols. Lès fers
de leurs chevaux morts étant la seule
provision qu'ils eussent de ce Métal, il
fallut faire du Charbon & des Fournai-
ses pour le mettre en œuvre. Au lieu
de Poix & de Goudron, ils recueillirent
dans les Bois, différentes sortes de
gommes, qui distilloient de quelques
arbres. Les vieilles Mantes des Indiens

leur servirent d'étoupe & de filasse. Gonzale donna l'exemple du travail, & mania lui même la hache & le marteau. Enfin, l'entreprise fut conduite à sa perfection. La Barque se trouva capable de porter tout le Bagage & quelques Hommes. On fit aussi plusieurs Canots, pour la suivre. Avec ce secours, Gonzale se crut non-seulement hors d'embarras, mais en état de pousser ses Découvertes. Il continua sa route, en faisant marcher les Troupes par terre, sur le bord de la Riviere. Les Bois, ou d'épaisses brossailles, leur donnoient encore beaucoup de peine à couper : mais lorsqu'ils trouvoient trop de difficulté sur une rive, le Brigantin leur servoit à passer sur l'autre. La marche étoit si bien réglée, que ceux qui alloient sur l'eau, & ceux qui marchaient, ne se perdant point de vûe, & s'arrêtant dans les mêmes lieux pour le sommeil & la nourriture, on étoit toujours en état de se secourir mutuellement.

Après avoir fait plus de deux cens lieues, & suivant le cours de la même Riviere, l'ennui de ne trouver, pour alimens, que des fruits & des racines, fit naître d'autres vûes à Gonzale. Il résolut d'envoïer devant lui, sur la Rivie-

DÉCOUVERTE

D'OTELLANA.

PIZARRE.

II. VOYAGE.

1338.

Usage qu'il
en fait.Découvertes
d'Orellana.

CONQUESTE
DU PÉROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Orellana
abandonne
Gonzale, a-
vec le Brigan-
tia,

re, un de ses Officiers, nommé François d'Orellana, & cinquante Hommes, pour chercher des vivres; avec ordre, s'ils en trouvoient, d'en charger le Brigantin, & de laisser le Bagage dans un endroit, dont il étoit encore à quatre vingt lieues, où les Indiens l'avoient assuré que deux grandes Rivières se joignoient, & continuoient de couler paisiblement dans le même lit. Il ne se réserva que deux Canots, pour traverser les petites Rivières, qu'il pouvoit rencontrer en chemin. Orellana partit, & fut bientôt porté, par le courant, dans le lieu où les deux grandes Rivières mêloient leurs eaux; mais il n'y trouva point de vivres; & considérant la peine qu'il auroit à remonter, contre un courant si rapide, qu'il n'auroit pas fait dans l'espace d'un an ce qu'il venoit de faire en trois jours (86), il prit la résolution de s'abandonner au fil de l'eau. On ne lui attribue point d'autre vûe que de tenter la fortune (87). Cependant le refus qu'il fit de laisser du moins le Bagage & les Canots, & la querelle qu'il eut la-dessus avec le Pere Gaspard de Carvajal, Religieux de Saint Dominique, qui, lui

(86) *Ibid.* p. 247.(87) *Ibid.*

reprochant de violer les ordres de son Général, ne s'attira que des injures & des coups (88), semblent marquer qu'il étoit animé contre Gonzale par quelque ancien mouvement de haine & de vengeance.

CONQUÊTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1538.

Il continua sa navigation, en Avanturier qui n'attend plus rien que du hazard, descendant quelquefois à terre, & combattant les Indiens qui entreprenoient de s'y opposer, attaqué souvent sur la Riviere même, par un grand nombre de ces Barbares, & fort embarrassé à se défendre contre une multitude de Canots, parceque les cinquante Espagnols étoient trop pressés dans le Brigantin. D'autres Indiens l'ayant reçu avec plus d'humanité, il emploia leur secours pour construire une seconde Barque, qu'ils chargerent aussi de provisions. Plus loin, il en rencontra de fort belliqueux, dont il obtint l'amitié par ses caresses, après les avoir vaincus dans un combat. Ils lui apprirent qu'au delà de leur Province, il y avoit un Païs qui n'étoit habité que par des Femmes guerrieres; les mêmes apparemment dont Almagro avoit entendu parler dans son Expédition du Chili. Ainsi, recueillant des lumieres

Témérité de
son Entrepri-
se.

(88) *Ibid.*

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1538.

A quoi elle
aboutit.

Il se trouve
dans la Mer
du Nord.

importantes , sans trouver aucune apparence d'or ou d'argent , il suivit le cours de la Rivière jusqu'à son embouchure , qui le fit entrer dans la Mer du Nord , à trois cens vingt cinq lieues de l'Île de Cubagua (90).

Cette grande Rivière étoit celle dont l'embouchure avoit été découverte dès l'an 1500. par les Pinsons (90), & qui avoit reçu alors le nom de Marañon. Elle prend sa source au Pérou , dans la pente des Montagnes de Quito. Son cours , en ligne droite , est d'environ sept cens lieues : mais , à suivre tous ses détours , depuis sa source jusqu'à la Mer, les Relations Espagnoles en comptent plus de dix-huit cens (91).

Orellana se rendit en Espagne , où vantant beaucoup sa Découverte, il publia qu'il l'avoit entreprise à ses frais & par ses lumières (92). Le récit qu'il fit particulièrement d'une Nation de Femmes guerrières , qu'il n'avoit pas vues , fit donner aux Terres qu'il avoit traver-

(89) *Ibid*, p. 248. Nous avons une Relation informe de son Voyage.

(90) Voyez le Tome XLV de ce Recueil, p. 270.

(91) Toutes ces Relations de Gomara & de Zarate seront éclaircies dans la Description du Pérou.

(92) Zarate ajoute qu'il

y avoit, dans le Brigantin, beaucoup d'argent & de pierres précieuses qui lui servirent non-seulement à faire le Voyage d'Espagne , mais à s'équiper pour retourner aux Indes. Ainsi Orellana joignit le vol à la perfidie, p. 150.

féés , quelques années après , le nom de
 País des Amazonas. Il en obtint le Gou-
 vernement , avec le pouvoir d'en faire
 la Conquête. Plus de cinq cens Hom-
 mes , presque tous d'une naissance no-
 ble s'embarquerent sous ses ordres.
 Mais leur navigation fut si malheureu-
 se , qu'ayant commencé à se rubuter dès
 les Canaries , la plûpart abandonne-
 rent bientôt leur Chef , & se disperse-
 rent dans les Iles. Il mourut lui-même
 de maladie ou de chagrin , dans le cours
 du Voïage , sans avoir tiré d'autre fruit
 de ses travaux , qu'une gloire équivo-
 que , puisqu'elle porte sur une noire
 trahison.

 CONQUESTE
 DU PEROU.

 PIZARRE.
 II. VOÏAGE.

1538.

Cependant Gonzale , arrivant à la
 jonction des deux Rivieres , tomba
 dans un embarras mortel , lorsqu'au
 lieu d'y trouver des vivres , il apprit
 que ses gens l'avoient abandonné avec
 le Brigantin & son Bagage. Un Espa-
 gnol , qui avoit eu le courage & la fi-
 délité de demeurer seul dans ce lieu ,
 pour attendre son Général , lui raconta
 que non - seulement Orellana s'étoit
 promis de continuer les Découvertes ;
 mais que pour s'en attribuer tout l'hon-
 neur , il s'étoit fait nommer Capitaine
 par une élection formelle , après avoir
 renoncé à la qualité de Lieutenant des

 1539.

 Embarras de
 Gonzale Pi-
 zarre , après
 la suite d'O-
 rellana.

CONQUÊTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1539.
Horribles difficultés de son
retour à Quito.

Pizarres (93). Une si cruelle désertion fit perdre courage aux gens de Gonzale. Ils se voioient à plus de quatre cens lieues de Quito , sans aucune ressource du côté des Sauvages , avec lesquels ils n'avoient fait aucune liaison ; incertains même de pouvoir retrouver ceux qui les avoient si bien traités ; privés de leur provision de miroirs , de sonnettes , & d'autres bagatelles qui leur servoient à familiariser ces Barbares , & pour comble d'infortune , dans un País nu & sablonneux , qui ne leur offrit pas même le triste secours qu'ils avoient toujours tiré des racines & des fruits sauvages. Les chevaux qui leur restoient , & quelques chiens qu'ils avoient amenés , firent tout le fond de leurs espérances , en prenant la résolution de retourner au Pérou. Ils ne reprirent pas le même chemin , parcequ'ils l'avoient trouvé trop difficile : mais celui qu'ils choisirent ; sans autre regle que le cours du Soleil , n'étoit gueres plus aisé & se trouva beaucoup plus désert. Après avoir mangé successivement tous leurs chevaux & leurs chiens , ils furent réduits à vivre de feuilles d'arbres ; heureux , lorsqu'au défaut de fruits & de feuilles , ils trouvoient à brouter une espece de filets

tendres , à peu-près semblables à ceux de la vigne. Ces filets , qui avoient le goût de l'ail , n'étoient pas sans force pour les soutenir. Le moindre animal , qu'ils pouvoient tuer ou surprendre dans ces déserts , se vendoit à grand prix , & tomboit par conséquent à ceux qui avoient de l'or. Une vie si misérable fit perdre , à Gonzale , plus de quarante Hommes. Ils s'appuïoient contre le tronc d'un arbre , & tomboient morts , en demandant à manger. Tous les autres étoient si foibles , qu'à cinquante lieues de Quito , ils désespéroient d'y pouvoir arriver ; lorsque par un bonheur , dont on n'explique pas l'occasion , les Espagnols de Quito , avertis de leur retour , vinrent au-devant d'eux avec des vivres , des chevaux & des habits. Gonzale & les autres Officiers n'étoient pas moins nus que leurs Soldats. Leurs habits aïant été déchirés par les brossailles , ou pourris par les pluies , ils n'avoient , pour se couvrir , que des lambeaux d'étoffe ou de peaux , qu'ils avoient partagés entr'eux , & qui suffisoient à peine aux bienséances de la nature. Leurs épées étoient sans fourreaux , & rongées de rouille. Ils étoient tous à pié , les jambes nues & déchirées par les ronces qu'ils avoient eus sans

CONQUÊTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1539.

cesse à traverser, si pâles, si maigres ; que leurs Parens & leurs Amis ne les reconnurent pas tout d'un coup. Un de leurs plus grands maux étoit venu de la disette du Sel, dont ils n'avoient pû trouver le moins du monde dans un espace de deux ou trois cens lieues ; ce qui leur fit juger que c'étoit cette raison qui rendoit le País si désert. En voïant paroître ceux qui leur apportoit du secours, ils se jetterent à terre, & la baisèrent, dans un transport de reconnoissance. Ensuite tous ces affamés se jetterent sur les vivres avec tant d'empressement, & mangeoient avec tant d'avidité, qu'on fut obligé de les regler pendant quelques jours, pour faire reprendre à leur estomac l'habitude de ses fonctions. Comme les chevaux & les habits, qui étoient venus d'abord au-devant d'eux, ne se trouverent point en assez grand nombre, Gonzale & ses Officiers refuserent d'en prendre, & voulurent garder jusqu'à Quito une égalité parfaite avec leurs Soldats. Cette conduite leur rendit l'affection de ceux que leurs vaines promesses avoient irrités. En entrant le matin dans la Ville, ils allerent droit à l'Eglise, où les sentimens d'une vive piété, fruit heureux de la misere, mais

qui passe ordinairement avec elle , les firent demeurer immobiles jusqu'à la fin du Service (94). Les Auteurs de la Relation ajoutent que le País de Qui-xos , ou Canela , dont ils avoient du moins vérifié l'existence , est sous la ligne Equinoxiale , à la même hauteur que les Iles Moluques , d'où la Cannelle venoit alors en Europe.

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1539.

Le malheur , que Gonzale avoit es-saié ; n'étoit pas le plus redoutable dont il fut menacé. Il s'étoit formé , pen-dant son absence , un complot contre sa Famille , dans lequel on n'a pas moins de peine à comprendre la témé-raire confiance des Conjurés , que l'a-veugle sécurité du Marquis. Après la mort de l'Adelantade , Fernand Pizarre avoit envoié Dom Diegue d'Almagro , son Fils , à Los Reyes. Ce jeune Hom-me , élevé jusqu'alors par Jean d'Herra-da , Gentilhomme Espagnol , qui n'a-voit pas cru s'avilir en donnant ses soins au Fils d'un des Maîtres du Pé-rou , étoit de belle taille , adroit , & d'un courage dont tout sembloit annon-cer d'illustres effets. Il excelloit dans tous les exercices du corps. Si son Pere avoit ignoré jusqu'aux premiers élé-mens du savoir , un Historien remar-

Conspira-
tion d'Al-
magro con-
tre le Mar-
quis.Qualités na-
turelles du
jeune Diegue
d'Almagro.

CONQUÊTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1539.

que que le jeune Dom Diegue étoit plus savant que sa profession sembloit le demander. Le Marquis l'avoit tenu quelque tems Prisonnier, avec son Gouverneur ; mais leur aiant enfin rendu la liberté, il avoit permis qu'ils prissent ensemble une Maison à Los Reyes, où ses perpres observations lui répondoient de leur tranquillité sous ses yeux. Mais cette Maison devint bientôt le rendez-vous de tous les Amis & les Partisans de l'Adelantade, qui étoient errans dans le País, parcequ'il se trouvoit peu d'Espagnols qui osassent les recevoir. Lorsqu'Herrada vit Fernand parti pour l'Espagne, & Gonzale pour ses Découvertes, il crut les circonstances favorables au dessein qui s'étoit formé dans les Assemblées dont il étoit regardé comme le Chef. C'étoit non-seulement d'ôter l'administration aux Pizarres, mais de vanger la mort de l'Adelantade par celle du Marquis. Le ressentiment des Conjurés avoit été fort aigri par le supplice de quelques Officiers, dont ils étoient persuadés que le plus grand crime avoit été leur attachement pour Dom Diegue. Ensuite, le Marquis aiant éloigné du jeune Almagro tous les Indiens qui avoient suivi les Enseignes de son Pere, cette politi-

Projet des
Conjurés.

que, qu'il devoit au repos du Gouvernement, leur parut un autre marque de haine, dont ils craignoient que tôt ou tard l'effet ne s'étendît jusqu'à eux. Ce n'est pas qu'il ne se fût souvent efforcé de gagner leur affection par ses caresses : mais ils les prenoient pour autant d'artifices, qui ne faisoient qu'augmenter leur aversion & leur défiance.

Enfin, l'absence des deux Freres leur faisant juger qu'ils seroient moins observés, ils commencerent à faire secrettement des provisions d'armes. Leur intelligence étoit si parfaite, que pour fournir aux dépenses communes, ils mettoient entre les mains d'Herrada tout l'argent qu'ils pouvoient retrancher à leur subsistance, jusqu'à celui qu'ils gagnoient au jeu. D'un autre côté, connoissant tous les anciens Amis de l'Adelantade, ils prirent soin de les rappeler pour grossir leur nombre ; & l'on assure qu'ils en firent venir quelques-uns, de plus de 200 lieues (95). Il étoit impossible néanmoins que ceux du Marquis n'ouvrissent pas les yeux sur une partie de ces mouvemens : mais dans la confiance qu'il avoit à son autorité, d'autres disent à sa bonne foi,

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1539.

Temps qu'ils
prennent pour
l'exécuter.

Leur audace,
& confiance
du Marquis.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1539.

son honneur & sa conscience (96), il rejettoit leurs avis comme de fausses terreurs ; & sa réponse étoit ordinairement , « qu'il falloit laisser vivre en » repos de pauvres Malheureux , assez » punis par la honte de leur défaite , » par la haine publique & par leur misere (97) ». Cet excès d'indulgence redoubla leur hardiesse. Les principaux la poussaient déjà jusqu'à passer devant lui sans le saluer. Il attribua cette insolence au chagrin de leur état. Un jour on trouva trois cordes attachées au Gibet ; l'une dirigée vers son Palais , qui étoit sur la même Place , les deux autres , vers les Maisons de *Velasquez* , son Lieutenant , & de *Picado* , son Secrétaire (98). Loin de s'offenser de cet outrage , il en sourit ; & défendant qu'on en recherchât les Auteurs , il supposa qu'une infamie de cette nature ne pouvoit venir que de quelque ame vile , qui ne méritoit pas son attention.

1540. Cependant la résolution de le tuer étoit prise ; & les Conjurés se propo-

(96) Zarate , p. 248

(97) Benzoni dit qu'en effet ils étoient tous pauvres, misérables, & demi-désespérés , parceque les Partisans des Pizarres a-

voient saisi leurs biens , & ne leur avoient rien laissé. *Ubi sup.* p. 597.

(98) Gomara , *Ibidem* , & Zarate , *Ibidem*.

soient

soient en même-tems de se rendre maîtres du Païs ; mais ils vouloient attendre des nouvelles d'Espagne, depuis l'avis qu'on avoit reçu, que sur les plaintes de Diegue d'Alvarado, Ferdinand Pizarre avoit été arrêté par ordre de l'Empereur, & renfermé dans une étroite Prison (99). Ce changement, du côté de la Cour, leur faisoit espérer quelque autre révolution. D'ailleurs, ils avoient appris, par la même voie, que Sa Majesté envoioit, au Pérou, le Licencié Vacca de Castro, pour y prendre connoissance de tous les désordres, & que ce Ministre Impérial s'étoit déjà rendu à Panama. Quoique la mort du Marquis fût jurée, une partie des Complices, redoutant la qualité de Meurtriers, souhaitoient de pouvoir le conduire à l'échaffaut par les voies de la Justice ; & ceux mêmes, que l'assassinat n'effraïoit point, auroient cru

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1540.

Ce qui retarde
de l'exécution.

(99) Deux Historiens, qui vivoient dans le même tems, disent ; l'un, « qu'il fut serré au Château de Medina del Campo, nommé la Morre, & qu'on n'avoit pas sù, depuis, ce qu'on en avoit fait » *Benzoni, ubi sup.* p. 597. L'autre, « il s'en vint en Espagne à la Cour, avec grande pompe, & montrant gran-

» de richesse : mais il ne fut gueres là, qu'on ne le menât de Valladolid Prisonnier à la Forteresse de Medina del Campo, d'où il n'est point encore sorti ». Gomara, L. V. chap. 35. Il est demeure incertain s'il avoit été arrêté pour la mort d'Almagro, ou sur le soupçon d'avoir empoisonné Diegue d'Alvarado.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRÉ.
II. VOÏAGE.

1540.

Les Conjurés
reviennent à
leur Projet.

les Almagros mieux vengés par l'ignominie du supplice. Ils s'assemblerent (1), pour délibérer sur leurs espérances. Le résultat fut de députer, vers Castro, Dom Alfonse de Montemayor, à qui sa naissance assuroit un bon accueil, & que son esprit rendoit capable d'approfondir les intentions de la Cour. Il partit, avec tous les Mémoires qui pouvoient donner du poids à ses accusations. Mais, pendant qu'il se rendoit à Panama, ou fut informé, à Los Reyes, que la Commission de Castro ne regardoit que le rétablissement de l'ordre, & que pour éviter de nouveaux troubles, ou par égard pour le Marquis, dont l'Espagne avoit reçu de si grands services, on lui avoit recommandé particulièrement de ne pas rechercher à la rigueur les circonstances de la mort d'Almagro. Ces ménagemens de la Cour, qui sembloient mettre la tête du Marquis à couvert, firent charger tout d'un coup les résolutions des Conjurés.

1541.

Sécurité ex-
cellive du
Marquis.

Bientôt le bruit d'une Conspiration devint si public à Los Reyes, qu'il alla

(1) Les principaux étoient Jean de Seyavedra, Dom Alfonse de Montemayor, Jean de Gusman, Manuel d'Espinar, Diegue

Nunaez de Mercado, Dom Christoval Ponce de Leon, Jean d'Herrada, & Pero Lopez d'Ayala. Zarate, d. 260.

jusqu'aux oreilles du Marquis. Quelques Amis le presserent alors de veiller à sa sûreté. Il leur dit, sans émotion, que sa tête étoit gardée par le pouvoir qu'il avoit de faire abbattre celle des autres. Au conseil qu'on lui donna d'avoir du moins quelques gens de confiance autour de lui, il répondit, qu'il ne vouloit pas être soupçonné d'avoir pris des précautions contre le Juge que la Cour envoïoit au Pérou. Un jour qu'il se promenoit dans son Jardin, Herrada eut l'audace de lui rendre une visite, pour observer ses dispositions; &, dans le cours de l'entretien, portant la dissimulation jusqu'à lui attribuer le dessein de se défaire du jeune Dom Diegue & de ses Amis, il lui en fit des plaintes fort touchantes, au nom de tant de Malheureux, qui n'avoient plus rien à se promettre de la Fortune. Pizarre jura qu'il n'avoit jamais eu cette pensée; & se rappelant les avis qu'il avoit reçus, il ajouta qu'on lui avoit dit, au contraire, que les Amis d'Almagro en vouloient à sa vie, & qu'ils faisoient des provisions d'armes. On prétend qu'Herrada ne craignit point de répliquer, qu'ils avoient raison d'acheter des Cuirasses, puisque les Pizarres avoient des Lances. Ceux qui lui prêtent ce langage

 CONQUESTE
DU PÉROU.

 PIZARRE.
I. VOÏAGE.

1541.

 Dissimula-
tion d'Herra-
da dans une
visite.

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOIAGE.

1541.

condamnent le Marquis, de ne l'avoir pas fait arrêter (2), & ne le trouvent excusé, que par la permission qu'Herrada lui demanda aussi-tôt, de se retirer de la Ville avec Dom Diegue; ce qui pouvoit lui faire juger qu'ils ne méditoient rien de violent. Aussi n'en prit-il aucun soupçon. « Il s'amusoit à cueillir des Citrons, dont il offrit quelques-uns à son Ennemi, en lui disant que c'étoient les premiers qui fussent venus dans la nouvelle Ville, & en promettant de lui faire donner tout ce qui manquoit à ses besoins. » Herrada lui baïsa les mains, & lui fit ses remerciemens avec de grandes apparences d'affection (3).

Le Marquis
est tué. Cir-
constances de
sa mort.

Il avoit obtenu ce qu'il désiroit; c'est-à-dire, la certitude que le Marquis étoit sans défiance. Les Conjurés s'assemblerent aussi-tôt chez lui, & le Dimanche suivant fut choisi pour l'exécution du complot. Toutes les mesures avoient été déjà prises pour un autre jour (4), & quelque obstacle imprévu

(2) Gomara, p. 355.

(3) *Ibid.*

(4) Le jour de la S. Jean, suivant Zarate. Mais quoi-que cet Historien vécut du même tems, qu'il fût arrivé au Pérou deux ans après la mort de Pizarre, que sa

fidélité ne soit pas suspecte, & que toutes ces raisons fassent préférer ici sa Relation pour le Texte, il se trouve tant de circonstances différentes dans celle d'un autre Contemporain, dont l'autorité n'est

les avoit fait suspendre. Il arriva même un nouvel incident , qui devoit absolument sauver le Marquis , si , par une obstination incroyable , il n'eût pas fermé les yeux à toute sorte de lumieres. Le Samedi au soir , un des Complices découvrit toute la trame au Curé de la principale Eglise , qui se hâta d'en donner avis au Secrétaire Picado , parceque Pizarre étoit à souper chez François

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

pas d'un moindre poids ,
que , suivant la méthode à
laquelle on s'est attaché
jusqu'ici pour les grands
événemens , on croit de-
voir soumettre les deux
Récits au Jugement des
Lecteurs : Voici celui des
Gomara , dans les termes
de l'ancienne Traduction :
» Ils résolurent tous de
» tuer Pizarre , après la
» Messe , le jour de Saint
» Jean. Un des Conjurés
» découvrit toute l'Ente-
» prise à Alphonse de He-
» van , Chapelain de la
» grande Eglise , lequel ,
» la nuit , communiqua le
» tout à Piccado & à Pi-
» zarre , lui déclarant tou-
» te la trahison , laquelle
» un des Conjurés lui a-
» voit révélée en secret ;
» que pour cette cause ,
» de peur d'être reconnu ,
» il s'étoit déguisé en cet
» habit d'Homme lai. Pi-
» zarre , pour lors , sou-
» poit avec ses Enfans. Il
» se troubla aucunement
» à cette Nouvelle ; mais
» un peu après , étant re-
» venu à soi , il dit qu'il
» n'en croioit rien. Si est-
» ce toutefois que pour
» cette affaire , il envoya
» querir Jean Velasquez ,
» son Lieutenant , qui n'y
» pût venir , pour être
» couché en son lit mala-
» de , & pour cette cause
» s'en alla par devers lui ,
» accompagné seulement
» d'Antoine Piccado , &
» de quelques Pages qui
» portoient des torches.
» Etant là , dit au Doc-
» teur , qu'il remédiât à
» cette affaire. L'autre lui
» fit réponse qu'il pouvoit
» demeurer en sûreté s'il
» vouloit , puisqu'il avoit
» en main le glaive de Jus-
» tice. Quant à moi , je
» m'émerveille de Picca-
» do , qui ne réchauffa
» autrement la froideur
» du Gouverneur & du
» Lieutenant , pour mettre

CONQUÊTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOYAGE.

1541.

Martin, son Beau-frere. Picado lui mena le Curé. Lorsqu'on l'eut prévenu sur le sujet de cette visite, il quitta la table avec quelque empressement, pour entendre ce qu'on avoit à lui dire; & le récit du Curé parut le troubler un peu. Mais reprenant toute sa fermeté, ou plutôt se remettant sur les yeux le bandeau qu'on venoit de lever, il répondit qu'il ne pouvoit se persuader ce qu'il

» ordre à un danger si
» éminent. Pizarre ne s'en
» soucioit, se fiant sur son
» Lieutenant. Le jour de
» S. Jean venu, si n'alla-
» t-il point à l'Eglise, de
» peur de ces Conjurés, &
» fit chanter la Messe en
» sa Maison. Le Lieute-
» nant François de Cha-
» ves & autres Gentils-
» hommes, après la Gran-
» de Messe, allerent dîner
» avec lui. Les Conjura-
» teurs Voiant que Pizarre
» n'étoit point sorti de sa
» Maison pour aller à la
» Messe, penserent être
» découverts, & même
» d'être pris. Entre ceux
» qui favorisoient le Parti
» d'Almagro, & qui pour
» lors étoient prêts à exé-
» cuter, le plus grand
» nombre étoit ceux du
» Chili, & y en avoit
» bien peu de ceux des au-
» tres endroits, parcequ'ils
» ne vouloient point en-
» core se déclarer jusqu'à

» ce qu'ils en eussent vu
» l'issue. Herrada, étant
» fort caute & rusé, &
» courageux tout ense-
» ble, choisit onze Sol-
» dats bien armés, lesquels
» furent Martin de Vil-
» vao, Diego Mendex,
» Christofle de Sose, Mar-
» tin Cavillo, Arbolan-
» cie, Hincjéros, Nar-
» vaez, S. Millan, Porras,
» Velasquez, & François
» Nunaez: & comme cha-
» cun dînoit, s'en allerent
» droit où étoit Pizarre,
» leurs épées nues, &
» criant: tue, tue ce Ty-
» ran, ce Traître, qui a
» fait mourir Vacca de
» Castro. Ils disoient ceci
» pour irriter le Peuple.
» Pizarre, oïant tel bruit,
» cogneut alors ce qui
» étoit. Il fit fermer la
» porte de la Salle, & dit
» à François de Chaves
» qu'il la gardât avec vingt
» Hommes, qu'il avoit
» pour lors en sa Maison,

avoit entendu , parceque depuis peu de jours Herrada l'étoit venu voir , & lui avoit parlé d'un ton fort humble. Il ajouta que vraisemblablement , celui dont le Curé tenoit cet avis , pensoit à demander quelque grace , & vouloit se faire un mérite de ses inventions pour l'obtenir. Cependant il fit appeler le Docteur Jean Velasquez , son Lieutenant , qui ne put venir , parce-

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

154^I.

» cependant qu'il s'iroit
» atmer. Herrada laissa un
» Homme à la premiere
» porte de la rue , lequel
» avoit chargé de dire que
» Pizarre étoit de la mort ;
» afin que tous ceux du
» Chili vinssent plus har-
» diment lui donner se-
» cours , lesquels inconti-
» nent s'assemblerent jus-
» qu'à deux cens. Cepen-
» dant il monte en haut
» avec ses dix autres com-
» pagnons. Chaves lui ou-
» vrit la porte, pensant le
» retenir , & l'appaiser ,
» tant par son autorité que
» par belles paroles. Mais
» eux, pour entrer, avant
» qu'on refermât la porte,
» lui donnerent pour ré-
» ponse une estocade. Il
» met la main à l'épée, en
» disant ces mots : Com-
» ment Seigneurs & Amis ?
» Lui donnerent un grand
» coup , qui lui fendit la
» tête si avant, qu'il cheut
» mort jusqu'en bas des

» degrés. Les autres, voyant
» leur Chef mort , se jet-
» terent par les fenêtres
» dans le Jardin , & le
» Docteur Velasquez le
» premier, tenant avec les
» dents le Sceptre de Justi-
» ce , afin qu'il ne lui em-
» pêchât les mains. Il en
» demeura seulement sept
» en la Salle , qui com-
» battirent, desquels deux
» furent blessés & les cinq
» autres tués. François
» Martin d'Alcantara, qui
» étoit Beau-Frere de Pi-
» zarre , Vargas & Sau-
» don , Pages , un Negre ,
» & un Espagnol Serviteur
» de Chaves , défendirent
» la porte de la Chambre
» où s'armoit Pizarre. Les
» Pages furent tués Fran-
» çois Pizarre sortit après,
» fort bien armé, avec un
» courage invincible , &
» semblable à un César ;
» & quand il eut vû qu'il
» n'étoit resté seulement
» que François Martin , il

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOIAGE.

1541.

qu'il étoit indisposé : & sans marquer la moindre impatience , il passa chez lui en se retirant , accompagné seulement de son Secrétaire , & de deux ou trois de ses Convives , avec un Flambeau qu'on portoit devant eux. Velasquez , qu'il trouva au lit , n'attacha pas plus d'importance au récit du Curé ; & montrant son Bâton de Commandant , il assura fierement les Spectateurs , qu'aussi long-tems qu'il *l'auroit entre les mains* , sous l'autorité du Marquis , il n'y avoit point de revolte à craindre dans l'étendue de sa Jurisdiction. L'Historien observe qu'il tint parole , parcequ'en fuyant le lendemain , il prit son

» lui dit avec paroles cou-
» rageuses ; or sus , mon
» Frère , chargeons. Nous
» sommes tous deux assez
» suffisans pour combattre
» ces méchans Traîtres.
» Mais François Martin ne
» dura gueres , & ainsi
» François Pizarre demeura
» seul , qui manioit son
» épée avec une force de
» Lion , & si dextrement ,
» qu'il n'y avoit Homme ,
» si vaillant fût il , qui
» osât s'approcher de lui.
» Jeand'Alerrida , en com-
» battant , poussa Nar-
» vaez ; & comme Pizarre
» s'avançoit pour tuer le-
» dit Narvaez , lequel étoit
» tombé , tous l'aisillierent
» rent ensemble , & le

» poursuivrent jusques à
» la Chambre , où il tomba
» d'un coup d'épée.
» qu'on lui donna en la
» gorge. Le vaillant Pi-
» zarre mourut demandant
» Confession , & faisant
» le signe de la Croix ,
» sans qu'aucun lui dit
» Dieu te pardonne. Il
» mourut le 24 de Juin
» 1541 » Gomara , L. V.
chap. 37. Benzoni , autre
Historien contemporain ,
s'étend peu sur les circon-
stances , & ne nomme pas
le jour de l'exécution. Ain-
si la difficulté est entre Za-
rata & Gomara ; celui ci
qui la met au jour même
de S. Jean , & l'autre au
Dimanche d'après.

Bâton entre les dents , pour s'aider plus aisément de ses mains.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

Les réflexions de la nuit ne laisserent pas de causer quelque inquiétude à Pizarre. Il se dispensa le Dimanche au matin , de paroître à l'Eglise ; & sous un prétexte de santé il se fit dire la Messe dans sa Maison. Après l'Office public , Velasquez & Chaves , ses deux principaux Officiers , allèrent dîner avec lui. Quelques autres Espagnols s'y rendirent aussi , les uns par habitude , & pour s'informer de sa santé , d'autres inquiets pour leur propre sort , quoique sur de simples bruits , qui n'étoient clairs pour personne. A peine étoient-ils hors de table , & les gens congédiés , dans la tranquillité qui regne au milieu du jour , qu'Herrada , suivi de dix ou douze de ses Complices , sortit de sa Maison , qui n'étoit qu'à trois cens pas du Palais. En paroissant dans la rue , ils mirent l'épée à la main , & crièrent à haute voix ; meure le Tyran , meure le Traître ! Ils se promettoient qu'une déclaration si brusque persuaderoit au Peuple qu'ils étoient soutenus par un grand Parti , & que cette idée suffiroit seule pour contenir celui des Pizarres. D'ailleurs , ils jugeoient que la plus vive diligence ne pouvoit arrêter leur Entre-

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOIAGE.

1541.

prise, ni les empêcher de tuer le Marquis, ou de périr eux mêmes avant que les Troupes régulières fussent rassemblées. Ils s'avancèrent jusqu'au Palais, en poussant les mêmes cris. Ils y entre-
rent sans résistance. Un des Conjurés reçut ordre de demeurer à la porte, l'épée haute, & de crier aussi-tôt, le Ty-
rant est mort. Cette précaution eut tout l'effet qu'ils en avoient espéré. Quelques Partisans des Pizarres, qui commen-
çoient à venir au secours, entendant que le Marquis étoit mort, se retirèrent sans avoir rien entrepris.

Cependant Herrada continuoit de pénétrer, à la tête de ses gens. Il s'avança jusqu'au pié de l'Escalier, surpris lui-même de ne rencontrer personne. Les Domestiques de la Maison étoient à dîner; & les Maîtres s'entretenoient paisiblement dans un Sallon. Il y avoit une Salle à traverser. Quelques Indiens, qui s'étoient trouvés à la Porte du Palais, & qui avoient fui devant Herrada, eurent le tems de venir apprendre au Marquis ce qu'ils avoient vu. Il ne fit paroître aucune crainte, & rassurant en deux mots tous ses Amis, il donna ordres à Chaves de fermer la Salle & le Sallon, tandis qu'il s'alloit armer. Mais Chaves fut si troublé, que sans fermer

aucune des deux Portes , il marcha droit à l'Escalier , demandant à haute voix d'où venoit le bruit ? Les Conjurés achevoient de monter. Un d'entr'eux lui donna , pour réponse , un grand coup d'épée. Il eut encore la force de tirer la sienne , en disant : quoi ! l'on en veut même aux Amis ? A l'instant , il fut percé de plusieurs autres coups , qui le firent tomber mort ; & ses Assassins entrèrent impétueusement dans les Salles. Tous les Espagnols , qui n'y étoient pas moins de dix ou douze , prirent le parti de sauter dans la Cour par les Fenêtres. Velasquez fut un des premiers à fuir , tenant , comme on l'a remarqué , son Bâton de Commandant dans la bouche , pour s'aider de ses mains à descendre.

Le Marquis étoit dans sa Chambre , où François Martin , son Beau-frere , deux autres Gentilshommes , & deux grands Pages , l'un nommé Jean de Vargas , Fils de Gomez de Tordoya , l'autre Scandon , avoient eu la fidélité de le suivre. Ses ennemis se faisant entendre de si près , il n'acheva point d'attacher les courroies de sa Cuirasse. Avec son Epée & son Bouclier , il s'avança promptement vers la Porte , où il se défendit long-tems avec tant de valeur , qu'ils ne

CONQUESTE
du PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

CONQUEST
DU PEROUPIZARRE.
II. VOYAGE.

1541.

purent forcer le passage. Il crioit à haute voix : courage , mon Frere , nous suffisons pour faire périr ces Traîtres. Martin fut tué le premier : mais aussitôt un des Pages prit sa place. Les Conjurés , effrayés de cette résolution , & commençant à craindre qu'il ne vînt assez de monde pour les enfermer par derrière , résolurent de tout mettre au hasard. Ils firent avancer un de leurs gens , qui étoit armé de toutes pieces , & qui , se jettant dans la porte , occupa tellement le Marquis , que les autres eurent plus de facilité pour entrer. Ils le chargerent alors avec une nouvelle furie. Dans la nécessité de parer à tous les coups , son bras se lassa bien-tôt. A peine pouvoit-il remuer son Epée , lorsqu'un coup à la gorge le fit tomber sans force , dans un ruisseau de son propre Sang. En tombant , il demanda un Confesseur : mais , la voix lui manquant , il fit à terre un signe de Croix avec la main , il le baisa respectueusement , & mourut dans cette posture. Les deux Pages furent tués près de lui. On ne nous apprend point le sort de ses deux autres Défenseurs. Les Conjurés perdirent quatre Hommes ; & la plupart furent blessés (5).

(5) Zarate , pp. 259. & ce ne peut avoir été que sur
prés de nous, observons que le témoignage des Conje-

La nouvelle de cette étrange scène ne fut pas plutôt répandue dans la Ville, que plus de deux cens Hommes, qui avoient été gagnés par les Conjurés, & qui attendoient le succès de leur Entreprise, se déclarerent hautement en faveur de Dom Digue; pendant que les plus fideles Partisans du Marquis n'osèrent lever la voix. On vit sortir les Meurtriers, de sa Maison, comme en triomphe, avec leurs Epées sanglantes. Ils firent monter Dom Digue à cheval, & lui conseillerent de se promener par la Ville. Quantité d'autres Emisfaires, qu'ils avoient eu la précaution d'y répandre, publierent qu'il n'y avoit plus d'autre Gouverneur, au Pérou, que le Fils de Dom Diegue d'Almagro. La Maison du Marquis fut abandonnée au pillage. Ensuite, Herrada fit assembler le Conseil; & lui présentant les Lettres Impériales, par lesquelles Almagro le Pere étoit nommé Gouverneur de la Nouvelle Toledé, il le força de reconnoître le Fils dans la même qualité. Les Conjurés prirent ce tems pour tuer quelques amis des Pizarres. Leur animosité n'empêcha point les Do-

CONQUESTE
DU PÉROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

Le jeune Al-
magro se fait
reconnoître
Gouverneur
du Pérou.Sépulture du
Marquis.

rés mêmes, qu'on a sù toutes ces dernières circonstances. Suivant Zarate, c'est au 26 de Juin, qu'il faut rapporter cet événement.

CONQUESTE
DU PEROU

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

Zeze & fide-
lite d'un de se-
anciens Do-
mestiques.

mestiques du Marquis de porter son corps à l'Eglise ; mais personne n'eut la hardiesse de s'y arrêter pour l'ensevelir , jusqu'à ce qu'un Habitant de Truxillo , nommé *Barbaran* , qui avoit été à son service , parut avec une permission de Dom Diegue , & se hâta de l'enterrer à ses propres frais. Il ne fut aidé que de sa femme ; & dans la crainte de voir arriver les Conjurés , qui regrettoient de n'avoir pas coupé la tête à leur Ennemi , pour l'attacher au Gibet , à peine se donna-t-il le tems de le revêtir du Manteau de Saint Jacques & de lui attacher les Eperons , suivant l'ancienne maniere d'enterrer les Chevaliers de cet Ordre. Après lui avoir rendu ce triste devoir , Barbaran s'occupu du soin de ses Enfans , qui étoient errans dans la Ville , & n'apporta pas moins de zeze à les mettre en sûreté (6).

On a promis une comparaison de caracteres , entre Dom François Pizarre & Dom Diegue d'Almagro. C'est d'après des Relations Espagnoles ; car on ne veut rien donner à l'imagination. Zarate , qui pouvoit les avoir connus tous deux , se propose , dit-il , de les comparer à la maniere de Plutarque , lorsqu'il avoit rapporté la vie &

(6) Zarate , pp. 271. & précéd.

les actions de quelques grands Capitaines, qui avoient entr'eux quelque ressemblance.

Sans répéter ce qu'on a déjà dit (7) de leur origine ; « ils avoient l'un & » l'autre beaucoup de courage & de » fermeté. Leur patience étoit égale » pour le travail & la peine. Il étoient » tous deux d'une constitution saine » & robuste ; tous deux libéraux & » bienfaisans. On ne remarqua pas plus » de différence dans leurs autres inclinations. Il vécurent dans le célibat, l'un & l'autre ; quoiqu'à leur mort le plus jeune des deux fût âgé de soixante-cinq ans. Ils avoient le même goût pour les armes & la guerre : mais, dans les intervalles de repos, l'Adelantade se livroit plus volontiers que Pizarre aux affaires Domestiques. Ils étoient tous deux

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

Comparai-
son de Dom
François Pi-
zarre & de D.
Diegue d'Al-
magro.

(7) Ajoutons néanmoins, sur la témoignage de Gomara, que Pizarre, Fils naturel, comme on l'a remarqué, d'un Capitaine Navarrois, fut exposé devant la porte d'une Eglise, & qu'il fut allaité quelques jours par une Truie; qu'ensuite reconnu par son Pere. il fut employé à garder ses Pourceaux ; qu'un jour, en ayant perdu quelques-uns, & craignant d'être

puni, il suivit quelques Passans jusqu'à Séville, d'où il passa aux Indes: qu'après s'être arrêté quelque tems à S. Domingue, il partit pour Uraba, avec Alfonse de Ojeda & Vasco Nunez de Balboa, & delà pour Panama avec Pedrarias Gomara, p. 357. Voyez d'ailleurs le Tome XLV de ce Recueil, pag. 435 ; & ci-dessus, p. 140.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

» dans un âge fort avancé , lorsqu'ils
 » entreprirent la Découverte & la Con-
 » quête du Pérou , & ce glorieux des-
 » sein leur coûta beaucoup de fatigues ;
 » mais le Marquis y fut exposé à de
 » plus grands dangers. Almagro étoit
 » retenu , à Panama , par le soin de
 » pourvoir aux supplémens d'Hom-
 » mes & de munitions , tandis que Pi-
 » zarre emploïoit son sang & ses pei-
 » nes. Tous deux avoient l'ame gran-
 » de , & sans cesse occupée de vastes
 » desseins , sans en être moins doux ,
 » moins accessibles , & moins obli-
 » geans. Ils furent également libéraux
 » en effet , quoique l'Adelantade le fût
 » plus en apparence , parcequ'il aimoit
 » à faire éclater ses libéralités ; & le
 » Marquis , au contraire , s'efforçoit de
 » cacher les siennes , comme s'il n'eût
 » cherché que le plaisir de satisfaire
 » aux besoins d'autrui. On en donne
 » un exemple remarquable : un jour ,
 » apprenant qu'un Cavalier venoit de
 » perdre son cheval , il prit sur soi un
 » Lingot d'or de dix marcs (8) , & se
 » rendit au jeu de Paume , où il comp-
 » toit de le trouver , pour lui faire ce
 » présent de sa propre main. Il n'y
 » trouva point celui qu'il cherchoit ;

(8) L'Edition d'Anvers met dix livres.

„ mais quelques Amis, qu'il ne s'at-
 „ tendoit point à rencontrer dans ce
 „ lieu, lui proposerent une partie de
 „ Paûme qu'il accepta sans réflexion. Le
 „ Lingot faisoit un poids dans sa po-
 „ che ; & l'en tirer, c'étoit trahir son
 „ dessein. Il prit le parti de jouer avec
 „ ce fardeau, en donnant quelque pré-
 „ texte pour ne pas quitter son habit.
 „ L'exercice dura trois heures entieres ;
 „ enfin le Cavalier paroissant, il le prit
 „ à l'écart, & lui dit ; après l'avoir ré-
 „ joui par son présent, qu'il lui en au-
 „ roit volontiers donné trois fois plus,
 „ pour être délivré de ce qu'il avoit
 „ souffert en l'attendant. Mais rien ne
 „ prouve mieux la libéralité des deux
 „ Associés, que l'état de leur fortune
 „ après leur mort. Ces deux Conqué-
 „ rans du plus riche Païs de l'Univers,
 „ qui avoient possédé de si grands
 „ biens, en or, en fonds & en reve-
 „ nus, moururent pauvres, & ne lais-
 „ serent ni Terres, ni Trésors. Leur
 „ affection pour leurs Serviteurs les
 „ portoit non-seulement à les enrichir,
 „ mais à vouloir partager avec eux tou-
 „ tes sortes de périls ; & sur ce dernier
 „ point, on a reproché de l'excès au
 „ Marquis. Dans un Voïage, où pour
 „ abreger sa marche il passoit à gué la

 CONQUESTE
 DU PEROU.

 PIZARRE.
 II. VOÏAGE.

1541.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1541.

» Rivière de Barraca , l'extrême rapi-
» dité de l'eau entraîna un de ses Va-
» lets Indiens , dont il connoissoit l'at-
» tachment & la fidélité. Il se mit à
» la nage après lui , le prit par les che-
» veux , & le sauva heureusement ; au
» risque de périr lui-même dans une
» entreprise que le plus vigoureux Sol-
» dat de son Armée n'auroit osé ten-
» ter. Ses Officiers lui représentant qu'il
» s'étoit trop exposé , il leur répondit
» qu'ils ne connoissoient pas le prix
» d'un Valet fidele.

» Le Marquis jouît plus long-tems
» & plus tranquillement de l'autorité ;
» Dom Diegue , qui n'en jouît pres-
» que pas , fit paroître plus d'ambition
» & un desir plus ardent de gouverner.
» Ni l'un ni l'autre n'aimoit le chan-
» gement dans la maniere de se vêtir.
» Depuis leur jeunesse jusqu'à l'âge
» avancé , leur goût ne varia pas plus
» pour la forme des habits , que pour
» l'étoffe , surtout celui du Marquis ,
» qui portoit ordinairement un Just'au-
» corps de drap noir , si long qu'il des-
» cendoit jusqu'à la cheville du pié ,
» large par le bas , étroit par le haut ,
» pour faire paroître la taille ; des sou-
» liers blancs , un Chapeau gris , l'E-
» pée & le Poignard à l'antique. Quel-

» quefois , les jours de Fête , il pre-
 » noit , à la sollicitation de ses Do-
 » mestiques , une Robbe de Martre ,
 » que Fernand Cortez lui avoit envoïée
 » de la Nouvelle Espagne : mais il la
 » quittoit ordinairement , en sortant
 » de l'Eglise , & demouroit en chemi-
 » se , ou en Camisole , avec un Mou-
 » choir autour du cou , dont il s'essuïoit
 » le visage , qu'il avoit souvent mouil-
 » lé de sueur , parcequ'en tems de paix ,
 » il emploïoit le reste du jour au jeu
 » de Boule ou de Paume. Tous deux
 » supportoient , avec beaucoup de pa-
 » tience , la peine , le travail , la faim ,
 » la soif & les autres incommodités ;
 » particulièrement le Marquis , & jus-
 » ques dans l'exercice du jeu , où les
 » jeunes gens les plus vigoureux ne
 » tenoient pas plus long-tems que lui.
 » Il avoit plus de passion , pour cet
 » amusement , que l'Adelantade. Quel-
 » quefois il y passoit des journées en-
 » tieres , jouant avec le premier qui
 » s'offroit pour sa partie (9) , sans per-
 » mettre qu'on relevât sa boule , ou
 » qu'on lui marquât par d'autres at-
 » tentions , le respect dû à sa Dignité.
 » Peu d'affaires étoient capables de lui

CONQUÊTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

(9) La Relation dit , avec un Matelot même & un Meûnier.

CONQUESTE
DU PÉROU.

PIZARRÉ.
II. VOYAGE.

1541.

» faire quitter le jeu , surtout s'il per-
» doit ; à moins qu'il ne fût question
» de quelque nouveau soulèvement des
» Indiens , car alors il abandonnoit
» tout , pour courir aux armes : & se
» croïant invincible lorsqu'il avoit pris
» sa Cuirasse , sa Lance & son Bouclier ,
» il s'avançoit vers les Séditieux avec
» une admirable résolution , sans at-
» tendre ses gens , qui étoient souvent
» obligés de courir à toute bride pour
» le joindre. Au reste , cet éloge ne con-
» vient pas moins à l'Adelantade. Ils
» avoient , tous deux , tant de bravou-
» re , & tant d'expérience dans la ma-
» nière de faire la guerre aux Indiens ,
» que l'un , comme l'autre , se trouva-
» t-il seul contre cent , ne faisoit pas
» difficulté de pousser son cheval con-
» tr'eux , & de les charger à grands
» coups de Sabre & de Lance.

» Ils avoient l'un & l'autre un grand
» fond d'esprit & de jugement naturel ,
» qui leur faisoit prendre les plus justes
» mesures dans toute sorte d'entrepri-
» ses , & qui ne les rendoit pas moins
» propres au Gouvernement qu'à la
» guerre ; ressemblance d'autant plus
» remarquable , qu'ils n'avoient , ni
» l'un ni l'autre , aucune teinture de
» sciences. On a déjà fait observer qu'ils

» ne favoient ni lire , ni écrire ; pas
 » même assez pour signer leur nom.
 » Mais quoiqu'une si mauvaise éduca-
 » tion fît mal juger de leur naissance ,
 » ils avoient d'ailleurs les manieres no-
 » bles , & toutes les apparences de la
 » grandeur. L'ouverture & la confiance
 » du Marquis se soutenoient constam-
 » ment , pour ceux qu'il honoroit une
 » fois de son estime & de son atten-
 » tion. Elles ne se relâcherent jamais ,
 » par exemple , pour Antoine Picado
 » son Secrétaire , dans la variété d'affaires
 » importantes , auxquelles il étoit
 » obligé de l'emploier. Sur toutes les
 » Dépêches qui regardoient les Espa-
 » gnols ou les Indiens , il faisoit , avec
 » la plume , deux traits en forme de
 » Paraphe , au milieu desquels Picado
 » signoit *François Pizarre* ; & la fidéli-
 » té , qui regna toujours dans l'adminis-
 » tration , n'est pas moins glorieuse
 » pour le discernement du Gouverneur ,
 » que pour la vertu de son Ministre.

» Pizarre & Almagro étoient affa-
 » bles , d'une humeur égale , & si
 » familiers dans la Société , qu'ils al-
 » loient souvent seuls & sans aucune
 » suite , visiter leurs Concitoyens , de
 » Maison en Maison , & manger chez le
 » premier qui les invitoit. Ils étoient

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1541.

» tous deux fort sobres. On leur attri-
» but la même modération dans leurs
» galanteries, surtout à l'égard des Fem-
» mes Espagnoles, avec lesquelles ils
» étoient persuadés qu'ils ne pouvoient
» entretenir de commerce, sans offen-
» ser leurs Maris ou leurs Peres. Du cô-
» té des Indiennes, il paroît que l'A-
» delantade fut le plus retenu. On ne
» lui connut d'attachement pour aucu-
» ne Péruvienne, ni même aucune for-
» te de foiblesse, quoique les Femmes
» de cette Région ne soient pas sans
» agrément : & le Fils naturel, auquel
» il laissa son nom, étoit né d'une In-
» dienne de Panama. Le Marquis con-
» traignît moins, au Pérou, son incli-
» nation pour les plaisirs de l'Amour.
» Il vécut dans un Commerce public
» avec une Sœur d'Atahualipa, dont il
» eut un Fils, nommé *Gonzale*, mort à
» l'âge de quatorze ans, & une Fille
» nommée *Dona Francisca*. Une autre
» intrigue, qu'il eut ensuite avec une
» Indienne de Cusco, lui donna un se-
» cond Fils, qu'il fit nommer, comme
» lui, Dom François.

» Les deux Associés reçurent, de Sa
» Majesté, des récompenses également
» glorieuses. Pizarre obtint, avec le
» Gouvernement de sa Conquête, le

» titre de Marquis & l'Ordre de Saint
 » Jacques. Almagro fut honoré du titre
 » d'Adelantade, & revêtu du Gouver-
 » nement de la Nouvelle Toledé. Leur
 » respect pour l'autorité de la Cour fut
 » assez égal, si l'on excepte, dans l'A-
 » delantade, un peu plus de ruse à don-
 » ner, aux ordres qui venoient d'Espa-
 » gne, l'interprétation qui convenoit à
 » ses vûes. Le Marquis porta la défen-
 » ce pour les mêmes ordres, jusqu'à
 » s'interdire bien des choses qui ne
 » passoient pas les bornes de son pou-
 » voir, par la seule raison qu'il ne vou-
 » loit pas être soupçonné de les avoir
 » trop étendues. Il lui arriva souvent,
 » dans les lieux où il faisoit fondre
 » les Métaux, de se lever de son siege
 » pour ramasser de petites parties d'or
 » & d'argent, qui sautoient en cou-
 » pant les pieces du Quint Roial. A
 » ceux qui en marquoient de la sur-
 » prise, il répondoit qu'il le feroit avec
 » la bouche, s'il ne le pouvoit avec les
 » mains.

» Il emploïa tous ses soins à faire bâ-
 » tir des Villes & à cultiver les meilleu-
 » res Terres. C'est un éloge qu'Alma-
 » gro, dans ses prétentions continuel-
 » les à des droits incertains, ne se don-
 » na, ni le tems, ni le pouvoir de par-

CONQUESTE
DU PEROU.PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOYAGE.

1541.

» tager avec lui. On ne voit pas qu'à Cul-
» co même, où son autorité fut reconnue
» après l'Expédition du Chili, il ait eu
» d'autre occupation que ses préparatifs
» militaires, & qu'il ait pensé à l'em-
» bellissement de cette Ville; au lieu
» que non-seulement le Marquis fonda
» Los Reyes & Truxillo, mais il établit
» d'autres Colonies, qui prirent par
» degrés la forme & le nom de Villes;
» & dans Los Reyes, dont il fit son
» principal séjour, il bâtit de belles
» Maisons, des Monasteres & des Egli-
» ses; il fit construire deux Moulins
» sur la Riviere, il assigna des reve-
» nus annuels aux Religieux de Saint
» Dominique & de la Merci; & déro-
» bant pour ces grands Ouvrages, tout
» le tems qu'il pouvoit à ses autres oc-
» cupations, il dirigeoit suivant ses lu-
» mières les Ouvriers & les Maîtres,
» en Vainqueur judicieux, qui croit de-
» voir autant de zele à l'établissement
» qu'au progrès de ses Conquêtes.

» Enfin, les deux Héros de cette com-
» paraison eurent une autre ressemblan-
» ce, dans leur mort, qui fut non-seu-
» lement violente, mais causée, celle
» de l'un par le Frere du Marquis,
» celle de l'autre par le Fils de l'Ade-
» lantade; & dans la dernière scene de
» corp

» corps mortels , qui est la sépulture ,
 » pour laquelle ils n'eurent que le vil
 » office de quelques Domestiques , qui
 » leur tendirent même ce devoir à leurs
 » propres frais (10).

CONQUESTE
DU PEROU.

PIZARRE.
II. VOÏAGE.

1541.

§. VI.

Voïage de Vacca de Castro.

LE jeune Almagro , ou Dom Diegue , qu'on ne peut produire sous un autre nom , malgré l'obscurité qui peut naître de celui de son Pere , pour ceux qui ne suivent pas attentivement le fil historique , ne se fut pas plutôt fait reconnoître aux Magistrats de Los Reyes , qu'il leur ôta les marques de leur Dignité ; mais il les leur rendit sur le champ , en leur déclarant qu'ils les tenoient de sa main. Ensuite il fit arrêter Velasquez & Picado , l'un Lieutenant , l'autre Secrétaire du Marquis. Herrada fut nommé Général des Troupes ; & plusieurs autres Officiers reçurent un rang proportionné à leurs services. Le bruit de cette révolution attira dans la Ville tout ce qu'il y avoit , au Pérou , de Vagabonds , de Fainéans & de Libertins , qui vinrent s'enrôler dans l'es-

Premieres
dispositions
du jeune Al-
magro.

(10) Zarate. L. IV , Chap. 2.

Tome XLIX.

P

CONQUES
TE DU PE-
ROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Division en-
tre ses Parti-
sans.

poir de s'enrichir du pillage , ou de vi-
vre avec licence. Dom Digue prit , pour
païer ses Troupes , le Quint Roïal ,
les biens de ceux qu'il avoit fait massa-
crer , & les revenus de quelques riches
Citoïens qui se trouvoient absens. Mais
on ne fut pas long-tems sans voir naître
la division entre ses plus zélés Partisans.
Quelques-uns , par un simple mouve-
ment de jalousie , entreprirent de tuer
Herrada , qu'ils voïoient en possession
de toute l'autorité , dont il ne laissoit
que l'ombre au jeune Almagro. Leur
dessein fut découvert. François de Cha-
ves , proche Parent de celui qui avoit
été la premiere victime du complot , eut
la tête coupée. Antoine Orihuela , nou-
vellement arrivé d'Espagne , eut le
même sort , pour avoir dit que les Con-
jurés étoient des Tyrans.

Cependant Herrada fit partir des Dé-
putés , avec ordre de proclamer le Gou-
vernement de Dom Diegue dans toutes
les Provinces conquises , & de le dé-
clarer Successeur de son Pere & du Mar-
quis. Ils n'y furent pas reçus avec la
même faveur. Dans celle de Chacha-
poyas , Alfonse d'Alvarado , qui avoit
quitté son Gouvernement de Guatima-
la pour venir s'y établir , se déclara hau-
tement pour la Cour , & traita Dom

Alfonse d'Al-
varado se dé-
clare pour le
Roi.

Diegue de Fraître & de Rebelle. Il avoit, sous ses ordres, cent Hommes, avec lesquels il espéroit de se défendre, dans un lieu qu'il avoit fortifié. Les Conjurés tenterent tout pour le séduire; &, le voïant ferme à répéter, non-seulement qu'il attendoit un ordre exprès de la Cour, mais que dans l'intervalle il feroit une guerre mortelle aux Assassins du Marquis, ils envoïerent contre lui un Corps de Troupes assez nombreux, qui devoit passer par les Villes de Saint Michel & de Truxillo, pour enlever tous les chevaux de ces deux Places aux Habitans. Garcias, qui le commandoit, se rendit par Mer au Port de Santa, qui est à quinze lieues de Truxillo. Là, rencontrant le Capitaine Cabrera, qui s'étoit déclaré contre Dom Diegue avec les Habitans de Guanico, il le fit Prisonnier; & peu de jours après, il lui fit couper la tête à Saint Michel (11).

Mais la suite de cette Expédition se trouve liée avec d'autres événemens. Dom Diegue de Sylva & François de Carvajal commandoient à Cusco, lorsque les Députés & les ordres d'Almagro y étoient arrivés. Ils prirent, avec

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

Garcias est
envoïé contre
lui.Cusco évite
de reconnoi-
tre Dom Die-
gue.

(11) Il la fit couper aussi à Voz Mediana & Villegas, deux autres Officiers. *Ibid.* chap. 10.

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

Comment
Tordoya se
prépare à
venger son
Fils.

tous les Magistrats , la résolution de ne pas reconnoître son autorité , sans oser néanmoins la rejeter ouvertement , & dans le dessein de gagner du tems pour se préparer à leur défense. Leur réponse fut de demander une Députation régulière , avec un pouvoir plus ample. Gomez & Tordoya , Pere de l'un des deux Pages qui avoient été tués en défendant le Marquis , étoit un des Chefs du Conseil Roïal de Cusco. Il étoit à la Chasse , lorsque les Envoïés de Dom Diegue avoient apporté ses ordres. On prétend même qu'à son retour , il les rencontra , lorsqu'ils sortoient de la Ville , & qu'aïant appris ce qui s'étoit passé à Los Reyes , il eut la force , ou la prudence , de ne pas les insulter. Mais , après les avoir mesurés des yeux , il tordit le cou à un fort beau Faucon , qu'il portoit sur le poing , en disant à ceux qui l'accompagnoient , qu'il n'étoit plus question de chasser , mais de combattre. Le soir même , s'étant assuré de la disposition des Commandans de la Ville & des autres Chefs , il en sortit , pour aller mettre dans leurs intérêts Pierre d'Angurez , Lieutenant de la Province de Charcas , & Pierre Alvarez Holguin , qui étoit alors occupé contre les Indiens avec quelques Trou-

pes. Ces deux Officiers n'ayant pas balancé à se déclarer pour la cause du Roi, il les pressa de le suivre à Cusco, où leur arrivée soutint le courage d'un grand nombre d'Habitans qui pensoient à se retirer. Tous les Chefs, animés aussi par leur présence, choisirent Holguin pour le commandement des armes, avec le titre de Capitaine Général du Pérou, & lui prêterent le serment d'obéissance, en cette qualité, jusqu'aux premiers ordres qui leur viendroient de la Cour. Holguin déclara aussi-tôt la guerre à Dom Diegue, & la fit publier. Les Habitans de Cusco, dans le zele qu'ils conçurent pour seconder leurs Chefs, s'engagerent à paier tout ce qu'Holguin prendroit des revenus du Roi pour le paiement & l'entretien des Troupes, si Sa Majesté refusoit d'approuver cette dépense. Ils offrirent, d'aussi bonne grace, leurs propres biens & leurs personnes; & cet exemple aiant été suivi de ceux de Charcas & d'Arequipa, on eut bien-tôt rassemblé près de quatre cens Hommes, composés de cent cinquante Cavaliers & cent Arquebusiers, & le reste de Piquiers. Cependant Holguin, apprenant que Dom Diegue avoit plus de huit cens Hommes, ne crut pas devoir l'attendre à

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Holguin
commande
les Troupes
de Cusco.

Zeile des
bitans.

Holguin veut
se joindre à
Alvarado.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Cusco , & résolut de s'avancer par la Montagne vers la Province de Chachapoyas , dans l'espérance de joindre ses forces à celles d'Alvarado , qu'il savoit déclaré pour le service du Roi. D'ailleurs , il jugeoit que sa petite Armée pourroit grossir en chemin , par la jonction d'un grand nombre d'Amis des Pizarres , qui s'étoient réfugiés en divers endroits des Montagnes. En partant de Cusco , il y laissa , pour la défense de la Ville , quelques Espagnols & quantité d'Indiens bien armés , sous les ordres de Gomez de Tordoya , de la Vega , d'Anzures & de Vascas Robles.

Dom Diegue
entreprend
de s'y oppo-
ser.

Dom Diegue , qui apprit de son côté ce qui se passoit à Cusco , & le départ d'Holguin avec ses Troupes , jugea d'abord que le dessein de cet Officier étoit de s'avancer vers Alvarado par la Montagne , & résolut de se mettre en marche pour lui couper le passage ; mais il ne put faire toute la diligence nécessaire , parce qu'il attendoit Garcias , auquel il avoit envoié dire de revenir à Los Reyes , sur la nouvelle qu'il avoit eue qu'en marchant contre Alvarado , il avoit été fort maltraité par les Habitans de Levanto , Bourgade de Chachapoyas. Garcias revint , & mit Dom Diegue en état d'exécuter ses résolu-

tions. Mais avant que de quitter Los Reyes , il chassa de la Ville les Enfans du Marquis & fit couper la tête à Pica-do , après lui avoir fait souffrir les tourmens d'une cruelle torture, pour l'obliger de découvrir où le Marquis tenoit les trésors (12).

A peine Dom Deigue fut en marche , qu'on reçut dans la Ville quelques ordres secrets , de la part de Vacca de Castro , qui étoit arrivé enfin au Port de Buena Ventura , où le bruit de la révolution étoit déjà parvenu. Ces ordres étoient adressés au Pere Thomas de *Saint Martin* , Supérieur du Couvent de Saint Dominique & à François de *Barriónuevo* , qui les communiquèrent aussi-tôt au Conseil Roïal. Ils contenoient premierement la copie d'une Commission secrète de la Cour , qui portoit en faveur de Castro , que si le Marquis venoit à mourir pendant le séjour qu'il devoit faire au Pérou , il prendroit l'administration jusqu'à ce qu'il plût à Sa Majesté d'en ordonner autrement , & Castro , en vertu de ce pouvoir , confioit , jusqu'à son arrivée , la conduite des affaires publiques à Jérôme d'Aliaga , premier Secrétaire de la Ville. Le Conseil , assemblé secrètement

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Il apprend
qu'on l'aban-
donne à Los
Reyes.

Ordre de
Vacca de
Castro.

(12) Zarate , *ubi supra* , pp. 294. & précédentes.

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

Reffenti-
ment de Dom
Diegue.

au Couvent des Dominiquains , ne balanço point à reconnoître Vacca de Castro pour Gouverneur , & d'Aliaga pour son Lieutenant : mais craignant le retour de Dom Diegue , qui ne pouvoit être encore fort éloigné , les Conseillers & les principaux Habitans prirent le parti de se retirer à Truxillo.

En effet , Dom Diegue , informé de leur déclaration & de leur départ , vouloit retourner sur ses pas , pour mettre la Ville au pillage. Il fut arrêté par Herrada & les autres Conjurés , qui lui représenterent de quelle importance il étoit pour lui d'empêcher la jonction d'Holguin & d'Alvarado , & plus vivement encore , combien il étoit à craindre qu'à la premiere nouvelle d'un autre Gouverneur , nommé par la Cour , le zele de ses gens ne se refroidît. Il prit le parti de hâter sa marche ; mais le bruit qu'il vouloit étouffer s'étant répandu malgré toutes ses précautions , plusieurs de ses Officiers , tels que d'Agüero , Sayavedra , Gomez d'Alvarado & Suarez de Carvajal abandonnerent son Camp dès la nuit suivante. Il ne fut pas plus heureux dans le projet d'arrêter Holguin. Herrada , sans lequel il n'osoit rien entreprendre , fut attaqué d'une violente maladie , qui ne lui per-

mit plus d'avancer avec la même diligence. Les ennemis eurent le tems de passer la Vallée de Xauxa, où il s'étoit proposé de les attendre. Cependant le chagrin de les avoir manqués lui aiant fait laisser derriere lui Herrada, qui mourut peu de jours après dans la Vallée, il redoubla sa diligence pour les suivre. Elle fut si vive, qu'il réussit à le joindre. Holguin, qui se sentit pressé, & dont les forces étoient beaucoup moins nombreuses que celles qui le menaçoient, eut recours au stratagème. Il envoia, pendant la nuit, vingt Cavaliers pour faire une attaque à l'Avant-garde Ennemie, avec ordre de faire quelques Prisonniers, s'il étoit possible, & de se retirer aussi-tôt. Ils en prirent trois. Holguin en fit pendre deux sur le champ, & promit au troisième, non-seulement la vie & la liberté, mais jusqu'à mille écus d'or, s'il vouloit retourner au Camp de Dom Diegue, & dire à ses Amis que la droite du Camp seroit attaquée la nuit suivante. Ce soldat étoit un jeune homme, que l'espérance d'une si grosse somme éblouit d'abord, & qui ne voiant, dans l'ordre qu'on lui donnoit, que sa sûreté & celle de ses Amis, dont il se figura tout au plus qu'on vouloit tenter

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Il poursuivit
les Troupes
de Culco.

Stratagème
d'Holguin.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Dom Die-
gue s'y laisse
tromper.

la fidélité, s'engagea volontiers au secret pour tous les autres. Il exécuta sa Commission. Dom Diegue, le voïant de retour, & sachant de lui-même le sort de ses Compagnons, eut peine à concevoir par quel motif on lui avoit fait grace. Il n'avoit plus Herrada, pour lui servir de conseil. Après diverses conjectures, il soupçonna quelque trahison; & la conclusion naturelle fut de donner la question au jeune Soldat, qui ne se fit pas presser long-tems pour avouer ce qu'on lui avoit fait promettre, & la récompense même à laquelle on s'étoit engagé. Il ne resta aucun doute à Dom Diegue qu'Holguin ne dût l'attaquer pendant la nuit. Il se prépara joyeusement à recevoir un Ennemi qui sembloit se livrer; & surtout, il ne manqua point de mettre la plus grande partie de ses Troupes du côté par lequel il s'attendoit à l'attaque. C'étoit le plus éloigné du Camp d'Holguin, qui loin de vouloir combattre, au risque de diminuer ses forces, ne vit pas plutôt commencer l'obscurité, qu'il se mit en marche avec toute la diligence possible, & continua de s'éloigner pendant toute la nuit. Dom Diegue, qui l'avoit passée toute entiere à l'attendre, fut désespéré de s'être laissé trom-

per , & tira des forces de son chagrin , pour se remettre à le suivre. Mais Holguin n'avoit pas eu l'imprudence de s'engager si loin , sans avoir dépêché vers Alvarado , pour le prier de venir au devant de lui. Il le rencontra deux jours après , avec toutes ses Troupes , qui se trouvoient augmentées par celles de Truxillo. Dom Diegue , fatigué d'une longue marche , n'osa faire face à deux Armées réunies. Il prit brusquement le chemin de Cusco ; tandis que les deux Capitaines donnerent avis à Castro de l'état des affaires , & lui conseillèrent de s'avancer promptement dans un País dont ils lui promettoient de le rendre maître.

Vacca de Castro étoit arrivé au Pérou avec beaucoup de fatigue & de danger. Sa navigation avoit été fort pénible , depuis Panama : & le Vaisseau , qu'il montoit , avoit perdu toutes ses ancres. Arrivé enfin au Port de Buenaventura , il s'étoit avancé par terre jusqu'à l'extrémité du Popayan , gouverné alors par Belalcazar ; & cette route , qu'il avoit préférée comme la plus sûre , l'avoit exposé à de nouveaux embarras par ses difficultés & sa longueur. En entrant au Pérou , il avoit fait signifier sa Commission à la plû-

CONQUESTE
DU PÉROUVACCA
DE CASTRO.

1541. r

Commen
Holguin la
échappe.Arrivée de
Vacca de Cas-
tro au Pérou

CONQUESTE
DU PIRAOU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

part des Gouverneurs particuliers , établis par les Pizarres. Il avoit envoié même à Cusco ; & Gomez Royas , chargé de ses ordres pour cette Ville , eut le bonheur d'y arriver avant Dom Diegue. En passant sur les Frontieres de Bracamoros , Pierre Vergara , qui étoit occupé à la Conquête de cette Province , vint le joindre avec un petit Corps de Troupes fidelles. Puellas & d'Aldana l'avoient déjà joint avec les leurs. S'étant avancé jusqu'à Truxillo , il trouva Tordoya , Garcillasso de la Vega , & d'autres Gentilshommes , qui reconnurent son autorité avec la même soumission. Ainsi , lorsqu'il y reçut les Députés d'Holguin & d'Alvarado , qui lui faisoient offrir toutes leurs forces , il avoit déjà déjà rassemblé , autour de lui , plus de deux cens Hommes , fort bien équipés & prêts à suivre ses ordres.

Il se rend au
Camp d'Hol-
guin & d'Al-
varado.

Il ne fit pas difficulté de se rendre au Camp des deux Capitaines , qui lui remirent leurs Etendards , après avoir vu sa Commission : mais ne gardant pour lui que l'Etendard Roïal , il leur rendit les autres , & leur confirma le Commandement des Troupes. En même-tems il leur donna ordre de se rendre avec toute l'Armée dans la Vallée de Xauxa , & d'attendre qu'il les y al-

lât rejoindre , après un Voïage qu'il vouloit faire à Los Reyes. Ce fut avant son départ pour cette Ville , qu'il reçut , de Quito , des Lettres de Gonzale Pizarre , revenu , suivant quelques-uns , après la mort de son Frere , ou quelques jours auparavant suivant l'Historien contemporain auquel on s'est attaché , mais trop éloigné pour l'avoir pu secourir. Il demandoit , au nouveau Gouverneur , la permission de le venir rejoindre. Castro lui fit une réponse civile ; mais il le prioit d'attendre ses ordres à Quito (13). On lui attribue deux motifs , pour ce refus : il craignoit , dit Gomara , » que sa présence ne ruinât » l'espoir qu'il avoit encore de faire » rentrer Dom Diegue dans la soumission ; ou qu'échauffés par sa vue , les » Soldats & les Officiers mêmes , dans » le cœur desquels l'ancienne affection » pour le Marquis subsistoit encore , » ne l'éussent pour Capitaine Général (14).

Pendant que le nouveau Gouverneur se mettoit en chemin pour Los Reyes , Dom Diegue étoit arrivé à Cusco. Il y fut reçu avec d'autant moins d'obsta-

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

Il refuse de
voir Gonzale
Pizarre. Ses
motifs.

Dom Die-
gue entre à
Cusco.

(13) On a vu que Zarate Nouvelle de la Conspira-
l'a fait arriver à Quito , tion.
sans y trouver aucune (14) Gomara , L.V.c.46.

CONQUEST
DU PÉROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

Ses prépa-
ratifs

cles , qu'il s'étoit fait précéder par la meilleure partie de ses troupes , & que Christoval de Sotelo , qui les commandoit , n'avoit pas attendu son arrivée pour prendre possession d'une Ville , dont la plûpart des Espagnols étoient fortis avec Holguin. Sotelo avoit commencé par y créer deux nouveaux Magistrats , après avoir déposé ceux que Royas avoit établis au nom de Castro. Aussi Dom Diegue ne pensa-t-il qu'à se fortifier , à grossir le nombre de ses Soldats , & surtout à se pourvoir d'Artillerie & de poudre. Ces deux sortes de munitions n'étoient pas une entreprise difficile au Pérou. Le Métal nécessaire y est en abondance ; & Dom Diegue avoit hérité , de son Pere , quelques Maîtres Européens , fort entendus à le fondre. On trouve aussi , dans toutes les parties du Païs , une si grande quantité de Salpêtre , que la poudre s'y fait aisément. Pour les armes , telles que les Epées , les Lances & les Cuirasses , il fit mêler , à l'exemple de son Pere , de l'argent & du cuivre. D'ailleurs aiant fait rassembler , sous de rigoureuses peines , toutes celles qui se trouvoient dans le Canton , le moindre de ses gens se vit armé de toutes pièces. Avec sa Cavalerie & ses Piquiers , il avoit deux cens Ar-

quebusiers en bon ordre ; Corps redoutable alors , non seulement aux Péruviens , mais aux Espagnols mêmes , qui étoient encore mal pourvus d'armes à feu.

CONQUESTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1541.

Un différend militaire , qui survint entre deux de ses principaux Officiers , faillit de lui causer plus de mal qu'il n'en craignoit de ses Ennemis. Garcias & Sotelo , entre lesquels cette querelle avoit commencé , se battirent ; & Sotelo fut tué. Leurs Partisans s'échauffèrent , jusqu'à convenir du jour & du lieu pour en venir tous aux mains ; & Dom Diegue eut besoin d'autant d'adresse que de modération , pour les empêcher de s'égorger mutuellement. Cette chaleur sembloit apaisée : mais Garcias n'ignorant pas que la mort de Sotelo étoit fort sensible à Dom Diegue , qui l'avoit beaucoup aimé , & s'attendant tôt ou tard aux effets de son ressentiment , prit la résolution de les prévenir. Il l'invita un jour à manger chez lui , dans le dessein de le tuer pendant le repas. Dom Diegue, sur quelque soupçon de complot , prit prétexte d'une indisposition pour s'excuser. Son Ennemi , qui regrettoit la perte de ses mesures , insista sur l'invitation , & se

Différend
qui coûte la
vie à Sotelo.

Garcias est
tué par tra-
hison.

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

Dom Die-
gue sort de
Cusco avec
son Armée.

rendit même chez lui pour la renouvel-
 ler avec plus d'instances. En vain fut-il
 averti qu'on croïoit son dessein éventé
 & Dom Diegue sur ses gardes. Il s'ob-
 tina dans une Entreprîse qui lui coûta
 la vie (15). Comme il étoit fort aimé ,
 la nouvelle de sa mort causa une secon-
 de sédition , que Dom Diegue ne put
 appaiser qu'en se mettant à la tête de
 ses Troupes , pour éloigner les amis
 de Garcias ; & n'osant même s'arrêter
 plus long - tems dans la Ville , il en
 sortit , après avoir publié qu'il mar-
 choit contre Castro. Son Armée, à la-
 quelle il avoit donné Jean *Balsa* pour
 Général depuis la mort d'Herrada ,
 consistoit en sept cens Espagnols , &
 un grand nombre d'Indiens , sous les

. (15) Gomara raconte ,
 avec plus de simplicité que
 Zarate, qu'il partit de sa
 » Maison avec ses Amis,
 » pour aller presser Dom
 » Diegue , quoique Mar-
 » tin Carillo & Salada
 » l'avertissent de l'embus-
 » cade qu'on lui avoit
 » dressée. Il pressa Dom
 » Diegue de venir dîner,
 » puisqu'il en étoit heure
 » & que tout étoit prêt. Je
 » me sentis très-mal dispo-
 » sé , dit Dom Diegue ;
 » allons toutefois. Il se
 » leva de son li & prit sa

» cape. Ceux de Garcias ,
 » voyant qu'il s'achemi-
 » noit , sortent hors de la
 » Chambre ; mais aussi-
 » tôt qu'ils furent sortis ,
 » un Soldat de Dom Die-
 » gue ferma la porte, lais-
 » sant dedans Garcias tout
 » seul , où il fut tué. Au-
 » cuns disent que Dom
 » Diegue le frappa le pre-
 » mier. Liv. V. ch. 41.
 Zarate fait paroître ici
 Jean d'Herrada ; sans se
 souvenir qu'il a rapporté
 auparavant sa mort.

ordres particuliers de Paulu Inca ; qui n'avoit pas cessé de lui être attaché comme à son Pere. Il s'avança fierement jusqu'à Vilcas, à cent cinquante milles de Cusco (16).

Cependant Castro étoit arrivé à Los Reyes, où il avoit trouvé l'autorité du Roi & sa propre réputation (17) bien établies : mais il s'étoit trompé dans l'espérance que le Trésor Roïal fourniroit aux frais de la guerre. Les Rebelles l'aïant enlevé à leur départ, il fut obligé d'emprunter, des Habitans, cent mille pesos d'or, pour se pourvoir d'armes & de munitions. Après avoir confirmé le Commandement de la Ville à Barrionuevo, & donné ordre aux Habitans de se retirer sur les Vaisseaux, si Dom Diegue revenoit dans son absence, il ne perdit pas un moment pour rejoindre ses deux Généraux dans la Vallée de Xauxa. Ses forces, en y comprenant quelques Troupes qui l'accompagnoient, se trouverent composées

CONQUESTA
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Préparatifs
de Castro à
Los Reyes.

Il rejoint ses
Généraux à
Xauxa. Ses
forces.

(16) Gomara, *ibid.*

(17) On savoit qu'avec sa Commission il avoit la faveur de la Cour. Castro étoit de Majorque. Charles Quint l'avoit honoré du titre de Conseiller d'Etat, de l'Ordre de Saint Jacques, & d'autres gra-

ces, à la recommandation du Cardinal Garzia de Loaisa, Archevêque de Seville, & Président des Indes, qui le favorisoit beaucoup, pour l'amour du Comte de Sirvelle, son Ami. *Ibid.* ch. 40.

CONQUÊTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.
1542.

Caractère de
Jean Velez de
Guevara.

d'environ neuf cens Hommes (18), entre lesquels on comptoit trois cens soixante-dix Cavaliers & cent soixante-dix Arquebusiers. Il choisit, pour Major Général, François de Carvajal, Officier d'expérience, qui, de simple Soldat dans les Guerres d'Italie, avoit passé par tous les grades militaires, & les avoit exercés avec honneur depuis quarante ans. Entre plusieurs autres Capitaines d'un mérite distingué, on nomme Jean Velez de Guevara, Homme de Lettres (19) fort éclairé pour son siècle, & Guerrier d'une valeur éprouvée. Il commandoit une Compagnie d'Infanterie Alphonse Alvarado & Pierre Alvarez Holguin jouissoient d'une gloire bien acquise dans les guerres du Mexique. Zarate place ici l'arrivée des Lettres de Gonzale Pizarre, & ne donne point à Castro, d'autres raisons

(18) Zarate dit, sept cens en tout.

(18) Avec son Emploi militaire, il exerçoit une Charge de judicature. « Jusqu'à Midi, il étoit « vêtu en Homme de Let- « tres ; il tenoit ses Au- « diences, & régloit soi- « gneusement les Affaires « qui se présentoient. En- « suite il se mettoit en Ha- « bit de Cavalier, avec un « Haut-de-Chaussé & un

« Pourpoint de couleur, « en broderie d'or fort « magnifique, Collet de « Bufile, la Plume au Cha- « peau, l'Arquebuse sur « l'épaule, faisant faire « l'Exercice à sa Compa- « gnie, & s'exerçant lui- « même à tirer. Il avoit « contribué de ses propres « mains à faire les Arque- « buses ». Zarate, Liv. IV, ch. 13.

que celles qu'on a rapportées, pour justifier le refus qu'il fit de le voir. Il ajoute, que par les mêmes vûes, Castro défendit à ceux qui avoient la garde des Enfans du Marquis, de sortir de Truxillo, où ils s'étoient retirés après leur bannissement, quoique pour déguiser sa politique, il feignit de ne penser qu'à leur sûreté.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Pendant qu'il assuroit ses préparatifs, il eut avis de la marche de Dom Diegue, qui s'avançoit de Vilcas vers Guamanga, Place importante par sa situation, au milieu de plusieurs Montagnes & d'autant de Vallées profondes, qui servent naturellement à la fortifier. Il se hâta lui-même de lever son Camp, après s'être fait précéder d'un Corps de Troupes sous la conduite de Royas, qui avoit ordre de faire toute la diligence possible pour se saisir le premier de Guamanga, tandis qu'un Détachement d'Arquebusiers devoit se saisir, proche de cette Place, d'un passage difficile qui se nomme *Parcos*. Dans le doute du succès de ces deux ordres, Castro ne s'approcha point de Guamanga sans précautions : mais apprenant que Royas s'y étoit établi, il traversa la Place avec toute son Armée ; & n'ayant aucune nouvelle de l'ennemi, il passa la nuit

Castro marche au devant de Dom Diegue.

CONQUESTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Il le fait
sommener de
reconnoître
l'autorité du
Roi.

entière sous les armes. Cependant , il formoit son Camp le lendemain , lorsque ses Coureurs , qui s'étoient avancés fort loin à la Découverte , lui rapportèrent que Dom Diegue avoit le sien à plus de neuf lieues. Cette distance , qui donnoit de la facilité pour les négociations , lui fit prendre le parti d'écrire à Dom Diegue. François Diaguez , Frere d'Alfonse Diaguez alors Secrétaire d'Etat en Espagne , fut chargé de sa Lettre. Elle sommoit Dom Diegue , au nom de Sa Majesté , de congédier ses Troupes & de venir se ranger sous l'Etendart Roïal , avec promesse d'une Amnistie générale pour les désordres passés : mais s'il refusoit cette offre , il étoit menacé de l'opprobre & du châtiment , sous le double titre de Rebelle & d'Assassin.

Conduite
violente de
Dom Diegue.

En faisant partir Diaguez , Castro dépêcha un Soldat Espagnol , qui connoissoit le Païs , vêtu en Indien , avec des Lettres pour divers Officiers de l'Armée ennemie , qu'il exhortoit à rentrer dans les termes de l'honneur & du devoir ; mais quelque adroit que fût le Soldat , sa trace fut découverte , dans quelques endroits couverts de nége. Il fut suivi , arrêté , & conduit à Dom Diegue , qui le fit pendre sur le champ ,

avec de grandes plaintes de la perfidie de Castro , qui entreprenoit de séduire ses Amis , pendant qu'il lui faisoit faire des propositions d'accommodement. Ensuite , mettant son Armée en Bataille aux yeux même de l'Envoïé , il donna ordre à tous ses gens de se préparer au combat ; avec promesse , à quiconque tueroit un des Espagnols établis au Pérou , de lui donner sa femme & les biens du Mort. Cependant , il répondit à Castro , que jamais il ne reconnoîtroit sa commission , tandis qu'il le verroit accompagné de ses principaux ennemis , entre lesquels il nommoit Holguin , Gomez Alvarado & quelques autres Officiers : qu'il ne congédieroit pas non plus son Armée , s'il ne voïoit une Amnistie formelle , signée de la main de Sa Majesté , non de celle du Cardinal de Séville , dont il ignoroit le nom & l'autorité ; enfin que Castro se trompoit dans ses espérances , s'il croïoit que les Amis du Fils d'Almagro fussent capables de l'abandonner , & qu'ils étoient résolus , comme lui , de défendre le País jusqu'au dernier soupir.

Cette opiniâtreté détermina Castro à faire avancer son Armée dans un lieu plat & uni , nommé Chupas ; sans s'é-

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

Sa Réponse
à Vacca de
Castro.

Il est déclaré rebelle par une Sentence publique.

CONQUÊTES
DU PÉROU
VACCA
DE CASTRO.

1542.

loigner trop de Guamanga , qu'il vou-
loit conserver à toute sorte de prix ,
mais dont le terrain étoit trop inégal
pour y combattre avec avantage. Il
passa trois jours dans ce nouveau Poste ,
retenu plutôt par la pluie , qui fut con-
tinuelle , que par l'espérance de renouer
la négociation. Ce tems même ne fut
pas perdu ; car aiant remarqué que le
souvenir de la Bataille des Salines in-
quiétoit plusieurs de ses gens , & qu'ils
doutoient que la Cour d'Espagne l'eût
approuvée , puisqu'elle avoit fait arrê-
ter Dom Fernand Pizarre , il se crut
obligé d'observer quelques formalités ,
autant pour justifier sa propre conduite
que pour calmer les esprits. Elles con-
sisterent à porter une Sentence , qu'il
n'oublia point de signer à la vûe de tou-
tes ses Troupes , par laquelle , déclara-
nt Dom Diegue & ses Partisans cou-
pables de leze-Majesté , il les condam-
noit à mort , avec confiscation de tous
leurs biens. Après avoir fait lire haute-
ment cet Acte , il somma tous ses Of-
ficiers , en vertu de son autorité , de
lui prêter leurs secours pour l'exécu-
tion (20).

Les deux Ar-
mées s'appro-
chent.

Le lendemain , apprenant , par ses
Coureurs , que les Ennemis n'étoient

(20) Gomara , L. V , ch. 42 Zarate , L. III. ch. 17.

qu'à deux lieues , & qu'ils prenoient leur chemin à gauche par quelques petites Collines , pour éviter un Marais qui étoit à la tête de son Camp , il jugea que leur dessein étoit de tomber sur Guamanga , & de s'en rendre maître avant que d'en venir aux mains. La résolution fut prise aussi-tôt de leur couper le passage , & l'ordre donné pour monter les premières Collines. Cette entreprise étoit délicate On fit avancer à la vérité cinquante Arquebusiers , pour favoriser le mouvement de l'Infanterie ; mais , comme on étoit déjà si proche, que les Coureurs des deux Partis faisoient le coup d'arquebuse , si Dom Diegue avoit su profiter de la situation des lieux , son Artillerie auroit pu nuire beaucoup au gros de Troupes Royales , qui pour marcher en bon ordre , étoient quelquefois obligées de faire halte en montant. Carvajal , remarquant le danger de ce retardement , & sentant l'importance de gagner bientôt la hauteur , prit enfin le parti de brusquer la marche , en faisant monter chaque Compagnie l'une après l'autre & sans ordre ; résolution si nécessaire , que lorsqu'on acheva de monter , les cinquante Arquebusiers en étoient aux Escarmouches avec l'A-

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.
Bataille de
Chufas.

Castro ex-
horta ses Sol-
dats.

vant - garde de Dom Diegue.

C'est d'après les quatre Historiens contemporains , que nous rassemblerons toutes les circonstances de cette grande journée. A peine l'Armée Roïale fut montée , que le Major Général eut ordre de la ranger en Bataille. Castro ne manqua point de se montrer à la tête des rangs , pour les animer par son éloquence. Il leur représenta , » qu'ils » étoient Espagnols , & qu'ils alloient » combattre pour leur Roi ; que le sort » du Pérou étoit entre leurs mains ; » que s'ils étoient vaincus , ils ne pou- » voient éviter la mort ; mais que s'ils » remportoient la victoire ; outre le ser- » vice important qu'ils rendroient à l'Es- » pagne , ils demeureroient en posses- » sion de leurs biens & de ceux des » Rebelles ; qu'à ceux qui n'en avoient » pas , il en promettoit abondamment , » au nom de Sa Majesté même , qui » ne souhaitoit la possession de ce ri- » che Païs , que pour le partager en- » tre ceux dont elle auroit à récompen- » ser les services. Il voïoit bien , ajou- » ta-t-il , qu'un plus long discours étoit » inutile , pour encourager des gens » d'honneur ; & jugeant qu'il étoit » question pour lui de suivre l'exem- » ple , plutôt que de le donner , il pro- » mettoit

» mettoit d'être toujours à leur tête ,
 » pour le prendre de ceux qui lui don-
 » neroient les plus hautes leçons de va-
 » leur , & pour s'efforcer de les imiter».

CÔNQUESTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Un langage si modeste excita beaucoup d'acclamations ; tous lui jurèrent de périr ou de vaincre. Mais les Officiers s'opposèrent au dessein qu'il avoit de prendre le Commandement de l'Avant-garde , en lui faisant considérer qu'avec la Commission dont il étoit revêtu , sa conservation étoit essentielle à la Cause du Roi : & leurs protestations furent si vives , que suivant leur conseil , il consentit à faire l'Arriere-garde avec un petit corps de Cavalerie , pour donner du secours où il le jugeroit nécessaire (21). Comme il ne restoit pas plus d'une heure & demie de jour , il vouloit que le Combat fût remis au lendemain : Alfonse d'Alvarado jugea ce retardement dangereux , & le fit entrer dans son sentiment. On fait dire ici à Castro : « Que n'ai-je donc le » pouvoir de Josué , pour arrêter le » soleil (22) ? »

Poste qu'il
est forcé d'oc-
cuper.

De l'autre côté , Dom Diegue avoit aussi rassemblé toutes ses Troupes , & ne se dispoisoit pas moins ardemment au

Disposition
des deux ar-
mées.

(21) Zarate , ubi sup. p. 322.

(22) Ibidem.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Combat. Bientôt son Artillerie se fit entendre. Alvarado & Carvajal remarquerent que dans la position où elle étoit, on ne pouvoit avancer en droite ligne ; sans en souffrir beaucoup. Ils observerent un passage, qui, descendant un peu vers la Vallée pouvoit les mettre d'autant mieux à couvert, que les Boulets y passeroient par-dessus leur tête. Ils le prirent aussi tôt, pour marcher aux Ennemis dans cet ordre. Nugno & ses Arquebusiers faisoient l'Avant-garde ; ils devoient commencer la charge, engager le combat, & se retirer ensuite au corps de Bataille. Alvarado formoit l'aile droite, avec une partie de la Cavalerie, & l'Etendard Royal, porté par Christoval de Barientos. La gauche étoit composée de l'autre moitié de la Cavalerie, sous Holguin, Gomez d'Alvarado, Garcillasso de la Vega, & d'Anzures. Au milieu des deux Escadrons marchoient Vergara & Velez avec l'Infanterie. Vacca de Castro & trente Cavaliers faisoient, à quelque distance, l'Arrière-garde ou le Corps de réserve.

* Action furieuse de Dom Diegue.

Pendant leur marche ; l'Artillerie de Dom Diegue fit un feu continuel ; mais s'appercevant que tous les coups étoient inutiles, parcequ'ils passaient trop haut, il soupçonna quelque tra-

hison de la part de Candie , qui en avoit le commandement : & marchant vers lui dans un futieux transport , il le tua de sa propre main. Ensuite , il pointa lui-même une piece , il y mit le feu , & sa colere devint funeste à quelques Cavaliers d'Alvarado , qui furent renversés de ce coup. Carvajal , regrettant leur perte , & considérant que l'Artillerie de Castro ne pouvoit être d'un grand usage , prit la résolution de la laisser derriere , pour hâter la marche. Il y avoit peu de différence dans l'ordre des deux Armées ; c'est-à-dire , que la Cavalerie de Dom Diegue , partagée en deux Escadrons , formoit les deux aîles , & que l'Infanterie occupoit le centre. Il avoit son Artillerie en tête , pointée de côté , par lequel il pouvoit être attaqué. Mais , après avoir vu tomber deux ou trois Cavaliers , que son coup de Canon avoit abbatus , il crut que c'étoit marquer trop de timidité que d'attendre l'Ennemi dans cette situation , & qu'il devoit lui épargner une partie du chemin. Ainsi , avec plus de courage que de prudence , il fit avancer son Artillerie & ses Troupes. Ce mouvement fut condamné par Suarez , son Major Général , Homme d'une grande expérience à la guerre , qui ,

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

Faux mou-
vement qui
lui réussit
mal

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

dans son chagrin, lui déclara même que c'étoit manquer de jugement, parcequ'il y avoit eu jusqu'alors, devant l'Artillerie, une assez grande Campagne, que les Ennemis n'auroient pu traverser sans que leur Canon leur nuisît beaucoup; au lieu qu'en s'avancant & diminuant l'espace, on perdoit cet avantage. Malgré ses représentations, les Rebelles continuerent d'avancer, & se posterent près d'une petite hauteur, par laquelle l'Armée de Castro devoit déboucher; de sorte que jusqu'à ce qu'elle y fût arrivée, leur Artillerie ne pouvoit lui faire le moindre mal, & qu'y étant une fois, elle se trouva si près d'eux, que tout le feu du Canon ne put l'empêcher d'en venir aux mains. Suarez, voyant son avis méprisé, poussa son cheval, & passa dans l'Armée Roïale.

L'Action
s'engage.

En même tems, Paulu Inca, s'avancant avec ses Indiens, attaqua la gauche de Castro; mais la chute de quelques-uns, qui furent tués par les Arquebusiers, fit prendre aussitôt la fuite à tous les autres. Cote, à la tête d'une Compagnie d'Arquebusiers de Dom Diegue, marcha du même côté, dans l'espérance de causer quelque désordre à l'Ennemi par de vives escarmouches: ce qui n'empêcha point les Généraux de Cas-

tro de s'avancer au son de leurs Tambours & de leurs Trompettes ; & paroissant enfin sur la petite hauteur , ils firent halte , pour choisir le tems d'aller à la charge , parceque l'Artillerie , qui tiroit incessamment , leur caufoit de l'embarras. Elle les incommodoit peu néanmoins , & le terrain de Dom Diegue étant encore plus élevé qu'eux , la plupart des boulets passaient par-dessus leurs têtes , mais vingt pas plus loin , ils n'auroient pû manquer d'en souffrir beaucoup. Leur Infanterie fut même assez maltraitée , au premier mouvement qu'elle fit pour s'avancer ; un seul Boulet emporta toute une file , & fit une ouverture dans le Bataillon : mais les Officiers , courant l'épée à la main , la firent bientôt fermer.

Cependant Carvajal suspendoit encore l'attaque , pour attendre que la fureur de l'Artillerie fût un peu diminuée ; & la Cavalerie étant montrée dans l'intervalle , Holguin & Tordoya furent tués d'une décharge. D'autres aiant été blessés , Vergara , qui le fut d'un coup d'Arquebuse à la cuisse , s'écria que c'étoit vouloir périr , que de demeurer plus longtems dans cette situation. Aussitôt , Carvajal fit sonner la charge , & les deux Escadrons Roiaux

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Même fan-
glante.

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

s'avancerent sans mesure. Ceux de Dom Diegue , faisant le même mouvement de leur côté , ils se joignirent , & le choc fut rude. Presque toutes les Lances furent rompues , & quantité de Cavaliers tomberent morts ou blessés dans les deux Partis. Alors on en vint aux Sabres , aux Haches , aux Massues , avec une chaleur qui rendit le Combat fort sanglant. Quelques - uns , n'ayant que des Coignées , comme celles qui servent à fendre le bois , les tenoient à deux mains , & donnoient de si grands coups , qu'il n'y avoit point de Casque , ni d'autre Armure , à l'épreuve du tranchant. On combattit quelque tems avec cette furie , jusqu'à ce que l'haleine manquant des deux côtés , les deux Partis , comme de concert , prirent un peu de relâche.

Intrépidité
singulière de
Carvajal.

L'Infanterie Roïale n'avoit pas été plus lente à s'avancer contre celle de Dom Diegue , Carvajal & les autres Officiers à la tête , qui animoient leurs Soldats , de paroles & d'exemple. « Ne craignez point l'Artillerie , fait - on dire à Carvajal ; je suis aussi gros que deux de vous ensemble , & vous voyez combien de boulets passent près de moi sans me toucher ». Ensuite , pour ôter l'idée qu'il se fiât à ses armes , il

ôta sa cotte de maille & son casque ; & les jettant par terre , il demeura sans autre défense qu'un simple pourpoint de toile. Dans cet état , il marcha droit à l'Artillerie , avec de nouvelles exhortations à le suivre. En effet , tous se précipitant à sa suite , ils se rendirent maîtres du Canon Ennemi , après avoir fait main basse sur ceux qui le gardoient ; ils le pointerent à leur tour contre le gros des Rebelles ; & cette exécution se fit avec tant de vigueur & de succès , qu'on lui attribue la plus grande partie de la Victoire.

Cependant le jour manquoit ; & déjà la nuit étoit si sombre , qu'on ne se reconnoissoit presque plus qu'à la voix. La Cavalerie , après avoir respiré quelques momens , étoit revenue aux mains , & la victoire commençoit à pancher pour Castro , lorsqu'il vint lui-même à la charge , avec sa réserve. Ses premiers efforts tomberent à la gauche , sur deux Compagnies de Dom Diegue , qui tenoient encore ferme , quoique la plupart des autres eussent commencé à plier. Il cria *victoire* , en attaquant ; mais le combat n'en fut pas moins opiniâtre. Quelques-uns de ses Cavaliers furent abbatus. Le Capitaine Ximenès y périt. Enfin ceux de Diegue tourne-

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Fureur ex
traordinaire
de quelques
Vaincus.

rent le dos ; & dans leur fuite , on en tua un grand nombre. Deux de leurs Officiers, *Bilbao & Sofa* , désespérés de voir leurs gens en déroute , se jetterent au travers des Ennemis en frappant de toute leur force , & criant , dans le transport de leur rage ; » Je suis » un tel , c'est moi qui ai tué le Mar- » quis ». Leurs cris & leurs coups ne cessèrent qu'au moment qu'ils tombèrent en pieces. Une partie des Fuyards évita la mort à la faveur des ténèbres ; d'autres , pour n'être pas reconnus dans leur fuite , jetterent leurs écharpes (23) , & prirent celles des Ennemis qu'ils trouverent morts ou blessés. Ceux qui tenterent de se sauver par la Vallée , furent tués tous par les Indiens du Parti Roïal ; & cent cinquante Cavaliers , qui poussèrent jusqu'à Guamanga , s'y laisserent prendre & désarmer par la petite Garnison que Castro avoit laissée dans cette Place.

Dom Diegue
fuit vers Cus-
co.

Gomara fait plus d'honneur que Zarate au désespoir de Dom Diegue. Ce malheureux Fils d'Almagro , voïant la victoire déclarée contre lui , se jetta furieusement , suivant Gomara , au mi-

(23) Zarate remarque qu'elles étoient rouges dans l'Armée de Castro , & blanches dans celles de Dom Diegue.

lieu des Vainqueurs , & chercha la mort par leurs armes. Mais , soit qu'il ne fût point reconnu , ou que sa valeur écartât ceux qu'il attaqua il pénétra fans blessure , & prit enfin la fuite vers Cusco , où il arriva dans cinq jours. Zarate le fait fuir fans cet emportement de valeur , avec Diego Mendez , auquel Gomara joint Verraga & Gufman. Balse , son Général , périt par les mains des Indiens. On fait monter le nombre des Morts à trois cens , dans l'Armée Roïale : les Rebelles perdirent moins dans l'action ; mais , de part & d'autre , il demeura sur le Champ de Bataille plus de quatre cens blessés , dont la plupart moururent de froid pendant la nuit (24). L'époque de cette fameuse journée , qui avoit coûté aux Espagnols , dans l'espace de deux heures , plus de sang qu'ils n'en avoient versé dans toute la Conquête , est le 16 de Septembre.

Après avoir rassemblé ses Troupes victorieuses , Castro donna ses premiers soins à témoigner , au nom du

CONQUÊTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Braves Espagnols que Castro récompense.

(24) C'est Gomare qui en fait mourir tant. Zarate dit seulement qu'il gela bien fort pendant cette nuit , & que le froid fit mourir plusieurs Blessés , entr'autres Tordoya & d'Anzures , qui ne purent être pansés , parceque le babage étoit éloigné. Mais il en compte le même nombre.

Q v

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Roi, la juste reconnoissance qu'il devoit à tant de braves Guerriers, dont il avoit admiré la conduite & la valeur. Alfonse d'Alvarado & Carvajal curent la principale part à ses éloges; mais ils méritoient tous, suivant la remarque d'un Historien, celui d'avoir sacrifié à leur devoir leurs intérêts & leurs ressentimens particuliers (25). Aussi la promesse des récompenses fut-elle répétée, avec un nouvel engagement d'assigner à chacun, dans le partage du

(25) On a cru devoir nous conserver les noms des principaux, & nous ne leur déroberons point cette gloire: après Alfonse d'Alvarado, Carvajal, & ceux qui étoient morts au Champ de l'honneur, on nomme François de Godoy, Diegue d'Aguillera, Nicolas de Ribera, Jérôme d'Aliaga, Jean de Barbaran, Michel de la Cerna, Lope de Mendoze, Diegue Centeno, Melchior Verdugo, Christoval de Barientos, Gomez d'Alvarado, Gaspard Rodriguez, Dom Gomez de Luna, Pedro d'Hinojosa, François de Carvajal, Pedro l'orto Carrero, Alfonse de Cacerez, Diegue Ortiz de Gusman, Sébastien de Merlo, & François d'Ampuero. Ceux qu'on va nommer étoient encore plus louables, parce que

ayant été du parti d'Almagro, ils avoient embrassé celui de Castro & s'y étoient signalés, par la seule raison qu'il étoit revêtu de l'autorité du Roi. Pedro d'Alvarez Holguin, tué, Alfonse de Montemayor, Jean de Sayavedra, Martin de Roblez, Lorenzo d'Aldana, Christoval Ponce de Leon, Pablo de Menezès, Vasco de Guevara, Jean de Gusman, Diegue Nugnez de Mercado, Pero Lopez d'Ayala, Diegue de Bezarrá, Diegue de Maldonat, Jean Garcia, Diegue Gallego, François Gallego, Pero Ortiz, Alfonse de Mesa, Denis de Bovadilla, Louis Garcias de S. Mamez, Garcias Gutierrez d'Escobar, Marc d'Iscohar, Jean d'Horbanaja, Diegue d'Ocampo.

Païs, de quoi mener une vie heureuse, suivant sa naissance, son rang, & l'éclat de ses services. Cette agréable attente fut remplie, dans la suite, avec autant de fidélité que de noblesse.

Le second soin de Castro fut de faire transporter à Guamanga les Corps d'Holguin & de Tordoya, dont les funérailles y furent célébrées avec beaucoup de magnificence. Le même jour, il fit couper la tête à quelques-uns des Prisonniers, qui avoient eu part à la mort du Marquis. Diegue de Royas, qui commandoit la Garnison, avoit déjà fait subir le même supplice à Tello & à quelques autres Conjurés. Le Licencié de Gama eut ordre d'exercer la même rigueur sur tous ceux qui étoient coupables du même crime. Les uns eurent la tête coupée, d'autres furent condamnés au gibet : on n'en compta pas moins de quarante, qui expierent cet attentat par le dernier supplice. Plusieurs furent bannis, & quelques-uns obtinrent grace (26). Ensuite, tous les

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Funérailles
& Supplices.

(26) Zarate, *ubi sup.* p. 333. Gomara donne là dessus un détail, qui ne laisse rien à desirer. « Tous les gens de Castro méritoient, dit-il, d'être loués, & lui d'être élevé jusqu'au Ciel. Ils sacca-

gerent, après l'Action, les tentes de Dom Diegue, où ils trouverent une bonne quantité d'or & d'argent, & tuerent tous ceux qui s'y trouvoient. Aucun ne désarma, de peur de surprise,

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO

1542.

Castro suit
Dom Diegue
à Cusco.

Officiers & les Soldats , qui avoient des Etablissemens dans quelque partie du Pérou , eurent la permission de s'y retirer.

Castro , ne pouvant être encore informé du sort de Dom Diegue , partit pour Cusco avec une garde de Cavalerie. Mais il apprit en chemin , que la Fortune lui épargnoit de plus longues inquiétudes. Dom Diegue , en arrivant dans une Ville où il se croïoit le

» car ils ne savoient pas
» bien combien étoient
» restés , & combien a-
» voient fui Ils endure-
» rent grand froid cette
» nuit , & faim , avec
» grande pitié de cris &
» plaintes des Bleffés , qui
» se sentoient mourir de
» froid & dépouillés par
» les Indiens , lesquels a-
» chevoient même de les
» tuer à coups de masse ,
» leur coupant la tête pour
» les dépouiller. Mais le
» jour étant venu , Castro
» envoya quelques Che-
» vaux courir la Campa-
» gne , fit habiller les blef-
» sés & enterrer les morts.
» Il fit porter à Guaman-
» ga , les corps d'Alvarez
» Holguin , de Gomez de
» Tordoya & de quelques
» autres. Il fit traîner le
» corps de Martin de Vil-
» voa , parcequ'il avoit
» tué François Pizarre. On
» fit le même traitement à

» Martin Catille , Arbo-
» lencie , Hinojosa , Ve-
» lasquez & autres. Le len-
» demain , il se rendit à
» Guamanga , où les Al-
» magristes , pris ou blef-
» sés , reçurent aussi leur
» châtiment. On en ras-
» sembla , dans cette Pla-
» ce , plus de cent soixan-
» te , dont les armes fu-
» rent données en garde
» aux Habitans. Le Doc-
» teur de Gama fut chargé
» de faire leur procès , qui
» fut fait en peu de jours ;
» on mit en quatre quar-
» tiers Jean Telo , Diegue
» de Horez , François Pe-
» rez , Jean Perez , Jean
» Diente , Matricote , Ba-
» sille , Cardenas , Pierre
» Ognate Mestre de Camp,
» & trente autres , qu'il
» feroit trop long de nom-
» mer. Quelques-uns fu-
» rent confinés , & d'au-
» tres eurent leur pardon.
L. V , chap. 43.

maître, y avoit été faisi & jetté dans les fers, par Dom Rodrigue de Salazar, son propre Lieutenant, par Dom Antoine de Ruiz de Guevara son Pré-vôt, & par d'autres Officiers de sa création, qui n'avoient que sa mauvaise fortune à lui reprocher. Diego Mendez, compagnon de sa fuite, & menacé du même traitement, avoit eu le bonheur d'échapper à ces Traîtres; mais s'étant retiré dans les Andes, vers l'Inca (27), qui avoit pris le même chemin, & qui le reçut avec amitié, il fut tué dans la suite par les Indiens. Ces agréables nouvelles firent doubler sa marche à Castro. Il trouva non seulement la Ville soumise, mais l'autorité du Roi si bien établie, que sans avoir besoin du secours des armes pour exercer la Justice, il commença par faire trancher la tête à Dom Diegue. Le Pérou devint alors aussi paisible, qu'il l'étoit avant la division des deux Conquérans. On ne regretta, dans le jeune Almagro, que ses grandes qualités naturelles (28), qui lui

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

Mort du jeu-
ne Dom Die-
gue d'Alma-
gro, & ses
qualités.

(27) Comme cet Inca n'est pas nommé, on ne fait si c'est Paulu ou Man-go.

(28) Il n'avoit que 22 ans. Il étoit plus ver-

» tueux, dit Gomara, que
» ne sont tels Enfans issus
» d'Indiennes & d'Espa-
» gnols. On louoit gran-
» dement son esprit. En
» vengeance la mort de son

CONQUES-
TE DU PE-
ROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

NOUVELLES
DECOUVER-
TES,

auroient attiré de la distinction, s'il ne les eût employées qu'à réparer la disgrâce de sa naissance & le malheur de son Pere. Gomara remarque que depuis les Découvertes, il fut le premier Espagnol qui prit les armes contre le Roi (29).

Après sa mort & la dissipation de son Parti, Castro, qui n'étoit point encore en état de récompenser les Troupes, jugea qu'il ne pouvoit les employer, avec plus d'agrément & d'utilité pour elles-mêmes, qu'à faire de nouvelles Découvertes. Il renvoya Vergara & ses gens à la Conquête des Bracamores, d'où il les avoit tirés. Diegue de Royas & Philippe Gutierrez, avec trois cens Hommes, reçurent ordre de pénétrer du côté de l'Orient, où ils firent des Etablissmens vers la riviere de la Plata. Monroy fut envoié au Chili, avec quelques secours pour Valdivia, qui s'y étoit soutenu depuis la mort d'Alma-

» Pere, par le conseil de
» Jean d'Herrada, il n'a-
» voit voulu prendre au-
» cune chose des biens de
» Pizarre, encore qu'il fût
» en grande nécessité. Il
» savoit comme il falloit
» conserver ses Amis &
» gouverner le peuple. On
» s'émerveille de la cons-
» tante amitié que les

» siens lui portoient, car
» jamais ne l'a abandonné-
» rent, jusqu'à ce qu'ils
» fussent du tout vaincus,
» encore qu'on leur offrit
» pardon de tout le passé.
» Il combattit vaillam-
» ment, & mourut catho-
» liquement ». L. V,
ch 43.

(29) *Ibidem.*

gro le pere ; & Jean Perez de Guevara partit pour la Conquête du Païs de Mullobamba , qu'il avoit decouvert. Gonzale Pizarre , qui reçut alors la permission de venir à Cusco , y fut reçu du Gouverneur avec beaucoup de distinction , & retourna fort satisfait dans la Province de Charcas , dont le Gouvernement lui fut confirmé.

On trouve peu de lumieres sur ces nouvelles Expéditions. Guevara , le seul qui rendit compte de la sienne , écrivit au Gouverneur , qu'après une marche pénible , il étoit entré dans un Païs composé de montagnes , entre lesquelles couloient deux grandes Rivières , qui prenoient leur source dans leur pente , & qui paroissoient tendre vers la Mer du Nord. On fut ensuite que l'une étoit le Maragnon , & l'autre celle de la Plata. Sur le récit de Guevara , les Habitans étoient Antropophages ; & leur Païs si chaud qu'ils alloient presque toujours nus. Il y prit connoissance d'une grande Contrée , au-delà des Montagnes , dans laquelle il paroît que la foiblesse de ses gens ne lui permit point de pénétrer , quoiqu'on l'assurât qu'il s'y trouvoit des Mines d'or , des Chameaux , des Poules semblables à celles de la Nouvelle Espagne , une espece de Brebis plus pe-

CÔNQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Gonzale Pi-
zarre est ren-
voïé à Char-
cas.

Païs de Mul-
lobamba.

CONQUEST
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Découvertes
de plusieurs
Mines d'or.

Source de
nouveaux
troubles au
Pérou.

tites que celles du Pérou, & un grand Lac dont les bords étoient fort peuplés. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit le Bresil. Guevara entendit parler aussi dans le même lieu, d'une Nation d'Amazones, dont le bruit étoit déjà répandu sur le témoignage d'Orellana, sans qu'il se soit jamais vérifié (30).

Pendant que la recherche de l'or coûtoit tant de fatigues aux Officiers du Gouverneur, il fut plus heureux dans le voisinage de Cusco même. On y découvrit les plus riches mines dont on eut encore entendu parler, surtout dans une Riviere nommée *Corabaya*, où dans l'espace d'un jour un seul Indien recueilloit un Marc de ce précieux métal. Toute l'attention des Espagnols s'étant tournée de ce côté-là, on vécut plus tranquillement que jamais au Pérou. Les Indiens étoient partagés; & les avantages qu'on tiroit de leur travail attiroient sur eux les bienfaits du Gouverneur. Mais il s'éleva bientôt de nouveaux troubles, dont la source étoit plus éloignée.

Barthelemi de Las Casas, après avoir cherché la consolation de ses pertes dans

(30) Voyez, au Tome LIII de ce Recueil, le Voyage de M. de la Condamine sur la Riviere des Amazones.

la vie Monastique (31), ne s'étoit point lassé de sa retraite; lorsqu'à l'occasion du Cacique Henri, dont on a rapporté la révolte & les succès dans l'Île Espagnole, il sentit renaître le zèle dont il avoit brûlé si longtems pour la conservation des Indiens. Henri s'étoit enfin laissé persuader qu'il pouvoit reprendre confiance aux offres des Espagnols. L'accommodement étoit conclu, à des conditions qui furent exécutées fidèlement.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Le récit de cet événement, qui se trouve lié par ses suites avec les affaires du Pérou, ne sauroit passer ici pour un épisode ennuyeux (32).

Il n'y avoit pas moins de douze ou treize ans que le Cacique se soutenoit dans les Montagnes de Baoruco, contre toutes les entreprises des Espagnols. Le bruit de sa résolution avoit d'abord attiré sous ses Enseignes un grand nombre d'Indiens, échappés des Habitations Espagnoles, entre lesquels il en avoit choisi trois cens qui lui avoient paru les plus propres à la guerre, &

Histoire singulière de la Révolte du Cacique Henri dans l'Île Espagnole.

(31) Voyez ci-dessus, pag. 24.

(32) Oviedo, L. V, ch. 4 & suivans, & Herrera, Décade 3. L VII. sont des garans sûrs pour un détail

qui n'est pas fort honorable aux Espagnols, & qui fera connoître de plus en plus l'injustice qu'ils faisoient aux Indiens.

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

qu'il avoit armés de tout ce que son industrie naturelle lui avoit fait juger propre à cet usage. Il s'étoit attaché surtout à les discipliner; & rien ne lui fait plus d'honneur que l'attention qu'il eut toujours, de se tenir dans les bornes d'une simple défense. Divers Partis, qui furent envoiés contre lui, ne retournerent jamais qu'avec perte. Mais il usoit de ses avantages avec une modération qui donnoit un nouveau lustre à ses victoires, dans les occasions mêmes, où pour affoiblir ses Ennemis il en auroit pû manquer sans reproche. Un jour, par exemple, qu'il les avoit repoussés avec un grand carnage, soixante dix Espagnols, que la fuite avoit dérobés aux fers des Vainqueurs, rencontrèrent une caverne creusée dans le roc, & s'y cachèrent, dans l'espoir de gagner la Plaine à la faveur de la nuit. Ils y furent découverts par un Parti d'Indiens, qui environnant la caverne, en bouchèrent toutes les ouvertures avec du bois & d'autres matieres combustibles, dans le dessein d'y mettre le feu. Henri survint. Il condamna la barbarie de ces Furieux; & faisant déboucher la Caverne, il laissa aux Espagnols la liberté de se retirer, après s'être contenté de leur ôter leurs armes. C'étoit sou-

vent l'unique butin qu'il faisoit sur eux. Mais il en tiroit l'avantage d'armer insensiblement ses Indiens , qui commencerent bien-tôt à manier parfaitement les armes de l'Europe , à l'exception de l'Arquebuse , dont ils ne purent jamais faire usage.

Il parut fort surprenant aux Espagnols , que des Sauvages , contre lesquels ils ne daignoient employer ordinairement que des chiens , fussent capables , non - seulement de leur tenir tête , mais de les battre sans cesse. Cependant ils ne connoissoient point encore tout ce qu'ils avoient à craindre de leur Chef. Le jeune Cacique , loin de s'endormir sur ses succès , apportoit tous les soins de la prudence à ne rien perdre de ses avantages. Il avoit formé des Habitations dans les terrains les plus inaccessibles de la Montagne. Les Femmes y cultivoient la terre & prenoient soin de la Volaille & des Bestiaux. De bonnes meutes de chien servoient à la chasse du Cochon. Ainsi l'abondance régnoit dans cet affreux désert. Les mesures du Cacique n'étoient pas moins sages pour sa propre sûreté. Il avoit cinquante Braves qui ne l'abandonnoient point en Campagne , & qu'il étoit toujours sûr de trouver , pour courir avec eux , aux

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

premières nouvelles de l'approche des Ennemis. Dans les autres tems, quoiqu'il comptât sur la fidélité de toute sa Troupe, comme il pouvoit arriver que quelqu'un de ses gens tombât entre les mains des Espagnols & se trouvât forcé par les tourmens de découvrir sa retraite, il avoit soin qu'aucun d'eux ne la fût jamais; de sorte que s'il leur donnoit quelque ordre, jamais ils ne le retrouvoient dans le lieu où ils l'avoient quitté. Il postoit, d'ailleurs, des Sentinelles à toutes les avenues de ses Habitations; mais il ne se reposoit pas tant sur leur vigilance, qu'il ne visitât lui-même exactement tous les Postes. Ainsi le Cacique étoit partout, & jamais on ne savoit précisément où il étoit. Ses gens étoient persuadés qu'il ne dormoit point; & réellement il dormoit fort peu, jamais deux fois de suite au même endroit, toujours à l'écart, au milieu de deux de ses Confidens, armés comme lui de toutes pieces. Après un sommeil très court, il commençoit sa ronde autour des quartiers; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'ayant conservé de son éducation des sentimens de piété fort vifs, il n'étoit gueres sans un Chapelet au cou ou à la main.

Cependant sa Troupe avoit grossi de jour en jour. Les Negres mêmes désertoient en grand nombre , pour l'aller joindre ; & la terreur de son nom glaçant le courage des Espagnols , comme sa prudence déconcertoit leur politique, il ne se trouvoit plus personne qui eût la hardiesse de marcher contre lui. Dans la crainte même qu'il ne demeurât pas long-tems sur la défensive , un assez grand nombre de Bourgades furent abandonnées , & ne se sont jamais rétablies. Le désordre ne pouvant qu'augmenter , on prit le parti de tenter la négociation. Un Religieux Franciscain , nommé le Pere Remi , qui avoit eu part à l'éducation du Cacique , & qui connoissoit la bonté de son naturel, se promit de lui faire goûter des propositions raisonnables , lorsqu'elles seroient accompagnées d'une bonne garantie pour l'exécution. Son offre fut acceptée. On le chargea de promettre à tous les Rebelles le pardon du passé ; & pour l'avenir , une entiere exemption de travail.

Il partit avec un plein pouvoir , dans une Barque dont le Pilote eut ordre de le débarquer vers l'endroit où les Montagnes de Baoruco aboutissent à la Mer , & de s'éloigner ensuite un peu ,

 CONQUESTE
DU PEROU.

 VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

sans le perdre néanmoins de vue , pour être en état de lui donner du secours s'il en demandoit. A peine fut-il à terre , qu'il vit sortir des Montagnes une Troupe d'Indiens , dont il fut bientôt environné. Il les pria de le conduire à leur Chef , ou , s'ils n'osoient faire cette démarche sans sa participation , il leur proposa d'aller prendre ses ordres , en lui apprenant que le Pere Remi , dont il avoit été Disciple à Vera Paz , demandoit à lui parler & n'avoit rien que d'agréable à lui dire. Ces Indiens , qui ne connoissoient pas le Francisquain , lui répondirent que leur Cacique n'avoit pas besoin de sa visite ; que tous les Espagnols étoient des traîtres ; qu'il avoit lui-même l'apparence d'un Espion , & que la seule grace qu'ils pouvoient lui faire , étoit de ne le pas traiter avec toute la rigueur qu'ils devoient à ce titre. Ils ne laisserent pas de lui ôter ses habits : mais ils se contenterent de le laisser nu sur le rivage. Heureusement le Cacique n'étoit pas loin. Il accourut , à la premiere information , pour traiter plus humainement un homme , dont il n'avoit pas oublié le nom & les bienfaits. Il parut touché de l'état où il le vit : il l'embrassa , les larmes aux yeux , avec des excuses du traite-

ment qu'il avoit reçu. Une disposition si favorable porta aussitôt le Missionnaire à parler de paix, & lui fit tenir là-dessus un langage fort touchant.

Henry n'y parut pas insensible ; mais il répondit qu'il ne dépendoit que des Espagnols de faire cesser une guerre, dans laquelle tout se bornoit de sa part à se défendre contre des Tyrans, qui menaçoient sa liberté & sa vie : qu'en état, comme il étoit, de venger le sang de son Pere, & celui de son Aïeul, qui avoient été brûlés vifs à Xaragua (33), & les maux qu'on lui avoit faits à lui même, il ne laisseroit pas de garder la résolution à laquelle il s'étoit attaché, de ne commettre aucune hostilité s'il ne s'y coïoit contraint ; qu'il n'avoit pas d'autres prétentions que de se maintenir libre dans ses Montagnes ; qu'il s'y croïoit autorisé par le droit de la nature, & qu'il ne voïoit pas sur quel fondement on vouloit le forcer à la soumission pour des Etrangers, qui ne pouvoient appuier leur possession que sur la violence ; qu'à l'égard de l'offre qu'on lui faisoit d'un traitement plus doux, & même d'une entière liberté, il seroit le plus imprudent des Hommes, s'il se fioit à ceux

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

(33) Voyez le Tome XLV de ce Recueil.

CONQUEST
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

qui depuis leur arrivée dans l'Île n'avoient fait que violer leur promesse ; qu'au reste il se conserveroit toujours dans les principes de Religion que le Pere lui avoit inspirés , & qu'il ne rendroit jamais le Christianisme responsable des violences , des brigandages , des injustices , des impiétés & des dissolutions de la plupart de ceux qui le professoient. En vain le Missionnaire repliqua. Il fut écouté avec respect ; mais tout son zele ne lui fit rien obtenir de plus. On fit chercher ses habits, pour les lui rendre. Ils avoient été mis en pieces ; & le Cacique n'en aiant pas d'autres à lui donner , il renouvela ses excuses , le conduisit jusqu'au bord de la Mer , l'embrassa fort tendrement en prenant congé de lui , & rentra dans ses Montagnes.

Après le mauvais succès de cette tentative , les hostilités avoient recommencé plus vivement que jamais de la part des Espagnols ; & les Troupes de Henri, dont le nombre continuoit d'augmenter , poussèrent si loin leurs avantages , que l'Île entière étoit menacée. L'Empereur , averti de la nécessité de finir cette guerre , ou d'abandonner les Etablissmens , prit enfin des mesures plus efficaces. Il venoit de nommer au

Gouver-

nement de la Castille d'Or, François de Barrionuevo, Officier d'un mérite extraordinaire, & d'une expérience consommée dans les affaires des Indes : il lui donna ordre de passer par l'Île Espagnole, avec deux cens Hommes de bonnes Troupes, & de n'en point sortir sans l'avoir entièrement pacifiée. Barrionuevo fut muni d'un plein-pouvoir, qui n'avoit pas d'autres bornes que la conservation de l'honneur. On lui recommanda même de commencer par les voies de la douceur; & dans cette vue, on lui remit une Lettre pour le Cacique, par laquelle Sa Majesté Impériale l'invitoit à rentrer dans l'obéissance, lui offroit une amnistie sans réserve, & le menaçoit de tout le poids de sa puissance & de son indignation, s'il s'obstinoit à rejeter ces offres. Ce Prince avoit tant à cœur la conclusion de cette affaire, que n'ayant point alors d'autre Vaisseau prêt à la Navigation que celui qui l'avoit apporté lui-même en Espagne, il le fit donner à Barrionuevo, pour ne pas retarder son départ.

En arrivant à San Domingo, le Gouverneur de la Castille d'Or présenta ses Provisions à l'Audience Roïale, & re-

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
12 CASTRO

1542.

mit à l'Amiral (34) une Lettre de l'Empereur, qui contenoit l'explication de ses ordres. Mais sa prudence lui fit souhaiter qu'on délibérât d'abord sur le sujet de sa Commission, & sur les moïens de l'exécuter. On doit juger de l'extrémité où l'Île étoit réduite, par le refus que les Auditeurs firent de se charger seuls d'une Délibération de cette importance. Ils convoquerent une Assemblée générale, composée de tout ce que l'Île avoit de personnes distinguées par leurs Emplois & leur expérience: & les sentimens y furent si partagés, qu'on fut réduit à choisir quatre des plus anciens Habitans des Indes, qui furent chargés d'en conférer entr'eux, pour rapporter leur avis à l'Assemblée. Le choix tomba sur François & Alfonse d'Avila, Lopé de

(34) C'étoit le jeune Dom Louis Colomb, qui étoit toujours dans l'Île, mais sans autorité pour le Gouvernement, quoiqu'on y eût pour lui tous les égards dûs aux services de son père & de son aï-ul, & à l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur par le sang du côté maternel. Il céda enfin toutes ses prétentions sur la Viceroïauté perpétuelle du Nouveau monde, pour les titres de

Duc de Veragua & de Marquis de la Vega, qui étoit une grosse Bourgade de la Jamaïque; & dans la suite on s'est accoutumé à substituer le nom de l'Île même à celui de cette Place. Dom Louis mourut en 1549. Ses deux Freres étant morts avant lui, Isabelle leur Sœur transporta tous les titres de cette Famille, dans une branche de la Maison de Bragance, par le Mariage qu'on a rapporté.

Bardeci, & Jacques de Castellon.

Leur opinion parut fort sage sur la méthode qu'il falloit emploïer pour la guerre; mais elle fut moins goûtée que le canseil qu'ils donnerent de faire porter d'abord la Lettre de l'Empereur au Cacique Henri. La difficulté n'étoit que de le joindre; car depuis quelque tems, on n'entendoit plus parler de lui, & l'on doutoit même s'il n'étoit pas mort. Mais Barrionuevo approuvant l'avis des quatre Conseillers, qui fut confirmé par les suffrages de toute l'Assemblée, entreprit de trouver le Cacique & de le ramener lui-même au devoir.

On lui donna trente-deux Hommes résolus de courir avec lui toutes sortes de dangers; & l'on y joignit le même nombre d'Indiens fideles, pour lui servir d'Interpretes & de Guides. Quelques Peres Franciscains furent nommés, pour l'accompagner; cet Ordre eut la préférence, parce que le Cacique y avoit reçu son éducation. On arma une Caravelle, pour transporter le Général & sa Troupe au rivage, d'où l'on entre dans les Montagnes. Elle mit deux mois entiers à ranger la Côte, jusqu'au Port d'Yaquimo, parce que le Général envoïoit souvent à terre, pour

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTES
DU PEROUVACCA
DE CASTRO.

1542.

s'informer de la retraite du Cacique. Il n'en apprit rien. Le Port d'Yaquimo est formé par une assez belle Riviere, que Barrionuevo remonta bien loin. Il trouva d'abord une Case Indienne, mais sans Habitans; un peu plus haut, il vit un champ bien ensemencé, auquel il ne voulut point que ses gens causassent le moindre désordre. A peu de distance, il eut quelques indices que le Cacique n'étoit pas loin. Il s'arrêta, pour lui écrire & lui donner avis de son arrivée. Il l'informoit de sa Commission. Sa Lettre fut portée par un Indien, qui s'offrit pour ce service: mais on n'a jamais su quel avoit été son sort. Après l'avoir attendu vingt jours, le Général s'engagea dans les défilés de plusieurs Montagnes. Il marcha pendant trois jours, avec des difficultés qu'il eut peine à soutenir. Enfin il apprit, de quelques Indiens, que le Cacique étoit dans un petit Lac, que les Espagnols ont nommé Lagune du Commandeur, & qui a deux lieues de circuit: c'est apparemment une des deux parties du Lac de Xaragua, dont on a donné la description (35). Mais il restoit huit lieues, d'un chemin dont

(35) Voyez la Description de l'île Espagnole, au Tome XLVI. de ce Recueil.

les difficultés paroissoient insurmontables. sur toute la route , il n'y avoit pas une seule branche coupée , ni la moindre trace qui pût faire juger qu'on y eût jamais passé : c'étoit une précaution du Cacique , pour empêcher qu'on ne pût découvrir sa retraite. Il falloit tout le courage du Général Espagnol. Chaque pas , qu'il faisoit dans un Païs inconnu , lui offroit des difficultés capables de l'effraier. Enfin , il arriva dans un Village dont les Maisons étoient assez bien bâties , où les vivres étoient en abondance , avec toutes les commodités dont les Indiens avoient l'usage & le goût ; mais sans un seul Habitant. Il défendit encore qu'on y causât le moindre dommage ; & seulement il s'accommoda de quelques Calebasses , qu'il fit remplir d'eau , parce qu'il en avoit un extrême besoin. Après cette Habitation , il trouva un chemin fort large , qui avoit été coupé dans les Bois , & qu'il ne suivit pas long-temps , sans rencontrer quelques Indiens. Ses caresses & le petit nombre de ses gens les aiant rassurés , il apprit d'eux que le Cacique n'étoit qu'à une demi-lieuë de là ; mais que pour aller à lui , il falloit marcher dans la Lagune , avec de l'eau jusqu'aux

CONQUÊTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542. D'autres Indiens qui étoient dans un Canot, auxquels il fit demander s'ils n'avoient pas vu un Homme de leur Nation qui portoit une Lettre à leur Chef, répondirent que non, mais que le Cacique étoit informé de l'arrivée d'un Officier, qui avoit une Lettre à lui présenter de la part de l'Empereur. Alors Barrionuevo crut pouvoir avancer avec moins de précautions. Il pria les Indiens de recevoir dans leur Canot une Femme de leur Nation, qu'il avoit amenée ; & de la conduire à leur Chef, qu'elle avoit anciennement servi, pour l'informer de la visite des Espagnols. Ils répondirent que le Cacique étoit instruit de tout, & qu'ils n'osoient rien faire sans son ordre. Cependant, sur de nouvelles instances, ils consentirent à prendre l'Indienne ; mais ils ne voulurent jamais s'approcher de la rive, & cette femme fut obligée, pour s'embarquer avec eux, de se mettre à l'eau jusqu'à la ceinture.

Le jour suivant, deux Canots parurent, dans l'un desquels étoit l'Indienne, avec un Parent du Cacique, nom-

mé Martin de Alfaro , suivi d'une Troupe fort leste de Soldats Indiens , armés de lances & d'épées. Ce Canot s'étant approché des Espagnols , Barriónuevo s'avança seul. Alfaro descendit seul aussi , & donna ordre à ses gens de s'éloigner. Après avoir salué civilement le Général , il lui fit , de la part du Cacique , des excuses » de ce qu'il n'étoit » pas venu lui-même au-devant de lui : » il étoit retenu par une incommodité ; » mais il se flattoit que le Seigneur Espagnol étant venu si loin , voudroit » bien achever le peu de chemin qui » restoit. Barriónuevo reçut ce compliment d'un air satisfait , & consentit à continuer sa marche. En vain , ses gens s'efforcèrent de l'en détourner. Il ne prit même avec lui que quinze Hommes ; & sans autres armes qu'une sorte d'esponçon & son épée , il ne fit pas difficulté de s'abandonner à la conduite d'Alfaro. Cet Indien le mena par des chemins si rudes & si embarrassés , que souvent il étoit obligé de marcher sur les mains autant que sur les piés. Ses gens se laisserent bien-tôt , & le pressèrent de retourner sur ses pas , en lui représentant que le Cacique vouloit le jouer ou le faire périr : » Je ne contrains » personne , fait-on répondre à l'intrépi-

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1541.

CONQUESTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

» de Général. Quiconque a peur est li-
bre de retourner. Pour moi, seul s'il
» le faut, j'irai jusqu'au bout. En ac-
» ceptant ma Commission, j'en ai com-
» pris la difficulté. Si j'y laisse la vie,
» je mourrai content d'avoir rempli
» mon devoir ». Rien ne fait mieux sen-
tir la supériorité que le Cacique avoit
prise sur les Espagnols, qu'une con-
duite où l'on ne reconnoît point la fier-
té de cette Nation.

Malgré son courage, Barrionuevo se trouva tout-d'un-coup si fatigué, qu'il fut contraint de s'arrêter pour prendre un peu de repos. Le Bois néanmoins commençoit à s'éclaircir, & l'on découvroit au travers des arbres la demeure de Henri. Alfaro prit alors les devants, à la priere du Général, & demanda de sa part, au Cacique, s'il étoit disposé à l'entrevue. Henri commença par gronder Alfaro, de n'avoir pas fait ouvrir un chemin, & lui ordonna d'y faire travailler sur le champ. Ensuite il envoïa dire au Général qu'il pouvoit avancer sans défiance. Barrionuevo se remit aussi-tôt en marche. Henri, le voïant paroître dans un grand désordre, tout couvert de fange, & presque hors d'état de se soutenir, courut au-devant de lui, & témoigna une

grande confusion de lui avoir causé tant de fatigues. Le Général fit une réponse honnête, mais dans laquelle il fit sentir qu'on auroit pû traiter mieux un Homme de son rang, & sur-tout un Envoyé de l'Empereur. Le Cacique n'épargna point les excuses ; & le prenant par la main , il le conduisit sous un grand arbre , où ils s'affirent tous deux, sur des couvertures de coton. Aussi-tôt , cinq ou six Capitaines Indiens vinrent embrasser le Général ; & se retirant avec la même promptitude , ils allerent se mettre à la tête de soixante Soldats , armés de boucliers , d'épées & de Casques. Avec les mêmes armes , les Capitaines étoient ornés de pannaches ; & tous avoient pour cuirasse , le corps entouré de grosses cordes , teintes en rouge. Les deux chefs , après un court entretien , qui ne consista d'abord qu'en politesses , firent éloigner un peu leurs gens ; & l'on prête ce discours au Général Espagnol.

L'Empereur , mon Seigneur & le vôtre , le plus puissant de tous les Souverains du Monde , mais le meilleur de tous les Maîtres , & qui regarde tous ses Sujets comme ses Enfans , n'a pu apprendre la triste situation où vous êtes réduit , avec un grand nombre de vos

 CONQUESTE
DU PIROU

 VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Compatriotes , & l'inquiétude où vous tenez toute cette Ile , sans être touché de la plus vive compassion. Les maux que vous avez faits aux Castillans , ses premiers & ses plus fideles Sujets , l'avoient d'abord irrité ; mais lorsqu'il a su que vous êtes Chrétien , & les bonnes qualités que vous avez reçues du Ciel , sa colere s'est calmée , son indignation s'est changée en un desir ardent de vous voir entrer dans des sentimens plus conformes à vos lumieres. Il m'envoie donc , pour vous exhorter à quitter les armes , & vous offrir un pardon général , que sa bonté veut étendre à tous ceux qui ont pris parti pour vous : mais je porte aussi l'ordre de vous poursuivre , sans ménagement , si vous vous obstinez dans votre révolte , & j'ai amené des forces qui m'en donnent le pouvoir. C'est ce que vous verrez encore mieux dans la Lettre dont je suis chargé pour vous. Vous n'ignorez pas ce qu'il m'en a coûté pour vous l'apporter moi-même. J'ai méprisé les peines & les dangers , pour obéir à mon Souverain , & pour vous marquer particulièrement mon estime ; persuadé d'ailleurs que la confiance ne devoit pas manquer , avec un Cacique , à qui je fais qu'on a reconnu des sentimens dignes de sa Re-

ligion & de sa naissance.

Henri écouta ce discours avec beaucoup d'attention, & reçut avec respect la Lettre de l'Empereur: mais, comme il avoit mal aux yeux, il pria le Général de lui en faire la lecture. Barrionuevo la fit, d'une voix assez haute, pour être entendue des Soldats du Cacique. L'Empereur donnoit à Henri le titre de Dom; & la Lettre contenoit en substance ce que le Général avoit dit. Elle finissoit par assurer les Indiens, que s'ils se soumettoient de bonne grace, l'Audience Roïale avoit ordre de leur assigner des Terres, où ils pussent vivre avec tous les avantages de l'abondance & de la liberté. Après sa lecture, le Général rendit la Lettre au Cacique, qui la baïsa, & la mit respectueusement sur sa tête. Il reçut aussi le Sauf-conduit de l'Audience Roïale, scellé du Sceau de la Chancellerie; & l'aïant examiné, il déclara qu'aïant toujours aimé la paix, il n'avoit fait la guerre que par la nécessité de se défendre; que si jusqu'alors il avoit rejeté toutes les voies d'accomodement, c'étoit parce qu'il n'avoit pas trouvé de sûreté à traiter avec les Espagnols, qui lui avoient souvent manqué de parole; mais que recevant celle de l'Empe-

GONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUISTE
DU PÉROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

reur même, il acceptoit humblement une faveur à laquelle il n'auroit osé prétendre.

En achevant sa réponse, il s'approcha de ses gens, il leur montra la Lettre de l'Empereur, & leur fit entendre qu'il ne se sentoît plus que de la soumission pour un grand Prince, qui lui témoignoit tant de bonté. Ils répondirent avec leurs acclamations ordinaires, c'est-à-dire, par de grandes aspirations, qu'ils tirent avec effort du fond de leur poitrine; après quoi, le Cacique aiant rejoint Barrionuevo, ils convinrent ensemble des articles suivans: que le Cacique rappelleroit incessamment tous ceux qui reconnoissoient son autorité, & qui étoient répandus en différens quartiers de l'Ile; qu'il les obligeroit de reconnoître, à son exemple, l'Empereur pour leur Souverain; qu'il feroit chercher les Negres fugitifs, & qu'à des conditions, dont on conviendrait, il les forceroit de retourner à leurs Maîtres; qu'il se chargeroit de retenir tous les Indiens dans l'obéissance, ou d'y faire rentrer ceux qui pourroient s'en écarter; que pour lever toute ombre de défiance, il descendroit incessamment dans la Plaine, où l'Audience Royale lui donneroit, pour son

entretien, un des plus nombreux Troupeaux de l'Empereur. Les Traités des Indiens ne se concluant jamais que dans un Festin, on se garda bien de manquer à l'ancien usage. Barrionuevo avoit fait apporter de l'Eau-de-vie & du Riz. Les Indiens fournirent le Gibier & le Poisson. La joie fut vive, & l'accord scellé par des nouvelles protestations. Cependant Dom Henri & Donna Mancia, sa femme, ne toucherent à rien, sous prétexte qu'ils avoient déjà dîné. Ce refus, qui avoit un air de défiance, alarma le Général: mais aiant eu la prudence de dissimuler, il ne trouva d'ailleurs que des apparences de bonne foi dans le Cacique, qui lui promit de se rendre à San Domingo pour y ratifier le Traité. Il voulut même qu'un de ses Capitaines accompagnât le Général jusqu'à cette Ville, pour y saluer, de sa part, l'Amiral, les Auditeur & tous les Officiers Roïaux. A la vérité, on fut dans la suite que c'étoit un honorable Espion, qui avoit ordre d'observer si les démarches des Espagnols ne couvroient pas quelque nouvelle trahison. Mais il ne put rester de soupçons à Barrionuevo, lorsqu'il se vit escorté, jusqu'à son Navire, par les principaux Officiers du Cacique, à la tête d'un

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

CONQUESTE
DU PEROU.
VACCA
DE CASTRO

1542.

détachement bien armé. Un incident fort bizarre auroit pu laisser de plus justes allarmes aux Indiens: la Caravelle étant à l'ancre, dans un Port aujourd'hui connu sous le nom de Jacquemel, les Espagnols n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils voulurent traiter leur Escorte. Ils prodiguèrent le vin de Castille & les liqueurs fortes. La plupart des Indiens en burent avec tant d'excès, qu'éprouvant de mortelles tranchées, le ressentiment de la douleur, joint au transport de l'ivresse, pouvoit leur inspirer de furieuses résolutions, dans un lieu où ils étoient les plus forts. Barrionuevo, qui avoit heureusement de l'huile, ne trouva point d'autre expédient que de leur en faire avaler à tous, après leur en avoir donné l'exemple; elle leur causa des évacuations, qui rétablirent promptement leur santé. En les congédiant, il leur fit des libéralités de leur goût, & les chargea de présens pour le Cacique & son Epouse.

Son retour porta, dans la Capitale, une joie égale à la crainte dont on étoit délivré. Mais quoique les réjouissances publiques dussent laisser peu de soupçon au Député de Dom Henri, il ne voulut faire aucune démarche qui pût

engager son Maître , fans avoir examiné à loisir si tout ce qu'il voïoit n'étoit pas une ruse concertée. Son nom étoit Gonzales. Il alloit de Maison en Maison , pour s'assurer de la disposition des Habitans à l'égard du Traité. On pénétra ses inquiétudes , & les caresses qu'il reçut , acheverent de les dissiper. Il prit même tant de goût pour ce nouveau genre de vie , qu'il oublia de s'en retourner , au terme qu'on lui avoit prescrit. Ce retardement inquiéta le Cacique. Il laissa passer quelques jours , après lesquels voulant être informé de ce qui pouvoir arrêter Gonzales , il s'approcha de la ville d'Azua , presque seul en apparence , mais soutenu par ses cinquante Braves , qu'il avoit placés dans un Bois voisin. Sur l'avis qu'il fit donner dans la Ville , qu'il souhaitoit de parler à quelqu'un des Habitans , une centaine d'Espagnols vinrent bientôt à lui , & l'aborderent avec toute l'ouverture de l'amitié. Il demanda des nouvelles de Gonzales. On lui dit que depuis peu de jours il avoit passé par Azua , dans une Caravelle , accompagné d'un Officier Castillan , nommé Pierre *Romero* , qui étoit chargé d'un plein pouvoir de l'Audience Roïale pour la ratification du Traité. Cette

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
EE CASTRO.

1542.

1542.

assurance lui causant beaucoup de joie ; il fit appeller ses gens ; on s'embrassa , & la paix fut célébrée par un nouveau Festin , où Dom Henri , sous le prétexte d'une indisposition , se dispensa encore de toucher à rien. Dans son retour , aiant pris par Xaragua , nom qu'on donnoit encore au lieu qui porte à présent celui de Leogane , il y trouva Gonzales & Romero ; l'un , qui lui confirma la sincérité des Espagnols dans le Traité ; & l'autre , qui lui en remit la ratification avec de riches présens. Sur-le-champ , il fit embarquer dans la Caravelle un bon nombre de Negres fugitifs , qu'il avoit déjà fait arrêter ; & des deux côtés , tous les ombrages s'évanouirent. Cependant il ne se hâta point de quitter ses Montagnes , & les Espagnols étoient fort impatiens de l'en voir sortir (35).

(35) Il en sortit enfin ; mais ce ne fut qu'après avoir consommé les vivres dont il avoit fait de grandes provisions. Il se rendit ensuite à San Domingo , où il signa la Paix , qui n'avoit encore été signée , que par ses Députés. On lui laissa choisir un lieu pour s'y établir avec le reste de sa Nation , dont il fut déclaré Prince héréditaire , exempt de Tribut , avec la

seule sujétion de rendre hommage à l'Empereur & à ses Successeurs Rois de Castille , lorsqu'il en seroit sommé. Il se retira dans un lieu nommé Boya , à treize ou quatorze lieues de la Capitale , vers le Nord-Est. Tous les Indiens , qui purent prouver leur descendance des premiers Habitans de l'Île , eurent permission de le suivre , & leur postérité subsiste en-

Las Casas ne put résister à la passion de revoir ce brave Cacique , dont il étoit fort connu. Il l'alla trouver dans ses Montagnes : il en fut bien reçu ; & les Indiens , charmés de pouvoir respirer , après une guerre de tant d'années , célébrèrent avec beaucoup de joie l'arrivée de leur ancien Protecteur. Henri , élevé dans le Christianisme , en avoit si peu perdu les principes , que son unique plainte , fut d'avoir manqué de tout , pour vivre en Chrétien. Il avoua , au Pere Barthelemy , que sa plus grande peine avoit été de voir mourir quantité d'Enfans sans Baptême (37) , & d'Adultes sans Sacremens ; il l'assura qu'il n'avoit pas manqué un jour à faire ses prieres ; qu'il avoit exactement jeûné tous les Vendredis (38). Enfin , il

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Le pere Bar-
thelemy de
las Casas quit-
te sa retraite.

core au même lieu avec la jouissance des mêmes privilèges. Leur Prince , qui prend le titre de Cacique de l'île de Hayti , juge & condamne à mort ; mais l'appel est ouvert à l'Audience Royale. Ils étoient environ quatre mille , lorsqu'ils furent ainsi rassemblés ; mais ce nombre est aujourd'hui si diminué , qu'en 1718 on le disoit réduit à trente Hommes & cinquante ou soixante Femmes. Hist. de S. Dom. Liv. VI , p. 22.

(37) Il ignotoit apparemment que tout le monde peut donner le Baptême.

(38) On savoit d'ailleurs qu'il avoit veillé avec beaucoup de soin sur les mœurs de ses Sujets , qu'il avoit pris des mesures pour empêcher tout commerce suspect entre les deux Sexes , & qu'il avoit porté l'attention jusqu'à ne pas permettre les Mariages avant l'âge de vingt-cinq ans. Reste à savoir si c'étoit un bon remède pour l'incontinence.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Las Casas
plaide encore
pour les In-
diens.

ajouta que le motif de la Religion avoit autant contribué que l'ennui d'une si longue guerre, à lui faire conclure un Traité, dont il craignoit que les suites ne devinssent fatales aux tristes restes de sa Nation. Il en falloit bien moins pour enflammer Las Casas d'un nouveau zele. Mais l'Audience Roïale aïant témoigné quelque ressentiment, de ce qu'il avoit entrepris ce Voïage sans son ordre, le chagrin qu'il en conçut, d'autant plus juste, qu'il n'avoit pas eu d'autre motif que l'amour de la paix & l'intérêt de la Religion, le fit passer en Espagne, pour y playder encore une fois la cause des malheureux Indiens. Il avoit eu le tems, dans sa solitude, de recueillir de bons Mémoires en leur faveur. Aussi Zarate assure-t-il (39), qu'entre plusieurs autres Religieux qui formerent la même Entreprise avec lui, il n'y en eut aucun dont les remontrances fussent aussi vives & plus favorablement écoutées que les siennes (40). Elles produisirent encore une fois des Ordonnances fort sages (41) mais dont l'effet ne répondit pas aux espérances

(39) Liv. IV, ch. 23.

(40) On lui offrit alors, pour récompense de son zele, l'Evêché de Cusco, qu'il refusa: mais il accep-

ta, peu de tems après, celui de Chiapa dans la Nouvelle Espagne.

(41) „ L'Empereur „ après avoir entendu le

de la Cour dans le Gouvernement du Pérou.

CONQUEST
DU PÉROU.

Celles, qui regardoient particulièrement cette Contrée, portoient qu'on ne pourroit forcer aucun Indien de travailler aux Mines, ni à la pêche des Perles; qu'on ne leur imposeroit point

VACCA
DE CASTRO.

1542.

Ordonnan-
ces qu'il
obtient.

„Pere Las Casas, com-
„mença par charger le
„Docteur Figueroa, dont
„il prit même le serment
„pour cet Office, d'exa-
„miner les Gouverneurs,
„les Officiers & les Reli-
„gieux qui avoient été
„aux Indes, tant sur la
„qualité des Indiens, que
„sur le traitement qu'on
„leur faisoit, & si l'opi-
„nion de quelques Moi-
„nes étoit véritable, les-
„quels disoient qu'il ne
„pouvoit conquérir ces
„Païs. Ensuite, il chercha
„Personnes de savoir &
„de bonne conscience,
„qui fissent des Loix pour
„bien & saintement gou-
„verner les Indes. Ce fu-
„rent le Cardinal Frere
„Garzia de Loaísa; Se-
„bastien Ramirez, Evê-
„que de Cuença & Prési-
„dent de Valladolid, le-
„quel avoit été Président
„à San Domingo & à
„Mexico; Dom Juan de
„Zuniga, Gouverneur du
„jeune Prince Dom Phi-
„lippe; le Secrétaire Co-
„vas, Grand Comman-
„deur de Leon; Dom

„Gatzia Manrique, Com-
„te d'Osrone & Président
„des Ordres des Cheva-
„liers, lequel avoit dès
„long-tems manié les Af-
„faires des Indes en l'ab-
„sence du Cardinal Loaí-
„sa; le Docteur Fernand
„de Guevara, & le Doc-
„teur Jean de Figueroa,
„lesquels étoient de la
„Chambre du Roi; le
„Docteur Mercado, Au-
„diteur du Conseil Royal;
„le Docteur Vernal; les
„docteurs Guttierrez, Ve-
„lasquez; le docteur Sal-
„mero; le docteur Gre-
„goire Lopez, lesquels
„étoient Auditeurs des In-
„des; & le docteur Jac-
„ques d'Artiaga. Ils s'as-
„sembloient, pour traiter
„& aviser ensemble, chez
„le Cardinal Loaísa, &
„firent, encore que ce ne
„fût avec la volonté de
„tous, quarante Loix,
„qu'ils appellerent Or-
„donnances, lesquelles
„l'Empereur signa de sa
„main à Barcelone, le 21
„Novembre 1542. Go-
„mara, L. V, chap. 45.

CONQUESTE
DU PEROUPIZARRE.
II. VOÏAGE.

1542.

Audience
Roiâle pour
le Pérou.

des tributs excessifs , & que sur-tout on ne les assujétiroit point à porter de gros fardeaux , usage qui étoit déjà passé au Perou , des autres Colonies , & qui contribuoit plus que tout le reste à la destruction de ces misérables Peuples ; que ceux qui se trouveroient libres par la mort de leurs Maîtres n'en auroient plus d'autre que le Roi ; & que tous ceux qui , à l'occasion des troubles entre les Almagros & les Pizarres , étoient dans la possession actuelle , ou dans les Départemens des Evêques , des Monastères & des Hôpitaux , des Gouverneurs , de leurs Lieutenans & des autres Officiers Roiâux , seroient remis en liberté. Les Historiens conviennent que la dernière de ces Loix avoit quelque rigueur , pour les Espagnols établis au Pérou. Comme il n'y en avoit pas un , qui n'eût pris parti dans cette grande querelle , il s'ensuivoit qu'aucun ne pouvoit retenir ses Indiens. Cependant, outre l'autorité de l'Empereur , qui suffisoit pour donner toute leur force aux nouvelles Ordonnances , on prit la résolution d'établir une Audience Roiâle, pour veiller à l'exécution. On considéra que ce Païs , le plus riche & le plus considérable de tous les Domaines de l'Espagne en Amérique , aiant dépende

jusqu'alors de l'Audience de Panama , qui n'étoit composée que de deux Auditeurs , les affaires souffroient nécessairement de longs délais , dans un éloignement qui redoubloit encore par la difficulté du passage , pendant une grande partie de l'année. Il y avoit même apparence que c'étoit cette raison , qui avoit empêché d'apporter du remède à le plûpart des maux dont le Pérou avoit été affligé. L'Audience de Panama fut cassée. On en établit une sur les Frontières de Guatimala & de Nicaragua , dont on nomma Président le Licentié Maldonat , alors Auditeur de la nouvelle Espagne , dans le ressort duquel Tierra-Firme fut renfermée. Le Pérou fut distingué , non-seulement par la création d'une Audience particuliere , mais par les titres de son Président, qui fut honoré de ceux de Viceroi & de Capitaine Général. On lui donna quatre Auditeurs & divers Officiers.

La publication des nouveaux Réglemens chagrina beaucoup un grand nombre d'honnêtes Guerriers , la plûpart d'une naissance noble , qui avoient eu part à la Conquête. Il n'y en avoit presque aucun , qui ne perdît tout ce qu'il possédoit , & qui ne se trouvât , par conséquent , dans la nécessité de cher-

CONQUESTE
DU PEROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

Mouvement
qu'elle y eause.

CONQUESTE
DU PEROU.

VACCA
DE CASTRO.

1542.

cher un nouveau moïen de subsister. Ils prétendirent que l'Empereur avoit été mal informé , & que ceux qui avoient suivi les Pizarres ou les Almagros , n'avoient été que de fideles Sujets , qui pouvoient s'être trompés dans l'objet de leur attachement , mais qui ne s'étoient proposés que leur devoir , en obéissant à ceux qu'ils croïoient revêtus de l'Autorité Roïale; que d'ailleurs, s'étant vus dans la nécessité d'obéir , volontairement ou de force , ils n'étoient coupables d'aucun crime ; ou qu'ils ne l'étoient point assez , pour mériter d'être dépouillés de tous leurs biens. Ils ajoutaient que dans le tems , auquel ils avoient entrepris la Découverte du Pérou à leurs propres frais , on étoit convenu avec eux , par des stipulations expressees , qu'on leur donneroit les Indiens pour toute leur vie , & qu'après leur mort même , ils seroient à leur Fils aîné , ou à leur Femme , s'ils mouroient sans Enfans; que pour confirmation de ces promesses , Sa Majesté avoit fait ordonner à tous ceux qui avoient contribué à la Conquête , de se marier dans un terme limité , sous peine de perdre leurs Indiens ; que la plupart s'étoient soumis à cet ordre ; qu'après leurs fatigues , dans l'âge où ils

étoient , chargés la plûpart d'une Fem-
me & de plusieurs Enfans , il n'étoit
pas juste qu'ils fussent dépouillés du
fruit de leurs travaux , & forcés de re-
commencer leur fortune, en s'emploiant
à de nouvelles Decouvertes. Plusieurs
se rendirent à Cusco , pour faire
leurs représentations au Gouverneur.
Il jugea lui-même qu'il avoit manqué
quelque chose aux informations de la
Cour, & que des remedes , qui pou-
voient être fort sages pour d'autres par-
ties des Indes , ne convenoient point
encore au Pérou. Loin de rejeter les
plaintes , il permit à toutes les Villes
de son Gouvernement d'envoier leurs
Députés à Los Reyes , pour y former
une Assemblée , à laquelle il se résér-
voit le droit de présider , mais dont
le but étoit de leur faire choisir quel-
ques-uns d'entr'eux , qu'ils chargeassent
de leurs intérêts communs , pour les
aller solliciter en Espagne. Cet expé-
dient lui parut le seul dont il put at-
tendre quelque remede aux troubles qui
commençoient à s'élever de toutes
parts , & qui menaçoient ouverte-
ment son autorité. Il se hâta de par-
tir en effet pour Los - Reyes , accom-
pagné des Syndics de toutes les Villes
du voisinage de Cusco , & d'une assez

CONQUESTE
DU PÉROU.VACCA
DE CASTRO.

1542.

Sage condui-
te de Castro,Il convoque
une Assem-
blée.

 CONQUESTE
DU PEROU.

 VACCA
DE CASTRO.

1542.

nombreuse Noblesse, que ses promesses avoient fait rentrer dans la soumission (42). L'Assemblée se tint. Christophe de Barrientos (43) fut choisi, avec quelques autres, pour le Voïage d'Espagne. On les chargea d'un riche présent d'or, pour l'Empereur, à qui l'Historien observe que ce secours devoit être agréable, après l'Entreprise d'Alger & la Guerre de Perpignan.

§ VII.

Voïage de Blasco Nugnez de Vela.

1543.

 Choix d'un
Vice - Prési-
dent pour le
Pérou.

MALHEUREUSEMENT pour la tranquillité du Pérou, l'exécution des ordres de la Cour avoit été pressée avec tant de chaleur, qu'elle arrêta toutes les mesures de Castro. L'Empereur n'avoit pas tardé à nommer un Viceroy Président, qui étoit parti presque aussitôt que la première nouvelle du Règlement. C'étoit Blasco Nugnez de Vela,

(42) „ On avoit com- „ geoient point de fâche-
„ mencé par sonner le „ rie. Les Femmes & les
„ Tocsin partout, & s'as- „ Enfans ne faisoient que
„ sembler, se mettant en „ pleurer. Les Indiens
„ furie à la lecture de „ s'enorgueilloient, qui
„ telles Loix Tous „ étoit une chose grande-
„ maudissoient Frere Bar- „ ment à craindre “. Go-
„ thelemi de Las Casas, „ mara, L. V, chap. 46.
„ qui les avoit procurées. (43) Ibid. chap. 4. Za-
„ Les Hommes ne man- „ rate ne le nomme point.

Commissaire

Commissaire Général des Douanes de Castille, Homme d'une expérience & d'une capacité reconnues ; mais si rigoureux & si ferme dans l'exercice de son autorité , que cette qualité même , qui avoit attiré sur lui le choix de la Cour , devint le plus grand obstacle aux effets qu'on en avoit attendus. On lui avoit donné pour Auditeurs , le Licencié *Cepeda* , qui étoit revêtu alors du même Office aux Iles Canaries ; le Docteur Lizon de *Texava* , Prêteur de la Noblesse de Valladolid ; le Licencié *Alvarez* , & Pedro *Ortiz de Zarate* ; Grand Prevôt de Segovie : & comme les Trésoriers , ou les Administrateurs des revenus Roïaux n'avoient rendu aucun compte de leurs fonctions depuis la Découverte , on avoit joint à ce Tribunal un Maître Général des Comptes , tant pour le Gouvernement du Pérou , que pour celui de Tierra - Firme. Ce nouvel Officier , dont la seule Commission étoit propre à répandre la fraïeur dans ces deux Contrées , avoit été pris à la Cour même , où il exerçoit l'emploi de Secrétaire du Conseil Roïal. C'étoit Augustin de *Zarate* ; le même qui profita de son séjour au Pérou , pour écrire l'Histoire de la Conquête , & qu'on a suivi jusqu'à

CONQUESTE
DU PEROU.NUNEZ.
DE VELA.

1543.

Auditeurs.

Maître Gé.
néral des
Comptes.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1543.

Depart de
Vela.Hauteur &
durée de sa
conduite.

présent, comme un guide sans repro-
che (44).

Vela , parti du port de San Lucar le
1 de Novembre 1543 , arriva le 10 de
Janvier de l'année suivante à Nombre
de Dios , où il trouva Christophe de
Barrientos & ses Compagnons , prêts à
mettre à la voile pour l'Europe. Quoique
cette Ville n'appartînt point à son Gou-
vernement, il se crut en droit, non-
seulement de les arrêter, mais de faire
saisir leur or , du moins jusqu'à ce qu'il
eût vérifié d'où il venoit & comment il
avoit été levé ; sous prétexte qu'il pou-
voit venir de la vente des Indiens , ou
de quelque violence condamnée par les
Loix dont on lui avoit confié l'exécu-
tion. Alors , les Habitans de la Ville
s'étant soulevés contre une Entreprise
qui excédoit son autorité, il s'en désista
par le Conseil de ses Auditeurs (45),

(44) Lui même ne s'en
fait pas d'autre , que de
n'avoir pû mettre son Ou-
vrage en ordre tandis qu'il
étoit au Pérou ; & la rai-
son qu'il en apporte est
remarquable : « Il pensa
» m'en coûter la vie , dit-
» il , pour l'avoir seule-
» ment commencé, par la
» brutalité d'un Mestre de
» Camp de Gonzale Pizar-
» re , qui menaçoit de
» tuer quicq que entre-

» prendroit d'écrire ses
» Actions. Aussi méri-
» toient-elles plutôt d'être
» ensevelies dans un oubli
» éternel. Je fus donc con-
» traint de cesser, & je me
» bornai à recueillir des
» Mémoires ». *Préface de
son Histoire.*

(45) C'étoit une feinte ,
pour se tirer d'embarras ;
car il les méprisoit beau-
coup. Benzoni , qui étoit
alors au Pérou , lui fait

De-là, passant par terre à Panama, il y mit en liberté tous les Péruviens qui s'y trouvoient Esclaves, & les fit embarquer, aux dépens de leurs Maîtres, pour retourner dans le País de leur naissance (46). Ensuite, sans s'arrêter aux plaintes de ses Auditeurs, qui étoient tombés malades, & qui le pressoient d'attendre leur guérison (47), il se mit en Mer pour Tumbez, dans le cours de Février. Sa navigation fut si prompte, qu'il y arriva le treizieme jour; ce qui étoit encore sans exemple (48).

Sa rigueur augmenta beaucoup dans cette Ville, où sa Jurisdiction ne pouvoit être contestée. Non-seulement il continua de mettre en liberté les Esclaves Péruviens, mais il ôta aux Espagnols toutes leurs Concubines Indiennes, il abolit les Impôts, il défendit de rien exiger des Naturels du País sans un

CONQUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA.

1543.

Changement
qu'il fait dans
les usages.

dire que l'Empereur « l'a-
voit pourvu d'un fort
mauvais conseil; d'une
jeune tête, d'un fou,
d'un ignorant, & d'un
lourdaut. Cepeda étoit
le jeune; Alvarez, le
fou; Ortiz, l'ignorant,
parce qu'il ne savoit pas
un mot de Latin; & Li-
son, le lourdaut ». L.
III. chap. 10.

(46) Gomara remarque
plaisamment « qu'il y en
eut qui se cachèrent, de
peur d'être renvoyés,
disant qu'ils aimoient
mieux avoir un Maî-
tre ». L. V, ch. 47.

(47) Zarate ne dit pas
même qu'ils fussent ma-
lades.

(48) Benzoni, *ubi su-
pra*.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1543.

païement certain ; & , ce qui fit perdre patience aux Conquérens , il dispensa les Indiens , sans aucune exception , de porter de pénibles fardeaux , comme ils y avoient été forcés par les premiers Gouverneurs. C'étoit une Loi des Pizarres & des Almagros , qu'un Espagnol , qui voïageoit à pié , pouvoit prendre trois Péruviens pour le transport de son bagage , & qu'un Homme de cheval en pouvoit prendre cinq. Les Caciques de chaque Canton étoient obligés de fournir gratuitement au Voïageur , sa nourriture & celle de son Cortége. Tous ces tyranniques établissemens furent détruits , avec une hauteur qui excita l'indignation des Espagnols. Les Ecclésiastiques mêmes firent entendre leurs plaintes. Un Moine , nommé le Pere Munoz , qui avoit osé élever la voix , fut étranglé pendant la nuit (49). Saint Michel , Truxillo , & les autres Places , où le Viceroi continua de passer , ne furent pas traitées avec plus de ménagement (50). Les Officiers & la Noblesse , qui se voïoient

(49) Gomara prétend que c'étoit une vieille que-
relle , & que le Moine
avoit battu Vela en Espa-
gne. *Ubi sup.* ch. 48.

(50) Tout le monde ,

jusqu'aux Femmes Espa-
gnoles , le maudissoit , &
crioit qu'il mentoit après
soi l'Irre de Dieu , & prioit
que Dieu le fît bien-tôt fi-
nir mal. Le même , ch. 47.

enlever tous les fruits de leurs travaux ,
 concurent particulièrement tant d'aver-
 sion pour lui , qu'en partant de Truxil-
 lo, il trouva dans son chemin , cette
 inscription , qu'on se garda bien de dé-
 rober à sa vue : « Que celui , qui vien-
 » dra m'ôter mon bien , y pense deux
 » fois ; s'il ne veut y laisser la vie ». Ses
 recherches furent alors inutiles pour en
 découvrir l'Auteur ; mais elles lui réus-
 sirent dans la fuite , & sa vengeance
 éclata. Dans le même lieu , il rencontra
 Gomez Perez , un des Partisans du jeu-
 ne Almagro , qui venoit lui demander ,
 de la part de Mango Inca , & de plu-
 sieurs Espagnols retirés dans les Monta-
 gnes , la permission de se rendre auprès
 de lui. Il ne balança point à l'accorder ,
 sans s'être donné le tems d'examiner la
 justice de leur cause , & dans la seule
 vue de grossir son Parti contre des ob-
 stacles qu'il commençoit à prévoir. Mais
 sa politique fut trompée , par une avan-
 ture également bizarre & tragique. Pe-
 rez étant retourné vers l'Inca & les Es-
 pagnols , pour leur porter la réponse
 qu'ils attendoient , ils se mirent à jouer
 ensemble. Mango s'apperçut que Pe-
 rez le trompoit au jeu , & n'en conti-
 nua pas moins sa partie ; mais dans le
 chagrin d'être dupe , il ordonna secre-

CONQUESTE
DU PEROU.NUGN Z.
DE V LA.

1543.

CONQUESTE
DU PÉROU.

NUGNEZ.
DE VELA.

1543.

Mort tragi-
que de Man-
go Inca.

Conduite sa-
ge de Vacca
de Castro.

tement à un de ses Officiers de tuer Pe-
rez, la première fois qu'il le verroit
tromper. Une Indienne entendit cet
ordre : elle en avertit Perez, qui deve-
nant furieux, tua sur le champ Mango
d'un coup de poignard. Les Indiens,
furieux à leur tour de la mort de leur
Inca, firent main basse sur Perez, &
sur tous les autres Espagnols. Ensuite,
choisissant pour Chef le Fils du Mort,
ils retournerent avec lui dans leurs plus
hautes Montagnes, où ils renonce-
rent pour jamais à l'amitié des Chré-
tiens (51).

Le Viceroy n'avoit pas manqué, en
arrivant à Tumbez, de faire notifier
ses pouvoirs à Vacca de Castro, avec
ordre d'abandonner le Gouvernement.
Castro étoit alors à vingt lieues de Los
Reyes, dans la Province de Guadala-
chisi. Le bruit des violences de Vela
& celui des plaintes publiques étant
déjà venus jusqu'à lui, ses Amis lui
conseilloient de ne pas reconnoître cet
impétueux Successeur, & de protester
contre une Commission qui n'étoit pro-
pre qu'à causer de nouveaux troubles.
Mais la soumission qu'il crut devoir
aux ordres de l'Empereur, & l'espé-

(51) Gomara, L. V, ch. 49 On verra dans la suite,
le malheureux sort de tous les restes du Sang des Incas.

rance qu'après l'arrivée des Auditeurs , lorsque l'Audience Roïale auroit pris une forme régulière , la Justice & la paix commenceroient à regner , le déterminèrent à résigner son autorité. Ses principaux Officiers , le voïant dans cette résolution , prirent le chemin de Cusco , sous prétexte , que ne voulant point s'exposer aux emportemens du nouveau Viceroy , tandis qu'ils n'étoient retenus par aucun frein , ils vouloient attendre l'établissement de l'Audience , dont ils espéroient plus de modération. Mais cette couleur n'en imposa point à ceux qui connoissoient leur chagrin. Ils le firent même éclater peu de jours après , en passant par Guamanga , où ils excitèrent tout le monde à la révolte , & se saisirent , malgré Guevara , de l'Artillerie que Castro avoit laissée dans cette Ville après la Bataille de Chupas. Ils la firent mener à Cusco , par un grand nombre d'Indiens qu'ils avoient rassemblés dans leur marche.

Cependant Castro s'étoit rendu à Los Reyes , où il avoit trouvé les esprits fort partagés sur la soumission qu'on devoit au Viceroy. On étoit informé qu'il s'approchoit. Les uns vouloient qu'il ne fût reçu qu'après l'arrivée des

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1543.

Ses Officiers
se déclarent
contre Vela.

Délibérations des Habitans de Los Reyes.

CONQUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA.

1543.

Auditeurs ; d'autres proposoient d'appeller de ses Ordonnances, & s'il refusoit d'en suspendre l'exécution, de se saisir de lui & de le renvoyer en Espagne. Il reçut avis de ces délibérations, & dans la crainte qu'on ne lui refusât l'entrée de la Ville, il se fit précéder par Dom Diegue d'Aguerro, pour faire entendre aux Habitans, que non-seulement on lui prêtoit des intentions qu'il n'avoit pas, mais qu'ayant même reconnu que les nouvelles Loix qu'il avoit publiées ne convenoient point aux circonstances, il avoit pris d'autres résolutions. On ne laissa point d'envoyer au devant de lui Yllan Suarez, ancien Commissaire de l'Empereur & Juge de Police, pour lui déclarer qu'en attendant les Auditeurs, il ne feroit reçu qu'après avoir fait serment de garder les Privilèges, les franchises & les graces accordées par la Cour aux Conquérans du Pérou, & d'approuver l'Acte par lequel ils vouloient appeller de ses nouvelles Ordonnances. Il jura de faire tout ce qui conviendrait au service de l'Empereur & au bien public. L'équivoque étoit facile à pénétrer (52). Mais Suarez eut la simplicité,

(52) Ceux qui étoient présens, dit Gomara, observèrent d'abord qu'il avoit juré avec fînclse. *Ubi sup.*

ou la mauvaife-foi , de prendre cette pŕomeſſe dans le meilleur ſens ; & ſur ſon témoignage , les principaux Habitans de Los Reyes allerent au-devant du Viceroi juſqu'   Guaura , & l'accompagnerent de-là juſqu'   la Ville , où il fut reçu , avec beaucoup d'appareil. On lui tenoit prêt un Dais de drap d'or , ſous lequel il fut conduit d'abord    l'Eglife. Les Magiſtrats marchoient devant lui en fort bel ordre , avec les marques de leur Dignité , & vêtus de longues robes de fatin cramoifi , doublées de damas blanc. Il fut mené , avec la même pompe , de l'Eglife    ſon Hôtel (51).

Dès le lendemain , ſon reſſentiment , qu'il n'avoit fait que diſſimuler , éclata dans toute ſa violence. Il commença par faire arrêter Vacca de Caſtro , qu'il ſoup  onnoit d'avoir eu part au Délibérations des Habitans ; & l'a  iant fait jeter dans une Priſon publique , ſous prétexte qu'il avoit ſigné des grâces , & diſpoſ   de quelques Départemens , depuis la ceſſation de ſon autorité , ce ne fut qu'après s'être fait preſſer long-tems , qu'il conſentit    le faire trans-

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
ET VELA.

1543.

Vela ſe fait
recevoir a-
droitement
dans cette
Ville.Il quitte la
diſſimulation

(53)    Il entra n  an-    tout le Peuple. Jamais
   moins , ſuivant le même    ne fut un Homme en ſi
   Hiftorien , avec un grand    grande horreur , ni ſi
   ſilence & f  cherie de    ha   que celui-ci. *Ibid.*

CONQUESTE
DU PÉROU

NUÑEZ
DE VELA.

1543.

ferer dans une Prison plus honorable : mais il exigea pour caution , une grosse somme , de ceux qui sollicitoient pour lui ; & dans la même vue , il fit mettre tous ses biens en sequestre. A l'égard de ses Ordonnances , il répondit aux Magistrats , qui lui demandoient l'exécution de son serment , que n'ayant pû s'engager à rien qui ne convînt au Service de Sa Majesté , il avoit entendu qu'on commenceroit par l'obéissance , premier devoir des Sujets ; qu'en suite il écrirait à Sa Majesté pour lui demander ses ordres sur la révocation des nouvelles Loix , & qu'il espéroit que ses représentations seroient écoutées ; mais que jusqu'alors il ne pouvoit revoquer lui-même des Ordonnances qui faisoient partie de sa Commission. Plusieurs des Habitans , dans le chagrin de se voir joués , sortirent de Los Reyes , les uns après les autres , pour aller se joindre aux Mécontents de Cusco.

1544.

Formation
del'Audience
Roiiale de Los
Reyes, ou Lima.

Bientôt les Auditeurs arriverent ; & le Viceroy ne put se dispenser de consentir à l'établissement de l'Audience. Il fit faire lui-même de magnifiques préparatifs , pour la réception solennelle du Sceau. On le mit dans une riche Cassette , portée sur un cheval su-

perbement équipé , qu'on fit marcher sous un grand Dais de Drad d'or , soutenu par les Magistrats de la Ville. Leurs robes étoient de la même couleur & de la même forme , que celles qu'on porte en Espagne pour la réception même du Roi. Jean de Leon tenoit la bride du Cheval , & faisoit la fonction de Chancelier à la place du Marquis ds Camisara , qui avoit les Sceaux. L'Audience passant pour établie , après cette formalité , on commença aussi-tôt à délibérer sur les affaires : mais le Viceroy-Président , à qui il appartenoit de les proposer , ne toucha point aux troubles dont le Pérou étoit menacé ; & dès le premiers jours , il fit un Acte d'indépendance , qui le mit plus mal que jamais avec les Officiers de son Tribunal.

On se rappelle que l'inscription , qu'il avoit lue dans sa route , lui avoit laissé de grands projets de vengeance. Ses recherches lui firent découvrir qu'elle étoit d'un Gentilhomme , nommé Antoine de Solar , qu'il savoit mal intentionné pour lui. Il le fit appeler au Palais. Il lui reprocha son insolence , dans les termes les plus outrageans ; ensuite , lui laissant un Chapelain , pour le confesser , il donna ordre qu'il

CONQUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Le nouveau
Viceroy leve
le masque.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ.
DE VELA

1544.

fût pendu au Pilier d'une Galerie qui donnoit sur la Place publique. Solar rejetta le Chapelain & son Office. Leur contestation fut si longue, que le bruit s'en étant répandu dans la Ville, l'Evêque (54) & quelques autres personnes du premier rang vinrent supplier le Viceroi de différer l'exécution. Ils n'obtinent pas ce délai sans peine : mais enfin, il leur fut accordé jusqu'au jour suivant. & Solar fut jetté dans une noire Prison, avec les fers aux piés & aux mains. L'intervalle d'une nuit entiere modéra la colere de Vela. Il feignit, le lendemain, d'oublier le Prisonnier, qui continua de demeurer ainsi dans les fers. Les Auditeurs, visitant la Prison, suivant l'usage établi, en Espagne, de faire tous les Samedis cet visite, demanderent à Solar quel étoit son crime ? Il répondit qu'il n'en savoit rien. Comme le Viceroi n'avoit fait aucune Procédure, ils lui rendirent la liberté. Vela, fort sensible à cette affront, chercha les occasions d'en tirer vengeance, & les fit naître lorsqu'elles tarderent à s'offrir.

(54) Jérôme de Loayza, premier Evêque de Los Reyes, ou Lima, dont le siége fut érigé, deux ans après, en Archevêché.

Pendant que les semences de division se multiplioient à Los Reyes, Gonzale Pizarre menoit une vie obscure dans la Province de Charcas, uniquement occupé à faire regner l'abondance & la paix dans sa Province. Il n'avoit, autour de lui, que dix ou douze Partisans de sa Famille. Mais, apprenant l'arrivée du Viceroy, & la rigueur avec laquelle on faisoit exécuter les Nouveaux Reglemens, il prit la résolution de se rendre à Cusco, sous le seul prétexte d'y apprendre des nouvelles d'Espagne, & de veiller aux intérêts de Fernand, son Frere, dont il avoit appris la disgrâce. Pendant qu'il faisoit ses préparatifs pour ce Voïage, il reçut un grand nombre de Lettres, par lesquelles on s'efforçoit de lui persuader que c'étoit à lui, qu'il appartenoit de résister à la violence, & de sauver le País de l'oppression. On ne manquoit pas de lui représenter, qu'il étoit le seul qui dût former des prétentions au Gouvernement. Les uns lui offroient leurs biens & leurs personnes; d'autres lui marquoient que le Viceroy s'étoit engagé publiquement à lui faire couper la tête. Ces nouvelles échauffant la passion qu'il avoit toujours eue de commander au Pérou, il rassembla

CO. QUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Mouvements
de Gonzale
Pizarre.Il se rend à
Cusco.

CONQUEST
DU PÉROUNUGNEZ
[DE VELA

1544.

de grosses sommes & deux Compagnies de Cavalerie, avec lesquelles il se rendit à Cusco. Il y fut reçu comme un Homme cher au reste des Conquérans. On voïoit arriver tous les jours, dans cette Ville, quelques Habitans de Los Reyes, qui fuïoient les persécutions du Viceroi. Il s'y faisoit des Assemblées continuelles, où l'on cherchoit les moïens de s'opposer à la tyrannie. Quelques-uns, néanmoins, vouloient que le Tyran fût reçu, s'il se présentoit; & qu'à l'égard des Ordonnances, on envoiât des Députés en Espagne, pour demander du remede au mal qu'elles avoient causé: mais le plus grand nombre jugea que s'il étoit reçu, la rigueur, qu'on lui connoissoit, lui feroit commencer par exiger l'exécution des Reglemens, & qu'on ne parviendroit jamais à renverser ce qu'il auroit établi. Enfin, sur une Délibération générale, Pizarre fut élu Syndic de Cusco. Il reçut, à ce titre, la Commission de se rendre à Los Reyes, pour y faire des représentations à l'Audience Roïale. On balança s'il devoit être accompagné d'un Corps de Troupes, & cette précaution parut nécessaire au plus grand nombre. Toutes les Places voisines furent invitées à se joindre aux Habitans

Il est élu
Syndic de la
Ville.

de Cusco. La seule Ville de Plata , gouvernée par Dom Louis de Ribera & Dom Antoine Alvarez , nommés tous deux par Castro , répondit qu'aux dépens de ce qu'elle avoit de plus cher , elle étoit résolue d'obéir aux ordres du Souverain.

Le Viceroi , informé de ce qui se passoit à Cusco , se hâta d'augmenter ses Troupes par de nouvelles levées. Cette dépense lui coûta peu , parcequ'il avoit fait saisir plus de cent mille écus , que Castro avoit embarqués pour l'Empereur , & qu'il ne fit pas difficulté d'employer. Ses forces montoient à six cens Hommes , auxquels il donna pour Général , Jean de Vela son Frere. Il fit faire des Arquebuses , d'un mélange de Fer & du Métal des Cloches , que les murmures du Clergé ne l'empêcherent point d'enlever à la grande Eglise. Souvent il faisoit faire lui-même l'exercice ; & dans sa défiance , il donnoit de fausses allarmes , pour juger de la disposition des esprits par les apparences. Un jour , formant de nouveaux soupçons de Castro , à qui , depuis peu , il avoit donné la Ville pour Prison , il employa cette ruse à l'heure du dîner ; & tous ceux qui tarderent à prendre les armes , lui parurent si coupables ,

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Le Viceroi
se prépare à
la défense.

Défiance du
Viceroi.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

La Fortune
lui amene
deux Vais-
seaux.

qu'il les fit arrêter. Ainsi , non-seule-
ment Castro , mais Cabrera , Hernan
Mexia de Gusman , Laurent d'Alda-
na , Melchior & Baltazar Ramirez ,
furent conduits Prisonniers sur un Vais-
seau qui étoit dans le Port , & dont il
donna le Commandement à Zurbano ;
les uns pour être transportés à Pana-
ma , d'autres à Nicaragua. Castro de-
meura dans les fers , sur la Côte , sans
procédures & sans informations pour
vérifier son crime. La Fortune veilloit
d'ailleurs à la sûreté de Vela. Deux
Vaisseaux Marchands , arrivés au Port
d'Arequipa , venoient d'être achetés
par Gonzale Pizarre , qui comptoit ,
entre plusieurs usages , de pouvoir les
faire servir à surprendre le Viceroi
dans Los Reyes. Cette nouvelle , que
Vela reçut de ses Emissaires , le jeta
dans de vives inquiétudes ; & bien-
tôt elles furent augmentées , par l'ap-
proche même des deux Vaisseaux ;
qu'on vit paroître le soir à l'entrée de
la Riviere. Toute la nuit fut employée
en préparatifs , pour repousser l'atta-
que dont on étoit menacé. Mais ces
précautions se trouverent peu nécessai-
res. La Cerna & Caceres , tous deux
Habitans d'Arequipa , étoient entrés
la nuit dans les Vaisseaux de Pizarre ,

qui attendoient de l'Artillerie , & s'en étant emparés , après avoir païé libéralement quelques Matelots qu'ils avoient trouvés à bord , ils venoient les remettre au Viceroi (55).

Cependant on continuoit de lever des Troupes à Cusco ; & le Syndic , aiant déjà rassemblé cinq cens Hommes , ne balançoit point à prendre la qualité de Général. Il nomma , pour commander sous lui. Alfonse de Toro , dont il connoissoit l'ancien attachement pour sa Famille. Le Commandement de l'Artillerie , qui consistoit en vingt bonnes pieces de campagne , fut donné à Fernand Bachicao ; celui de la Cavalerie à Porto Carrero , celui des Piquiers à Gumiel & Guevara , & celui des Arquebusiers à Cermeno. Cette petite Armée prit trois Etendards , l'un aux Armes du Roi , pour lequel on ne vouloit pas être accusé de manquer de soumission , le second à celles de Cusco , & le troisieme à celles des Pizarres. Gonzale ne voulut pas sortir de la Ville , sans s'être assuré de la disposition de ses gens. Il leur représenta , dans une Assemblée générale , « que lui & ses Freres avoient » découvert le Pérou , qu'ils l'avoient

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Gonzale Pizarre se prépare à la guerre.

Comment il tâche de s'affurer des Habitans de Cusco.

CONQUESTE
DU PEROU.

NIGNEZ
DE VELA.

1544.

» conquis à leurs propres frais, qu'ils
 » ne s'étoient jamais lassés, ni de mar-
 » quer leur soumission à la Cour d'Es-
 » pagne, ni d'y envoyer une prodi-
 » gieuse quantité d'or & d'argent;
 » que le Marquis étoit mort sans ta-
 » che; qu'après lui néanmoins, non-
 » seulement la Cour n'avoit pas don-
 » né le Gouvernement à son Fils ou
 » à l'un de ses deux Freres, comme
 » elle s'y étoit engagée par les pre-
 » mieres conventions, mais qu'elle
 » envoïoit un Gouverneur cruel, in-
 » flexible, pour les dépouiller de tous
 » leurs biens, puisqu'il n'y avoit person-
 » ne d'excepté dans les Ordonnances;
 » que Vela étoit venu, disoit-on, dans
 » le dessein de lui faire couper la tête,
 » à lui qui ne s'étoit jamais écarté de
 » son devoir, qui n'avoit eu que du
 » zele pour la gloire de S. M, & de
 » la fidélité pour son Service: que
 » dans l'amertume d'un chagrin, dont
 » tout le monde devoit sentir la jus-
 » tice, il avoit résolu, du consente-
 » ment de la Ville de Cusco, d'aller
 » lui-même à Los Reyes, pour faire
 » entendre ses plaintes, & celles de
 » tant de braves Guerriers, qui n'é-
 » toient pas mieux traités que lui,
 » pour adresser leur très-humble Re-

» quête à l'Audience Roïale , & pour
 » envoïer, en Espagne , au nom du
 » Pais entier , des Députés chargés
 » de leurs représentations : qu'il ne
 » doutoit pas qu'à de si grands maux,
 » Sa Majesté n'apportât de prompts
 » remedes: que si le Ciel, néanmoins ,
 » permettoit pour leur malheur qu'elle
 » fermât l'oreille au cri de ses fideles
 » Sujets, ils prendroient le parti d'o-
 » béir à ses ordres avec une soumis-
 » sion absolue : qu'à l'égard de son
 » Voïage, les menaces & les prépa-
 » ratifs du Viceroi faisant assez con-
 » noître qu'il n'y avoit point de sû-
 » reté à se présenter devant lui sans
 » être en état de se garantir de la vio-
 » lence , la Ville de Cusco l'avoit au-
 » torisé à lever des Troupes ; mais
 » qu'il promettoit de ne causer aucun
 » mal , s'il n'étoit attaqué ; & que par
 » conséquent , il exhortoit tous ceux
 » qui reconnoissoient ses ordres , à se
 » contenir dans les plus exactes bor-
 » nes de la discipline qu'il vouloit fai-
 » re observer (56) ».

Ce discours , par lequel il vouloit
 établir la justice de sa Cause & la droi-
 ture de ses intentions , parut faire une
 égale impression sur les Habitans &

CONQUÊTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Il est aban-
donné d'un
grand nom-
bre.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Sa fermeté
ranime ses
gens.

sur les Troupes. Tous promirent de soutenir son Entreprise, aux dépens de leurs biens & de leurs vies. Il sortit de Cusco dans cette confiance. Mais, dès le même jour, quelques-uns demandèrent, sous divers prétextes, la permission de retourner à la Ville, & ne reparurent plus au Camp. Le lendemain, vingt-cinq des plus considérables Habitans se mirent en marche par des chemins écartés, pour aller rendre leur soumission au Viceroi. Cette nouvelle, qui fut bien-tôt répandue, causa tant d'émotion dans le Camp, que Gonzale fut tenté lui-même de renoncer à toutes ses vûes, & de retourner dans le País de Charcas, avec cinquante Amis, qui s'offrirent à le suivre. Cependant, ses réflexions lui aiant fait juger que le parti le moins dangereux étoit de continuer son Voïage, il s'efforça de rendre le courage à ses Troupes, en leur assurant que ceux à qui la crainte faisoit abandonner une bonne cause, étoient mal informés de ce qui se passoit à Los Reyes, & que des Lettres de cette Ville lui garantissoient, qu'avec une petite partie de ses forces, il pouvoit compter de ne trouver aucun obstacle, dans un lieu où tous les Habitans étoient disposés à le seconder.

Sa fermeté parut soutenir les plus timides. Il continua sa marche ; mais son Artillerie la rendit fort lente. Les chemins étoient si difficiles, qu'il fut obligé de la faire porter, avec des leviers, sur les épaules de ses Indiens. Chaque Piece demandoit douze Hommes, qui ne pouvant faire plus de cent pas sous un tel fardeau, étoient relevés par douze autres, & ceux ci par douze, jusqu'au nombre de trois cens pour une seule Piece (57).

Cet embarras, joint à l'impression qui restoit du dernier trouble, fit retomber une partie de l'Armée dans la même incertitude. Gaspard Rodriguez, Frere de Pedro d'Anzures, après la mort duquel il avoit hérité de son Département, fut celui qui conçut les plus vives allarmes, parcequ'il avoit un riche Etablissement à perdre. Il fit entrer dans les mêmes sentimens, Gutierrez, Maldonat, Villecastin, & plus de vingt autres Officiers du même ordre. Après avoir hésité quelques jours, retenu par la sévérité du Viceroy, qui le rendoit capable de leur refuser le pardon du passé, ils prirent la résolution de passer à son Service ; & l'expédient qu'ils trouverent, pour l'exé-

Conjuration
de ses princi-
paux Offi-
ciers,

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Un Prêtre
est chargé de
leurs dépê-
ches.

Il est arrêté
par des Espa-
gnols de Los
Reyes.

cuter sans crainte , acheva de les y con-
firmer. Un Prêtre, nommé Balthazar
de Loaysa , entreprit de porter à Los
Reyes , des Lettres , par lesquelles ils
demandoient non-seulement le pardon ,
qu'ils étoient incertains d'obtenir ,
mais un sauf-conduit , moïennant le-
quel ils promettoient de se rendre in-
cessamment auprès de lui. Ils ajoutoient
que tenant un rang dans l'Armée de Pi-
zarre , le Viceroi pouvoit s'assurer que
tous leurs Amis les imiteroient bien-
tôt , & que par conséquent elle se dis-
siperait d'elle-même. Loaysa se rendit
heureusement à Los Reyes. Ses Lettres
furent bien reçues , & le sauf-conduit
lui fut expédié : mais on en fit trop
peu de mystere. Quantité d'Habitans ,
qui panchoient en secret pour Pizarre ,
dans l'opinion que si le Viceroi se trou-
voit maître absolu , il feroit exécuter
les Ordonnances à la rigueur , prirent
la résolution de suivre Loaysa & de lui
enlever ses Dépêches. Les principaux
furent Baltazar de Castro , Fils du Com-
te de Gomera , Mexia , Salazar , Die-
gue de Carvajal , d'Escovedo , Jerôme
de Carvajal , & Pierre Martin de
Cecilia , soutenus de vingt-cinq ou
trente autres ; tous gens d'esprit & de
courage. Ils firent tant de diligence ;

qu'ayant joint Loayfa le troisieme jour ils l'arrêterent, lui & le Capitaine Zavallos, dont il s'étoit fait accompagner. Ses Papiers furent portés à Pizarre, par un Soldat de confiance, qui avoit ordre de prendre des chemins détournés & d'attendre le soir pour se présenter au Général; tandis que Balthazar de Castro & ses Compagnons continuèrent plus lentement leur route, avec les deux Prisonniers.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Pizarre avoit nommé depuis peu, pour son Lieutenant Général, à la place d'Alfonse de Toro, qui étoit tombé malade, un Officier de fortune, aguerri par de longs services, & si célèbre sous le titre de Capitaine Carvajal (58). A l'arrivée du Soldat, il étoit avec ce vieux Guerrier, qui lui conseilla aussitôt de faire un exemple de tous les Traîtres. Mais ayant pris l'opinion de quelques esprits plus modérés, il se réduisit à faire punir ceux qui étoient nommés dans le Sauf-conduit, comme les Chefs du complot. C'étoient Gaspard Rodriguez, Guttierrez & Maldonat. Les deux derniers étoient restés, sous quelques prétextes, à Guamanga, qu'on avoit passé depuis deux jours.

Punition de
Conjurés.

(58) Le même, qui avoit commandé sous Vacca de Castro, contre le jeune Almagro.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Pizarre y envoia quelques Cavaliers , qui leur couperent la tête. Gaspard Rodriguez étoit au Camp , où il commandoit deux cens Piquiers. Il étoit riche & considéré ; l'entreprise de se défaire de lui paroissoit plus délicate ; mais Carvajal en prit l'exécution. Il fit mettre l'Artillerie en état ; & cent cinquante Arquebusiers de la Compagnie de Cermeno eurent ordre de tenir leurs armes prêtes. Alors Pizarre fit avertir tous ses Capitaines de se rendre à sa Tente , pour y délibérer sur quelques nouvelles qu'il avoit reçues de Los Reyes. Ils s'assemblerent sans défiance. Cependant Rodriguez , qui étoit du nombre , n'eut pas plutôt vu la Tente environnée de Soldats , que feignant une affaire pressante , il voulut se retirer. Mais le Capitaine Carvajal , qui s'étoit approché de lui comme sans dessein , trouva le moïen de saisir son épée , & lui déclara , qu'il n'avoit qu'un moment à vivre. Un Prêtre , appelé pour l'occasion , lui offrit son ministère. En vain promit-il de se justifier contre toutes les accusations. Il eut la tête coupée ; & cette exécution causa tant d'épouvante à ceux qui avoient le même crime à se reprocher , qu'ils n'osèrent lever la voix. Quelques jours après ;

après, Dom Balthazar & ses Compagnons arriverent au Camp. On a prétendu que le jour même de leur arrivée, Pizarre avoit envoié son Lieutenant au-devant d'eux, avec ordre de faire étrangler Loaysa & Zavallos, & qu'heureusement pour eux, ceux qui les conduisoient avoient pris un autre chemin. Mais lorsqu'ils furent présentés au Général, tant d'honnêtes gens sollicitèrent en leur faveur, qu'il leur accorda la vie. Loaysa fut chassé du Camp, à pié & sans provisions. Zavallos fut employé pendant quelque tems; mais d'autres soupçons, qui réveillèrent les ressentimens de Pizarre, le firent enfin condamner à la mort.

D'un autre côté, Vela n'avoit pu long tems ignorer la fuite de Dom Balthazar & de ses Compagnons. Il étoit déjà fort irrité de celle d'environ soixante autres Habitans de Los Reyes, qui s'étoient rendus au Camp de Pizarre, sous la conduite de Pierre de Puellez, avant que Loaysa eût paru avec sa Commission. Entre ces derniers Fugitifs, les deux Carvajal & d'Escovedo étant Neveux du Commissaire Yllan Suarez de Carvajal, le Vice-roi, qui soupçonnoit déjà ce respectable Vieillard de favoriser ses Ennemis,

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ.
DE VELA

1544.

Ce qui se
passe à Los
Reyes.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Le Viceroi
rue le Com-
missaire Sua-
rez de Carva-
jal.

ne douta point que ses Neveux ne fus-
sent partis par son ordre, ou du moins
avec sa participation. Il se le fit amener,
par quelques Soldats qui le trouverent
au lit & dans un sommeil tranquille. A
son arrivée, Vela étoit lui même sur le
sien, vêtu & tout armé, parceque la co-
lere & l'inquiétude lui avoient fait pas-
ser toute la nuit sans dormir. A peine le
Commissaire fut entré dans sa Cham-
bre, que sur quelques vives explica-
tions (59) il se leva brusquement & le
fit tuer par ses Gardes (60).

(59) Suarez avoit déjà
eu le chagrin de se voir
faussement accusé, & l'é-
toit encore sans raison.

(60) Gomara raconte
cet événement fort au long
(L. V, ch. 52.), d'après
plusieurs Gentilshommes,
dit-il, qui en avoient été
témoins. Cependant on
croit devoir la préférence
au récit de Zarate, qui étoit
lui-même à Los Reyes, &
qui cite aussi des Specta-
teurs. Voici ses termes :
Le Viceroi lui dit ces pa-
roles ; « Traître, tu as
» donc envoyé tes Neveux
» au service de Gonzale
» Pizarre? Le Commissaire
» répondit : Ne m'appel-
» lez point Traître, Mon-
» seigneur, car à la vérité
» je ne le suis pas. Le Vi-
» ceroi répliqua, en ju-
» rant ; tu es traître au

» Roi. Le Commissaire ré-
» partit, en faisant le mê-
» me jurement, Monsei-
» gneur, je suis aussi bon
» & aussi fidele serviteur
» du Roi, que vous. Le
» Viceroi, en colere de sa
» ha dieffe avec laquelle il
» lui répondoit, mit l'é-
» pée à la main, & s'ap-
» procha de lui. Quelques-
» uns disent qu'il lui en
» donna un coup dans la
» poitrine & le blessa ».
(Suivant Gomara, il lui
donna deux coups de poi-
gnard, criant tuez-le,
tuez-le ; & ses gens, étant
venus, acheverent de le
tuer ; quelques-uns néan-
moins jetoient leurs cap-
pes sur lui, afin qu'on ne
le blessât point. *Ubi sup.*)
» Le Viceroi, continue
» Zarate, a toujours sou-
» tenu qu'il ne l'avoit

Cette action sanglante, qui fut com-
mise la nuit du Dimanche au Lundi,
13 de Septembre, devint le prétexte
général de tous les désordres dont elle
fut suivie. La colere du Viceroi ne fut
pas plutôt dissipée, qu'il sentit dans
quel péril elle l'avoit engagé. Il s'ef-
força de justifier son emportement par
des accusations qu'il ne put prou-
ver (61), & qui sont toujours de-
meurées sans vraisemblance. Aussi ju-
gea-t-il lui-même qu'il n'en devoit es-
pérer aucun fruit ; &, n'appercevant
autour de lui que de la froideur & du

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Vela tâche
en vain de se
justifier.

» point frappé, mais que
» ses Valets & ses Halle-
» bardiers voyant l'insolence & la fierté avec la-
» quelle il répondoit à
» leur Maître, l'avoient
» tué sur-le champ, à
» coups de halberdardes,
» sans lui donner le tems
» de se confesser ni de pro-
» férer une seule parole.
» Aussi-tôt après, le Vice-
» roi fit emporter le corps,
» pour l'enterrer : mais
» comme le Commissaire
» étoit fort aimé, il n'osa
» le faire passer par la
» grande Cour de son Hô-
» tel, où il y avoit cent
» Soldats de garde, crai-
» gnant le bruit & le scan-
» dale. Il le fit descendre
» par une Galerie, qui
» donnoit sur la Place, où
» quelques Indiens & quel-

» ques Negres le reçurent
» & l'enterrent dans une
» Eglise voisine, sans l'en-
» sevelir & sans aucune
» cérémonie, mais tout
» ainsi qu'il étoit, vêtu
» d'une longue robe d'é-
» carlate » Zarate, L. V,
ch. 8. (Gomara dit que ce
fut un Alphonse de Castro,
Lieutenant d'Aguziai pour
Vela, qui le fit enterrer,
& qu'il lui donna un
Tombeau, sur lequel
étoit gravé son portrait.
Ubi sup.

(61) Malgré ces tentati-
ves, le reproche de sa confi-
cience lui faisoit souvent
dire à ses meilleurs Amis,
qu'il reconnoissoit sa fau-
te, & que la mort du Com-
missaire causeroit infail-
liblement la sienne. Go-
mara. *ubi sup.*

CONQUEST
DU PÉROU.NÚÑEZ
DE VELA.

1544.

Résolution
qu'il prend
de ruiner Los
Reyes.

mécontentement (62), il abandonna le dessein qu'il avoit eu d'attendre Pizarre dans Los Reyes. Cette Ville étoit fortifiée de quelques Remparts, qu'il avoit fait réparer : mais lorsqu'il eut appris, de ceux qu'il avoit envoiés sur les traces des deux derniers Fugitifs, & qui n'avoient pû les joindre, que l'Ennemi étoit en pleine marche, après avoir déjà passé Guamanga, il ne vit de sûreté que dans le plus prompt éloignement. Ce fut la Ville de Truxillo, qu'il choisit pour sa retraite. Cette Ville étoit à quatre vingts lieues de Los Reyes. Il ne douta point que Pizarre ne renonçât à le suivre si loin, par un País désert & sans vivres. D'ailleurs, pour lui rendre cette Entreprise encore plus difficile, il se proposa de dépeupler entièrement Los Reyes & de ruiner tous les lieux voisins. Les Femmes, les Enfans, les Vieillards, & tous les effets, devoient être transportés par Mer. Il vouloit forcer les Indiens mêmes de se retirer dans les Montagnes ; tandis qu'avec ses Troupes &

(62) On savoit qu'il avoit mis à prix non-seulement la tête de Pizarre & de ses Officiers, mais celle de plusieurs de ses propres gens qu'il soupçonnoit d'intelligence avec

eux, sur tout de Diegue d'Urbín & de Robiez, qu'il avoit ordonné à ses Gardes de tuer, s'ils venoient chez lui, lorsqu'il feroit un signe de doigt. Le même, ch. 51.

les Habitans capables d'une longue marche, il s'avanceroit à grandes journées vers Truxillo.

Il prit cette résolution deux jours après la mort du Commissaire. Cependant la crainte de se voir abandonné de tous les gens de guerre, dont il apprenoit à chaque moment qu'il étoit parti quelques-uns, le fit commencer par une précaution qu'il crut importante. Il donna ordre, à Cueto, d'enlever, avec sa Compagnie de Cavalerie, la Niece & les Neveux de Gonzale Pizarre, Enfans du Marquis, & de les conduire sur le même Vaisseau où il faisoit garder Castro, l'ancien Gouverneur, comme des ôtages pour sa propre vie. Une démarche de cette nature causa beaucoup d'émotion parmi les Habitans, qui avoient pris ces Enfans en affection. Les Auditeurs mêmes s'en offenserent; surtout Zarate, notre Guide pour la plûpart de ces événemens. Il alla demander grace au Viceroy, pour une malheureuse Famille, & le supplier, avec beaucoup d'instances, de retirer du moins Donna Francisca, qui approchoit de l'âge nubile, & qui se faisoit déjà remarquer par sa beauté, d'un lieu où elle ne pouvoit être avec bienséance, au milieu des Matelots &

CONQUESTE
DU PEROU.

NOGNEZ
DE VELA.

1544.

Il fait enlever les Enfans du Marquis.

Zarate sollicite pour eux.

CONQUESTES
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Les Audi-
teurs refusent
de quitter Los
Reyes.

des Soldats (63). Ses représentations furent inutiles; & le Viceroy, dans son trouble, lui déclara ouvertement (64), que son intention étoit de partir. Zarate en informa aussi-tôt les Auditeurs, qui, loin d'approuver une résolution si désespérée, déclarèrent à leur tour que Sa Majesté les ayant envoyés pour résider à Los Reyes, ils n'en sortiroient point sans un nouvel ordre de la Cour.

Cette division échauffa vivement la discorde. Vela entreprit de se saisir du Sceau Royal, pour l'emporter à Truxillo, si les Auditeurs refusoient de le suivre. De leur côté, se hâtant de faire appeler le Chancelier, ils lui ôtèrent le Sceau & le mirent entre les mains de Cepeda, le plus ancien des Officiers de l'Audience. Zarate assure qu'il n'eut point de part à cette action, & qu'il n'étoit pas présent; mais le soir du même jour, il ne fit pas difficulté de s'assembler avec les trois Auditeurs, dans la Maison de Cepeda, pour y dresser une protestation de l'Audience en faveur des Enfants du Marquis. Après l'avoir vue couchée sur le Registre, il se retira, dit-il,

(63) Zarate, L. V, ch. 8. p. 56. :

(64) Il ne pouvoit rien tenir secret, dit Gomara, L. V, ch. 51.

parcequ'il étoit indisposé (65). Les autres demeurèrent, pour délibérer ensemble sur les moïens de se défendre contre la violence du Viceroi, qui étoit résolu, comme on le publioit, de les faire embarquer malgré leurs oppositions. Ils dresserent un Acte, par lequel ils ordonnoient, au nom de Sa Majesté, à tous les Habitans, les Capitaines & les Soldats, de leur donner du secours pour l'exécution de leurs Charges, qui les attachoient, par un ordre exprès, à la Ville de Los Reyes, suivant les termes clairs & formels de leurs Provisions. Cet Acte fut communiqué d'abord à Robles, un des principaux Officiers du Viceroi, mais qui n'étant pas bien avec lui, promit de tenir ses gens prêts pour secourir l'Audience, au premier signe. Les principaux Habitans firent la même promesse. On s'attendoit à de grands événemens pour la nuit suivante. En effet le Viceroi, informé de tout ce qui s'étoit fait sans sa participation, fit sonner l'alarme, & parut sur la Place avec ses cent Gardes, dans le dessein d'aller droit à la Maison de Cepeda, & de se saisir des Auditeurs. On ne doute pas même que l'emportant alors

CONQUÊTE
DU PEROU.NUGNEZ.
DE VELA.1544.
Parti qu'ils
prennent pour
leur défense.Troupes qui
s'élèvent.(65) Zarate, *ubi supra*.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

On prend les
armes.Le Viceroy
est renfermé
dans son Pa-
lais.

par le nombre, il n'eût trouvé peu de résistance. Mais la vue de quantité de Soldats, qu'il voïoit passer, sans pouvoir les retenir, & le conseil d'Alfonse Palomino, Juge de Police, qui, sur l'avis de ce qui s'étoit passé chez les Auditeurs, les crut en état de sortir à la tête de leurs Partisans, le déterminèrent à rentrer dans son Palais pour s'y fortifier. Il laissa ses cent Gardes à la porte, avec ordre d'en défendre l'entrée, tandis qu'avec son Frere, ses autres Parens & ses Officiers, il se retrancha dans les Appartemens.

Dans le même tems, on rapportoit aux Auditeurs que le Viceroy étoit descendu sur la Place, & marchoit fierement pour les attaquer. Comme ils avoient encore peu de monde, & qu'ils pouvoient craindre qu'en faisant occuper toutes les avenues, on n'arrêtât le secours qu'ils attendoient, ils prirent le parti de quitter la Maison de Cepeda. Bien-tôt, en avançant vers la Place, ils virent grossir leurs gens jusqu'au nombre de deux cens Hommes. Leur premier soin fut de publier l'Acte qu'ils avoient dressé, pour justifier leur conduite. Le jour commençoit, lorsqu'ils arriverent sur la Place. On entendoit quelques coups d'Arquebuses, qui

paroissoient venir des fenêtres du Palais. Les Soldats des Auditeurs, irrités de cette audace, vouloient en forcer l'entrée, & tuer tous ceux qui entreprendroient de résister. Mais leurs Chefs eurent la modération de les retenir. Ils envoïerent au Viceroi le Supérieur des Dominiquains, pour l'assurer que tout ce qu'ils demandoient de lui étoit de ne pas les forcer à quitter Los Reyes, contre les ordres de Sa Majesté, & de se rendre tranquillement à l'Eglise, où ils alloient l'attendre, pour régler leurs différends. Pendant que le Député remplissoit sa Commission, les cent Gardes du Viceroi passerent dans le parti des Auditeurs. Aussi-tôt, la Cour étant libre, plusieurs Soldats s'y jetterent, & pillerent les Chambres où ils purent pénétrer. Zarate, excité par le bruit, sortit alors de son Logement dans le dessein de se rendre au Palais : mais rencontrant ses Collegues en chemin, il crut devoir les suivre à l'Eglise (66).

Vela, se voïant abandonné de ses Gardes, & son Palais rempli de Soldats mal disposés pour lui, n'eut pas

CONQUÊTE
DU PEROU.

NUÑEZ
DE VELA.

1544.

Ses propres
Gardes l'abandonnent.

Il se livre
aux Audi-
teurs.

(66) On découvre aisément que Zarate cherche à se disculper. Il ajoute même que le passage lui fut impossible.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

d'autre ressource que de se laisser conduire par le Religieux qu'on lui avoit envoié, & d'aller se remettre entre les mains des Auditeurs. Ils le menerent, armé comme il étoit de sa Cotte de mailles & de sa Cuirasse, à la Maison du Licencié Cepeda (67). Le traitement, qu'il y reçut, devient incertain par la variété des témoignages; mais, dans la crainte qu'il ne fût tué par quelque Ami du Commissaire, & qu'on ne leur imputât sa mort, ils penserent à le faire embarquer pour l'Espagne. Cepeda fut élu, sous ses yeux, pour Capitaine Général. Une espece de remors sembloit leur faire regretter d'é-

(67) « Là, voiant Zaraté avec les autres Auditeurs, il lui dit : quoi ? vous aussi, que je croïois si fort de mes Amis, & en qui j'avois tant de confiance, vous contraindez à me faire prendre Prisonnier ? Zarate répondit, que quiconque lui avoit dit cela, mentoit ; & que personne n'ignoroit qui étoient ceux qui l'avoient fait prendre, & si lui, qui parloit, y avoit eu quelque part ou non ». *Ubi supra.* Gomara s'écarte beaucoup ici de Zarate, dans le Récit des circonstances : mais elles ne chan-

gent rien au fait. Il ajoute qu'en allant chez Cepeda, le Viceroy disoit : tuez-moi donc, & que « Pardonnez, serviteur du Commissaire Suarez, l'eût tué, si son Arquebuse n'eût fait faux feu. Mais quand il se vit devant les Auditeurs, il se changea du tout, & dit ; Prenez garde, Seigneur Cepeda, qu'on ne me tue. Cepeda lui fit réponse qu'on ne toucheroit non plus à sa vie, qu'à la sienne propre. . . . Ils lui marquerent une grande faiblesse de son emprisonnement ; mais ils ne parloient point de sa deli-

tre allés si loin; mais enfin, ils s'accorderent dans la résolution de l'embarquer, & tous ensemble le conduisirent à la Mer.

Ils y trouverent des difficultés qu'ils n'avoient pas prévues: Alvarez de Cuento, qui étoit demeuré à bord avec les Enfans du Marquis, apprenant que le Viceroi étoit Prisonnier, & voïant paroître tant de monde au rivage, envoya Zurbano dans une Chaloupe, avec quelques Arquebusiers & deux Pieces d'Artillerie, pour enlever toutes les Barques qui s'y trouvoient & les amener sous le Canon des Vaisseaux. Il avoit ordre aussi de demander la liberté du Viceroi: mais il ne fut pas même écouté. On tira sur lui quelques coups d'Arquebuses, auxquels il répondit en se retirant. Cependant les Auditeurs of-

CONQUISTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

On veut
l'embarquer
pour l'Es-
pagne.

» vrance; ains au contrai-
» re, Cepeda lui dit, en
» présence de Requelme,
» Robles & quelques au-
» tres: Je vous jure, Mon-
» sieur, que ma pensée ne
» fut jamais de vous faire
» prendre; mais puisque
» vous êtes prins, sachez
» qu'il faut, pour notre de-
» voir, que nous vous en-
» voïons vers l'Empereur,
» avec les informations:
» & si essayez à faire quel-
» que tumulte, ou inciter
» le Peuple, tenez pour

» certain que je vous bail-
» leraï de ce poignard dans
» le sein, encore que je sa-
» che bien que c'est ma rui-
» ne. Si, au contraire, vous
» voulez demeurer en re-
» pos, je vous servirois à
» genoux; & vous offrant
» tout mon bien & ma
» personne, vous donne-
» rois ce qui est vôtre...
» d'Alguero & les autres
» lui dirent des choses qui
» ne lui plurent gueres».
Gomara, *ubi sup.* ch. 54.

CONQUESTES
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA

1544.

Difficulté de
la part des
Vaisseaux.

friront de remettre le Viceroy, pour la Flotte & les Enfans du Marquis. Vela consentant lui-même à cet échange, il fut proposé à Cueto, par le Supérieur des Dominiquains, en présence de l'ancien Gouverneur, qui étoit sur le même Vaisseau. Cueto, qui craignoit beaucoup pour la vie du Viceroy, prit le parti d'envoyer les Enfans au rivage, avec Dom Antoine de Ribera, & donna Agnès sa Femme, à qui la garde en avoit été confiée (68); mais comme il ne s'expliquoit point sur la Flotte, les Auditeurs se crurent dispensés de lui envoyer le Viceroy, & menacerent même de lui faire couper la tête, si la seconde partie du Traité n'étoit pas remplie. Le Capitaine Vela, Frere du Prisonnier, fit d'inutiles démarches pour fléchir les Commandans des Vaisseaux. Zurbano, qui avoit le plus grand nombre de Soldats & de Matelots, tous affectionnés au Viceroy, s'obstina dans son refus, & cet exemple entraîna les autres. Le Viceroy fut reconduit à la Ville sous une bonne garde (69). Alors

(68) Elle étoit veuve de François Martin, Frere maternel du Marquis, & tué avec lui.

(69) Il fut logé ci ez Cepeda, avec lequel il man-

geoit : « Craignant d'être
empoisonné, raconte Go-
mata, il lui dit le pre-
mier jour : puis-je man-
ger sûrement avec vous
Seigneur Cepeda ? pre-

les Vaisſeaux fortirent du Port , & ſe
 bornerent à croiſer le long des Côtes ,
 en attendant les ordres de la Cour ou
 quelque nouvel événement. On en
 comptoit dix , aſſez bien pourvus d'Ar-
 tillerie , de vivres & de munitions ;
 mais il ne ſ'y trouvoit pas plus de vingt-
 cinq Soldats ; & le nombre des Maté-
 lots ne ſuffiſant pas non plus pour la
 manœuvre , les Commandans prirent
 le parti d'en brûler quatre. Ils man-
 querent de prudence , en ne faiſant pas
 mettre aſſi le feu à deux Barques qui
 étoient échouées à l'entrée du Port. Les
 Auditeurs , apprenant qu'ils étoient à
 l'ancre devant Guaura , & perſuadés
 que leur attachement pour le Viceroi
 les empêcheroient de ſ'éloigner , ne dé-
 ſeſpérèrent point de ſe rendre maîtres
 de la Flotte. Ils ordonnerent à Diegue
 Alfaro , qui étoit fort entendu dans la
 Marine , d'équiper les deux Barques
 échouées , & de ſ'y embarquer avec
 trente Soldats ; tandis que Mendoza ,
 Beltran & Garcias , ſuivroient la Côte

CONQUÊTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

» nez garde que vous êtes
 » Gentilhomme : L'autre
 » répondit : comment ,
 » penſez-vous que ſi ja-
 » vois envie de vous faire
 » mourir , je cherchaffe
 » une voie cachée pour ce
 » faire ? vous pouvez man-

» ger avec Madame Brian-
 » ga d'Acunal , (qui étoit
 » ſa Femme ,) & afin que
 » vous ne craigniez , je fe-
 » rai l'aiſſai. Depuis , tant
 » qu'il fut Priſonnier , Ce-
 » peda fit toujours cet ef-
 » fai. ch. 54.

CONQUÊTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

par terre avec un autre Corps de Troupes. Les uns & les autres arriverent proche de Guaura. D'Alfaro se cacha, le soir, avec ses deux Barques, derriere un Fanal, qui étoit dans le Fort, fort près des Navires. En même tems, ceux qui étoient à terre aïant tiré plusieurs coups, on jugea sur la Flotte, que c'étoient quelques Partisans du Viceroi qui cherchoient à s'embarquer. Le Capitaine Nunez Vela resté à bord lorsqu'on avoit négocié pour son Frere, se mit aussi-tôt dans une Chaloupe pour les aller recevoir. Il tomba dans l'embuscade de Garcias d'Alfaro, auquel il ne put éviter de se rendre. Zurbano s'étoit séparé alors de la Flotte; & Cueto, Beaufrere des deux Velas, y commandoit seul. D'Alfaro lui fit savoir ce qui venoit d'arriver au Capitaine, avec menace de leur ôter la vie à tous deux, s'il ne remettoit aux Auditeurs les cinq Vaisseaux qu'il avoit actuellement sous ses ordres. Une tendresse trop timide l'obligea d'y consentir.

Dans l'intervalle, il se fit à Los Reyes quelques mouvemens en faveur du Viceroi: mais, aïant été calmés par la punition des Factieux, ce prétexte, & l'embarras que les Auditeurs avoient à se défendre des sollicitations de ceux

qui demandoient la mort du Vice-roi, lui firent prendre le parti de le transporter dans la petite Ile déserte, qui est vis-à-vis de Los Reyes. Ils appréhendoient particulièrement la furie du Docteur Carvajal, qui venoit exprès de Quito, dans la résolution de vanger la mort du Commissaire, dont il étoit Frere; & Gomara prétend que le Viceroy, tremblant de la même crainte, les conjuroit lui-même de l'envoyer en Espagne. Il fut conduit dans l'Ile, sur une de ces Barques, composées de Roseaux forts, que les Indiens nomment Henea, avec une Garde de vingt-cinq Hommes (70). Mais lorsque les Auditeurs furent informés, qu'ils étoient maîtres de la Flotte (71), ils

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1544.

(70) « En s'embarquant,
» il pria d'Alcate, No-
» taire Roïal, de faire
» Acte, comment ses pro-
» pres Auditeurs l'en-
» voïoient en une Ile dé-
» serte, dans une Barque-
» rolle, faite seulement de
» joncs, afin qu'il s'en-
» foudrât & le noïât, &
» qu'ils le mettoient hors
» des Terres du Roi, pour
» les donner à Conzale Pi-
» zarre. Mais Cepeda com-
» manda au même No-
» taire, qu'il écrivît com-
» me on envoïoit le Vice-
» roi, suivant ce qu'il
» avoit requis, de peur que

» ses Ennemis le tuaient,
» & comme ces Barques
» de paille étoient Vaif-
» seaux, desquels on avoit
» accoustumé user au País,
» & comme Jean de Sales-
» Frere de Valdez, Prési-
» dent de Castille, le Doc-
» teur Nino & autres Ha-
» bitans de Lima étoient
» avec lui ». ch. 55.

(71) Contre le témoi-
gnage, auquel on a cru
devoir s'attacher, Goma-
ra veut que ce soit après le
passage du Viceroy, que
les Auditeurs se rendirent
maîtres de la Flotte, ch.
55.

CONQUÊTE
DU PÉROUNÚÑEZ.
DE VILLA.

1544.

jugerent que pour la tranquillité publique, comme pour la sûreté de leur Prisonnier, il étoit important de le faire partir pour l'Espagne. Alvarez, un des trois Collegues, fut choisi pour le conduire. Il se rendit par terre à Guaura, où le Viceroy y fut conduit par Mer, dans une des Barques d'Alfaro; & dès le même jour, ils mirent à la voile avec trois Navires, sans attendre les Dépêches de l'Audience, que Zarate proteste qu'il n'avoit pas signées. Vacca de Castro, l'ancien Gouverneur, demeura toujours Prisonnier sur le même Vaisseau, & fut ramené au Port de Los Reyes.

Mais à peine Alvarez fut en Mer, que se présentant humblement au Viceroy, il lui témoigna un vif regret du passé, avec une forte envie de rentrer dans son estime. Personne n'ignoroit qu'il avoit été son principal ennemi, & le plus empressé à faire punir ses Partisans. Aussi Vela ne prit-il pas aisément confiance à son langage : mais Alvarez l'assura qu'il n'avoit tenu cette conduite & qu'il n'avoit accepté la Commission de le mener en Espagne, que pour lui rendre service en le tirant des mains de Cepeda, & l'empêchant de tomber dans celles de Pizarre, qui étoit attendu

de jour en jour à Los Reyes. Enfin , pour ne lui laisser aucun doute de sa bonne foi , il lui déclara que non-seulement il le laissoit libre , mais qu'il lui remettoit le Commandement du Vaisseau , & qu'il se livroit lui-même à son autorité , dans l'espérance néanmoins qu'il n'oublieroit pas à qui il devoit la vie & la liberté. Aussi-tôt , il donna ordre à dix Hommes , qu'on lui avoit donnés pour la garde de son Prisonnier , d'obéir à celui dont ils croïoient avoir à répondre. Un tel compliment , suivi sur-le-champ de l'exécution , ne put manquer de causer autant de joie que de surprise à Vela. Il accepta le Commandement du Vaisseau : mais quelque prix qu'il pût attacher au service d'Alvarez , sa reconnaissance , combattue apparemment par l'opinion qu'il avoit de ses motifs (72) , ne l'empêcha point de lui faire bien-tôt des reproches fort outrageans (73). Cependant ils continuèrent leur navigation jusqu'à Tumbez , où le mauvais sort du Viceroy ne lui permit pas d'être long-tems tranquille.

(72) Alvarez , dit le même Historien , le mit en liberté , tout pour gagner la grace du Roi ; & parce-qu'il étoit déjà riche , il

pença gagner encore avec lui , comme avec une tête de Loup , 59.

(73) Zarate , *Liv. V.* ch. 5.

CONQUESTÉ
DU PÉROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

CONQUESTE
DU PEROU
NUGNEZ.
DE VELA.

1544.

Les Auditeurs
envoient vers
Pizarre.

Quelques soupçons que le départ précipité d'Alvarez eût laissés à ses Collegues, ils résolurent d'envoïer vers Gonzale Pizarre, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé. Ils lui représentoient, dans leur premiere dépêche, qu'en vertu de leurs Provisions, & d'un ordre particulier, qui les obligeoit d'apporter tous leurs soins à rétablir la Justice & le bon ordre dans le País de leur Jurisdiction, ils avoient non-seulement suspendu l'exécution des Ordonnances, comme les Conquérans le desiroient, mais poussé la condescendance plus loin qu'on ne l'avoit demandé & qu'on ne pouvoit raisonnablement le prétendre, en renvoïant leur Président en Espagne : qu'après des mesures si pacifiques, il ne devoit rester aucun sujet de plainte ; qu'ils lui ordonnoient par conséquent de congédier ses Troupes, &, supposé qu'il vînt à Los Reyes, d'y arriver sans aucun appareil de guerre : que cependant, s'il croïoit avoir besoin d'une Escorte pour la sûreté de sa personne, ils lui accorderoient la liberté d'amener avec lui quinze ou vingt Cavaliers. Cette Lettre fut expédiée avec de grandes espérances ; mais lorsqu'il fut question de la faire partir, il ne se trouva personne

qui voulût prendre une si dangereuse Commission. On craignoit que l'ordre de congédier les Troupes ne fût regardé comme une injure, par un Général & des Officiers qui ne s'étoient armés que pour l'intérêt public. Les Auditeurs furent réduits à charger de leurs ordres, Zarate & Dom Antoine Ribera; & supprimant la Dépêche, ils se contenterent de leur donner une Lettre de créance, avec des instructions verbales, qu'ils les connoissoient capables de remplir.

Pizarre avoit alors son Camp dans la Vallée de Xauxa. Il fut averti du départ des deux Envoïés; & ne voulant point que leurs explications se fissent publiquement, dans la crainte de mécontenter ses Troupes, qui avoient une forte passion d'aller à Los Reyes en corps d'Armée, pour être en état de piller la Ville au premier prétexte, il envoya au-devant d'eux Villegas, un de ses Capitaines, avec trente Cavaliers. Cet Officier les rencontra. Il laissa le passage libre à Ribera, qui étoit Allié des Pizarres, mais il arrêta Zarate; & l'aïant fait retourner sur ses traces jusqu'à la Province de Pariacaca, par laquelle il étoit venu, il l'y retint dix jours, c'est-à-dire, jusqu'à l'arrivée de

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ.
DE VELA,

1544.

Personne
n'ose se charger de leur
Lettre.Zarate & Ribera, partent
avec une Lettre de créance.

CONQUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ.
DE VELA.

1544.

Adresse de

Gonzale, qui parut fort empressé de l'entendre. Zarate étoit averti que s'il entreprenoit d'exécuter ponctuellement ses ordres, il y alloit de sa tête. C'est lui-même qui fait ce récit. Il parla d'abord à Pizarre seul; & dans cette conférence particulière, il ne balança point à lui déclarer tout ce qu'on lui avoit ordonné. Mais ensuite, aiant été conduit dans une Tente, où plusieurs Capitaines étoient assemblés, & Pizarre le priant de s'expliquer devant eux, il comprit qu'il devoit user de quelque adresse, à la faveur de sa Lettre de Créance, qui lui donnoit un pouvoir assez étendu. Ainsi; sans parler de congédier les Troupes, seul point délicat, il se réduisit à leur représenter différentes choses qui regardoient le Service du Roi & l'intérêt du Païs. Il ajouta même, avec assez de hardiesse, que le Viceroi étant embarqué, & la suspension des Ordonnances accordée, il étoit juste qu'ils païassent, comme ils l'avoient promis par leurs Lettres, ce que le Viceroi avoit pris des revenus de Sa Majesté; qu'ils pardonnassent à quelques Habitans de Cusco, qui avoient quitté leur Camp pour passer au Service du Roi; & qu'ils envoiasent des Députés en Espagne, pour

faire approuver leur conduite à la Cour. On le chargea , pour réponse , de dire aux Auditeurs . qu'en attendant les ordres de Sa Majesté , le bien du Pérou demandoit qu'ils nommassent Pizarre au Gouvernement ; qu'à cette condition , tout ce qu'ils paroïssent desirer seroit promptement exécuté ; mais que sur leur refus , la Ville de Los Reyes seroit mise au pillage.

Zarate auroit donné la moitié de sa fortune , pour être dispensé de porter cette réponse. Elle le jeta dans une mortelle inquiétude. Pizarre n'avoit pas encore fait éclater si ouvertement son ambition ; & jusqu'alors , il n'avoit demandé que la suspension des Ordonnances & l'éloignement du Viceroi. Cependant , après quelques délibérations , les Auditeurs eurent la fermeté de faire dire aux Officiers , qu'ils ne pouvoient , ni leur accorder leur demande , ni même en délibérer sans blesser leur devoir , à moins qu'elle ne leur fût adressée dans une meilleure forme. On ne s'offensa point de leur déclaration : mais tous les Syndics , ou les Députés des Villes , qui se trouvoient dans l'Armée , se rendirent aussi-tôt à Los Reyes ; & se joignant à ceux de quelques autres Villes , qui y étoient

GONQUETE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Réponse de
Pizarre & de
ses Officiers.

Requête pré-
sentée aux
Auditeurs.

1544

déjà , ils présenterent ensemble une Requête , dans laquelle ils demandoient formellement , par écrit , ce que les Officiers de Pizarre avoient demandé de bouche.

Une opération si prompte & si vive ne laissant point de réplique aux Auditeurs , ils ne prirent que le tems de communiquer la Requête aux principaux Habitans de la Ville (74). Un Acte, dressé en forme de Délibération , expliqua les raisons qui les portoient à demander des conseils dont ils prévoïoient le résultat , car ils avouoient , sans détour , qu'il ne restoit pas d'autre parti que de se conformer aux volontés de Pizarre , & qu'ils n'en usoient ainsi que pour avoir avec eux des Témoins de l'oppression commune. Mais , dans l'intervalle , Pizarre s'approcha si près de la Ville, qu'il assit son Camp à moins d'un mille. Il emploïa le reste du jour à faire dresser son Artillerie ; & , ne recevant aucune explication , il envoïa , dès la nuit suivante , le Capitaine Carvajal , avec une Compagnie d'Arquebusiers , & l'ordre d'enlever jusqu'à

Pizarre vient
à Los Reyes.

(74) C'étoient alors Dom Loaysa , Evêque de la Ville , Dom Garcie Diaz , Evêque de Cusco , Zarate , le Pere Thomas de Saint

Martin , Provincial des Dominiquains , le Trésorier , le Maître des Comptes & le Contrôleur.

vingt-huit des Habitans de Cusco qui avoient quitté son Camp. Cette expédition se fit sans résistance. Il ne restoit pas cinquante Hommes de guerre dans la Place. Toutes les Troupes du Viceroy & des Auditeurs étoient passées au Camp de Pizarre, qui se trouva le lendemain à la tête de douze cens Hommes. A la pointe du jour, quelques-uns de ses Capitaines entrèrent dans la Ville, & déclarèrent aux Auditeurs que si les Provisions du Gouvernement n'étoient apportées sans délai, on alloit mettre la Ville à feu & à sang, & commencer par eux-mêmes. Ils s'excusèrent sur la lenteur des Habitans, qu'ils avoient cru devoir consulter, parcequ'ils ne se connoissoient pas le pouvoir de répondre aux intentions de l'Armée. Le Capitaine Carvajal, qui leur avoit fait cette déclaration, se fit amener quatre des Habitans de Cusco, dont il fit pendre trois, en leur présence (75) : le quatrième, nommé Louis de Leon, eut le bonheur d'échapper, par l'intercession de son Frere, qui étoit Officier de Pizarre. Cette rigueur fit expédier aussi-tôt les Provisions. Elles établis-

CONQUESTE
DU PEROU

NUÑEZ
DE VELA.

1544.

Rigueur de
Carvajal son
Lieutenant.

Gonzales Pi-
zarre est nom-
mé Gouver-
neur du Pé-
rou, par l'Au-
dience Roïa-
le.

(75) Les trois malheureux furent Barco, Machini & Sayavedra.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE V. A.

1544.

Son Entrée
dans Los
Reyes ou Li-
ma.

soient Pizarre Gouverneur du Pérou ; jusqu'à ce qu'il plût à Sa Majesté d'en ordonner autrement ; sans préjudice néanmoins de l'autorité & des droits de l'Audience Roïale, à laquelle il promettoit d'abandonner le Commandement, lorsqu'il en recevroit l'ordre, de la Cour ou des Auditeurs, & de se présenter même en Justice, pour répondre aux plaintes qu'on pourroit former contre lui. Des modifications si prudentes, qui sembloient mettre à couvert les droits du Souverain & ramener tout à sa volonté, firent soupçonner les deux Partis, d'intelligence (76).

L'Acte ne fut pas plutôt remis à Pizarre, qu'il fit son Entrée solennelle dans Los Reyes, ou plutôt *Lima* ; car il paroît que ce dernier nom commençoit à prévaloir. Bachicao conduisoit l'Avant-garde. Elle étoit suivie de l'Artillerie, portée par six mille Indiens, avec toutes les munitions nécessaires, de trente Arquebusiers qui en avoient la garde, & de cinquante Canonniers. Ensuite marchoit une Compagnie de deux cens Piquiers, commandée par Gumiel ; & successivement, deux Com-

(76) Quelques uns, dit Gomara, ont eu soupçon que ces Auditeurs parloient en secret avec Pizarre, & que tout ce qu'ils faisoient avec leurs protestations, n'étoit que feintise, ch. 57.

pagnies

pagnies d'Arquebusiers , chacune de deux cens Hommes , sous le Commandement de Guevara & de Cermeno. Cette Infanterie faisoit le Corps de l'Armée ; après lequel , Pizarre paroïsoit lui-même , monté sur un grand cheval , sans autres armes que sa cotte de maille & son épée , par-dessus une veste de drap d'or. Il étoit suivi de trois Etendards ; le sien à la gauche , porté par Puellez , celui de Cusco à la droite , par Altamirano , & le Roïal au milieu , par Porto Carrero. Tout le reste de la Cavalerie faisoit l'arriere-garde & fermoit la marche. On s'avança , dans cet ordre , vers la Maison de Zarate , où les autres Auditeurs (77) s'étoient rassemblés , parcequ'il avoit feint une indisposition , pour se dispenser de paroître à l'Audience lorsqu'on y avoit expédié l'Acte. Pizarre , passant sur la Place d'armes , s'arrêta pour y ranger tous ses gens. Il se rendit ensuite à l'Assemblée des Auditeurs , entre les mains desquels il prêta serment au Roi , & qui le prêterent , à leur tour , au nouveau Gouverneur. De là , se rendant à l'Hôtel-de-Ville , où tous les Magistrats avoient été convoqués , il y fut

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

(77) Il paroît que depuis le départ d'Alvarez, Zarate avoit le titre d'Auditeur.

CONQUEST
DU PEROU.

NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Son admi-
nistration.

reçu avec toutes les formalités ordinaires. Enfin , il alla prendre possession de son Logement , c'est-à-dire du même Palais où le Marquis son Frere avoit été massacré (78).

Il s'y établit , comme au principal siège de son autorité , avec la modération de laisser aux Auditeurs toutes les affaires de la Justice , pour se borner à celle de la Guerre & du Gouvernement général. Zarate ne reproche rien à sa conduite (79). Son premier soin fut de nommer des Gouverneurs de confiance , pour toutes les Places de

(78) On donne , pour date de l'Entrée , la fin d'Octobre 1544, quarante jours après l'emprisonnement du Viceroi. Zarate , L. V , ch. 10.

(79) Gomara le ménage moins : sur la réputation de Cepeda , dit-il , qui passoit pour entendre la guerre & le gouvernement , & le Capitaine Carvajal , lequel possédoit entièrement le Gouverneur , & autres Capitaines , délibérèrent de massacrer ces Auditeurs & particulièrement Cepeda. Pizarre , ayant peur de quelque inconvénient , leur dit qu'il réputoit Cepeda pour son Ami , & que les autres ne valoient rien ; mais qu'à

la première consultation qu'il feroit , il lui demanderoit son avis de quelque chose qui lui toucheroit & à eux aussi ; s'il répondoit à son goût , qu'ils se fassent à lui ; sinon , qu'ils le tuassent. Cepeda en fut averti par Vargas , & par Ribera , Cousin de Pizarre ; tellement , que en ce Conseil , il ne dit chose qui ne fût à leur souhait , & en tous autres lieux. Par ce moyen , il eut la grace du Gouverneur , telle , qu'il lui commandoit , & ne faisoit que ce qu'il vouloit , Sous un tel heur , il acquit 150000 Ducats de revenu par an, Pizarre ne se gouvernoit pas

quelque nom. Alfonse de Toro , fut
 envoié à Cusco ; Almendras à Plata ;
 Fuentez à Arequipa ; Fernand d'Alva-
 rado à Truxillo ; Villegas à Pinta ,
 Diaz à quito. On proposa d'envoier
 des Députés en Espagne , au nom du
 nouveau Gouverneur & de tous les Es-
 pagnols du Pérou , pour rendre compte
 à S. M. des derniers événemens. Quel-
 ques-uns croïoient cette démarche né-
 cessaire à leur justification ; & d'autres
 prétendoient , au contraire , que pour
 instruire la Cour , qu'ils supposoient
 déjà prévenue par le Viceroi , il falloit
 attendre qu'elle fît demander elle mê-
 me le paiement ordinaire de ses reve-
 nus. Après de longues délibérations ,

CONQUESTE
DU PEROU.NUNEZ DE
VELA.

1544.

» bien pour contenter ses
 » Soldats ; qui fut cause
 » que Carlo, Vello Ro-
 » las & autres, se retire-
 » rent dans une Barque
 » vers le Viceroi ; & leur
 » fuite fut cause que le Ca-
 » pitaine Carvajal étran-
 » gla le Capitaine Gumiel
 » de nuit en sa Maison,
 » & puis le tira dehors,
 » & lui coupa la tête, &
 » lui mit sous les pieds un
 » Ecriteau, qui l'accusoit
 » d'avoir été mutin, pour
 » avoir parlé librement
 » contre le Gouverneur,
 » & avoir châtié un Sol-
 » dar, lequel entrant dans
 » la Ville avoit tué d'un

» coup d'Arquebuse, pour
 » son passé tems, un Sei-
 » gneur Indien qui étoit
 » en une fenêtre à voir
 » passer l'entrée de Pizar-
 » re. Pizarre prit 40000
 » Ducats du Trésor Roïal,
 » mais ce fut avec la per-
 » mission des Auditeurs,
 » disant qu'il les rendroit
 » de son revenu. Encore
 » dit on qu'il leva un em-
 » prunt sur ceux qui
 » avoient des Indiens,
 » pour soutenir l'Armée.
 » Tous ceux, qu'il pour-
 » vut de Places, firent par
 » les chemins de grandes
 » voleries & assassinats,
 » L. V, ch. 53.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Il veut en-
voier des Dé-
putés en Espa-
gne.

Pizarre consentit à faire partir l'Auditeur *Texada* au nom de l'Audience, & Maldonat en son propre nom. Il crut pouvoir tirer deux avantages de cette résolution; l'un, de satisfaire les Syndics des Villes, qui s'étoient déclarés pour le même sentiment; l'autre, de se rendre absolument maître de l'Audience, ou plutôt de la rompre tout-à-fait, parceque dans l'absence de *Texada*, qui ne pouvoit durer moins d'un an, & dans celle de *Cepeda* qu'il emploïoit d'un autre côté, *Zarate* ne pouvoit la tenir seul. *Texada* ne s'étant pas fait presser lorsqu'on lui eût offert six mille Ducats pour son Voïage, on compta d'y emploïer le Vaisseau qui étoit dans le Port, & sur lequel *Vacca de Castro* étoit Prisonnier. Il étoit bien pourvu d'Artillerie: *Bachicao* fut nommé pour le commander avec soixante-dix Hommes d'Equipage. Mais lorsqu'on le crut prêt à mettre à la voile, & que *Texada* se disposoit à l'embarquement, *Vacca de Castro*, secondé par *Montalve*, qui l'étoit allé visiter, eut l'adresse de gagner les Matelots, & de leur faire lever l'ancre sous sa conduite. Le ressentiment de *Pizarre* fut si vif, que dans cette premiere chaleur il fit prendre les armes aux Troupes; &

Vacca de Castro se sauve avec le Vaisseau destiné à ce Voïage.

le soupçon d'avoir aidé Castro tombant sur ceux qui avoient quitté l'Armée au départ de Cusco, il les fit arrêter. Le Docteur Carvajal, Frere du Commissaire, fut de ce nombre pour ne s'être pas rendu droit au Camp de Pizarre. Le Capitaine du même nom, qui conservoit le titre & l'autorité de Lieutenant-Général, se fit un bizarre plaisir de commencer l'exécution par un Homme qui se nommoit comme lui, sans être de ses Parens (80). Il le fit avertir de se confesser, parceque sa mort étoit résolue. Le Docteur reçut cette déclaration avec fermeté. Déjà les instrumens du supplice étoient prêts. Toute la Ville fut persuadée qu'il touchoit à sa dernière heure, d'autant plus qu'en considérant son rang & sa naissance, on ne pouvoit croire qu'on n'en fût venu à cette extrémité que pour l'effraier. On jugeoit aussi que sa mort seroit suivie de celle des autres Prisonniers ; perte affligeante pour tout le País, où la plupart tenoient un rang distingué. Cependant un Lingot d'or de quarante marcs, qui fut donné au Lieutenant-Général du Gouverneur, l'engagea non-seulement à suspendre l'exécu-

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Punition des
Complices de
sa fuite.

(80) On verra sa fortune & son caractère après sa mort.

CONQUESTE
DU PÉROU.

NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Bachicao
& les Députés
partent sur un
autre Vais-
seau.

Ils s'empa-
rent de la
Flotte du Vi-
ceroi à Tum-
bez.

tion, mais à solliciter lui-même la grace du Docteur. Elle lui fut accordée sous divers prétextes, dont le principal fut, qu'on pouvoit espérer de grands services d'un Homme qui avoit à vanger la mort de son Frere; & le pardon d'un des Accusés entraîna celui de tous les autres. On fit équiper un autre Vaisseau (81). Pizarre y mit une partie de l'Artillerie qu'il avoit tirée de Gusco, & soixante Arquebusiers; & Bachicao partit enfin, avec l'Auditeur & Maldonat. Ils suivirent la Côte, sur l'avis qu'ils avoient eu que le Viceroi étoit au Port de Tumbes.

En effet, non-seulement il y étoit descendu avec son Libérateur, mais il y avoit été rejoint par ses Freres, par Zurbano & d'autres Amis, qui se croïoient aussi chassés du Pérou. A son arrivée, il avoit commencé à tenir Audience (82) avec Alvarez; il avoit dépêché, de toutes parts, pour inviter

(81) C'étoit un Brigantin, arrivé depuis peu d'Arequipa.

(82) En vertu d'un Ordre Royal, qui portoit qu'en cas qu'un ou deux Auditeurs fussent absens ou vinssent à mourir, il pouvoit tenir le Siege avec un seul. Il avoit fait graver, pour cela, un nou-

veau Sceau, & l'avoit commis à Jean de Leon, Juge de Police de Reyes, qui avoit quitté Pizarre pour le suivre. Ainsi l'on vit bientôt, sur une même affaire, deux Arrêts, ou deux ordres opposés, chacun avec le Sceau Royal. Zarate, L. V, ch. 14.

les fideles Sujets de l'Espagne à venir prendre ses ordres ; il avoit même en-voïé des Capitaines , pour rassembler ceux qui seroient disposés à lui obéir. Mais si quelques-uns avoient marqué de la soumission , jusqu'à lui apporter l'argent qui se trouvoit dans les Caisses roïales , la plûpart avoient pris le chemin de Lima ; & c'étoit d'eux , que Pizarre avoit appris ce qui se passoit à Tumbez. D'autres , craignant l'approche d'une nouvelle guerre , avoient abandonné leurs Etablissmens pour se retirer dans les Montagnes. L'arrivée de Bachicao , dans ces circonstances , causa un étrange défordre à Tumbez. Les Vaisseaux , qui étoient sans défense dans le Port , n'entreprirent pas de lui résister ; & le Viceroi même , ne doutant point que ce ne fût Pizarre soutenu de toutes ses Troupes , partit à la hâte , avec cent cinquante hommes qu'il avoit autour de lui.

Bachicao ne pensa point à le suivre. Il prit les meilleurs de ses Vaisseaux , après avoir fait brûler les autres ; & passant à Puerto Viejo , il y rassembla cent cinquante hommes pour en former l'Equipage. Pendant qu'il prenoit des ratraîchissmens dans l'Ile des Perles , à 20 lieues de Panama , les Habitans

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Le Viceroi
prend la fuite.Rigueurs de
Bachicao à
Panama.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

de cette Ville le firent prier de ne pas apporter la guerre dans l'étendue de leur Jurisdiction. Il répondit qu'il n'étoit armé que pour se défendre contre le Viceroy, & que sa commission se réduisoit à conduire les Députés de l'Audience royale du Pérou. Cette explication lui fit trouver l'accès de Panama fort aisé : mais aiant rencontré deux Navires, qui sortoient du Port, il en prit un, dont il fit pendre le Maître & le Contre-maître aux vergues, parce qu'ils étoient chargés de quelques dépêches du Viceroy pour l'Espagne (83); & se faisant précéder de ce Bâtiment, il s'approcha de la Ville, à la vue des Habitans, qui n'osèrent lui en refuser l'entrée. Sa rigueur, qui l'emportoit encore sur celle du Capitaine Carvajal, continua de s'exercer par des supplices & des usurpations. Gusman, qui fai-

(83) Suivant Gomara, parcequ'il n'avoit pas baillé pavillon lorsqu'on lui avoit crié, vive Pizarre. Le même Historien fait un étrange portrait de ce Bachicao: « Homme, dit-il, vaillant & hardi, & tel qu'entre mille Hommes on n'eût sù trouver un plus déterminé. Il étoit vilainement né, de méchantes mœurs, ruffien, blasphémateur,

» & s'étoit donné au Diable, comme lui-même » le confessoit: il n'aimoit » que méchante Canaille, » étoit grand mutin, bon » larron & voleur, tant » pour soi que pour autre, » ne faisant différence entre Amis & Ennemis. Au » reste Capitaine très courageux, L. V, ch. 60. Il » retourna au Pérou avec » quatre cens Hommes. » *Ibid.*

soit des recrues pour le Viceroy, eut le bonheur de s'échapper ; mais les Soldats, qu'il avoit déjà levés, passerent au service de Pizarre. Vacca de Castro, réfugié aussi à Panama, trouva le moïen de passer à Nombre de Dios, où il s'embarqua sur la Mer du Nord avec Cuéto & Zurbano, qui s'y étoient rendus par une autre voie. Texada & Maldonat, qui prirent la même route, arriverent assez-tôt pour monter sur le même Vaisseau. Mais l'Auditeur mourut en chemin, dans le Canal de Bahama. Vacca de Castro, aïant appris vers les Açores que les Amis de Tello, à qui il avoit fait couper la tête, après avoir vaincu le jeune Almagro, étoient tout-puissans à la Cour d'Espagne, prit le parti de s'arrêter à la Tercere. Maldonat & Cuéto arriverent au Port de San Lucar ; mais l'Empereur étant alors en Allemagne, ils furent obligés de s'y rendre, pour exécuter deux commissions fort opposées. Dans la suite, Vacca de Castro passa de la Tercere à Lisbonne, & se rendit enfin à sa Cour, où il ne fut pas plutôt arrivé, que, sur des accusations fort graves, les Seigneurs du Conseil des Indes le mirent aux arrêts dans sa maison. De là, pendant l'instruction de son Procès, il fut

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Sort des
Députés & de
Vacca de Castro.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

conduit au Château d'Arevalo , où il ne passa pas moins de cinq ans. Ensuite on lui assigna une Maison à Simancas , dont l'ordre du Conseil lui faisoit une nouvelle prison. Les changemens arrivés à la Cour le firent transférer enfin à Valladolid , avec la Ville & le Territoire pour bornes , jusqu'à des éclaircissemens qu'on n'obtint jamais (84).

Le Victrol se
retire à Qui-
to.

Vela & ses Partisans avoient pris le chemin de Quito , où ils n'arriverent pas sans une extrême difficulté , par un Pais désert , où l'eau & les vivres leur avoient manqué (85). Cependant, aiant été bien reçus dans cette Ville , ils résolurent d'y attendre les ordres de la Cour , avec la précaution de tenir des Gardes sur les passages , & de s'informer des démarches de Pizarre , par des Espions continuels , quoique la distance de Quito à Lima fut de plus de trois cens lieues. Mais ils changèrent de résolution , sur quelques lumières incertaines , auxquelles ils prirent trop de confiance. Quatre Soldats de

(33) Zarate , *ubi supra*, chap. 14.

(81) Benzoni dit qu'après avoir marché au travers des rochers , des bois & des Epines , sans pren-

dre aucun repos , il étoit si las , si altéré , si épuisé de forces, qu'un bocal d'eau, présentée par un pauvre Indien , lui sauva la vie L. III, ch. 13.

Pizarre , partis de Lima dans une Barque , gagnèrent , à force de rames , un endroit de la Côte , d'où ils se rendirent aisément par terre à Quito. Là , se plaignant d'avoir été maltraités par celui dont ils avoient quitté le service , il ajoûterent « que les Habitans de Lima & des autres Villes , n'étoient pas moins mécontents de leur nouveau Gouverneur ; que ses vexations croissoient de jour en jour ; que ne se bornant point à leur imposer de pesantes charges , il les depouilloit de leurs biens , & les chassoit de leurs maisons ; enfin que s'ils voïoient paroître quelqu'un au nom du Roi , ils s'empresseroient de se joindre à lui pour sortir d'une si cruelle oppression ». Le Viceroi , trompé (86) par cette fausse espérance , perdit de vue toutes les raisons qui lui avoient fait choisir Quito pour retraite. Il se rendit à Saint Michel , avec cinq cens hommes assez mal armés , qu'il avoit eu le tems de rassembler sous le Commandement d'Ocampo. Quelques succès augmentèrent sa hardiesse. Il battit Diaz & Villegas , deux Capitaines que

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1544.

Erreur qui
l'amene à S.
Michel.

(86) « Pour dire vrai , »
 « lorsque Pizarre étoit entré »
 « au Gouvernement , il »
 « étoit ainsi que ces Soldats disoient : mais pour »
 « l'heure présente , c'é- »
 « toit bien au contraire ». »
 Gomara , chap. 59.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA

1544.

Pizarre avoit envoiées du même côté pour l'observer. Les Habitans de Saint Michel, qui est à cent cinquante lieues de Quito, le reçurent avec joie, & pourvurent libéralement à ses besoins. Il se crut dans une situation fort avantageuse, non seulement pour recevoir ceux qui viendroient se ranger sous ses enseignes, & les Troupes qui pouvoient arriver d'Espagne, ou de divers endroits des Indes (87), mais pour conserver même l'honneur & la réputation qui convenoient au titre de Viceroi.

Pizarre mar-
che contre
lui.

Soit que Pizarre eût employé l'artifice, pour lui faire abandonner Quito, dans la crainte qu'il n'eût le tems d'y grossir ses forces, & de recevoir de nouveaux ordres de la Cour; soit que le voyant livré à des conseils imprudens, il sentît l'importance d'en profiter; à peine eut-il appris la défaite de ses deux Capitaines, qu'il prit ce prétexte, pour sortir de Los Reyes avec toutes ses forces. L'arrivée de deux Vaisseaux, qui lui vinrent dans le même tems, étoit un incident si favorable, pour le transport de ses Equipa-

(87) Il faut, suivant Zarate, passer nécessairement par cette Ville, quand on vient par terre, surtout si

l'on mène des Chevaux ou d'autres Bêtes, *ubi sup.* c. 14.

ges , de son Artillerie & de ses Munitions , qu'il en fit tirer le plus heureux aurore à ses Troupes. Il s'y embarqua lui même , avec cent cinquante hommes , tandis que le gros de l'Armée s'avança par terre vers Truxillo. Les mêmes vues , qui l'avoient porté à députer un des Auditeurs en Espagne , lui firent prendre avec lui Cepeda.

L'Audience se trouvoit ainsi rompue , parcequ'il ne restoit à Lima que le seul Zarate , qui , d'ailleurs , étoit malade (88). Les Officiers conseillèrent à Pizarre d'emporter jusqu'au Sceau roial. Aldana fut laissé , avec une Garnison de quatre-vingts Soldats , pour garder la Ville.

Pizarre se mit en mer au mois de Mars , & prit terre au Port de Santa , qui n'est qu'à quinze lieues de Truxillo. Il arriva dans cette Ville le Dimanche des Rameaux. Ses troupes aiant marché plus lentement , l'impatience le prit , lorsqu'il en eut reçu le plus grand nombre , composé d'environ six

CONQUEST
DU PEROU.

NUÑEZ DE
VELA.

1544.

Ses Prépa-
ratifs.

1545.

Il se rend par
Mer au Port
de Santa.

(88) Il nous apprend pas plus de confiance pour lui-même que sa Fille lui au Gouverneur. A la vérité ce mariage , ajoute-t'il , s'étoit fait contre le sentiment & la volonté du Pere. L. V , ch. 26.

CONQUEST
DU PEROU.

NUGNEZ DE
VELA.

1545.

Difficultés
qu'il surmon-
te jusqu'à S.
Michel.

cens hommes, Infanterie & Cavalerie. Il favoit que le Viceroy n'en avoit pas moins ; mais outre que les siens étoient mieux armés , la plupart étoient de vieux Soldats , exercés à la guerre , qui connoissoient d'ailleurs les passages & les difficultés du Païs ; au lieu que presque tous ceux du Viceroy étoient nouvellement arrivés d'Espagne , sans expérience , mal en armes , sur tout en poudre , avec peu de goût pour des fatigues , auxquelles ils ne s'étoient point attendus. Depuis la Province de Motupe jusqu'à Saint Michel , il y avoit à traverser une espace de vingt deux lieues , d'une Contrée déserte , où l'on ne trouve que des sables arides & brûlans , sans une goutte d'eau pour s'y rafraîchir. Pizarre & ses gens ne furent point effrayés de cet obstacle. Ils laisserent , à Truxillo , le bagage qui n'étoit pas nécessaire. Tous les Indiens du Canton eurent ordre de suivre l'Armée , avec une quantité d'eau suffisante pour le besoin des hommes & des bêtes. Chaque Soldat portant sa nourriture , & les Cavaliers s'étant fournis pour eux-mêmes & pour leurs chevaux , ils s'engagerent dans une marche d'autant plus pénible , que la diligence étoit importante. Aussi le Viceroy n'apprit-il leur

arrivée , que lorsqu'ils furent presqu'à sa vue ; & cette vigueur le jetta dans un si grand trouble , qu'après avoir fait sonner l'allarme , pour aller au devant de l'Ennemi , il ne vit pas plutôt ses Troupes hors de la Ville , qu'il leur fit prendre une route opposée. La nuit approchant , il espéra de se dérober , à la faveur des ténèbres , vers la Montagne de Caxas.

Pizarre apprit sa retraite : mais loin de s'arrêter à Saint Michel , ou de prendre du moins le tems de renouveler ses Provisions , il ne fit que demander des Guides , pour marcher aussi-tôt sur ses traces. Il fit huit lieues , dans le cours de cette nuit ; & la fatigue d'une marche si forcée fit périr un grand nombre d'Indiens. Elle lui valut quelques Prisonniers , qui étoient demeurés en arriere. Zarate assure qu'il en fit pendre plusieurs , & qu'il se servit des autres pour faire offrir , dans l'Armée du Viceroi , de grandes récompenses à ceux qui lui apporteroient sa tête (89). Il n'ignoroit pas que la sienne avoit été mise à prix ; & cette idée l'excitoit si vivement à la vengeance , qu'ayant continué de marcher avec la même

CONQUESTE
DU PEROU.NUGREZ DE
VELA.

1545.

Retraite pré-
cipitée du Vi-
ceroi.

(89) Vela , dans cette crainte , fit tuer plusieurs de ses Officiers. Zarate , *ubi sup.* ch. 16.

CONQUESTE
DU PEROUNIGNIZ DE
VELA

1545.

Prodigieuses
marches.Le Viceroy
retourne à
Quito.

furie, il fit cinquante lieues en fort peu de jours. Les Chevaux étoient si fatigués, qu'ils tomboient sous leurs charges. L'haleine manquoit aux hommes. Enfin, ils s'arrêterent dans le Bourg d'Avacaba, moins par la nécessité de se reposer, que par l'impuissance de joindre le Viceroy, qui avoit fait encore plus de diligence qu'eux pour les fuir.

Il avoit pris le chemin de Quito, avec le regret de n'avoir quitté cette Ville que pour se voir obligé d'y retourner honteusement. « Sa fuite & celle » de ses gens fut si prompte, que dans » une route de cent cinquante lieues, » ils ne prirent pas une fois le tems de » desseller leurs Chevaux. S'ils don- » noient quelques momens de la nuit » au repos, c'étoit toujours sans quit- » ter leurs habits, & tenant leurs Che- » vaux par le licou. Il est vrai que dans » les sables qu'ils avoient à traverser, » on n'a pas l'usage d'emploier des » piquets, pour attacher les Chevaux, » parcequ'il faudroit les enfoncer trop, » pour les rendre fermes : & comme on » n'y trouve aucune espèce d'arbres, » la nécessité enseigne une méthode » équivalente à celle des piquets. On » a de petits sacs, qu'on remplit de

» fable ; on fait un trou assez pro-
 » fond , dans lequel on jette un de
 » ces sacs , attaché au licou du Che-
 » val : on couvre le trou , on presse
 » le fable dessus ; & le sac y tient
 » assez , pour n'être point arraché sans
 » quelque effort (94) ». Vela en fit
 l'expérience dans toute sa marche. Il
 avoit , pour sa personne , neuf ou dix
 Chevaux de main , conduits par des
 Indiens ; & si la fatigue en abbattoit
 quelques-uns , il leur faisoit couper
 les jarrets ; pour ôter aux ennemis le
 moïen d'en profiter.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1545.

Pizarre , s'étant remis en marche
 avec moins d'emportement , fut agréa-
 blement surpris de voir arriver sur sa
 route , Bachicao , avec trois cens cin-
 quante hommes. Ce Capitaine avoit
 relâché au Port le moins éloigné de
 Quito ; & laissant une petite partie
 de ses gens à la garde des Vaisseaux ,
 il avoit méprisé tous les dangers , pour
 joindre ses forces à celles du Gouver-
 neur. L'arriere-garde des Troupes de
 Lima aiant suivi Pizarre avec la même
 diligence , l'armée devint si forte , en
 arrivant à Quito , qu'elle n'y trouva
 point de résistance. Jamais la fortune
 n'avoit été plus favorable à l'Usurpa-

Renforts qui
viennent à Pi-
zarre.Il poursuit
le Viceroy jus-
qu'à Quito.

CONQUESTES
DU PÉROU.

NUGNEZ DE
VELA.

1545.

Il le pour-
suit jusqu'à
Popayan.

teur. Cette Province étoit abondante en vivres , & les Mines d'or y étoient communes. Pizarre se rendit maître de tous les Indiens qui appartenoient aux Principaux du Païs , sous le seul prétexte qu'ils avoient favorisé le Viceroi. On prétend que des seuls Indiens de Bovilla , il tira près de huit cens marcs d'or. Ce n'étoit pas le meilleur département , & l'on en comptoit vingt autres de la même valeur. Il se saisit de tous les revenus de la Couronne. Il pillà jusqu'aux Tombeaux.

Pendant que ses Troupes étoient campées à Quito , apprenant que le Viceroi , qui n'avoit osé s'arrêter un moment dans cette Ville , s'étoit avancé vers Pasto , Place du Popayan , dans le Gouvernement de Benalcazar , il résolut de le suivre. Vela , sur cette nouvelle , continua de s'éloigner , & se retira jusqu'à Popayan , Capitale de la Province. L'Armée de Pizarre s'avança vingt lieues au-delà de Pasto ; mais , aiant à traverser un Païs dépourvu de vivres , il prit le parti de la faire retourner à Quito. Jamais on n'avoit vu d'exemple d'une si longue poursuite. Zarate la fait monter à sept cens grandes lieues , qui valent , dit-il , plus de mille lieues communes de Castille

(91). On ne parle pas avantageusement de la conduite de Pizarre après cette expédition. Dans l'orgueil de la victoire, il s'échappoit souvent à des expressions peu respectueuses pour la Cour; jusqu'à dire que l'Empereur seroit forcé de lui laisser le Gouvernement du Pérou? & que si Sa Majesté prenoit un autre parti, il ne pouvoit répondre de son obéissance. Ces excès étoient aussi-tôt corrigés par un langage plus humble; mais tous les Officiers de son Armée n'en pénétoient pas moins ses intentions (92). Il passa quelque tems à Quito, dans une suite continue de plaisir & de festins. Toute l'Armée, à son exemple, s'y plongea dans la débauche, sur-tout dans celle des Femmes. Zarate, qui parle de lui d'ailleurs avec beaucoup de ménagement, raconte qu'il fit tuer un Bourgeois de Quito, dont il aimoit la Femme, & qu'il employa pour cet odieux service un Soldat Hongrois, nommé Vincent Pablo, qui fut condamné à suite au dernier supplice par le Conseil des Indes (93).

Pendant qu'il s'amolissoit dans les plaisirs, un Gentilhomme de la Province de Charcas, nommé Centeno,

CONQUESTE
DU PEROU.
NUGNEZ DE
VELA.

1545.

Il abuse de
ses avantages.

Obstacles qui
lui survien-
nent.

(91) *Ili.*

(92) *bid.*

(93) *Ibid.*

CONQUESTES
DU PEROU.

NUGNEZ DE
VELA.

1545.

riche, & d'un mérite qui lui attiroit beaucoup de considération, se déclara ouvertement pour le Viceroy, par la seule raison qu'il lui parut impossible que tôt ou tard l'Autorité royale ne prévalût point sur tous les obstacles. Alfonso de Toro, Gouverneur de Cusco, s'étant efforcé en vain d'arrêter les progrès du soulèvement, Pizarre en donna le soin au Capitaine Carvajal, pour lequel il avoit toujours la même confiance. L'espoir du butin, joint à des inclinations cruelles, anima cet Officier de la plus vive chaleur. Il se rendit d'abord à Saint Michel, dont on se souvenoit que les Habitans avoient marqué beaucoup de zèle pour le Viceroy. Les principaux s'empressèrent d'aller au-devant de lui, & le conduisirent au logement qu'ils lui avoient préparé. En y arrivant, il les y fit entrer avec lui, sous le prétexte de quelques ordres, qu'il avoit à leur communiquer. Ensuite aiant fait fermer les portes, il leur dit « que le Gouverneur se plai-
» gnoit beaucoup de les avoir toujours
» trouvés contraires à ses intérêts, &
» sur-tout de la préférence ouverte
» qu'ils avoient donnée au Viceroy ;
» que sa première résolution avoit été
» de mettre la Ville à feu & à sang, &

» de n'épargner personne ; mais qu'en-
» suite , aiant fait réflexion que les
» plus coupables étoient les Magistrats
» & les principaux Habitans , dont les
» conseils ou les ordres avoient en-
» traîné le Peuple , il avoit jugé plus
» digne de sa modération d'en choisir
» un certain nombre pour les faire ser-
» vir d'exemple , & qu'il borneroit sa
» vengeance à ceux qui étoient pré-
» sents ». Là - dessus , sans écouter leurs
soumissions & leurs excuses , il leur
dit de se confesser , parcequ'il ne leur
restoît qu'un moment à vivre. Les Prê-
tres furent appelés pour leur office ,
& l'exécution commença par un Li-
cencié fort habile , qui étant versé
dans tous les Arts , avoit servi à gra-
ver le sceau que le Viceroi emploïoit
dans ses dépêches. Mais le bruit de
cette scene se répandit dans la Ville.
Les Femmes des Prisonniers accouru-
rent , avec les larmes & les cris de la
douleur. Elles entrèrent par une porte
dérobée , où Carvajal , qui ne la con-
noissoit point , n'avoit pu mettre de
garde ; & leurs instances eurent le pou-
voir de le fléchir. Cependant , accor-
dant la vie à leurs Maris , il se dédom-
magea , par la confiscation de leurs
biens , de ce qu'elles avoient fait per-

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ DE
VELA.

1545.

CONQUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ LE
VEIA.

1545.

dre à sa cruauté. Truxillo, Guaman-gua, Cusco & Los Reyes même, qu'il visita successivement, éprouverent les mêmes horreurs; c'est à-dire qu'il y fit périr ou qu'il dépouilla ceux qui eurent le malheur d'exciter sa haine où ses soupçons. On raconte particulièrement que sur des imputations mal approfondies, il fit souffrir de cruelles tortures à quinze des principaux Habitans de Los Reyes, dont il fit ensuite étrangler plusieurs, & couper la main droite à quelques-uns. D'autres, par un nouveau genre de supplice, furent condamnés à se faire Moines & forcés d'en prendre l'habit. Enfin, sur une fausse déposition, arrachée par les tourmens, d'Aguirre & cinq autres Malheureux reçurent la mort, en protestant de leur innocence, qui ne fut reconnue qu'après l'exécution (95).

Retraite de
Centeno.

Centeno, dont le soulèvement avoit donné occasion à ce tragiques Voïage, ne se trouvant point assez fort pour résister au Lieutenant de Pierre, se retira par un Païs désert jusqu'à la Province de Casabindo; mais ce ne fut pas sans s'être défendu long-tems, & sans avoir quelquefois partagé le succès. Il sortit même de cette retraite, après y avoir

augmenté le nombre de ses Partisans ; & ses exploits obligerent Pizarre de faire marcher une autre fois son Lieutenant contre lui. Enfin la terreur , que le furieux Carvajal répandoit par ses cruautés , acheva de dissiper ce malheureux Parti , & força Centeno de chercher une nouvelle retraite dans les Montagnes (96).

D'un autre côté , Pizarre entendoit parler différemment des résolutions du Viceroy. Tantôt on publioit qu'il se dispoisoit de retourner en Espagne par la voie de Carthagene ; tantôt qu'il alloit s'établir dans la Province de Tierra-Firme , pour fermer les passages , assembler des Troupes , & se préparer à l'exécution des ordres qu'il attendoit de la Cour ; tantôt , qu'il étoit déterminé à les attendre dans le Popayan , où la retraite de ses Ennemis lui donnoit le tems de respirer. De ces différentes vues , Pizarre jugea que l'établissement de Tierra-Firme étoit celle

CONQUESTE
DU PEROU.

MUÑEZ
DE VELA.

1545.

Embarras de
Gonzales Pi-
zarre , & ses
dispositions.

(96) Zarate peint ces deux Hommes. Carvajal , dit-il étoit un brutal , un emporté , ennemi d'honnêtes gens , mauvais Chrétien , blasphémateur , cruel ; & l'on étoit persuadé que tôt ou tard ses propres gens le tueroient , pour se déli-

vrer de la tyrannie d'un si méchant Homme. Centeno étoit un Homme d'honneur & de vertu , qui avoit le droit & la Justice de son côté , & qui de plus , avoit de quoi donner à ceux qui le servoient , parcequ'il étoit riche. *Ubi sup.*

CONQUESTE
DU PÉROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1545.

qui pouvoit lui causer le plus d'embaras ; & sans perdre un moment il résolut de se saisir d'un poste , dont il avoit d'ailleurs de l'avantage à tirer pour lui-même. La Flotte de Bachicao étoit toujours à l'ancre devant Tumbez. Il nomma pour la commander , avec la qualité de Général , Pierre Alfonse de Hinojosa , & lui donna deux cens cinquante Arquebusiers. Ses ordres portoient de cotoïer le País de Buenaventura , jusqu'à la Riviere Saint Jean , & de ne pas s'approcher de Panama sans avoir fait pressentir les Habitans. Il se fit précéder d'un de ses Vaisseaux , avec des Lettres , par lesquelles Pizarre prioit les Chefs de cette Ville de favoriser ses intérêts , en les assurant qu'il n'avoit point eu de part aux violences de Bachicao , auquel il n'avoit pas donné d'autre commission que de conduire l'Auditeur Texada ; & que s'il envoïoit une Flotte considérable , c'étoit pour les défendre contre les entreprises du Viceroi , dont on savoit que le dessein étoit de leur faire bien-tôt éprouver sa tyrannie. Rodrigue , qui commandoit le Vaisseau d'Hinojosa , fut si mal reçu des Habitans , que se voïant menacé par deux Brigantins , qu'ils armerent aussi-tôt pour lui donner la chasse , il prit

prit le parti de retourner vers la Flotte. Le seul fruit de son voïage fut d'avoir appris que Casaos , Gouverneur de la Province , avoit fait tirer de Nombre de Dios toutes les armes qui s'y trouvoient , & qu'avec ces préparatifs il se dispoſoit à réſiſter vigoureuſement aux entrepriſes de Pizarre.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ.
DE VELA.

1545.

Hinojoſa s'étoit avancé dans l'intervalle , juſqu'à Buenaventura , petit Port à l'embouchure de la Riviere Saint Jean , par lequel on entre dans le Popayan , dont Benalcazar étoit toujours Gouverneur. Il eſpéroit d'y recevoir quelques informations ſur la conduite du Viceroi , & de faiſir des Vaiſſeaux qui pouvoient s'y trouver , pour lui ôter le moïen de retourner au Pérou par cette voie. Quelques Soldats , qu'il mit au rivage , lui amenerent huit ou dix Habitans , d'un deſquels il apprit que le Viceroi étoit encore à Popayan , Capitale du Païs , occupé à raſſembler des Soldats & des armes ; que dans le chagrin de ne pas voir arriver deux de ſes Officiers , Yllancz & Guzman , qu'il avoit envoieés à Panama pour y lever des Troupes , il avoit pris la réſolution de faire partir le Capitaine Vela , ſon Frere , avec ordre d'achever

Services qu'il
reçoit d'Hinojoſa.

CONQUEST
DU PÉROU

NUGNEZ
DE VELA

1545.

les levées , & qu'il lui avoit donné , dans cete vue , tout l'argent qu'il avoit pu tirer des coffres du Roi ; qu'il avoit remis aussi , entre les mains de son Frere , un Bâtard de Gonzales Pizarre , que ses gens avoient enlevé en passant par Quito , & qu'il faisoit mener à Panama , dans l'espérance qu'il s'y trouveroit quelques Marchands , qui , voiant cet Enfant mal-traité , le racheteroient pour faire plaisir à son Pere ; que le Capitaine Vela , parti de Popayan , avec ces ordres , ne devoit être qu'à une journée de Buenaventura , & qu'il avoit fait prendre le devant à celui qui faisoit ce récit , pour observer s'il pouvoit s'approcher sûrement du Port. Toutes ces circonstances étoient vraies. Hinojosa , résolu d'en tirer avantage , envoya deux de ses Officiers avec quelques Soldats , par deux routes différentes. L'un ne manqua point de rencontrer Vela & le Fils de Pizarre , qui furent enlevés sans résistance , & conduits à bord.

Il enleve le
Frere du Vice-
roi & un Bâ-
tard de Pi-
zarre.

Il se rend
à Panama.

Hinojosa , continuant de faire route , apprit bien-tôt de Rodrigue l'obstacle qu'il avoit trouvé à Panama. Il n'en alla pas moins mouiller devant cette Ville , où son arrivée causa de grands mouvemens. Elle avoit plus de cinq

cens hommes bien armés , mais presque tous Artisans ou Marchands , qui savoient à peine se servir de leurs armes , & qui n'avoient jamais tiré un coup d'arquebuse. La plupart n'avoient pas même dessein de combattre , ni de s'opposer à la descente d'un corps d'Espagnols qui venoient du Perou. Ils en espéroient , au contraire , de l'utilité pour leur fortune. Les Marchands se promettoient d'en vendre mieux leurs denrées ; les Artisans de gagner beaucoup dans leur profession ; & les riches Négocians qui avoient au Pérou leurs Associés , leurs Facteurs & leurs effets , craignoient que Pizarre ne tirât d'eux une vengeance qui étoit comme entre ses mains. Cependant Casaos aiant employé toute son autorité pour les obliger de se défendre , Hinojosa , qui vit leurs préparatifs , débarqua ses Troupes à deux lieues de la Ville , & les mit en marche vers les murs. Casaos sortit avec les siennes ; & l'on étoit près d'en venir aux mains , lorsque tous les Prêtres & les Moines , paroissant avec les croix couvertes & d'autres marques de douleur & de deuil , vinrent se placer entre les deux Partis. Ils proposerent d'abord une trêve , qui fut accordée. Des Commis-

CONQUESTE
DU PEROU.
NÚÑEZ
DE VELA.

1545

Mouvement
qu'il y cause.

Comment
il y est reçu.

CONQUESTES
DU PÉROU.NÚÑEZ
DE VELA.

1545.

faïres , nommés de part & d'autre , convinrent enfin qu'Hinojosa auroit la liberté d'entrer dans la Ville avec cinquante hommes , & d'y passer trente jours ; que le reste de ses Troupes , retourneroit sur la Flotte ; qu'on lui fourniroit des secours pour la radoubler , & qu'à la fin de ce terme il remettroit paisiblement à la voile. Tout l'avantage étoit pour lui dans cette convention. Elle fut jurée solennellement , & confirmée par des otages mutuels. On lui laissa prendre une maison dans la Ville , où la bonne chère & les caresses qu'il fit à ceux qui le visiterent , le jeu & les festins qu'il y fit regner continuellement , attirerent en peu de jours tous les gens de guerre que le Viceroi avoit levés par ses Officiers. Il n'eut pas plus de peine à les engager au service de Pizarre ; & les aïant fait passer sur sa Flotte , il en tira une partie de ses propres Troupes , qu'il envoya sous la conduite de Cabrera & de Mexia , à Nombre de Dios , pour se saisir de ce Port & le garder. En vain Melchior Verdugo , qui quitta presque en même tems le parti de Pizarre pour embrasser celui du Viceroi , vint les surprendre par la Riviere de Chagre. L'activité d'Hinojosa fit manquer son entreprise.

Son adresse à
débaucher les
levées du Vi-
ceroi.

Il se saisit de
Nombre de
Dios.

Ce Verdugo , natif d'Avila en Espagne , étoit un des plus riches Particuliers du Pérou. Il possédoit toute la Province de Caxamalca. Son établissement étoit à Truxillo ; & son inclination pour le parti du Viceroi lui aiant attiré quelques mauvais traitemens de Pizarre , il résolut de quitter le País ; mais en le quittant , de chagriner son Ennemi par quelque action d'éclat. La singularité de sa vengeance mérite la place qu'on lui donne ici.

En attendant l'occasion , dit Zarate (96) , il acheta secretement des armes ; & parmi ses préparatifs il avoit dans sa maison un Ouvrier auquel il fit faire des chaînes de fer , des ceps & des menottes. Le hasard aiant amené au Port de Truxillo un Vaisseau qui venoit de Lima , il fit appeller le Maître & le Pilote , sous prétexte de vouloir faire charger des Etoffes & du Maïs pour Panama. Ils ne furent pas plutôt entrés chez lui , qu'il les fit mettre dans une chambre obscure , préparée à dessein. Ensuite il se fit bander les jambes , feignant d'être fort incommodé de verrues malignes qui sont communes au Pérou , auxquelles il

CONQUISTE
DU PÉROU.NÚÑEZ
DE VELA.

1545.

Vengeance
singulière de
Melchior
Verdugo.

(96) Liv. V , chap. 10.

étoit assez sujet. La fenêtre de sa chambre donnoit sur une Place , où les Magistrats & les principaux Habitans de la Ville avoient coutume de s'assembler tous les jours. Lorsqu'il y vit les Magistrats , il les fit prier de venir passer chez lui quelques Actes , pour lesquels son incommodité l'empêchoit de sortir. A leur arrivée , on les conduisit adroitement jusqu'à la chambre obscure , où plusieurs gens armés , qui gardoient le Maître & le Pilote , leur donnerent aussi des chaînes. Pour lui continuant de se montrer à sa fenêtre , à mesure qu'il paroissoit quelqu'un sur la Place il l'appelloit sous quelque prétexte , & le faisoit renfermer avec les autres. Ceux , qui arrivoient , ne pouvant deviner le sort de ceux qui les avoient précédés , il trouva le moyen d'avoir ainsi dans ses fers jusqu'à vingt des principaux Habitans ; c'est-à-dire , presque tous , parce que Pizarre avoit emmené les autres à Quito. Alors , laissant ses Prisonniers dans un lieu si sûr , il sortit , accompagné de quelques Soldats , & se mit à crier vive le Roi , dans les rues de la Ville. Il prit le peu de gens qui se mirent en défense ; & retournant aux principaux , qui étoient tremblans chez lui , il leur fit des re-

proches d'avoir embrassé le parti de Pizarre ; il leur déclara qu'il étoit résolu de se dérober à la tyrannie , & d'aller joindre le Viceroi avec tout ce qu'il pourroit assembler d'armes & de Troupes ; enfin , qu'à ceux qui n'étoient pas disposés à le suivre , il demandoit une somme d'argent , parce qu'aïant accordé tant de fois cette faveur à Pizarre , il étoit juste qu'ils contribuassent de quelque chose au service de Sa Majesté. Ils se crurent heureux d'être quittes à ce prix. Chacun signa pour une somme proportionnée à ses forces ; & la fit païer aussi-tôt. Le Maître & le Pilote , qui n'avoient pas d'ailleurs été maltraités , se laisserent engager de même à composer pour leur Bâtiment , sur lequel Verdugo fit mettre toutes les provisions dont il avoit besoin. Il emmena ses Prisonniers jusqu'au rivage , avec leurs fers aux piés & aux mains , sur des Chariots , qui transporterent en même tems leur argent , le sien , qui formoit une très-grosse somme , & celui de la Caisse Roïale , qu'il ne manqua point d'enlever aussi. Il laissa les Prisonniers dans l'état où ils étoient ; & s'embarquant à leurs yeux , avec plus de vingt Soldats , qui furent augmentés jusqu'à cent par d'heu-

CONQUEST
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1545.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUÑEZ
DE VELA.

1545.

Ruses de Pi-
zarre pour at-
tirer le Vice-
roi dans ses
pièges.

reuses rencontres, il alla tenter de surprendre Nombre de Dios.

Cependant le Viceroy n'avoit pas cessé de grossir ses forces par des levées des Troupes & des amas d'armes. Mais la captivité de son Frere & les autres succès d'Hinojosa, lui faisoient suspendre l'exécution de ses vues. Pizarre, qui l'observoit dans l'éloignement, rapportoit toutes les nouvelles, à le faire tomber entre ses mains, & cette espérance l'empêchoit encore de s'éloigner de Quito. Il conçut le dessein d'une ruse, par laquelle il se flattoit de pouvoir l'attirer dans quelque lieu, où il lui deviendrait plus facile de le surprendre. Ses gens publierent, par son ordre, qu'il se disposoit à partir pour la Province de Charcas, c'est-à-dire, pour l'autre extrémité du Roïaume, où les troubles excités par Centeno demandoient nécessairement sa présence; & qu'il ne devoit laisser à Quito que trois cens hommes, sous le commandement de Puelles, pour faire tête aux entreprises du Viceroy. Il fit des préparatifs réels, jusqu'à distribuer de l'argent & des provisions aux Troupes qui devoient l'accompagner; & pour ne rien laisser manquer à l'artifice, il partit mê-

nie à leur tête : mais ce fut pour
s'arrêter à deux ou trois journées de
Quito.

CONQUÊTE
DU PÉROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1545.

Le bruit de son départ fut répandu
par quantité d'Indiens , qui avoient
assisté à sa dernier revue , & qui n'a-
voient pu se tromper sur le nombre
des gens qu'il menoit , ou qu'il laissoit
derrière lui. La fortune , qui sembloit
enchaînée à son service , lui avoit fait
découvrir un Espion de Popayan , au-
quel il avoit accordé la vie & des fa-
veurs pour se l'attacher. On le fit écrire
à ses Maîtres , par les voies mêmes &
dans les chiffres qu'il avoit ordre d'em-
ploier pour leur donner des informa-
tions. Cette confirmation du bruit pu-
blic n'en pouvant laisser le moindre
doute au Viceroy , qui n'avoit pas ras-
semblé moins de huit cens hommes ,
il se promit qu'avec tant de supériorité
sur Puelles , il lui seroit aisé de se ré-
tablir dans une des principales Villes
du Pérou. Il ne balançoit plus à se mettre
en marche, vers des lieux dont il croïoit
déjà Pizarre fort éloigné. Le soin que
ses Ennemis avoient eu d'envoïer sur
tous les passages des Indiens affidés qui
fortifioient son erreur , le fit avancer
avec la même confiance jusqu'à Oraval,
qui n'est qu'à douze lieues de Quito.

Le Viceroy
s'avance vers
Quito.

CONQUESTE
DU PEROU.
NUGNEZ.
DE VELA.

1546.

Pizarre s'a-
vanc pour le
surprendre.

C'étoit à cette distance qu'on s'étoit proposé de l'attirer, parce qu'il n'étoit pas vraisemblable que l'illusion pût être entretenue plus long-tems. Pizarre, qui avoit su toutes ses demarches par les Cannates, Nation la plus fine & la plus rusée du Pérou, s'étoit déjà mis en mouvement pour se rapprocher de la Ville. Il eut quelque étonnement d'apprendre que les Troupes ennemies fussent en si grand nombre. Mais les siennes étoient les mêmes, avec lesquelles il étoit accoutumé à vaincre. Quoiqu'il les eût affoiblies par divers détachemens, elles montoient encore avec celles de Puellez, à près de sept cens hommes. Le Capitaine Carvajal, son Lieutenant, lui manquoit : mais il ne faisoit pas moins de fond sur Puellez & Gomez d'Alvarado, auxquels il donna le commandement de sa Cavalerie, sur d'Acosta & Guevara, qu'il mit à la tête des Arquebusiers, & sur Bachicao qui commandoit les Piquiers. Il comptoit aussi sur l'habileté du Docteur Benoit Suarez de Carvajal, qui, renonçant à la profession des Lettres, s'étoit réconcilié avec lui pour vanger son Frere, & le suivoit avec trente de ses parens ou de ses Amis, dont il avoit formé une Compagnie particu-

liere qui le reconnoissoit pour son CONQUESTE
 Chef. DU PEROU.

Le Viceroi n'ignoroit plus que ses NUGNEZ.
 informations l'avoient trompé; & dans DE VELA.
 sa premiere surprise, il avoit recom- 1546.
 mandé à ses Officiers de cacher cette
 fâcheuse nouvelle aux Troupes. Ce-
 pendant lorsqu'il se crut certain que
 celles de Pizarre étoient inférieures en
 nombre, loin de regretter son entrepri-
 se, il ne pensa plus qu'à profiter d'u-
 ne occasion qu'il auroit dû chercher,
 si l'Ennemi ne la lui eût pas présen-
 tée. Il s'avança jusqu'à deux lieues de Les deux Ar-
 la Ville, où il assit son Camp sur le mées s'appro-
 bord de la Riviere. Pizarre, qui s'é- chent.
 toit joint à Puelliez, sortit alors de
 Quito, & se trouva le soir si proche
 de la garde avancée du Viceroi, que
 les sentinelles des deux Partis pou-
 voient se parler, & se traiterent mu-
 tuellement de Rebelles. On n'étoit sé-
 paré que par la pente d'une Colline, sur
 laquelle Pizarre s'étoit arrêté. Cette
 position fit naître, au Viceroi, l'idée
 d'emploier la ruse à son tour. Il jugea
 que ses Ennemis, aiant leurs Arche- Ruse du Vi-
 busiers & leurs principales forces du ceroi,
 côté de son Camp, il n'étoit question
 que de prendre un chemin différent
 de celui qu'ils gardoient, pour les at-

CONQUESTE
DU PÉROU.NUGNEZ
DE VELA.

1546.

taquer avec avantage , en fondant sur eux par derrière , aux premiers raïons du jour. Il attendit les plus épaisses ténèbres , & laissant ses Tentes , dans l'état où elles étoient , avec des Indiens, des Chiens & des feux allumés , pour tromper la garde avancée de Pizarre , il se mit en marche , sur la foi de ses Guides , par un détour qui ne devoit être que de quatre lieues : mais le chemin étoit si peu fréquenté , qu'il y trouva des difficultés qu'il n'avoit pas prévues. La nuit étoit passée , avant qu'il eût pu s'en dégager. Une lieue , qui lui restoit encore , le fit renoncer à ses espérances. Cependant il tira parti de sa situation , en formant le dessein de marcher droit à Quito. Les Troupes que Pizarre y avoit laissées , ne pouvoient être assez nombreuses pour lui disputer l'entrée. Il comptoit d'y trouver quelques fideles Sujets du Roi , qui se feroient dispensés de suivre l'Usurpateur , & d'enlever toutes les armes qu'on y auroit laissées. Sa marche fut si prompte , que trouvant encore une partie de la Ville ensevelie dans le sommeil , il y fut reçu sans la moindre résistance (97).

Il se saisit
de Quito.

(97) Zarate prétend que
ses Soldats n'apprirent qu'à

Quito ce qu'il avoit ordonné qu'on leur cachât ,

Un événement si peu prévu étoit capable de déconcerter Pizarre. Cependant, au moment qu'il en fut informé, il partit dans la résolution d'attaquer l'Ennemi, hors de la Ville ou dans les murs, sans considérer les difficultés & le danger. D'un autre côté, le Viceroy faisant réflexion que le tems lui manquoit pour s'assurer de la disposition des Habitans, qui pouvoient nuire beaucoup à sa défense, ou plutôt emporté par la haine & par une aveugle confiance à ses forces, se détermina tout-d'un-coup à courir les risques d'une Bataille. Il sortit de la Ville, & marcha droit aux Ennemis, avec autant de hardiesse & de résolution que s'il eût été sûr de la victoire. Ses principaux Officiers étoient Dom Alphonse de Montemayor, qui commandoit la première Compagnie, avec l'Etendart Reïal; Ahumada & Bazan, qui commandoient la Cavalerie; Sanchez d'Avila, Giron, Heredia & Bovila, Capitaines de l'Infanterie, commandée en Chef par Cabrera. Ils supplierent tous le Viceroy de ne pas combattre à la tête de l'Armée,

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Ardeur excessive du Viceroy.

c'est-à dire, que Pizarre étoit près d'eux en personne, avec toutes ses Trou-

pes. *ubi sup.* ch. 22. On étoit au 16 de Janvier 1546.

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1546.

comme il y paroissoit résolu , & de se tenir plutôt à l'arriere-garde , avec un petit Corps de Cavalerie , qui lui serviroit à porter du secours où il le jugeroit nécessaire. Mais , après avoir accepté ce conseil , il ne laissa point de s'avancer au premier rang , lorsqu'il vit l'action prête à commencer , & de se mettre à côté de Montemayor , c'est-à-dire , devant l'Etendart même. Il étoit monté sur un cheval gris , qui le rendoit encore plus remarquable ; & son habit étoit d'une toile blanche des Indes , avec de grandes taillades , qui laissoient voir une veste de Satin cramoisi , relevée d'une frange d'or.

Bataille de
Quito.

Le discours , qu'on lui fait prononcer dans cette situation , n'a rien qui blesse la vraisemblance. » Mes amis , » dit-il à ses gens , je n'entreprends » point de vous encourager par des paroles. Animons-nous mutuellement » par des actions. Je suis persuadé » que vous ferez votre devoir , & je » vous promets de faire le mien. Nous » servons le Roi , notre commun Maître , & sa cause est ici celles de » Dieu même. Oui , s'écria-t-il deux » autres fois , c'est ici la cause de Dieu , » c'est ici la cause de Dieu «. Aussi-

tôt, s'avançant avec Montemayor & Bazan vers la Compagnie du Docteur Carvajal, qui fit le même mouvement vers eux, le choc commença des deux côtés avec une égale furie. Pizarre avoit voulu se mettre aussi à la tête de son avant-garde; mais ses Officiers, plus accoutumés à lui faire goûter leurs conseils, l'avoient engagé à se poster avec quelques Cavaliers d'élite à côté de l'Escadron. Ce fut donc par la Cavalerie que l'Action commença. On rompit d'abord des lances. Ensuite on en vint aux épées, aux hâches & aux massues. Dans le même tems, l'Infanterie aiant chargé avec d'effroyables cris, Cabrera fut tué des premiers coups: Sanchez d'Avila n'en continua pas moins de marcher avec sa Troupe, armé d'une épée à deux mains, dont il se servoit avec tant de force & d'adresse, qu'il rompit une Compagnie presqu'entiere: mais, son ardeur l'aïant emporté trop loin, il fut enveloppé de toutes parts, & tué avec la plûpart des siens. Le combat n'en devint que plus opiniâtre, & la victoire étoit disputée; lorsque le Viceroy, qui avoit fait des prodiges de valeur, sans s'étonner du feu des Arquebusiers Ennemis, dont il avoit été

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ.
DE VELA,

1546.

L'action est
vive.Le Viceroy
tombe, d'un
coup de ha-
che.

CONQUESTE
DU PÉROU.NÉGREZ
DE VELA.

1546.

Le Docteur
Carvajal lui
fait couper la
tête.

fort incommodé d'abord , reçut de Torrez un coup de hache sur la tête. Il étoit si fatigué , d'une nuit passée à cheval , que son seul étourdissement le fit tomber (98). Tous ses gens , qui le crurent mort , perdirent aussi-tôt le courage & ne penserent qu'à fuir. Il demeura étendu sur le Champ de Bataille , où Puelliez balançoit à le tuer. Mais le Docteur Carvajal , dont la vengeance ne pouvoit être rassasiée que par sa mort , arriva pour son malheur , & lui fit brusquement couper la tête. C'étoit , déclara-t-il dans sa joie , l'unique but qui lui avoit fait prendre les armes , & non le service de Pizarre , auquel il ne devoit rien. Benacazar , Gouverneur du Popayan , & Montemayor furent faits Prisonniers. On compta , du côté du Viceroy , environ deux cens Hommes , tués dans l'Action ou dans leur fuite ; & ce qu'on aura peine à concevoir , après l'idée qu'on a dû prendre d'un combat si vif , Pizarre n'en perdit que sept (99).

(98) Zarate dit qu'il avoit déjà reçu un coup d'Arquebuse.

(99) Gomara dit cinq ou six : mais ce n'est pas le seul point par lequel il diffère ici de Zarate. 1°. Il donne l'ordre de Bataille

de Pizarre: » Il avoit, dit-
» il, sept cens Espagnols ,
» entre lesquels deux cens
» Arquebusiers & cent qua-
» rante Chevaux. Il mit à
» la gauche Guevara avec
» ses Arquebusiers & les
» Piquiers derrière , après

Pizarre affecta beaucoup de modération, après une victoire qui le rendoit maître absolu du Pérou. Son premier soin fut de faire enterrer avec

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1544.

Conduite de
Pizarre après
sa victoire.

» lesquels marchaient
» l'Auditeur Cepeda, Go-
» mez d'Alvarado, Ro-
» bles, & cent chevaux
» des meilleurs. A la droi-
» te étoit d'Acosta, avec
» ses Arquebusiers, & des
» Piquiers après; & pour
» l'arrière-garde étoient le
» Docteur Carvajal, Die-
» gua d'Urbino, & Puel-
» lez avec la Cavalerie.
» Par cette ruse, Pizarre
» couvrit toute la Cavale-
» rie par le milieu des Pi-
» quiers, qui tenoient leurs
» Piques levées, & ainsi
» demeura ferme sans se
» mouvoir. Le Viceroy, qui
» bouilloit de colere, vint
» à la chaude, & se com-
» mença la Bataille. Ceux
» de Pizarre, dès la pre-
» mière escopeterie, tue-
» rent beaucoup de leurs
» Adversaires, entr'autres
» Cabrera & d'Avila. Les
» gens de cheval se voyant
» ainsi molestés d'Arque-
» busades, se joignirent
» tous avec le Viceroy, &
» ensemble vinrent donner
» sur l'Escadron du Doc-
» teur Carvajal, lequel ils
» rompirent & en jetterent
» quelques-uns par terre.
» Le Viceroy même mit
» par terre Alfonse de
» Montalvo. Cepeda,

» voyant cela, donne avec
» tout son Escadron dans
» le flanc des gens du Vi-
» ceroy, & le met en dé-
» route. Se voyant perdus,
» commencerent à fuir.
» 20. Gomara raconte aussi
» différemment la mort du
» Viceroy: » Fernand de
» Torrez jetta par terre le
» Viceroy, en le poursui-
» vant & sans le connoi-
» tre, ainsi qu'on le dit;
» car il avoit caché ses ar-
» mes exprès, avec une
» chemise Indienne. Etant
» chu à terre, Herrera,
» Chapelain de Pizarre,
» accourut pour le confes-
» ser. Il lui demanda qui
» il étoit. Le Viceroy lui
» répondit; vous n'avez
» que faire de savoir qui
» je suis, faites votre Of-
» fice. Il ne se vouloit
» point donner à connoi-
» tre, craignant sentir
» quelque cruauté de son
» Ennemi. Son cheval a-
» voit quatorze clous à
» chaque fer; ce qui fit
» croire qu'il avoit bonne
» envie de fuir, s'il étoit
» rompu. Un Soldat, qui
» autrefois avoit été des
» siens, le reconnut, & le
» dit à Puelles & au Doc-
» teur Carvajal, afin qu'il
» se vengeât. Carvajal y

CONQUEST
DU PEROU.

NUÑEZ.
DE VELA.

1546.

Comment il
traite le corps
du Viceroy &
les Prison-
niers.

beaucoup de pompe (1) le Viceroy, & les deux Officiers qui avoient perdu la vie avec honneur. Les jours suivans lui en emmenerent un grand nombre, que leur embarras, plus que leur penchant forçoit à cette soumission. Ceux, qui furent pris en diverses retraites & jusques dans les Eglises, n'obtinent pas la même composition. Il en fit pendre dix ou douze. Benalcazar se rétablit dans son amitié; & sur la seule promesse de ne jamais reprendre les armes contre

„envoia un Negre pour
„lui couper la tête; car
„Puellez ne voulut point
„qu'il descendît de che-
„val pour faire lui-mê-
„me cet acte, disant qu'il
„ne convenoit point à sa
„grandeur de s'abbaïffer
„si bas. L. V, chap. 64.
Benzoni qui étoit alors au
Pérou comme Zarate, dif-
fère aussi dans le récit de
cette mort : „ Le Viceroy,
„dit-il, fut renversé de
„cheval, sans pouvoir
„se relever ni remuer,
„pour la pesanteur de ses
„armes, & demeura ain-
„si sans que personne le
„reconnût. A la fin un Sa-
„cristain de Quito passe
„par là & regarde qui c'é-
„toit. Ainsi, commel'au-
„tre s'approchoit pour
„le reconnoître, le Vi-
„ceroy lui va dire; je vous
„prie, ne me faites point

„de mal; sauvez-moi la
„vie, je suis le pauvre
„Viceroy. Hà hà, ce va
„dire le Prêtre, c'est vous-
„même que nous cher-
„chons; & sur-le-champ
„on va avertir le Licencié
„Carvajal, qui ne deman-
„doit pas mieux, & ne
„desiroit autre chose de
„long-tems que vanger la
„mort de son frere. Il
„voulut mettre pied à ter-
„re, pour l'aller tuer;
„mais Puellez le retint,
„lui remontrant qu'il n'é-
„toit séant à un Cheva-
„lier de faire acte de
„Bourreau. Ainsi Carva-
„jal appella un sien Es-
„clave, & lui comman-
„da de l'aller tuer, & lui
„en apporter la tête. Liv.
„III. ch. 13.

(1) Gomara & Benzoni
racontent que „ Puellez
„avoit pris la tête du Vi-

lui , il fut renvoïé dans sa Province avec de riches présens. L'Auditeur Alvarez , qui tomba aussi entre les mains des Vainqueurs , mourut empoisonné , & la malignité publique accusa Pizarre de cette odieuse vangeance (1). Zarate paroît se borner au soupçon ; mais il ne marque pas le même doute sur Montemayor , qui ne dut la vie , dit-il , qu'aux précautions avec lesquelles il prenoit ses alimens. Pizarre avoit eu dessein d'abord de l'envoïer au supplice ; mais partagé entre la crainte de désobliger ceux qui sollicitoient pour

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

„ceroi , & l'avoit fait por-
„ter au lieu patibulaire ;
„que d'autres Officiers lui
„arracherent la barbe , en
„pattagerent les poils . &
„se firent honneur de les
„porter attachés à leurs
„bonnets , mais que Pi-
„zarre en fut fort irrité , &
„que l'aïant fait porter , la
„tête avec le corps , chez
„Vasco Suarez , il les fit
„enterrer le lendemain
„avec tout l'honneur pos-
„sible. *ubi supra*.

(1) Au reste , Alvarez fut aussi peu regretté en Espagne qu'au Pérou. Le Viceroi qui lui avoit obligation de la liberté , l'avoit peint des plus noires couleurs dans sa Lettre à la Cour. Il l'accusoit d'avoir violé toutes les Ordonnan-

ces qu'il étoit venu pour faire exécuter , surtout d'avoir fait porter des fardeaux aux Indiens , d'avoir indignement maltraité des Gentilshommes Espagnols ; d'en avoir fait monter un sur un âne & de l'avoir voulu faire fouetter , &c. Gomara prétend que le premier sujet de haine , entre le Viceroi & lui , étoit venu , de ce qu'Alvarez aïant fait porter sa femme depuis Nomabre de Dios jusqu'à Panama , dans un Hamac sur le dos des Indiens , le Viceroi s'en étoit moqué , & n'avoit pas ménagé la Dame. Cela fit , dit-il , inimitié entr'eux deux. *ubi supra* ch. 65.

CONQUÊTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Montemayor
se délivre par
son courage
& son adresse.

lui , & celle de n'en jamais obtenir une sincere amitié , il tenta inutilement de s'en défaire par des voies secrètes. Enfin la peine qu'il avoit à souffrir un Homme si suspect , lui fit prendre le parti de le faire conduire au Chili , c'est-à-dire , à plus de mille lieues de Quito , avec Bovila , & sept ou huit autres , qui avoient suivi constamment le Viceroy. Il les mit sous la garde d'Ulloa , un de ses Capitaines , qu'il y envoioit avec quelques Soldats. Mais , après avoir fait plus de quatre cens lieues , la plûpart à pié , le chagrin de se voir traités avec cette rigueur , & le desir de la liberté , les souleverent si heureusement contre leurs guides , qu'ils se saisirent du Chef & de la plus grande partie de ses gens. Montemayor & quatre de ses Compagnons se chargerent de leurs Prisonniers , tandis que les autres se rendirent au Port le plus voisin , où ils trouverent un Navire dont ils n'eurent pas de peine à s'emparer. Montemayor , qu'ils firent avertir aussi-tôt , aiant laissé Ulloa & ses gens sans armes , arriva tranquillement au Rivage avec les siens ; & tous ensemble , sans Pilote , sans Matelots , sans aucune connoissance de la Navigation , furent portés par des

vents heureux jusqu'à la Nouvelle Espagne.

CONQUESTE
DU PÉROU.

NUGNEZ.
DE VELA.

1546.

Pardon ac-
cordé par Pi-
zarre.

Un pardon solennellement promis , avec des faveurs proportionnées aux services futurs , acheva de rassembler sous les enseignes de Pizarre , toutes les troupes du Viceroy que la fuite avoit dispersées. Alors il dépêcha des Messagers de toutes parts , pour encourager les Partisans par la nouvelle de sa victoire. Alarcon fut envoyé vers Hinojosa, qui s'étant soutenu dans Tierra Firme , malgré les efforts de Casaos & de Verdugo , sembloit mériter toute la confiance du Gouverneur. Quelques-uns proposèrent d'employer la Flotte , qui étoit toujours sous ses ordres , à prendre ou brûler tous les Vaisseaux qui se trouveroient sur les Côtes de Nicaragua & du Mexique , dans la seule vûe de fermer le passage à toutes les dépêches de la Cour , & de mettre l'Espagne dans la nécessité de faire des conditions avantageuses aux Conquérans du Pérou. Pizarre ne goûta point un parti , qui sembloit marquer du mépris pour l'Autorité Royale , & tout à-la fois néanmoins de la défiance de ses propres forces. Les ordres d'Alarcon portoient seulement d'entretenir la fidélité d'Hino-

Conseil vio-
lent qu'il re-
jetta.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Il pardonne
au Capitaine
Vela.

josa par de nouvelles espérances , & de ramener de Panama le Fils de Pizarre , le Capitaine Vela , & d'autres Prisonniers enlevés au Viceroy depuis le départ de la Flotte. Son Voïage répondit aux vues du Gouverneur , mais il coûta la vie à quelques-uns des Prisonniers , qui osèrent parler des Vainqueurs avec mépris ; & Mexia même n'auroit pas évité le supplice , si le Fils de Pizarre n'eût fait valoir , en sa faveur les bons traitemens qu'il en avoit reçus. Le Capitaine Vela trouva un accueil plus favorable à Quito. Pizarre jura d'oublier le passé ; mais il lui recommanda de se conduire avec prudence , en l'avertissant que le moindre soupçon lui seroit fatal. Ensuite , comme s'il n'eût rien manqué à leur réconciliation , il le prit avec lui dans son retour à Los Reyes. Cepeda , qui n'avoit cessé de l'accompagner pendant toute son expédition , jouissoit toujours d'une haute faveur.

Occupation
du Capitaine
Carvajal.

On a remarqué , sans doute , que le Capitaine Carvajal n'avoit point eu de part à la Bataille de Quito ; mais il n'en servoit pas moins utilement Pizarre , dans une autre Expédition dont le succès l'auroit couvert de gloire ,

s'il ne l'eût souillée par son avarice & sa cruauté. Après avoir forcé Diegue Centeno de se cacher dans les Indes, il avoit trouvé de nouveaux Ennemis , qu'un hasard fort étrange fit comme renaître de ceux qu'il avoit vaincus. Lope de Mendoza , aiant évité comme Centeno de tomber entre ses mains vers Arequipa , & ne se trouvant accompagné que de cinq ou six autres Espagnols , entre lesquels étoient Camargo & Pardomo , avoit continué son chemin avec eux , le long de la Côte , sans autre vue que de chercher un azyle. Il ignoroit que le Viceroy eût quitté le Popayan pour s'avancer vers Quito. Ainsi , ne voyant plus de sûreté hors du parti de Pizarre , il résolut d'abandonner le Pérou , & de pénétrer jusqu'à la Riviere de Plata , où il avoit un Cousin nommé François Mendoza , entre les Officiers qui avoient accompagné Diego de Roïas à la Découverte de cette Contrée (3). Il suivit , avec les Compagnons de son sort , le premier chemin que Centeno avoit pris pour se dérober à la poursuite d'Alfonse de

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VEIA.

1546.

(3) On a vu qu'après la Bataille de Chipas , Castro avoit cru devoir employer les Officiers à diverses Expéditions.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Informa-
tions sur les
Découvertes
de Diego de
Roïas.

Toro. Son espérance étoit non-seulement d'éviter celle de Carvajal , par une route si déserte , mais d'y trouver quelques Indiens qui appartenoient à Centeno , & de recevoir d'eux des provisions & d'autres secours pour son entreprise.

En marchant dans des lieux peu habités , son étonnement fut extrême d'y rencontrer une Troupe d'Espagnols , qui ne parurent pas moins surpris de voir , dans cette solitude , six ou sept Hommes de leur Nation. On se reconnut. C'étoit Gabriel Vermudez , & les restes de ceux qui avoient suivi Diego de Roïas dans son Expédition. Ils racontèrent à Mendoze , qu'ayant eu plusieurs combats à livrer aux Indiens , Roïas avoit eu le malheur d'y être tué ; qu'après sa mort , François de Mendoze avoit succédé au Commandement , mais qu'il avoit eu de continuels démêlés avec les autres Officiers ; que n'en poussant pas moins leurs Découvertes , ils avoient trouvé la Rivière de la Plata & de grandes richesses dans le Païs ; qu'ils y avoient appris qu'on y avoit déjà vu des Espagnols , arrivés par la Mer du Nord , & qu'ils y avoient trouvé les Forts de Sebastien Cabot ; qu'ensuite , lorsqu'ils pensoient

pensoient à pénétrer plus loin , François de Mendoza avoit été poignardé par Heredia ; que cette mort aiant augmenté leurs divisions , & voyant d'ailleurs leur nombre fort diminué , ils s'étoient réunis , dans la résolution de retourner au Pérou , pour y demander à Vacca de Castro , qu'ils croioient toujours en possession du Gouvernement , un nouveau Chef auquel personne d'entr'eux ne fît difficulté d'obéir , qu'ils se flattoient aussi que leur témoignage engageroit quantité de Volontaires à se joindre à eux , pour partager la gloire & les fruits d'une riche Conquête ; qu'ils avoient découverts six cens lieues d'un Païs plein , assez bien pourvu d'eau & de vivres : que depuis peu de jours , ils avoient appris par quelques Indiens , qui étoient en commerce avec ceux de Charcas , la révolte du Pérou ; mais que n'aïant pu tirer d'eux d'autre explication , ils brûloient d'être mieux informés ; qu'ils étoient résolus d'embrasser le Parti Roïal ; & que leur secours n'étoit pas méprisable , puisqu'avec du courage & de l'honneur , ils avoient plusieurs bons chevaux & quantité d'armes.

CONQUESTE
DU PEROU.NÚÑEZ
DE VELA.

1546.

Après avoir reçu les informations
Tome XLIX, Y

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

LES TROUPES
DE ROIAS MAR-
CHENT CONTRE
CARVAJAL.

Généreuses
idées des Sol-
dats du Pé-
rou.

qu'ils desiroient , Vermudez , qu'ils avoient choisi pour les commander dans leur retour , offrit , en vertu de sa Commission , de marcher à leur tête contre les Officiers de Pizarre. Lope de Mendoza les échauffa de son côté , par l'espoir des récompenses auxquelles ils devoient s'attendre , s'ils faisoient rentrer le Pérou dans la soumission. Il les conduisit jusqu'à Pocomana , d'où il envoya prendre , dans quelques lieux secrets , plus de mille marcs d'argent en barres , qu'il y avoit cachés avec Centeno , & qu'il voulut distribuer à ceux qui avoient la générosité de le suivre. Ils étoient au nombre de cent cinquante , tous à cheval & fort bien armés. La plupart refuserent l'argent de Mendoza , non-seulement parce qu'ils étoient déjà chargés de richesses , mais parce qu'au Pérou , dans toutes les guerres qui s'étoient élevées jusqu'alors , jamais les Soldats n'avoient pris de solde réglée. On en donne pour raison , que le plus misérable , espérant de mériter par ses services un partage avantageux dans la distribution des Terres & des Indiens , ne vouloit pas nuire à ses prétentions en servant avec la qualité de Mercenaire. On convint que le

Commandement seroit divisé entre Mendoza & Vermudez. Quantité de Fugitifs n'ayant pas tardé à les joindre, ce fut un malheur, pour leur Parti; que Centeno fût alors caché, & qu'ils ne pussent tirer de lui d'autres secours, qui auroient pû changer la face des événemens (4).

Mais ils avoient à combattre un Homme aussi redoutable par ses forces, que par sa valeur, son expérience & la connoissance de toutes les ruses de la guerre. Carvajal, qu'on doit reconnoître à ces qualités, étoit alors aux environs d'Arequipa, où il venoit de recevoir la première nouvelle du Combat de Quito. Il s'affligeoit vivement de n'avoir pû contribuer à cette importante victoire; mais apprenant qu'il lui étoit venu, de la Rivière de la Plata, une occasion de signaler ses services, il se promit que, jointe à la défaite de Centeno, elle lui feroit tout le mérite des Vainqueurs du Viceroi. Bien-tôt il fut par divers Espions, que ses ennemis vivoient depuis long-tems en mauvaise intelligence, jusqu'à marcher séparément, en petites Troupes, & souvent sans aucune dépendance de leurs

CONQUES-
TE DU PE-
ROU.

NUÑEZ
DE VELA.

1546.

Carvajal dé-
fait les Trou-
pes de Roïa.

(4) Zarate, *Liv. VI*, chap. 2.

CONQUESTE
DU PEROU.NÚÑEZ
DE VELA.

1546.

Chefs. Quelques jours lui suffirent pour enlever deux de ces Pelotons. Ensuite, lorsque l'intérêt commun les eut rassemblés, il les resserra par degrés dans un lieu, où non-seulement ils se virent forcés de tenir ferme; mais où se fiant trop à des avis supposés ils se flatterent imprudemment de pouvoir surprendre ceux qui les pressoient. Leur perte, dans une attaque nocturne (5), fut si considérable, qu'ils ne se sauvèrent qu'en petit nombre, laissant au pouvoir de Carvajal, non-seulement toutes leurs richesses, mais Lope de Mendoza, Heredia & six ou sept autres de leurs Chefs, auxquels l'impitoyable Vainqueur fit couper la tête,

(5) On raconte un trait singulier de l'impétuosité & de la ruse de Carvajal. Avendano, son Secrétaire, gagné par Mendoza, avoit promis de le tuer pendant l'attaque, & s'étoit assuré de deux de ses propres Arquebusers pour cet attentat. Carvajal courant de toutes parts pour donner ses ordres, un des deux Arquebusers tira sur lui dans le tumulte; mais l'obscurité lui fit si mal ajuster son coup, qu'il ne lui donna que dans la fesse. Carvajal, qui se sentit blessé, jugea bien que le coup venoit de quel-

qu'un des siens, & prit le parti de dissimuler. Il se retira seulement un peu à l'écart, où il prit un vieil habit brun & un méchant chapeau; & malgré sa blessure il retourna au combat. Avendano, dont il n'avoit aucune défiance, le suivoit, & le montra au second Arquebuser, qui le tira aussi, mais sans le toucher. Après la victoire, qui le délivra de ce danger, il se fit panser secrètement, pour ne pas donner lieu de le croire à ses gens qu'il les connut capables de le trahir. *Ibidem.*

Ceux, qui avoient pris la fuite lui firent demander grace, & l'obtinrent : mais il les envoya presque tous à Pizarre, pour lui rendre compte de son zele, ou comme le monument de sa victoire.

CONQUES-
TE DU PE-
ROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Il sembloit que la fortune conduisît tous les pas de cet Aventurier, pour en faire un rare exemple de ses caprices. On a vû qu'au milieu de ses Exploits militaires, il étoit dévoré par la soif de l'or. Sous prétexte d'envoier du secours à Pizarre, il amassoit d'immenses richesses, & rien ne suffisoit à son insatiable avarice. Un heureux hazard le mit tout d'un coup en possession du plus riche trésor de l'Univers. Après la défaite des Troupes de Roïas, s'étant retiré avec les siens vers Plata, Capitale du País de Charcas, il apprit que quelques Indiens, Vassaux de Jean Villervel, avoient trouvé à dix-huit lieues de cette Ville, dans une Montagne fort haute, environnée d'une Plaine; des Mines d'argent d'une richesse extraordinaire. Elles prirent le nom de Potosi, qui étoit celui du Canton. Les Magistrats Espagnols de Plata n'avoient pas manqué d'en faire aussi-tôt la répartition entre les Habitans de la Ville; & déjà leurs

Découvertes
des Mines du
Potosi.

CONQUESTE
DU PEROUNUGN 2
DE VELA

1546.

Yanaconas , tel étoit le nom qu'on donnoit aux Indiens des Départemens Espagnols , y étoient en si grand nombre , qu'on en comptoit déjà plus de sept mille établis dans le voisinage , où chacun , sous la condition de fournir à son Maître deux marcs d'argent par semaine , en tiroit beaucoup plus pour lui même. La matiere minerale étoit d'une nature singuliere : elle ne pouvoit se fondre par la méthode commune , c'est à dire avec les soufflets , comme celle des autres Mines ; & l'on n'y emploïoit que de petits fourneaux Indiens , nommés *Guairas* , où l'on mettoit du charbon & de la fiente d'animaux , que le vent seul allumoit (6) sans le secours d'aucun instrument. La facilité , jointe au profit , attachoit si fortement les Indiens à ce lieu , qu'ils y venoient de toutes parts & qu'on avoit peine à les retenir dans les autres Mines , où l'exercice continuel des soufflets , la fumée , les exhalaisons du charbon & celles de la matiere même , rendoient le travail beaucoup plus pénible. Aussi toutes celles du voisinage furent - elles abandonnées , sans excep-

(6) Le même , Liv. VI , chap. 4. c'est-à-dire , paremment le cha bon une fois allumé par le feu. VOÛ. Ton-e LI , de ce Rec. la description d'el Pérou.

ter celles de Porto , d'où Fernand Pizarre avoit tiré néanmoins de grandes richesses ; ni celles de Carabaya , ni même les Rivières , dont les plus abondantes en or & en argent rapportoient incomparablement moins de profit (7).

CONQUESTES
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Carvajal ne manqua point de faire valoir les droits de la victoire , pour se saisir d'une si belle proie. S'il garda quelques mesures , ce ne fut qu'avec les plus zelés Partisans de Pizarre ; mais il s'appropriâ tous les Yanaconas de ceux qui s'étoient déclarés contre lui , ou qui avoient pris le parti de s'éloigner pour se dispenser de le servir , & par conséquent tout le fruit de leur travail. D'ailleurs , il entreprit de fournir des vivres aux Ouvriers ; & l'abondance de l'argent , comme le grand nombre des nouvelles Habitations , les rendant fort chers , il tira de cette seule partie un profit immense. Sa prudence l'abandonna , néanmoins , sur un point fort important. Il ne fit aucune part de ses Trésors aux Soldats qui l'avoient suivi , & cette conduite les révolta , jusqu'à leur faire former un complot contre sa vie. Mais la fortune prit soin de suppléer à sa prudence. Les Chefs

Carvajal
s'empare de
ces Mines.

Conjuration
contre lui, &
sa vengeance.

(7) Zarate, *Ibidem*.

CONQUESTE
DU PÉROU

NOUVEAU
DE VELA

1546.

de la Conjuration , étoient Pardomo , Camarao , Bultumada & Luxan. Quelques obstacles leur aiant fait différer d'un jour l'exécution de leur dessein , on n'a pas su par quel bonheur il en fut averti ; mais il les fit mourir , dans les tourmens , avec dix ou douze de leurs principaux complices ; & les autres , au nombre de trente , furent bannis de divers côtés. Ces cruelles vengeance , qu'il exerçoit quelquefois sur le moindre soupçon , répandirent tant d'épouvante , qu'il demeura paisible possesseur des Mines , avec la seule attention d'envoier à Pizarre quelque partie de ses richesses , outre ce qui lui appartenoit à titre de Gouverneur , & le Quint du Roi , qu'ils affectoient tous deux de faire lever soigneusement.

Inquiétudes
de Pizarre.

Cependant quelques inquiétudes sur la fidélité d'un Lieutenant si terrible , qui dans l'éloignement où il étoit , avec l'orgueil de tant de victoires & de trésors , pouvoit aspirer à l'indépendance , & divers soupçons contre Aldana , Gouverneur de Los Reyes , que sa bonne conduite y avoit rendu cher à tous les Habitans , firent prendre à Pizarre la résolution de se rapprocher de cette Ville. Il laissa le Gouverneur

Il retourne
à Lima.

vernement de Quito & trois cens Hommes , à Puellez , pour lequel il avoit pris tant de confiance , qu'on lui entendoit dire , dans l'ivresse où la profpérité le faisoit souvent tomber , que si l'Empereur même envoïoit une Armée , par le Gouvernement de Benalcazard , Puellez ne la laisseroit point entrer au Pérou sans une vigoureuse résistance. Sur la route , il fut traité en Souverain , qui jouit tranquillement de son autorité. On ne lui rendoit pas moins de soumission , que si l'on eût été sûr de dépendre toujours de ses ordres ; & ceux même , qui n'étoient pas bien disposés pour lui , sembloient persuadés que la Cour seroit forcée de le traiter avec ménagement. Il aidoit à cette opinion , en feignant de recevoir souvent des Lettres d'Espagne , qui approuvoient sa conduite , & qui lui offroient toute sorte de faveurs. Il fit , à Saint Michel , diverses répartitions & plusieurs nouveaux Etablissmens , dont la durée parut assez garantie par ses promesses. Il envoïa Porcel , avec quelques Troupes , pour achever la Conquête des Bracamoros ; dans la vûe , disoit-il , de faire regner la Religion , les Loix & la Justice , mais dans celle , au fond , de tenir ses

CONQUESTE
DU PEROU.NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Combien il
est respecté.

CONQUESTE
D' UEROU.NUGNEZ
DE VELAZ.

1546.

Son Entrée
dans Lima.

gens en haleine. Pendant son séjour à Quito , il avoit chargé le Docteur Carvajal de pourvoir à la sûreté de la Côte. Ce Guerrier Lettré le rejoignit à Truxillo , d'où ils partirent avec deux cens Hommes , pour se rendre ensemble à Los Reyes.

En approchant de la Ville , on eut peine à s'accorder sur les honneurs que Pizarre devoit exiger pour sa réception. Quelques - uns de ses Officiers vouloient que les Magistrats vinssent au-devant de lui avec le Dais , & qu'il fît son entrée dessous , à la maniere des Rois. D'autres , portant la flatterie plus loin , demandoient qu'une partie des murs fût abbatue , & que pour éterniser le souvenir de sa victoire , il entrât par la brèche , à l'imitation des Généraux Romains qui obtenoient l'honneur du triomphe. Il s'en remit au sentiment du Docteur Carvajal ; dont il prenoit volontiers les avis depuis le service qu'il avoit reçu de lui à Quito ; & le Docteur lui conseilla d'entrer simplement à cheval , mais précédé de ses Capitaines , qui marcheroient à pié , conduisant leurs chevaux par la bride. Il avoit à ses côtés , les Evêques de Los Reyes , de Cusco , de Quito , & celui de Bogota , qui étoit venu , par Cartha-

gene , pour se faire sacrer au Pérou. Al-
dana , Gouverneur de la Ville , les Ma-
gistrats & tous les Habitans lui com-
poisoient un autre Cortége. Il trouva les
rues ornées de Tapisseries , & jonchées
de fleurs. Les cloches des Monasteres &
des Eglises firent retentir la joie publi-
que. Devant lui marchoit une Musique,
composée de Trompettes , de Timba-
les , & de diverses sortes d'Instrumens.
Il fut conduit , avec cette pompe à
l'Eglise Cathédrale , & de-là jusqu'au
Palais.

Mais depuis ce jour , on remarqua
dans ses manieres , une hauteur & des
traits d'orgueil , qu'on crut ne devoir
attribuer qu'à l'idée qu'il se formoit
de lui même , sur toutes ces apparen-
ces de grandeur. Il se donna une Garde
de quatre vingts Hallebardiers. On ne
le vit plus paroître en Public , sans
une escorte de plusieurs Cavaliers , tou-
jours prêts à l'exécution de ses ordres.
Personne n'osoit s'asseoir en sa pré-
sence ; & rarement il faisoit à quel-
qu'un l'honneur de se découvrir pour
le saluer. Ces affectations ; jointes aux
termes désobligeans dont il accompa-
gnoit souvent ses réponses ou ses or-
dres , refroidirent par degrés ceux qui
lui avoient marqué le plus d'attache-

CONQUESTE
DU PÉROU.

INUGNEZ
DE VELA.

1546.

Les hon-
neurs chan-
gent son na-
turel.

CONQUESTE
DU PEROU.

NUGNEZ
DE VELA.

1546.

Ses gens
changent de
disposition.

ment. On ajoute qu'il mécontenta les gens de guerre, en cessant de les distinguer par des récompenses ou des faveurs ; & que de tous ses sujets d'offense, il se forma une fâcheuse pré-
vention, à laquelle il pensa trop tard à remédier (8).

(8) Zarate, *ibid.*

FIN DU TOME XLIX,

